This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

Dd

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANCOIS.

Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v. 28

Digitized by Google

Ref-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A.

BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B.

MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C.

PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D.

Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie.

LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles,

V. VOL. E.

Tome II de la Lecture des Livres François, Seconde Partie.

Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI. VOL. F.

Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie.

Digitized by Google

Fin des Ouvrages du quinzieme ſiecle.

VII. VOL. G.

Tome IV de la Lecture des Livres François.
Quatrieme Partie.

POÉSIES du ſeizieme ſiecle.

VIII. VOL. H.

Tome V de la Lecture des Livres François.
Cinquieme Partie.

ROMANS du ſeizieme ſiecle.

Section I, II.

IX. VOL. I.

Tome VI de la Lecture des Livres François.
Sixieme Partie.

LIVRES de Théologie & de Juriſprudence du ſeizieme ſiecle.

X. VOL. K.

Tome VII de la Lecture des Livres François.
Premiere ſuite de la cinquieme Partie.

ROMANS du ſeizieme ſiecle.

Section III, IV.

XI. VOL. L.

Tome VIII de la Lecture des Livres François.
Septieme Partie.

Grandes Affaires & Plaidoyers du ſeizieme ſiecle.

XII. VOL. M.

Tome IX de la Lecture des Livres François.
Seconde ſuite de la cinquieme Partie.

ROMANS du ſeizieme ſiecle.

Section V, VI.

XIII. VOL. N.

Tome X de la Lecture des Livres François.
Huitieme Partie.

LIVRES de Philoſophie, Sciences & Arts du ſeizieme ſiecle.

XIV. VOL. O.

Tome XI de la Lecture des Livres François.
Troiſieme ſuite de la cinquieme Partie.

ROMANS du ſeizieme ſiecle.

Digitized by Google

Section VII, VIII.

XV. Vol. P.

Tome XII de la Lecture des Livres François.
Suite de la huitieme Partie.

Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q.

Tome XIII de la Lecture des Livres François.
Quatrieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section IX, X.

XVII. Vol. R.

Tome XIV de la Lecture des Livres François.
Neuvieme Partie.

Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S.

Tome XV de la Lecture des Livres François.
Cinquieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section XI, XII.

XIX. Vol. T.

Tome XVI de la Lecture des Livres François.
Dixieme Partie.

Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V.

Tome XVII de la Lecture des Livres François.
Sixieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section XIII, XIV.

XXI. Vol. X.

Tome XVIII de la Lecture des Livres François.
Onzieme Partie.

Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y.

Romans du seizieme siecle.

Section XV, XVI.

Digitized by Google

XXIII. Vol. Z.

Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &

Romans du seizieme siecle.

Section XVII, XVIII.

XXV. Vol. Aa.

Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. Bb.

Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. Cc.

Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. Dd.

Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

Fin de l'Avertissement.

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

CONSÉQUEMMENT à ce que j'ai annoncé & promis à la fin du Volume précédent, je vais d'abord parler de quelques Ouvrages didactiques & théoriques sur la guerre, écrits pendant les quarante dernieres années du seizieme siecle; après quoi j'extrairai encore les meilleurs Mémoires militaires de ce temps, pour joindre & mêler toujours les exemples aux préceptes.

Digitized by Google

Inſtructions de toutes les manieres de guerroyer, par Georges Vivien, d'Anvers.

En 1563, parut à Anvers un Livre François imprimé en caractéres gothiques, avec privilége du Roi d'Eſpagne (Philippe II), & intitulé, *Inſtructions de toutes manieres de guerroyer, tant par terre que par mer, & des choſes y ſervantes*, par Georges Vivien, d'Anvers. Il eſt dédié au très-illuſtre & puiſſant Seigneur Amoral d'Egmont, Prince de Gavre, &c. Conſeiller du Roi Catholique d'Hiſpanie, Chevalier de l'Ordre (de la Toiſon d'or), Capitaine Général & Gouverneur des pays de Flandres, Artois, &c.

L'Auteur dit à ce Seigneur que perſonne n'eſt plus en état que lui de juger de la valeur d'un Livre militaire. Ce n'eſt point une flatterie, car le Comte d'Egmont, auquel cet Ouvrage eſt dédié, étoit un bon & grand Capitaine. Nous avons vu dans les Mémoires de Rabutin, que ſous le regne d'Henri II il commandoit les armées de l'Empereur Charles-Quint & de Philippe II, ſon fils. C'eſt le même qui fit une fin ſi malheureuſe, & périt à Bruxelles ſur un échafaud, en 1567, par l'ordre de Marguerite d'Autriche & du Duc d'Albe.

L'Ouvrage de Vivien eſt diviſé en quatre Livres; mais le premier ſur-tout

Digitized by Google

eſt très-long, en comparaiſon des autres; il contient douze Chapitres, dont je ne rendrai pas un compte bien exact, parce qu'indépendamment de ce que le caractere eſt très-difficile à lire, le ſtyle en eſt ſi peu François, ſi obſcur, & ſi rebutant, que, n'étant d'ailleurs aidé par aucune table ni par aucun ſommaire de Chapitres, j'ai renoncé à l'étudier. J'ai remarqué, à l'ouverture du Livre, une infinité de traits, de paſſages, & d'expreſſions également ridicules; mais ce n'étoit pas ce que j'y cherchois, j'aurois voulu l'indiquer aux Militaires comme un Ouvrage utile; c'eſt ce que je ne peux pas.

En 1558, avoit paru la premiere édition du *Céſar renouvelé*, de Gabriel Siméon, ou plutôt Siméoni : cet Auteur étoit de Florence, & a écrit pluſieurs Livres dans ſa Langue naturelle & en Latin; quelques-uns ont été traduits; mais l'Auteur en a auſſi publié de lui-même quelques-uns en François. On ne ſait pas préciſément en quel temps il eſt mort. C'étoit un homme très-ſavant; il avoit de l'eſprit, & écrivoit fort clairement pour ſon temps dans les trois Langues. Il dédia cette premiere édition de ſon Livre à Monſeigneur le Dauphin, Céſar renouvelé, par Gabriel Siméon.

Digitized by Google

qui ne pouvoit être que le fils d'Henri II, qui fut son successeur sous le nom de François II.

En 1570, on publia à Lyon une seconde édition de cet Ouvrage, augmentée d'un second Livre. L'Editeur s'appeloit *François de Saint-Thomas*; mais il déclare que cette augmentation est encore de Gabriel Siméon, qui probablement étoit mort alors. L'Ouvrage en général n'est point méprisable; ce sont les Commentaires de César réduits en maximes, dont chacune est appuyée d'exemples puisés dans César même. C'est une assez bonne maniere d'étudier un Livre militaire historique, que de le réduire en maximes, tout comme il faut appuyer par des faits les maximes d'un Ouvrage didactique. Siméon s'est très-bien acquitté de cette tâche; je n'extrairai point son Ouvrage, parce que les maximes & les faits qu'il contient sont également connus. Je me contenterai d'en tirer un petit nombre de remarques.

L'Auteur nous apprend qu'il a été employé en Piémont du temps que M. le Prince de Melfe Carraccioli, Maréchal de France, y commandoit, & que M. d'Ossun étoit Gouverneur de Turin.

Digitized by Google

En parlant du voyage que César fit faire en Angleterre par Caius Voligenus, avant que d'y tenter une descente, il cite deux grands Princes qui, dit-il, ont voyagé eux-mêmes dans les pays qu'ils se proposoient de conquérir, ou dont ils vouloient connoître les forces; l'un est Saladin, qui, menacé d'être attaqué par les Princes Chrétiens, vint jusqu'en France sous l'habit d'un Marchand; l'autre est Charles-Quint, qui demanda à François I la permission de traverser la France, dont il avoit formé le dessein d'envahir quelques Provinces. C'est bien gratuitement que Siméoni prête cette idée politique à l'Empereur; la France lui étoit assez connue, & il ne vouloit la traverser que pour punir plus promptement la révolte des Gantois.

Dans le Chapitre trente-troisieme, Siméon établit qu'on ne gouverne parfaitement un Royaume que par trois moyens, la religion, les loix, & les armes; il rappelle que le fameux Hermès, le Législateur de l'Egypte, ne fut appelé *Trismégiste*, que parce qu'il étoit trois fois grand, grandissime Prêtre, grandissime Philosophe, & grandissime Général. Il saisit cette occasion pour faire un grand éloge de la Fa-

Digitized by Google

culté de Théologie, du Parlement, & de la gendarmerie Françoiſe. Il prétend que le Parlement lui rappelle le Collége des anciens Druides Gaulois, à la différence, ajoute-t-il, que les Druides éliſoient entre eux les Membres de leur Corps & leur Chef, & que le premier Préſident eſt à la nomination du Roi, & que les autres Charges s'obtiennent par proviſions de Sa Majeſté, & même qu'elles ſe vendent : effectivement la différence eſt grande.

Dans un autre Chapitre, il ſoutient que nos fortifications modernes ne ſont point de nouvelle invention, puiſque le mot latin *aggeres*, que l'on lit dans Céſar, ſignifie des baſtions, *foſſæ* des tranchées, & *cuniculi* des mines.

Il prouve, par des exemples tirés de la guerre des Gaules, que les femmes ſont non ſeulement inutiles & embarraſſantes, mais même très-dangereuſes dans une ville aſſiégée. Il voudroit qu'on les en chaſſât toutes; cependant il conçoit que ce parti eſt cruel & difficile à prendre; car enfin, que deviendront-elles ſi on les livre à l'ennemi? Le réſultat eſt qu'il ne faudroit défendre que les citadelles, & éviter à une ville grande & peuplée les

Digitized by Google

incommodités d'un siége ; & cela est juste.

Je trouve ici deux belles maximes. *Le lion même leche le miel pour sa douceur*, c'est-à-dire que la bonté & l'honnêteté se font estimer même des plus féroces. *En pardonnant quelquefois, on se fait aimer; en pardonnant toujours, on se fait mépriser.* Excellent axiome.

Siméon décrit la guerre que César fit au centre de la France & dans les environs de Paris, en nommant tous les lieux par lesquels il passa, & leur donnant les noms modernes qu'ils portent aujourd'hui. Ainsi il nous apprend que Sabinus partit de Provins pour aller à Paris, qui étoit alors tout renfermé dans l'Isle Notre-Dame; que sachant que les Parisiens se préparoient à s'y défendre, il se jeta sur Melun, surprit cette ville, passa sur le pont, transporta son camp de l'autre côté de la riviere, & approcha par ce moyen de Paris. Les Parisiens ayant rompu ou brûlé leurs grand & petit ponts, vinrent au devant de lui pour lui livrer bataille. Il fit semblant de se retirer, les attira dans une embuscade, en remontant vers Melun, & les défit entiérement du côté de Corbeil. » Faisant connoître,

Digitized by Google

» dit Siméoni, que la hardiesse & la finesse
» sont deux principaux points requis à la
» guerre, & qu'après avoir très-bien
» consulté les affaires, il les faut vîte-
» ment entreprendre, & avec sagesse les
» conduire «. C'est également en conti-
nuant à donner des noms modernes à
toutes les villes de la Gaule, qu'il nous
apprend que la cité d'Alise a donné son
nom au pays d'Auxois en Bourgogne;
que la ville d'Autun avoit des dépen-
dances si étendues, que non seulement
Bourg en Bresse, mais le Briançonnois
& le Val de Maurienne en faisoient par-
tie, & que Cahors & Lodève dépen-
doient de l'Auvergne.

Dans le second Volume, il fait un
grand éloge des Marseillois; il prétend
qu'ils ont toujours été aussi grands Mi-
litaires que bons Commerçans; qu'ils ont
toujours conservé l'esprit Républicain,
mais qu'ils ont constamment été loyaux
envers ceux auxquels ils ont eu affaire.

En parlant de la bataille de Pharsale,
avant laquelle les Romains du parti de
Pompée se croyoient déjà si sûrs de la
victoire, qu'ils se disputoient les dépouil-
les de César & des Sénateurs de son parti,
il rappelle ce qu'il a vu dans sa Patrie,

Digitized by Google

lorſque les Florentins voulurent chaſſer Côme de Médicis : ils ſe camperent à Montemerlo, & là, ils partageoient entre eux les richeſſes des Médicis & les emplois de la République : mais, bien loin d'être en état d'effectuer ce partage, ils furent vaincus & obligés de ſe ſoumettre à ceux qu'ils vouloient dépouiller.

Siméon nous parle, en deux occaſions, d'un de ſes amis, qu'il appelle *le Bailli des Montagnes*, & auquel il convient d'avoir fourni des Mémoires pour ſes Livres ſur la Caſtramétation des Romains, de leur religion, & de leurs antiquités. L'Auteur, dont il veut parler, s'appeloit *Guillaume du Choul*, en latin *Caulius* ; il étoit effectivement Gentilhomme Lyonnois, & Bailli des Montagnes du Dauphiné ; ſes Ouvrages ſur les antiquités Grecques & Romaines ſont très-eſtimés, ſoit qu'il les ait compoſés d'abord en Latin ou en François, ou qu'il les ait traduits d'une langue dans l'autre. Je pourrois mettre au nombre des Livres militaires du ſeizieme ſiecle ſon Traité de la Caſtramétation des Romains, puiſqu'il a été imprimé en 1556 ; mais je n'ai pas trouvé qu'il puiſſe rien apprendre d'utile aux Militaires modernes, & je me réſerve

Digitized by Google

d'en faire mention en parlant des Livres d'antiquité.

Traité de l'Art Militaire, ou usance de guerre de Jules-César, traduit de Ramus par Poisson.

Le fameux *Ramus*, dont j'ai déjà tant eu occasion de parler dans mes autres Volumes, fit imprimer, en 1559, à Paris, en Latin, un Livre *de la Milice de Jules-César*. Il fit un honneur infini à son Auteur, & fut regardé, par ceux qui entendoient le Latin, comme un Ouvrage très-utile; mais la Langue dans laquelle il étoit écrit, n'étant pas entendue par la plupart des Militaires, il fut bien moins répandu parmi eux qu'il ne méritoit de l'être. On sait que Ramus fut compris dans l'odieux massacre de la Saint-Barthelemi, en 1572. Cette même année, on publia à Basle une nouvelle édition de son Livre, avec une Préface d'un nommé *Fregius*, mais toujours en Latin. Enfin, en 1583, Pierre Poisson de la Baudiniere, Conseiller au Présidial d'Angers, le traduisit & le publia en François. C'est d'après cette traduction que nous pouvons dire un mot de l'Ouvrage, d'autant plus que le Traducteur y a ajouté quelques notes qui éclaircissent & rapprochent des usages du seizieme siecle les expressions latines de Ramus, & qu'il y a joint une table des matieres bien rédigée. Quoique l'Auteur ni

Digitized by Google

le Traducteur n'aient point été Militaires, puiſque l'un étoit Profeſſeur d'Eloquence & de Philoſophie, & que l'autre étoit Conſeiller, il y a certainement beaucoup à profiter, pour un homme de guerre, dans la lecture de leur Ouvrage. Cependant je ne l'extrairai pas, & me contenterai ſeulement d'en tirer quelques remarques. *Pierre Poiſſon* l'a dédié à Michel de Caſtelnau, Sieur de Mauviſſiere, qui nous a donné des Mémoires de ce qui s'eſt paſſé en France de ſon temps : ils ſont très-eſtimés & intéreſſans, mais ils ne ſont pas aſſez militaires pour que j'en rende compte dans ce Volume-ci. L'Ouvrage de Ramus eſt diviſé en trois Parties, dont la premiere traite de la formation de la guerre, du choix des ſoldats, & de la compoſition des troupes ; la ſeconde, de la maniere de camper ; la troiſieme, de celle de combattre : ainſi ce Livre eſt dans le même goût que celui du *Céſar Renouvelé* de Siméoni. C'eſt encore Céſar réduit en maximes.

Chez les Romains, on n'étoit exempt d'aller à la guerre qu'à l'âge de cinquante ans, encore, dans les néceſſités publiques, avoit-on recours à ceux qui étoient plus âgés.

Les ſoldats de Céſar ſe trouvant dans une grande diſette de vivres en Epire, ils

Digitized by Google

découvrirent une herbe nommée *chara*, dont on pouvoit faire du pain en la broyant & la mêlant avec du lait; ils s'en nourrirent pendant quelque temps, & s'en trouverent si bien, que quand les soldats de Pompée leur reprochoient qu'ils manquoient de vivres, ils leur jetoient de ces pains, pour leur prouver qu'ils étoient dans l'abondance. Les mêmes soldats de César étant en Afrique, éprouvant disette de fourrage, amasserent une grande quantité d'algue, herbe que la mer jette sur ses bords, &, après l'avoir lavée & fait sécher, ils la donnerent pour nourriture à leurs chevaux.

César étoit d'autant plus attaché à ce que ses soldats sussent nager, que lui-même s'étoit plusieurs fois tiré de grands périls, pour avoir possédé ce talent.

Lorsque César prit la ville de Bourges, il fit un tel carnage des habitans, qui étoient au nombre de plus de quarante mille, qu'à peine y en eut-il huit cents qui purent se retirer auprès de Vercingentorix.

Dans la guerre d'Afrique, César sentoit si bien le prix d'exercer ses soldats, qu'il se donnoit lui-même la peine de leur servir de Maître d'escrime.

Digitized by Google

Il eſt parlé, dans les Commentaires de Céſar, de la ville d'*Uxellodunum*, dont il ſe rendit maître après un fort long ſiége. Ramus & ſon Traducteur n'héſitent point à traduire le nom d'*Uxellodunum* par celui de *Cadenat* ou *Capdenac*, petite ville ſituée ſur un rocher eſcarpé, au pied duquel coule la riviere de Lot. Elle eſt dans la Province de Querci, Dioceſe de Cahors, Parlement de Toulouſe, Intendance de Montauban, à deux lieues de Figeac, & à dix de Cahors. Elle appartient maintenant à la Maiſon d'Uzès. Lorſque Céſar eut pris cette ville, il laiſſa la vie aux habitans; mais il leur fit à tous couper les poings, afin d'effrayer, par ce trait d'inhumanité, les autres villes de la Gaule.

Les Romains étoient ſi habiles & ſi diligens à creuſer des retranchemens, à élever des tours, des fortifications & des murs, que le récit qu'on en trouve dans les Hiſtoriens doit nous paroître incroyable. Céſar, faiſant la guerre à Pompée, entoura le camp de ſon ennemi, non ſeulement d'un large foſſé, mais même d'une forte muraille. Ces deux armées étant en préſence, il ſe donnoit entre elles juſqu'à ſix batailles en un ſeul jour.

Céſar, dans une occaſion, voulant

arrêter ſes ſoldats qui fuyoient, ſe préſenta, l'épée à la main, devant l'enſeigne qui avoit auſſi tourné le dos; mais celui-ci baiſſa le fer de ſa pique ſur la poitrine de ſon Général, de ſorte que, pour éviter d'en être percé, il ſe réſolut à fuir avec eux.

Céſar avoit un cheval qui paroiſſoit doué d'une intelligence ſurprenante; car, toujours hardi dans les combats, quelquefois il ſembloit entrer en fureur contre l'ennemi. Il n'avoit pas les pieds faits comme les autres chevaux; les ſiens étoient partagés en doigts comme ceux des hommes. Lorſque ce cheval merveilleux naquit dans les haras qu'avoient établis ceux de la famille de Céſar, les Devins prédirent que celui qui pourroit le monter deviendroit le maître du monde. Quand il fut mort, Céſar fit faire ſon effigie, & la conſacra à Rome dans le Temple de Vénus.

Céſar fut le premier des Généraux Romains qui empêcha que ſes ſoldats ne ravageaſſent tous les pays où ils paſſoient; il ſentoit qu'en uſant de cette rigueur, il privoit ſon armée des ſubſiſtances les plus néceſſaires : il s'en trouva bien, car ſans cette précaution il n'auroit jamais pu pénétrer dans les Gaules auſſi loin qu'il le fit.

Digitized by Google

Les ſoldats Romains, particuliérement ceux du temps de Céſar, recevoient leur ſolde en bled. On taxoit le pays à fournir une certaine quantité de froment; on obligeoit les habitans à l'apporter dans le camp, & on le diſtribuoit aux ſoldats, qui faiſoient eux-mêmes leur pain à leur fantaiſie.

C'étoit ordinairement le temps de l'hiver que Céſar prenoit pour ſurprendre les villes. Il eſt étonnant & preſque inconcevable avec quelle promptitude il les enveloppoit de retranchemens, & les forçoit à capituler, de crainte d'être priſes d'aſſaut. C'eſt ainſi qu'il s'empara de *Vellaunodunum*, que Ramus & ſon Traducteur croyoient mal à propos être Auxerre, & qui eſt la petite ville de Château-Landon, ſur l'ancien chemin de Sens à Orléans. Il ne mit que deux jours pour l'inveſtir des plus fortes lignes de circonvallation. Le troiſieme jour, les habitans, ne pouvant plus eſpérer de lui échapper, capitulerent. Ils lui remirent toutes leurs armes, lui fournirent tous les vivres qui étoient néceſſaires à ſon armée, & lui donnerent ſix cents otages. Deux jours après, Céſar ſe préſente aux portes d'une ville qu'il appelle en latin *Genabum*. Le Traducteur de Ramus, trompé par la reſſemblance du

Digitized by Google

nom François, a cru que c'étoit Gien-ſur-Loire ; mais on a reconnu depuis que c'étoit Orléans. Dès le ſoir même, il fait aſſez viſiblement ſes préparatifs pour donner l'aſſaut le lendemain : les habitans effrayés chercherent à s'évader par le pont qui traverſoit la Loire ; mais Céſar avoit fait paſſer ce fleuve à deux légions qui tomberent ſur ces fuyards ; il en échappa peu. A la pointe du jour, Céſar fit mettre le feu aux portes, & entra dans la ville, qui fut entiérement brûlée & démolie. Ce fut l'affaire d'un jour. Auſſi-tôt après il s'avance à *Noviodunum Biturigum*, c'eſt-à-dire Neuvi en Berri. La ville effrayée ſe ſoumet à l'inſtant qu'il y entre. La cavalerie de Vercingentorix, ennemi des Romains, paroît. Céſar lâche auſſi-tôt la ſienne ; les Gaulois ſont mis en fuite : le Général Romain continue ſa route, & met le ſiége devant *Avaricum*, aujourd'hui Bourges.

Céſar a paſſé à gué deux des plus grandes rivieres du monde, que l'on ne croiroit pas à préſent ſuſceptibles d'être guéables dans aucun endroit ; l'une eſt la Loire, & l'autre la Tamiſe.

Ramus croit que Gergovie, ville importante du pays des Auvergnats, du

temps

Digitized by Google

temps de César, est Moulins en Bourbonnois; mais depuis on s'est convaincu que c'étoit Clermont en Auvergne, ou plutôt un petit lieu auprès de Clermont, qui s'appelle encore *Gergoie*. La véritable situation du lieu de Gergovie a donné lieu à bien des dissertations. On a beaucoup disputé aussi sur l'ancienne ville d'*Agendicum*. Siméon & Ramus croyoient qu'elle étoit située où est aujourd'hui Provins en Brie, d'autres ont pensé que c'étoit Milly en Gâtinois, d'autres enfin Sens.

En 1574, il parut, à Lyon, un petit Ouvrage qui, je crois, n'a point eu d'autre édition que celle-ci, & dont l'Auteur m'est inconnu. Il est intitulé : » *L'Art & » Guidon de la guerre, pour apprendre à » bien mener & conduire gens de cheval & » de pied, assiéger villes, les assaillir & » défendre, faire remparts, bastillons, » tranchées, batailles, bataillons, escadrons, entreprinses, courses, & autres » choses appartenantes à la guerre; utile » & nécessaire à tous Capitaines & autres » désirant suivre les armes* «. Ce n'est qu'un petit Volume partagé en deux Livres, dont le premier est plus long que le second. Chaque Livre est divisé en un grand nombre de chapitres; mais ils ne

Art & guidon de la guerre.

Digitized by Google

ſont point numérotés, & il n'y a aucune table qui faſſe connoître quelle a été l'intention & la méthode de l'Auteur en les compoſant. Je ne peux donc que choiſir un petit nombre de traits qui m'ont frappé en les liſant. L'Auteur prétend que les François & les Allemands ont bien plus de peine à s'accoutumer à ſupporter la faim & la ſoif, que n'en avoient les Grecs & les Romains, & que n'en ont encore les Peuples barbares : que ces deux Nations ſont très-braves & très-ardentes à la guerre ; mais que leur ardeur ne dure pas long-temps, & qu'elles cedent bientôt à la fatigue & ſur-tout à la faim ; que d'ailleurs elles ne ſont pas ſi diſpoſées à la fineſſe, ni ſi propres aux ruſes de guerre que les Italiens & les Eſpagnols.

L'Auteur entreprend de prouver qu'il faut quelquefois ruiner ſon propre pays & détruire ſes villes, pour empêcher l'ennemi de s'y établir & de pénétrer plus avant. Il cite, pour appuyer ſon opinion, l'exemple du grand Connétable Anne de Montmorenci, qui ſauva ainſi la France, en ſacrifiant la Provence, dans laquelle Charles-Quint étoit entré. Il ſoutient que le bruit de l'artillerie & de la mouſquete-

Digitized by Google

rie, celui des tambours & des trompettes, est d'une grande ressource pour étourdir les troupes qui vont au combat, & les empêcher de s'effrayer des cris des mourans & des blessés. Il voudroit même qu'on y joignît une précaution, celle d'*estouper* les oreilles des soldats dans le moment qu'ils vont au combat, ou qu'ils montent sur la breche ; alors ils frapperoient comme des sourds, sans être arrêtés par aucune considération ; ils n'entendroient pas même l'ordre de la retraite. Il indique un autre moyen pour faire marcher les poltrons au combat, c'est de placer derriere eux des braves gens qui les menacent de les tuer s'ils n'avancent pas ; alors ils n'ont d'autre parti à prendre que de combattre comme des désespérés.

Il conseille de faire coucher les soldats en garnison sur la terre nue, sans paillasse ni couvertures, parce que comme, dit-il, cela peut leur arriver dans le cours de la campagne, il faut qu'ils s'y habituent de bonne heure. Il dit qu'il est fort dangereux de porter à la guerre une longue barbe & de grands cheveux, parce que l'ennemi peut vous saisir par-là sans que vous puissiez lui échapper.

Il ne faut jamais former le siége d'une

Digitized by Google

ville, ſans être maître du pays qui l'environne; précaution à laquelle les anciens Capitaines Romains n'ont jamais manqué.

Il faut cacher ſoigneuſement le nombre des morts & des bleſſés, de peur d'effrayer ceux qui reſtent en vie. C'eſt une maxime que les Turcs obſervent exactement depuis long-temps. Quand ils ſe retirent, ils emportent avec eux leurs morts, & les font enterrer ſecrétement, &, s'il leur eſt poſſible, ils n'en laiſſent aucuns ſur le champ de bataille quand ils ſont forcés de l'abandonner à l'ennemi. Il prétend qu'au commencement d'une campagne il faut traiter ſévérement les villes que l'on emporte d'aſſaut, ou qui ſe rendent après quelque réſiſtance, afin d'intimider les autres, & les obliger par-là à demander grace, dans la crainte d'eſſuyer le ſort des premieres.

Il y a un aſſez grand nombre de petits chapitres ou articles ſur les délits militaires & la maniere dont on les puniſſoit en France lorſque ce Livre a été compoſé. Ce qu'on peut y remarquer, c'eſt que le genre des punitions dépendoit beaucoup de la volonté du Général d'armée, qui, ſuivant les circonſtances, les aggravoit ou devenoit plus indulgent. On voit que le Gendarme qui avoit, par ſa faute, perdu

Digitized by Google

ſon cheval ou ſon armure à la guerre, étoit, par punition, mis au nombre des gens de pied, & que celui qui les avoit dérobés à ſon compagnon d'armes étoit chaſſé honteuſement de ſa Compagnie & de l'armée. Regle générale, on ne pendoit jamais un Gendarme, parce qu'il étoit cenſé noble; mais quand il quittoit ſa troupe ou qu'il commettoit quelque faute contre le ſervice, la punition étoit de le caſſer publiquement & honteuſement; dans les cas plus graves, on lui tranchoit la tête. Tout Militaire qui avoit mis la main ſur ſon Capitaine ou Lieutenant de ſa Compagnie, ſoit qu'il fût ſoldat ou Gendarme, avoit la tête coupée. Un Gendarme qui bleſſoit ſon compagnon avec ſes armes ordinaires & de propos délibéré, avoit la tête coupée; mais s'il le bleſſoit avec des pierres ou bâton dans une diſpute particuliere, il étoit caſſé & chaſſé de la Compagnie. Il étoit défendu d'admettre dans les troupes, non ſeulement ceux qui avoient été condamnés à mort, mais encore ceux qui avoient été *eſſorillés*, c'eſt-à-dire à qui on avoit coupé les oreilles; ſupplice qui étoit en uſage alors; de même on ne devoit recevoir dans aucune troupe ceux qui avoient été bannis de leur Patrie: quand

Digitized by Google

çes gens-là étoient reconnus dans les troupes, on leur faisoit trancher la tête. L'Auteur recommande de donner la question aux espions avant que de les faire mourir, pour savoir s'il n'y en a pas d'autres dans le camp.

L'article des siéges finit par cette maxime, qui est très-bonne : Ne mettez jamais le siége devant une ville, que vous ne soyez sûr qu'elle ne pourra recevoir du secours avant qu'elle soit prise.

Des entreprises & ruses de guerre, par la Popeliniere.

L'Ouvrage dont je dois parler à présent, est le premier Livre qu'ait composé un Auteur qui en a publié ensuite plusieurs autres, tant philologiques qu'historiques, dont je ferai mention dans la suite; il s'appeloit *Lancelot du Voisin*, *Sieur de la Popeliniere*; il n'est mort qu'en 1608. Le titre du Livre est, » *Des* » *Entreprises & Ruses de guerre*, *& des* » *fautes qui parfois surviennent en l'exé-* » *cution d'icelles*, ou le *vrai Portrait d'un* » *Général d'armée*, tiré de l'Italien, du » Seigneur *Bernardin Rocca*, de Plai- » sance, par le Seigneur de la Popeliniere » Lancelot du Voisin, Paris, 1571, 1 vol. » *in* 4°. «

Quoiqu'on lise à la fin du Volume, fin de la premiere Partie, il est certain qu'il n'en a jamais paru d'autres, ni aucune

Digitized by Google

autre édition de cette traduction de Rocca. Ce tome est partagé en cinq Livres; chaque Livre divisé en dix Chapitres, dans lesquels on établit d'abord une maxime, & l'on prouve ensuite, par un exemple, comment on peut la pratiquer, & quelles fautes on peut commettre en la négligeant. Je m'étois proposé de choisir & d'extraire quelques-uns de ces Chapitres; mais, après les avoir bien examinés, je les ai trouvés si obscurs & si peu intéressans, que j'épargne à mes Lecteurs l'ennui que leur occasionneroit ce que j'en pourrois tirer, & à moi la fatigue de le faire.

En 1574, parut un Ouvrage intitulé, *le Capitaine du Seigneur Jérôme Cataneo*. C'est une traduction d'un Livre Italien, imprimé à Brescia en 1571, dont le titre, exactement traduit, veut dire: » Trois Livres de l'Art militaire, dans lesquels on » enseigne la maniere de fortifier, attaquer » & défendre les places, camper, former » les troupes en bataille, avec l'examen des » artilleurs & bombardiers, par Jérôme Ca» taneo de Novarre, troisieme édition «.

Il peut y avoir de très-bonnes choses dans ce Volume sur la maniere de fortifier une ville, de construire un rempart avec ses parapets & ses revêtissemens.

Digitized by Google

L'Auteur y a fait entrer jusques à des élémens de Géométrie, Science préliminaire & nécessaire à l'Architecture militaire ; il donne ensuite toutes les regles de la construction d'un bastion, depuis les premieres pierres sur lesquelles il peut être fondé, jusques à sa terrasse la plûs élevée. J'ai reconnu dans ses dessins toute la forme de nos bastions modernes, la direction des batteries destinées à les attaquer, & de celles propres à les défendre ; ce qui prouve que l'Art de construire, d'attaquer & de défendre les places, étoit déjà assez avancé lorsque Cataneo écrivoit. Effectivement San Micheli, Ingénieur Véronois, que l'on regarde comme l'inventeur des bastions, a fortifié la ville de Vérone de cette maniere, entre 1520 & 1530. Les Italiens ont été nos premiers maîtres dans l'Architecture militaire ; elle n'a été perfectionnée en France que vers la fin du seizieme siecle, & le premier Livre qui aït été imprimé en François sur cette matiere, n'est que des premieres années du dix-septieme. A la fin du premier de ces trois Livres, Cataneo dit un mot de la maniere de fortifier les camps, ce que nous appelons *fortifications de campagne.*

Digitized by Google

Dans le ſecond, il examine tout ce qui regarde l'artillerie, la *bombarderie* (1), & les feux artificiels. Il entre dans un grand détail ſur les qualités que doivent avoir la poudre à canon & celle à arquebuſe, la doſe des ingrédiens que l'on y doit faire entrer, le mélange & la compoſition des différens feux d'artifice, & la maniere de les lancer.

Le troiſieme Livre roule ſur la maniere de ranger les troupes en bataille & de les faire manœuvrer; c'eſt de la Tactique proprement dite, mais elle m'a paru ſi obſcure, que j'ai renoncé à y rien comprendre, tant en François qu'en Italien.

Fortification tant ancienne que moderne, par Aurélio Paſino.

En 1579, parut à Anvers la traduction en François d'un Ouvrage d'un autre Italien, nommé *Aurelio Paſino*, qui prenoit la qualité d'Architecte de Monſeigneur le Duc de Bouillon. Ce Livre rouloit entiérement ſur *la fortification tant*

---

(1) Il ne faut pas prendre le mot de *bombarderie* au pied de la lettre, non plus que celui de *bombardier*, lorſqu'on les trouve dans les Auteurs du ſeizieme ſiecle; car quoiqu'on prétende faire remonter l'invention des bombes plus haut, on ne s'en eſt ſervi qu'au dix-ſeptieme; mais comme anciennement on appeloit les canons des *bombardes*, on nommoit les Artilleurs *Bombardiers*.

Digitized by Google

ancienne que moderne. L'Auteur prétendoit donner un *moyen de bâtir & de fortifier une place, dont les murailles ne pourroient être endommagées par le canon*. Après de longs raiſonnemens ſur l'Architecture, ſur l'ancienne maniere de fortifier, ſur les armes & les machines de guerre, il ſoutient que le boulet tiré par une coulevrine peut s'enfoncer de dix-huit pieds dans un rempart de terre fraîche; mais que la terre bien battue, ou les pierres oppoſant plus de réſiſtance, il faut faire porter le boulet pluſieurs fois ſur le même point, pour déjoindre & briſer le rempart. Il conſeille de pointer toujours le canon bas & contre le pied des remparts, parce que quand la partie inférieure eſt détruite, la ſupérieure s'écroule néceſſairement. Il convient qu'après tout, la meilleure maniere eſt d'avoir pluſieurs pieces de canons qui portent ſur différens points de la muraille & la détruiſent entiérement. Le canon a ſurtout beau jeu ſur les angles aigus d'un baſtion, quand il peut les frapper en flanc & non en face.

Il paroît que Paſino connoiſſoit déjà les demi-lunes & les contreſcarpes; mais il les donnoit comme une invention mo-

derne d'un Ingénieur Italien, nommé *Alghiſi*. Il conſeille auſſi de faire des cunettes dans les foſſés, & de revêtir de pierres les contreſcarpes, de faire des retranchemens dans les baſtions, & d'appliquer des baſtions & des demi-lunes ſur les anciennes murailles & enceintes des villes, ſoit qu'elles ſoient rondes ou carrées. Le ſecret que Paſino annonce dans ſon titre, pour conſtruire des murailles que l'artillerie ne puiſſe endommager, ne conſiſte que dans ce que je viens de dire.

Pierre Savonne, dit *Talon*, natif d'Avignon, publia à Lyon (1583) un Volume *in*-4°. diviſé en deux Livres. Le premier » traitant de l'Inſtruction de l'ordre militaire & des bataillons carrés d'hommes; le ſecond, de l'Inſtruction de l'ordre militaire & des bataillons carrés, des meſures de terrein priſes ſur le calcul des compagnies de ſoldats, que les Capitaines menent en guerre pour les faire marcher par ordre; commençant à cent hommes, deux cents hommes, continuant de cent hommes en cent hommes juſques au nombre de ſix mille. Premiérement, de trois

Inſtruction de l'Ordre Militaire, par Pierre Savonne, *dit* Talon.

Digitized by Google

» hommes pour rang, cinq, ſept, neuf
» & onze, ſelon le nombre de ſoldats ;
» puis après les mettre en bataille carrée
» de terrein, en coupant les rangs en au-
» tant de parties que beſoin ſera, &c.

Cet Ouvrage eſt d'une Tactique embrouillée, fondée ſur une Arithmétique & une Géométrie ſi ſeches & ſi obſcures, que je ne peux ni extraire ni en rien tirer qui ſoit capable d'inſtruire & d'amuſer mes Lecteurs.

Diſcours ſur le fait des fortifications, par Charles Tetti.

Je poſſede une édition de la traduction d'un autre Livre Italien ſur les fortifications, intitulé *Diſcours ſur le fait des fortifications*, du Seigneur *Charles Tetti*, nouvellement mis en François, revu, corrigé & augmenté, Lyon, 1589. Il paroît par conſéquent qu'il y a quelque édition Françoiſe plus ancienne, & j'ignore dans quel temps l'original Italien a été compoſé. Je vois par la Préface, que l'Auteur étoit ami de deux illuſtres guerriers du ſeizieme ſiecle, Pompée Colonne, Duc de Zigarolo, & Proſper Colonne ſon frere. (1). L'Ouvrage m'a paru bien fait,

(1) Il prétend que c'eſt à leur invitation qu'il a compoſé ce Traité.

Digitized by Google

méthodique, & contenir plus d'inſtructions ſur les fortifications, que je n'en aurois attendues d'un Auteur de ce temps-là. Il paroît qu'il connoiſſoit la piece de fortification qu'on appelle encore *cavaliers;* il conſeille d'en placer ſur tous les baſtions; il recommande, avec grande raiſon, de ne les point revêtir de pierres, mais de les faire en terre, aſſez élevés pour découvrir juſque par-delà les foſſés & les glacis de la place; il obſerve encore qu'il faut que le baſtion ſur lequel on veut placer un cavalier, ſoit aſſez grand pour qu'il reſte tout autour une place ſuffiſante pour faire manœuvrer le canon & marcher ſur pluſieurs rangs les troupes deſtinées à défendre le baſtion. Il parle auſſi des *caſemates* & indique l'endroit où il croit plus à propos de les placer. Dans le courant de ſon Livre, il appelle *corridors* ce que nous nommons à préſent *chemins couverts du foſſé & de l'avant-foſſé;* mais dans la Table il leur donne le nom de *chemins couverts*, & explique bien qu'ils ne s'appellent *couverts*, que parce que ceux qui marchent par ce chemin ſont à couvert des balles d'arquebuſe & des boulets, mais non pas de la pluie qui tombe d'en haut. Il eſt d'avis, pour éviter la dé-

Digitized by Google

pense, qu'on ne revêtisse point de pierres la contrescarpe ni le chemin couvert.

Il conseille de faire les *bastions à oreillons*, & je crois qu'il est le premier qui ait parlé de ceux de cette espece. Il fait cas des fossés fort larges & de ceux qui peuvent être remplis d'eau. Il désire que l'on fasse des retranchemens qu'il appelle *retraites*, soit à la gorge des bastions, ou au moins derriere les portes, convenant toutefois que depuis long-temps il n'y a point d'exemple qu'une forteresse ait été forcée par les portes. Il veut qu'on arrange en *talu* ou pente douce, l'*escarpe* ou revêtissement extérieur des bastions & des remparts, ainsi que le terrein qui est par-delà l'avant-fossé; c'est ce que nous appelons aujourd'hui *glacis* : enfin, il recommande de construire des *tenailles* entre deux bastions, pour en couvrir les flancs.

Voilà ce que j'ai trouvé de plus curieux dans cet Ouvrage.

Théorie militaire, par Jacques Perret.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire de deux Ouvrages de théorie militaire, dont l'un a été imprimé, pour la premiere fois, en 1594, & l'autre encore plus tard. L'Auteur du premier se nommoit *Jacques Perret*, Savoyard. Il commence par donner

Digitized by Google

les plans de quelques places fortes de son invention ; ce sont des villes fortifiées, plus ou moins étendues, les unes ayant des citadelles, les autres de simples fortifications : au reste, l'Auteur ne nous présente que des modeles, sans discuter les avantages ou les désavantages des fortifications qu'il propose. Le Graveur est *Thomas de Lew.* Après avoir présenté ses plans relatifs à l'Architecture militaire, il en donne plusieurs autres qui n'appartiennent absolument qu'à l'Architecture civile ; ce sont des châteaux plus ou moins grands, des métairies & maisons de ville & de campagne.

Modeles d'artifice de feu, & de divers instrumens militaires, par Boillot.

Enfin, l'Auteur du second & dernier de tous les Ouvrages théoriques dont j'ai à parler, s'appeloit *Joseph Boillot*, Garde d'Artillerie à Langres. Son Livre est intitulé : *Modeles d'artifice de feu & divers instrumens de guerre utiles & nécessaires à tous ceux qui font profession des armes, avec tous les moyens de s'en prévaloir, pour assiéger, battre, surprendre toutes places, imprimé à Chaumont en Bassigny*, 1598, *in*-4°.

Cet Ouvrage pourroit être assez curieux pour qui voudroit l'étudier avec soin. De deux en deux pages, on trouve le dessin

Digitized by Google

d'une machine différente, dessinée & gravée par Boillot même, accompagnée d'une explication imprimée. Le Livre a deux cents pages, & par conséquent offre les dessins d'environ cent machines, représentant diverses sortes de ponts, de canons, affûts propres à les porter, grues, pots-à-feu, grenades, bombes, instrumens à lancer des pierres & des matieres enflammées, fusées, arbaletes, pétards, &c. La plus curieuse de toutes ces estampes est celle qui représente le Moine Berthold Schwartz, qui passe communément pour être l'Inventeur de la poudre à canon. On le voit composant cette drogue infernale; le Diable est à côté de lui, qui semble lui parler à l'oreille & lui indiquer la dose de soufre, de charbon & de salpêtre nécessaire pour la composer. La singularité de cette estampe mériteroit seule qu'on achetât ce Livre, quand même il ne seroit pas aussi curieux qu'il l'est réellement.

Passant aux Mémoires militaires de la fin du seizieme siecle, j'ai encore à parler de cinq Ouvrages de ce genre, dont les Auteurs ont commandé les armées Françoises avec la plus grande distinction; quatre

Digitized by Google

quatre ont été Maréchaux, & un Amiral de France. Je vais donc extraire les Mémoires, 1°. du Maréchal de Vieilleville; 2°. de l'Amiral de Coligny; 3°. du Maréchal de Tavannes; 4°. du Maréchal de Montluc; 5°. du Maréchal de Biron.

Mémoires du Maréchal de Vieilleville.

Les Mémoires du Maréchal de Vieilleville n'ont été imprimés que de nos jours; mais ils ont été écrits dès le seizieme siecle, peu après sa mort, par le nommé *Vincent Carloix*, son Secrétaire. Il y en a des manuscrits dans plusieurs Bibliotheques. Plusieurs Livres composés pendant le dix-septieme siecle, font mention de ces Mémoires, & même les ont extraits, mais assez mal. Ils contiennent l'histoire des principaux événemens militaires, & de quelques-uns purement politiques arrivés en France pendant l'espace de quarante ans, depuis environ 1530 jusqu'en 1563, sous les regnes de François I, Henri II, François II & Charles IX. Ils sont écrits avec une grande simplicité & un grand air de vérité. L'Ecrivain a été témoin de presque tout ce qu'il raconte, ayant été trente-cinq ans au Maréchal de Vieilleville, & l'ayant suivi pendant ce temps dans ses voyages & dans toutes ses campagnes. Il lui a

Digitized by Google

ſurvécu, & n'eſt mort, à ce que nous apprend un Auteur qui l'avoit connu, que ſous le regne d'Henri IV, étant âgé de 82 ans; le Maréchal, ſon Maître, étoit mort dès 1571, n'ayant guere plus de 60 ans.

Je vais raſſembler un aſſez grand nombre de faits militaires, qui m'ont paru les plus intéreſſans dans les dix Livres de ces Mémoires, & qui ne ſe trouvent point dans ceux de Fleuranges, de du Bellay, de Rabutin & de du Villars, que j'ai déjà extraits, & qui finiſſent au moins douze ans plus tôt que ceux-ci. Je ne pourrai m'empêcher d'y joindre un grand nombre d'anecdotes & de détails qui peignent ſi naïvement & ſi bien les mœurs de la Cour & des villes de France, d'Allemagne & d'Angleterre, telles qu'elles étoient au ſeizieme ſiecle; qui repréſentent avec tant de vérité le caractere, la façon de penſer & celle de vivre des Princes, des grands Seigneurs & des Miniſtres de ce temps-là, que je m'y ſuis cru quelquefois tranſporté en les liſant. L'Auteur y rapporte des converſations entieres, dans les propres termes dont les interlocuteurs ſe ſont ſervis, ou du moins dans ceux dont ils auroient pu ſe ſervir.

Ces Mémoires de Vieilleville ne ſont pas

Digitized by Google

assez connus ; mais j'ose assurer que c'est un répertoire de notions & de connoissances utiles & intéressantes. Un grand nombre de Maisons illustres & de familles connues peut y rencontrer des traits relatifs à ceux dont ils se font gloire de descendre & de porter les noms. D'ailleurs je me crois obligé d'y joindre encore quelques notes propres à éclaircir bien des faits & des usages.

François de Scepeaux, d'une Maison ancienne & illustre, originaire du Maine, dont la filiation est bien prouvée depuis le quatorzieme siecle, étoit fils de René de Scepeaux, Seigneur de Vieilleville, & de Marguerite de la Jaille. Il naquit vers l'an 1510, sous le regne de Louis XII. Dès l'âge de treize ou quatorze ans, ses parens, qui avoient déjà à la Cour de grandes alliances, le placerent, en qualité d'Enfant d'honneur, auprès de Madame Louise de Savoie, mere de François I. Il passa environ quatre ans dans la Maison de cette Princesse, & y remplissoit à peu près les fonctions dont s'acquittent aujourd'hui les Pages : peut-être trop de vivacité, ou un peu d'étourderie fut-elle cause qu'il s'en acquitta négligemment ; ce qu'il y a

Digitized by Google

de ſûr, c'eſt que le premier Maître-d'hôtel de Madame jugea à propos, non ſeulement de le lui reprocher, mais eut l'imprudence de lui donner à cette occaſion un ſoufflet. Vieilleville, furieux d'un traitement qu'un homme de ſa naiſſance ne pouvoit pas ſupporter, propoſa à ſon Supérieur de ſe battre avec lui l'épée à la main, &, ſur ſon refus, il lui paſſa la ſienne à travers du corps. L'on juge bien qu'après cela il n'eut pas de meilleur parti à prendre que celui de ſe retirer en toute diligence dans ſa Province, auprès de ſes parens, qui ne crurent pas qu'un pareil trait, échappé à un Gentilhomme qui n'avoit pas dix-huit ans, détruisît l'eſpérance qu'ils avoient conçue de le voir un jour ſe diſtinguer dans la profeſſion des armes, comme avoient fait pluſieurs de ſes ancêtres. Ne ſachant cependant pas à quel point la mere du Roi pouvoit être ſenſible à la mort de ſon premier Maître-d'hôtel, ils jugerent à propos de le faire ſortir du Royaume. Le Maréchal de Lautrec, de la Maiſon de Foix, Favori de François I, brave Militaire, mais toujours malheureux, faiſoit une derniere tentative pour braver la fortune, qui lui avoit été ſi ſouvent contraire. Il venoit

Digitized by Google

de passer les Alpes, traversoit l'Italie à la tête d'une armée Françoise, & marchoit vers Naples. Le jeune Vieilleville fut adressé à ce Général, pour servir sous lui en qualité de Volontaire, mais avec un assez bel équipage & une suite assez nombreuse, dans laquelle on comptoit plusieurs Gentilshommes attachés à sa Maison. Ce fut dans le Milanois qu'il joignit Lautrec; & le premier exploit auquel il eut part, fut l'attaque & la prise de Pavie, en 1528. Ce que les Italiens appeloient, dès ce temps-là, *la furia Franceze*, n'éclata jamais mieux que dans cette occasion. La place fut battue pendant trois jours, prise d'assaut le quatrieme, pillée & ravagée avec une fureur inconcevable. Les vieilles bandes Françoises prétendirent qu'ils n'exerçoient tant de cruautés, qu'en mémoire de l'accident arrivé trois ans auparavant à François I, qui avoit été fait prisonnier à la bataille perdue devant cette même ville de Pavie, dont les habitans se trouverent assurément alors bien plus malheureux qu'ils n'avoient jamais pu être coupables.

Un pareil début étoit propre à aguerrir un jeune Militaire tel que Vieilleville; mais peut-être lui fit-il contracter de bonne

Digitized by Google

heure une habitude à la cruauté, que l'on doit peut-être reprocher au siecle où il vivoit, bien plus qu'à sa personne même.

Lautrec ayant traversé toute la Lombardie & la Romagne, entra dans le Royaume de Naples par l'Abruze, & se trouva sur les côtes de la mer Adriatique. Les Vénitiens favorisoient l'entreprise des François ; les galeres de la République longoient la côte pour seconder leurs opérations. Le Général de cette flotte apprit qu'une autre, composée de galeres Impériales, commandée par le Prince de Monaco, venoit pour l'attaquer. Il invita la jeune Noblesse qui se trouvoit dans l'armée du Maréchal de Lautrec, à passer sur son bord pour le seconder ; elle s'y rendit avec empressement, & y donna des preuves de la plus grande valeur. Mais elles furent inutiles, les Vénitiens succomberent, & Vieilleville lui-même fut fait prisonnier, aussi bien qu'un jeune Gentilhomme Provençal, nommé *Cornillon*, avec qui il s'étoit joint de la plus étroite amitié. Tous deux étant conduits dans un port où la flotte Impériale se trouvoit en sûreté, Vieilleville y fut reconnu pour ce qu'il étoit, homme de qualité & riche. Il fut traité en conséquence avec tous les

Digitized by Google

égards qu'il pouvoit espérer : on le pressa de payer sa rançon ; mais on lui offrit de le renvoyer sur sa parole, à condition qu'il fourniroit la somme à laquelle sa liberté étoit taxée, & la rançon de son ami ; faute de ce double paiement, Cornillon devoit être mis à la chaîne : telle étoit la loi de la guerre de ce temps-là. Vieilleville ne connoissoit que celle de l'honneur & de l'amitié ; il refusa de partir, & se contenta d'écrire. Le Maréchal de Lautrec ne fit aucune difficulté d'envoyer le prix qu'on demandoit pour Vieilleville ; mais il refusa celle du Gentilhomme Provençal, pour qui il n'avoit pas les mêmes raisons de s'intéresser. Sur cette réponse, Vieilleville vouloit rester dans les fers ; mais le Prince de Monaco, pénétré d'admiration en voyant renouveler l'héroïsme d'Oreste & de Pilade, les remit tous deux en liberté.

De retour dans le Royaume de Naples, il trouva son Général prêt à livrer bataille au Prince d'Orange, Général de l'Empereur. Lautrec avoit déjà conçu tant d'estime pour le jeune Volontaire, que, voulant qu'il parût dans cette occasion bien monté, & que rien ne ralentît le zele

Digitized by Google

qu'il témoignoit de s'y signaler, il lui fit présent de deux des plus beaux chevaux qu'il eût trouvés dans le haras de l'Empereur, dont il s'étoit emparé quelques jours auparavant. La bataille n'eut pas lieu, par un effet du caractere de Lautrec, qui avoit toujours de la peine à se décider à propos, & qui manquoit ainsi les occasions avantageuses de terminer les guerres qu'il étoit chargé de conduire : du moins Vieilleville se servit-il utilement de ses coursiers dans plusieurs escarmouches & combats de cavalerie contre les Allemands & les Espagnols.

Si Lautrec eût combattu l'armée du Prince d'Orange, & qu'il fût venu à bout de la vaincre, le Royaume de Naples tout entier, y compris sa capitale, tomboit au pouvoir des François ; mais l'ayant seulement obligé à s'écarter, il ne put que former le siége de Naples, &, pour l'investir avec sûreté, s'assurer des petites places qui pouvoient en assurer les approches ; de ce nombre étoit la ville de Melfe, au siége de laquelle Vieilleville fut du moins employé, car il n'est pas probable qu'il y commandât en chef, n'étant encore que Volontaire. Elle étoit défendue par Jean Carraccioli, qui en

Digitized by Google

étoit Seigneur, & un des plus puiſſans & des plus riches du Royaume de Naples, zélé partiſan de Charles-Quint, auquel il avoit rendu les plus grands ſervices tant en paix qu'en guerre. Il défendit ſa place avec vigueur pendant aſſez long-temps. Les François furent repouſſés au premier aſſaut, & y perdirent bien du monde; mais enfin ils l'emporterent à un ſecond. La plus grande partie de la garniſon fut paſſée au fil de l'épée. Le Prince de Melfe lui-même auroit eu le même ſort, ſi Vieilleville ne l'eût reconnu & ne l'eût tiré des mains des ſoldats. Jean Carraccioli ſe rendit à celui qui venoit de lui ſauver ainſi la vie; ce fut Vieilleville qui le préſenta au Maréchal de Lautrec. Le Général François reçut ce Seigneur Italien avec humanité, & ordonna qu'il fût traité avec diſtinction. Pour en être plus aſſuré, ce fut à la garde de Vieilleville même qu'il le confia, en le félicitant d'avoir fait une ſi brillante capture, & lui faiſant aſſez entendre qu'il tireroit une immenſe rançon d'un priſonnier auſſi conſidérable. Mais ce n'étoit pas là l'intention du jeune guerrier. Il préféroit dès-lors, comme il a toujours fait depuis, la gloire à l'intérêt. Le premier trait qu'il fit éclater de cette

Digitized by Google

ſage & adroite politique dont il a donné tant de preuves par la ſuite ; ce fut de gagner le Prince de Melfe au parti de la France. Il s'apperçut bientôt qu'il étoit mécontent de l'Empereur. Ce Monarque, ou du moins ſon Vice-Roi & ſes Généraux à Naples refuſerent de payer ſa rançon, & déclarerent qu'ils n'avoient point d'ordres de leur Maître à ce ſujet. Carraccioli, irrité & échauffé par les conſeils du jeune Vieilleville, ſe détermina à paſſer dans le parti de ſes vainqueurs, & à abandonner celui du Prince ingrat qu'il avoit ſervi ſi long-temps ; il renvoya à l'Empereur ſon ordre & ſes diplomes, & en reçut de pareils de la part de François I : ainſi il ne paya point de rançon, & Vieilleville perdit tout eſpoir de toucher la ſomme à laquelle elle pouvoit monter ; mais il en fut conſolé par la ſatisfaction d'avoir acquis à ſon Roi & à ſa Patrie un Partiſan conſidérable (1).

(1) C'eſt ce même Prince de Melfe, qui, ayant ſervi utilement François I en Italie, fut élevé à la dignité de Maréchal de France, commanda les armées du Roi en Piémont, & mourut à Turin au moment où le Maréchal de Briſſac y arrivoit pour le remplacer.

Digitized by Google

Lautrec se trouva enfin en état d'assiéger Naples par terre, tandis que la flotte de Philippin Doria, qui étoit attaché à la France, la bloquoit par mer. Vieilleville chercha, pendant ce siége, toutes les occasions de se signaler, & trouva qu'il avoit, pour cet effet, plus beau jeu du côté de la mer que de celui de la terre. Le port de la ville assiégée étoit vaste & sûr ; il contenoit des galeres qui en sortoient quelquefois pour aller attaquer celles de Doria. Elles les abordoient, & combattoient contre elles avec plus ou moins de succès, suivant la valeur des Capitaines qui les commandoient. Vieilleville, avec l'agrément de Lautrec, alla trouver Philippin Doria, & lui demanda, avec instance, le commandement d'une de ses galeres. Il l'obtint ; celle qui lui fut confiée s'appeloit la *Régente*. Deux jours après, l'occasion qu'il désiroit se présenta ; deux galeres ennemies sortirent du port de Naples, & voulurent combattre contre la sienne seule ; mais il se défendit si bien, qu'il les mit en fuite, il osa même les poursuivre ; mais, à l'entrée du port, une des deux revint sur lui, l'accrocha, & il se livra d'un bord à l'autre un rude combat. Cependant quel-

Digitized by Google

que effort de valeur que fît notre jeune Héros, il fut obligé de se rendre prisonnier. La galere Impériale victorieuse ramenoit en triomphe la Régente dans le port de Naples; elle étoit prête à y entrer, lorsqu'elle apperçut au fond du port celle qui avoit fui la premiere, amarrée à l'un des côtés du môle, & le Capitaine & les principaux Officiers qui la commandoient, pendus au bout des vergues de leur bâtiment. Telle étoit la punition que le Vice-Roi de Naples avoit jugé à propos de leur infliger pour prix de leur lâcheté. Ce spectacle saisit d'horreur & de crainte ceux entre les mains de qui Vieilleville étoit tombé. Le prisonnier saisit avec une présence d'esprit admirable cette disposition, de ses vainqueurs, & sans leur donner le temps de réfléchir que la différence de leur succès devoit en apporter une grande dans le sort qui les attendoit, il augmenta au contraire leurs alarmes, & employa tant d'éloquence, qu'il leur persuada de ne pas s'y exposer. Il alla plus loin, & les engagea à passer du service de Charles-Quint à celui de François I: l'on juge bien qu'il n'épargna pas les promesses pour soumettre ses vainqueurs à celui qu'ils venoient de vaincre. Cette

Digitized by Google

ſinguliere négociation ſe paſſoit en pleine mer; les nouveaux alliés s'étoient ſeulement un peu écartés de l'entrée du port, au lieu de s'y avancer. Le Prince d'Orange, qui commandoit dans la ville, s'étant apperçu de cette manœuvre, & ne pouvant manquer d'en être très-ſurpris, envoya une troiſieme galere pour s'en aſſurer. Vieilleville la laiſſa approcher; ce que ce bâtiment fit avec d'autant plus de confiance qu'il voyoit toujours le pavillon François abaiſſé, & celui Impérial élevé. Mais auſſi-tôt que le bâtiment nouveau venu fut engagé entre les deux galeres, la décoration changea; l'étendart blanc, ſemé de fleurs de lis, fut élevé des deux côtés, & la galere Napolitaine fut forcée de ſe rendre. Ainſi la flotte de Philippin Doria ſe trouva groſſie de deux belles galeres par l'intelligence & l'adreſſe, autant que par le courage d'un Officier qui n'avoit guere que dix-huit ans. On peut croire qu'il fut accueilli, careſſé, & même honoré par ſon Général. On lui offrit des récompenſes, mais il n'en voulut d'autres que de nouvelles occaſions de ſe ſignaler. Il les trouva pendant quelques jours qu'il reſta encore devant Naples. Cependant le ſiége n'avançoit point; la plupart des troupes étoient rebutées, & le Maréchal

Digitized by Google

Le Comtat Venaiſſin appartenoit dès-lors, comme il appartient encore aujourd'hui, au Pape, & le Vice-Légat, qui y commandoit pour Sa Sainteté, étoit allié & ami de Fernand de Gonzague, Prince de Mantoue, & Général des armées de l'Empereur. C'étoit une raiſon très-ſuffiſante pour qu'il fût ſuſpect, & il étoit de l'intérêt du Roi de prévenir les conſéquences que ces liaiſons devoient entraîner. Le Roi ne pouvant ni ne voulant s'emparer de force d'Avignon, il falloit uſer d'adreſſe: l'on crut, avec raiſon, que Vieilleville y étoit plus propre qu'un autre, & on ne ſe trompa point. On cria, on s'éleva contre la préférence qu'on lui avoit donnée pour une ſi délicate commiſſion; mais on va voir qu'il juſtifia le choix du Roi, en réuſſiſſant. Ayant laiſſé le gros de ſon armée à Orange, il ſe préſenta peu accompagné à la porte d'Avignon, & demanda à parler au Vice-Légat. On lui répondit d'abord de deſſus les murailles; mais il engagea le Prélat à deſcendre. Leur conférence ſe tint tout auprès de la porte. Ce fut là qu'il propoſa au Vice-Légat de l'aſſurer qu'il ne recevroit aucunes troupes de l'Empereur, & même de lui donner des otages de cette aſſurance. Ce dernier article ſouffrit de grandes

grandes difficultés. Tandis que l'on négocioit avec quelque chaleur, quatre Officiers, déguisés en soldats, se glisserent sous la porte, monterent au dessus, & empêcherent qu'on ne pût abaisser la herse. Vieilleville, averti à temps de ce qu'ils venoient de faire, & joint successivement par plusieurs autres Officiers de son armée, parut se fâcher enfin contre le Vice-Légat, & le poussa rudement dans la ville; sa garde voulut prendre son parti, elle fut désarmée; les *Papalins* tenterent de fermer la porte, ils ne le purent plus, & les six mille hommes commandés par Vieilleville, & qui étoient restés à Orange, s'étant avancés, la ville fut prise; mais notre héros empêcha qu'il y eût ni désordre ni pillage. Le Roi lui sut d'autant plus de gré de l'avoir assuré de cette place, que l'on eut, peu après, des connoissances certaines de l'intelligence du Vice-Légat avec les Généraux Impériaux. Le Maréchal Anne de Montmorenci, qui fut, quelques années après, Connétable, vint occuper la ville d'Avignon & le Comtat Venaissin. Le Roi même y établit bientôt son camp, & l'on prodigua les complimens & les louanges au Guerrier qui avoit rendu,

Digitized by Google

avec tant de dextérité, à l'Etat un si important service.

François I, qui regardoit toujours Vieilleville comme devant servir de modele & d'exemple à son fils Henri, devenu Dauphin par la mort de François, son frere aîné, voulut que ce jeune Prince fût témoin de la récompense honorable & publique qu'il accorda au Héros de ces Mémoires. Il le fit venir dans sa tente, & lui parla en ces termes (ce sont ceux des Mémoires mêmes) : » *Approchez-vous de* » *moi, gentille lumiere de Chevalerie; mais* » *que vous soyez plus âgé, je vous appelle-* » *rai* soleil; *car si vous continuez, vous* » *reluirez sur tous les autres : cependant* » *parez ce cop de votre Roi qui vous aime* » *& estime.* Et mettant la main à l'épée, » le fit Chevalier (au grand contentement » de Monseigneur d'Orléans), non pas de » l'Ordre, mais de l'épée seulement; car » en ce temps-là l'Ordre ne se donnoit » qu'à vieux Capitaines de gendarmerie » qui s'étoient trouvés en quatre ou cinq » batailles; à Lieutenans de Roi & Gou- » verneurs de Provinces qui avoient bien » fait leur devoir en icelles pendant dix » ou douze ans, sur-tout en frontie-

Digitized by Google

» res, où la guerre étoit ordinaire; en
» quoi les Gouverneurs faisoient grande
» preuve de leur sage conduite, soit pour
» entreprendre sur l'ennemi, soit pour se
» garder de surprise : & s'il y avoit, de
» ce regne-là jusques à Charles neuvieme,
» vingt-cinq ou trente Chevaliers de l'Or-
» dre, y comprenant les Princes (aux-
» quels cet honneur est actuellement dû
» dès le ventre de la mere), c'étoit le
» bout du monde. Aussi la Noblesse étoit
» si ardente à la vertu & craignoit tant
» une tache à son honneur, que pour
» rien un Gentilhomme de marque n'eût
» voulu recevoir un grade, s'il n'eût pensé
» en être bien digne; & n'avoit rien si
» odieux que l'on eût dit de lui s'il fût
» parvenu par compere ou par comere.
» Cette façon est pour le jourd'hui bien
» renversée; car il y en a pour le moins
» trois cents en ce royaume, & les fait-
» on Chevaliers de l'Ordre à dix-huit ou
» vingt ans, sans aucun mérite ni autre
» sujet que de la faveur, peste & enne-
» mie mortelle de la vertu, & par la-
» quelle il y a aujourd'hui plus de Che-
» valiers que de bonnes épées «.

Vincent Carloix, véritable Auteur des Mémoires de Vieilleville, nous laisse en-

Digitized by Google

core ignorer ce que fit ſon Maître pendant le reſte de l'année 1536, & l'année ſuivante; mais enfin il nous apprend qu'en 1538 il fut envoyé par le Roi en Piémont, avec ordre d'examiner & de lui rendre compte de l'état de la Gendarmerie, des bandes & des autres troupes qui étoient dans ce pays-là ſous les ordres du Maréchal de Montejan. La commiſſion étoit délicate, car c'étoit rendre un jeune Officier, nouveau Chevalier, inſpecteur, &, en cas de beſoin, contrôleur de la conduite d'un ancien Maréchal de France : mais on ſavoit que Vieilleville étoit allié & ami du Maréchal, & d'ailleurs aſſez habile & aſſez adroit pour ſe tirer d'affaire; c'eſt ce qui arriva. Montejan, qui ne s'attendoit pas à cette viſite, n'en eut pas plus tôt appris le ſujet, qu'il ſe mit dans une fureur épouvantable. Cependant le jeune Militaire ne craignit pas de ſe préſenter devant lui avec une contenance reſpectueuſe, mais aſſurée. Le Maréchal le reçut d'abord très-mal, & proteſta, en jurant beaucoup, qu'on ne traitoit point ainſi un homme comme lui, & qu'il alloit ſur le champ partir pour la Cour, afin d'y faire au Roi les plus fortes repréſentations, & lui porter les plaintes les plus

Digitized by Google

ameres. Vieilleville lui laissa jeter son feu, & ensuite saisit un moment pour lui faire entendre que le Roi n'ignoroit pas que les troupes, qui étoient sous ses ordres, s'étoient mutinées contre lui, & que les fortifications de quelques places de son commandement étoient en mauvais état, parce qu'il n'avoit pas reçu les fonds nécessaires pour les faire réparer; il ajouta qu'il étoit chargé de lui fournir tous les fonds dont il pouvoit avoir besoin, & de prendre avec lui les mesures convenables pour punir les mutins, s'il y en avoit encore dans son armée. A ces mots, le Maréchal commença à se calmer; mais il s'appaisa bien davantage lorsque Vieilleville, s'approchant de son oreille, lui dit tout bas: » Monsieur le Maréchal, vous » recevrez dans huit jours quatre-vingt » mille écus; c'en est plus qu'il n'en faut » pour payer la solde de l'armée; mais, » croyez-moi, ne jouez plus, & ne ris» quez pas de perdre une autre fois l'ar» gent destiné à cet effet, comme vous » avez fait il y a deux mois. Comment, » dit Montejan très-surpris, mon cou» sin, est ce qu'on fait cela à la Cour? » — Oui, mais vous pouvez juger par le » soin que l'on prend de vous satisfaire,

Digitized by Google

» que ce ne sont pas vos ennemis qui m'en-
» voient auprès de vous «. Cette explication, & l'arrivée de la somme promise qui la suivit de près, acheverent de réconcilier le Maréchal & Vieilleville. D'ailleurs, Madame la Maréchale de Montejan, qui étoit cousine-germaine de celui-ci, s'employa efficacement pour que tout se passât entre eux deux de la meilleure amitié du monde. Les troupes furent payées & satisfaites, les places réparées & mises en bon état; & le Héros de ces Mémoires n'eut que le meilleur compte à rendre à la Cour de la situation où il avoit laissé les affaires en Piémont.

Peu de temps après son retour, il reçut la triste nouvelle de la mort de René de Scepeaux son pere, & fut forcé d'aller passer quelques mois dans sa Province. Ce fut pendant ce séjour que M. de Châteaubriant, de la Maison de Laval, son voisin & son parent, lui proposa un mariage qui lui parut convenable de toute maniere. Il s'agissoit de Mademoiselle de la Roche-des-Aubiers, d'une Maison ancienne & illustre, & dont les biens étoient considérables. Cette alliance fut bientôt & heureusement conclue. M. de Châteaubriant, qui étoit Gouverneur de Breta-

Digitized by Google

gne & Capitaine d'une Compagnie de cent hommes, se fit un plaisir d'assister à la réception de la nouvelle mariée dans les terres de son époux ; &, pour présent de noces, il offrit à Vieilleville la Lieutenance de sa Compagnie. » Je vous la pleige (*garantis*), dit-il, selon Vincent Carloix, » autant complette que Compagnie de » hommes d'armes qui soit en France ; » bien garnie au demeurant de braves » & galans hommes, tous Gentilshom- » mes qui ne manquent de courage ni » de valeur ; que si vous me vouliez tant » aimer que de prendre la charge & l'a- » mener aux lieux des affaires ; car nous » sommes, comme vous savez, bien » avant en la guerre, je vous aurois une » infinie obligation, vous promettant, » par même moyen, de vous faire établir » Lieutenant de Roi au Gouvernement » de Bretagne en mon absence «.

Vieilleville accepta avec joie & reconnoissance la Lieutenance de la Compagnie de cent hommes d'armes de M. de Châteaubriant ; mais il refusa absolument celle du Gouvernement de Bretagne, ne voulant pas se confiner dans une Province de l'intérieur du Royaume, pendant que la guerre étoit sur les frontieres,

Digitized by Google

où il y avoit à la vérité plus de risques à courir, mais aussi beaucoup plus de gloire à acquérir & d'avancement à espérer. Il se mit donc à la tête de cette Compagnie, & la mena aux siéges de Landrecies, Saint-Dizier, Hesdin, Terouanne, & au camp de Marolles. Il la maintint toujours dans le plus bel ordre, & elle fut employée avec succès, sous son commandement, dans toutes les guerres de ce temps-là, sur les frontieres de Picardie, de Champagne & de Lorraine, comme nous le verrons par la suite.

M. de Châteaubriant étant mort en 1543, François I voulut rendre Vieilleville propriétaire au moins de la moitié de cette belle Compagnie, dont il n'étoit que Commandant; mais il le refusa. Le Roi en fut très-étonné. » J'eusse pensé, lui dit-il, que si vous eussiez été à deux cents lieues de moi, vous seriez accouru pour me demander cette grace. Pouvez-vous donc trouver une occasion plus favorable pour l'obtenir, & quand voulez-vous que je vous l'accorde « ? » Le jour d'une bataille, Sire, répondit Vieilleville, lorsque Votre Majesté aura été à portée de juger par elle-même de ce que je veux & peux faire pour son service. Mais si je l'acceptois à

Digitized by Google

présent, mes compagnons tourneroient cette grace en risée; ils diroient que je ne la dois qu'à la considération de ma parenté avec feu M. de Châteaubriant; & j'aimerois mieux mourir, que d'être poussé à quelque honneur que ce soit par autre faveur que celle de mes services. «

A la fin de 1538, il survint entre François I & le Dauphin, qui fut depuis Henri II, une brouillerie dont la cause paroîtra fort étrange & fort ridicule, si l'on ne considere que ce qui y donna lieu, mais qui, si l'on y fait réflexion, n'est que ce que l'on voit arriver dans toutes les Cours de l'Europe, lorsque le droit héréditaire fait passer le sceptre d'une main dans une autre. Le Dauphin étant un soir en gaieté avec les Gentilshommes destinés pour lui tenir compagnie, quelqu'un d'entre eux eut l'imprudence de lui demander quelle seroit la disposition qu'il feroit des principales charges & emplois du Royaume, en cas qu'il vînt à monter sur le trône. Le Dauphin eut la foiblesse de répondre à cette question déplacée, & la plupart de ces Courtisans l'audace de raisonner long-temps sur une matiere aussi délicate. Il fut dit, entre autres choses, qu'il falloit rappeler le Connétable de

Montmorenci, dont la faveur étoit infiniment baissée auprès de François I. Saint-André, Brissac, Descars, & quelques autres conçurent alors des espérances bien fondées de jouer, sous le futur regne, les plus grands rôles à la Cour. Mais Vieilleville, qui y étoit présent, eut la sagesse de ne point se mettre en avant, & le bonheur de n'être point compris dans ces arrangemens prématurés.

Un de ces êtres souvent plus dangereux encore qu'amusans, & qu'il étoit alors en usage d'entretenir dans toutes les Cours de l'Europe, étoit présent à cette conversation; il s'appeloit *Briandas*, bouffon, ou fou en titre d'office du Roi François I: on ne se défia pas assez de l'usage qu'il pouvoit faire de ce qu'il avoit entendu; voici ce qui en arriva. Dès le soir même il entra chez le Roi, en lui disant (ce sont les termes de Carloix): » Dieu te garde,
» François de Valois, tu n'es plus Roi,
» d'après ce que je viens de voir & d'en-
» tendre. Puis se tournant devers les
» Seigneurs qui étoient dans la chambre:
» Toi, dit-il à l'un, tu n'es plus Grand-
» Maître de l'artillerie, c'est Brissac; à
» l'autre, tu n'es plus Grand-Chambel-
» lan; aux autres, vous n'êtes plus
» Maréchaux de France; & il nommoit

Digitized by Google

» leurs ſucceſſeurs ; puis revenant au
» Roi : Par la mordieu, tu reverras bien-
» tôt ici M. le Connétable, qui te menera
» à la baguette & t'apprendra à faire le
» ſot «.

Ces propos extravagans parurent cependant au Roi mériter quelque attention. Il tira le fou en particulier, l'interrogea ſérieuſement en préſence du Cardinal de Lorraine & de Madame la Ducheſſe d'Eſtampes, & voulut ſavoir exactement les noms de tous ceux qui étoient préſens à cette converſation, & les propos qu'ils avoient tenus. Quand ce vint à Vieilleville : » Oh, pour celui-ci, dit
» Briandas, il y étoit, mais il n'a rien
» dit, auſſi n'aura-t-il rien ; on ne lui a
» pas donné la moindre petite Charge.
» Foi de Gentilhomme, dit le Roi, ce
» ſera lui au contraire qui aura une des
» plus belles ; j'ai eu tort de l'attacher à
» mon fils le Dauphin, c'eſt à moi que
» je veux qu'il ſoit attaché «.

Cependant le reſſentiment du Roi augmentant par les réflexions que lui firent faire ſa Maîtreſſe & le Cardinal, il fit une ſcene que nos mœurs actuelles, ſur-tout celles des Rois, ne permettroient pas de voir renouveler. Il paſſa chez le Dau-

Digitized by Google

phin accompagné de ce qu'il trouva ſous ſa main d'Ecoſſois & de Suiſſes de ſa garde. Il vouloit faire arrêter le Prince & tous ſes complices; mais ils avoient aſſez d'amis à la Cour, pour avoir été avertis à temps; ils s'étoient tous éloignés. François I s'en vengea en faiſant rudement *bourrer* tout ce qu'il trouva de Pages & de Valets, & faiſant, dans l'appartement du Dauphin, le tapage le plus indécent, briſant tous les meubles, &c. déchirant les tapiſſeries. Cette colere dura pendant un grand mois; mais enfin l'on parvint à calmer la fureur du Monarque. La Dauphine, Catherine de Médicis, employa dans cette réconciliation tout l'art dans lequel elle ſe montra par la ſuite ſi grande maîtreſſe. La Ducheſſe d'Eſtampes ſe fit honneur d'y contribuer; le Dauphin rentra en grace auprès de ſon pere. Ce fut d'abord à l'excluſion de tous ceux que le Roi regardoit comme ſes complices. Vieilleville étoit reſté ſeul ſans ſoupçon & ſans diſgrace; il s'employa généreuſement à ſervir ſes compagnons; & enfin ils rentrerent tous en grace. Cette tracaſſerie de Cour finit comme on devoit s'y attendre. Après la mort de François I, preſque tous ceux à qui le Dauphin avoit promis des places &

Digitized by Google

des emplois honorables les obtinrent. Le Connétable revint & gouverna Henri II à la baguette; Vieilleville, qui n'avoit aucun tort, n'eut aucune récompense, & Briandas fut seul réellement perdu.

J'ai parlé un peu plus haut du Maréchal de Montejan & de la Maréchale son épouse, qui s'appeloit *Philippine de Montespedon*; j'ai dit qu'elle étoit cousine-germaine de Vieilleville. Le Maréchal étant mort en Piémont l'an 1539, sa veuve, encore jeune, belle, & sans enfans, se trouva très-embarrassée au milieu d'un pays étranger, où la mémoire de son mari étoit peu chérie. Il avoit laissé ses affaires fort dérangées, & quoique sa femme fût une riche héritiere & possédât de grands biens en France, elle n'avoit aucun crédit dans le Piémont. Cependant il falloit nécessairement qu'elle retournât dans sa Patrie, & qu'elle y conduisît un assez grand nombre de Gentilshommes qui avoient été attachés au Maréchal, indépendamment de ses Demoiselles & de beaucoup de Domestiques qui formoient sa Maison. Dans ces entrefaites, le Marquis Jean-Louis de Saluces, épris des charmes de la Maréchale, lui proposa ses services, & lui offrit d'avancer tous les frais

Digitized by Google

néceſſaires pour la reconduire en France, ſi elle vouloit répondre à ſon amour & lui donner l'eſpérance qu'après ſon deuil elle accepteroit ſa main. La Maréchale ne ſe ſentoit aucune diſpoſition à aimer le Marquis; mais dans la ſituation où elle ſe trouvoit, elle diſſimula, & remit à s'expliquer ſur les propoſitions de cet Amant, lorſqu'ils ſeroient rendus l'un & l'autre à Paris. Le Marquis, ſe croyant déjà preſque aſſuré de devenir l'époux de la Maréchale, donna ordre de payer toutes ſes dettes, & fournit abondamment aux frais du voyage. En paſſant par Lyon, cette Dame reçut ſecrétement des lettres de ſon couſin Vieilleville; il lui mandoit que la Cour étoit déjà inſtruite du mariage qu'elle devoit contracter avec le Marquis de Saluces; que le Roi paroiſſoit approuver cette alliance, qui ſans doute *naturaliſeroit* François le Marquis, & l'éloigneroit du parti de l'Empereur. Vieilleville ajoutoit que pour lui il ne croyoit pas encore cette nouvelle, mais qu'il la prioit de fixer ſon incertitude par ſa réponſe. La Maréchale répondit par un billet, dans lequel elle le remercioit de la bonne opinion qu'il avoit d'elle; » car je mourrai plutôt, lui diſoit-» elle, que de commettre jamais choſe

Digitized by Google

» dont il me faille repentir. Bien vous
» confesserai-je que l'extrême nécessité où
» m'a laissée à sa mort feu M. le Maréchal,
» m'a *cuydé* (pensé) faire oublier seule-
» ment d'une parole; mais Dieu m'a de
» telle sorte assistée, que je suis, par sa
» grande bonté, rendue en France sans être
» accordée, promise, ni contractée avec
» homme vivant, & de ceci fera foi la pré-
» sente que vous montrerez à qui vous vou-
» drez, avec laquelle j'oblige mon honneur,
» s'il se trouve autrement en face d'Eglise ni
» de Justice, ne me pouvant assez émer-
» veiller du Roi, qui pense que je lui ac-
» quiere des serviteurs aux dépens & pré-
» judice de ma bonne fortune, & même
» contre mon honneur; car je ne serai ja-
» mais Italienne «.

La Maréchale & le Marquis, après s'être reposés douze jours à Lyon, se remirent en marche pour Paris. Vielleiville, instruit du jour de leur arrivée, se rendit avec quatre-vingts chevaux à Juvizy, qui étoit leur derniere dînée, & fit compliment à la Maréchale sur son heureux retour. Pendant que le Marquis entretenoit Vieilleville, elle appela secrétement le sieur Duplessis-Auchat, Gentilhomme Breton, Surintendant de la Maison de son feu mari,

Digitized by Google

& lui commanda, lorſqu'on arriveroit à la porte S. Marceau, de ſéparer ſes gens de ceux du Marquis, & de ſuivre un autre chemin, tandis qu'elle prendroit congé de lui. Tout fut exécuté ponctuellement comme elle l'avoit preſcrit. Le Marquis de Saluces, s'étant apperçu de ce partage, & que les gens de la Maréchale prenoient un chemin différent, demanda où ils alloient, à quoi la Maréchale répondit :
» Monſieur, ils vont bien & là où ils
» doivent aller, car votre logis eſt à l'hô-
» tel des Urſins, au cloître Notre-Dame,
» & le mien à l'hôtel Saint-Denis, au-
» près des Auguſtins ; & mon honneur
» me commande de ne pas loger avec
» vous & de m'en ſéparer, qui eſt cauſe
» que je prends congé de vous pour cette
» heure, qui ne ſera pas ſans vous remer-
» cier très-humblement, Monſieur, de
» la bonne compagnie qu'il vous a plu me
» faire : quant à la dépenſe du voyage,
» pour ce qui me touche, je l'ai tout par
» écrit. Votre Maître-d'Hôtel & *Pleſſis-*
» *Auchat* (c'étoit le ſien) vuideront ſi
» bien cela, qu'auparavant huit jours nous
» en demeurerons quittes. J'entends pour
» le regard de l'argent ; car quant à l'o-
» bligation, elle me ſera perpétuelle, &
» ne

» ne pense pas m'en pouvoir jamais acquit-
» ter ; vous suppliant de croire que cette
» *départie* n'est que de corps seulement,
» car je vous laisse mon cœur, duquel il
» vous plaira faire bonne garde «. Et là-dessus elle le salua, lui disant : » Adieu,
» Monsieur, nous nous verrons demain
» au logis du Roi «. Le Marquis fut si surpris de ce brusque adieu, qu'il ne lui fut pas possible de proférer une seule parole ; ses soupirs parlerent pour lui. Ainsi se quitterent ces deux personnes ; mais dès le soir même Vieilleville présenta à sa cousine le Prince de la Roche-sur-Yon (Charles de Bourbon, frere cadet de Louis II du nom, Duc de Montpensier), en lui disant : » Madame, voilà
» le Gentilhomme de la créance que vous
» parla le Courrier que je vous envoyai à
» Lyon. Si vous me voulez croire, vous
» le ferez, devant peu de jours, maître
» de votre personne & de vos biens ; car
» le retardement en est périlleux «. En effet, sans un peu de promptitude ce mariage pouvoit manquer. Madame la Dauphine s'intéressoit en faveur du Maréchal Dannebaut, qui, succédant au Maréchal de Montejan dans le Gouvernement de Piémont, désiroit fort d'épouser

ſa veuve, & le Roi ſouhaitoit beaucoup l'alliance de la Maréchale avec le Marquis de Saluces, qui, par ce moyen, ſe fût attaché aux intérêts de la France. Madame la Dauphine parla de ſon projet à la belle Maréchale; &, pour la décider, elle lui fit un portrait aſſez ridicule, mais vrai, du Marquis. » Il eſt, lui dit-elle, *panſſar-» dement* gros (ayant une groſſe panſe), » mal-propre, noir, baſané & de fort » mauvaiſe grace, au lieu que M. Dan-» nebaut eſt beau, honnête, & fort con-» venable en toutes choſes «. La Maréchale oppoſa au déſir de Madame la Dauphine les eſpérances qu'elle avoit déjà données au Prince de la Roche-ſur-Yon; & Catherine de Médicis, non ſeulement applaudit à ce choix, mais elle engagea la Maréchale à preſſer ce mariage, dans la crainte que le Roi n'y mît quelque obſtacle. Le Marquis de Saluces ayant appris cette nouvelle, dans ſon déſeſpoir, il s'adreſſa non à l'Officialité, mais au Parlement, pour faire valoir les prétentions qu'il croyoit avoir & les promeſſes qu'il diſoit lui avoir été faites. Il accuſa la Maréchale de lui avoir donné parole de l'épouſer; mais cette Dame, afin de prévenir les lenteurs de la procédure, ſe pré-

Digitized by Google

ſenta à l'Audience, & déclara avec ſerment, » Qu'elle n'avoit jamais donné ni » foi, ni parole, ni promeſſe de mariage » au Marquis de Saluces; & s'il y a quelqu'un qui veuille dire le contraire, voilà, » en prenant M. de la Vieilleville par le » poing, mon Chevalier que je préſente » pour maintenir ma parole, qu'il ſait être » très-véritable, & proférée de la bouche » d'une Dame d'honneur, s'il en fût oncques, & d'une fort femme de bien, eſpérant en Dieu & en mon bon droit, qu'il » ſera reconnu, ſauf l'honneur de la » Cour, vilainement mentir.

» Quel revers ! dit lors Monſieur le » Préſident; vous pouvez bien, Greffier, » retirer vos *regreas* (écritures), car, à » ce que je vois, il n'eſt plus queſtion » d'écritures; Madame la Maréchale a » pris un autre chemin, & beaucoup plus » court «. Et puis s'adreſſant au Marquis: » Eh bien, Monſieur, que dites vous ſur ce » paſſaige? » Je ne veux point, répondit il, » une femme par force; & ſi elle ne veut » point de moi, ni moi d'elle non plus «. Cet éclairciſſement étant donné, rien n'empêcha plus le mariage de Madame la Maréchale douairiere de Montejan & du Prince de la Roche-ſur-Yon; ils furent

Digitized by Google

fiancés par l'Evêque d'Angers, & mariés par le Cardinal de Bourbon; &, disent nos Mémoires, » Le Prince de la Roche-sur-
» Yon ayant obligation de ce mariage à
» Vieilleville, l'aima d'une amitié que
» personne vivante ne put jamais altérer «. Les deux époux vécurent ensemble dans la plus parfaite union; ils n'eurent qu'un fils, qui mourut en 1560 à Orléans, à l'âge de quatorze ans, d'un accident fort triste, mais hélas! trop commun dans ce siecle-là; ce fut dans un tournoi, en présence du Roi François II. Son cheval ayant heurté contre celui du Comte de Maulevrier, il fut jeté par terre, & fut si grièvement blessé, qu'il expira peu de temps après. Il est étonnant qu'un an après la mort d'Henri II, on ait encore exposé nos Princes à de si terribles accidens. Son pere mourut en 1565 à Beaupreau. Cette terre, qui appartenoit à la Princesse, avoit été érigée en Duché en faveur du Prince de la Roche-sur-Yon. Elle resta après lui à sa veuve, & la branche aînée de MM. de Scepeaux en a hérité: elle est ensuite sortie de cette Maison, & y est rentrée, mais dans une autre branche, par acquisition, avec le simple titre de Marquisat; elle est actuellement à vendre.

Digitized by Google

Si le Prince de la Roche ſur-Yon avoit tant de raiſons d'aimer M. de Vieilleville, & étoit devenu ſon allié en épouſant ſa couſine-germaine, le Comte d'Enguien, autre Prince du Sang de la Maiſon de Bourbon, branche de Vendôme, n'avoit pas moins d'amitié pour le Héros de ces Mémoires, dont il avoit déjà eu occaſion de connoître la valeur à la guerre, & d'apprécier le cœur & l'eſprit dans la ſociété & à la Cour. Il l'appeloit communément *ſon bel oncle*, parce que Madame la Comteſſe de Bourbon-Saint-Paul, héritiere de la branche aînée de la Maiſon d'Eſtouteville, & tante du Comte d'Enguien par ſon mari, étoit auſſi par elle-même tante de M. de Vieilleville.

Ce jeune Prince, le Comte d'Enguien, avoit déjà montré tant d'ardeur & de zele pour la guerre, que l'on jugeoit qu'il feroit un jour un grand & illuſtre Général. Pour le mettre en état de déployer tous ſes talens, François I. voulut l'envoyer commander en Provence dans une circonſtance unique dans l'Hiſtoire du Royaume ; ce fut celle où Soliman, Empereur des Turcs, & François I, réunirent leurs forces pour combattre celles de Charles-Quint ſur les côtes de la Médi-

terranée. Cependant, comme le Comte d'Enguien étoit encore jeune, vif & peu expérimenté, on jugea à propos de le faire suivre par des Officiers qui pussent lui donner des conseils sages & vigoureux. Le Roi ordonna à M. de Bourdillon (de la Platiere, qui fut Maréchal de France en 1562) de le suivre. Le Dauphin attacha au Prince, la Chateigneraye (François de Vivonne, qui fut tué en duel par Jarnac en 1547), le Duc d'Orléans, & Gaspard de Saulx-Tavannes, qui fut aussi par la suite Maréchal de France, & dont j'extrairai les Mémoires. Vielleville fut oublié dans le premier moment; mais le Comte de Saint-Paul ne tarda pas à s'employer efficacement pour lui. Il fit des reproches à son neveu de ce qu'il oublioit son meilleur ami, & l'homme qui pouvoit lui être le plus utile; le Duc de Vendôme fut du même avis. M. d'Enguien convint avec eux qu'il avoit eu tort de ne pas demander son bel oncle. Saint-André, favori du Dauphin, qui étoit attaché au Prince & ami de Vieilleville, se chargea d'arranger cette affaire. Il dit à M. le Dauphin, en présence du Roi, que le Comte d'Enguien étoit au désespoir de ce qu'on ne lui avoit pas attaché son cher Vieilleville.

Digitized by Google

Aussi-tôt la résolution fut prise & l'ordre envoyé au Héros de ces Mémoires, de se préparer à suivre son beau neveu. On trouva, dit Vincent Carloix, M. de Vieilleville en la chambre de Madame d'Estampes, jouant au *flux à tout reste* avec elle & M. le Cardinal de Lorraine. L'on juge bien qu'il obéit à cet ordre avec grande joie : ainsi le Conseil militaire du Comte d'Enguien fut augmenté d'un quatrieme Guerrier, qui valoit bien lui seul les trois autres. D'ailleurs, une infinité de Gentilshommes des meilleures Maisons du Royaume, se présenterent pour faire ce voyage, » dans le désir de » voir l'armée & la façon des Turcs, oc» casion qui peut-être ne s'offriroit jamais. » On fut forcé d'en refuser la plupart, car » si on eût pris tous ceux qui en faisoient » parler, M. d'Enguien eût enlevé toute » la jeunesse de la Cour «.

Une compagnie si nombreuse fut obligée de se séparer, pour arriver à Marseille, soit avant, soit après ou en même temps que M. d'Enguien. M. de Grignan, Gouverneur de Provence, étoit venu au devant du Prince jusque sur la frontiere de la Province. La ville de Marseille n'avoit rien épargné pour recevoir avec éclat & ma-

Digitized by Google

gnificence un Commandant d'un ſi haut rang. Ils allerent même trop loin, car on remarqua qu'ils lui préſenterent le dais ou poële, honneur qui n'eſt dû qu'au Souverain ſeul ; auſſi M. d'Enguien ſe garda-t-il bien de l'accepter. Il entra dans la ville à pied, entre MM. de Grignan & de Vieilleville.

A peine fut-il débarraſſé des complimens & des harangues, que le brave & vieux Gouverneur de Provence, M. de Grignan, vint lui propoſer une entrepriſe ſecrete, mais importante, dans laquelle il ſe flattoit de réuſſir. Trois ſoldats de la garniſon de Nice étoient venus, déguiſés en Marchands, offrir de livrer cette ville au pouvoir des François, pourvu qu'un corps de troupes ſe préſentât pour y entrer au temps & à l'heure dont on conviendroit. Pour cet effet, il falloit, diſoient-ils, que quelques galeres en tranſportaſſent un certain nombre, qui pût être ſuivi d'un plus conſidérable. Le jeune Prince, enchanté de l'idée de débuter en Provence par la conquête d'une belle & grande ville, agréa tout d'un coup cette propoſition, & choiſit, ſur le rapport de M. de Grignan, quatre Capitaines de galeres pour porter les premieres troupes

Digitized by Google

qui devoient exécuter ce beau projet. Il fit plus, car il promit de s'embarquer lui-même avec elles, voulant avoir seul l'honneur de cette affaire, & y mettre du mystere; il n'en parla ni à Bourdillon ni à la Chateigneraye: celui-ci, qui étoit imprudent & hasardeux, l'auroit peut-être approuvé; mais, par bonheur, il en voulut conférer avec Vieilleville, qui étoit trop éclairé & trop sage pour ne pas sentir combien ce coup étoit hasardé. Prenez-y garde, Monseigneur, lui répondit-il, je crains que M. de Grignan, qui a plus de zele que de lumieres, ne nous embarque ici mal à propos. Ces trois soldats *Niçarts* sont peut-être des coquins qui veulent vous engager dans une mauvaise affaire. Quelle sûreté avez-vous qu'ils puissent exécuter ce qu'ils ont promis? Il ajouta tant de réflexions justes & sages, que le Comte d'Enguien étoit prêt à renoncer totalement à son projet. Mais Vieilleville lui remontra qu'il étoit trop tard, puisqu'il avoit déjà choisi les Capitaines de galeres qu'il destinoit à faire l'avant-garde, & qu'ils étoient disposés, eux & leurs équipages, à se comporter vaillamment dans cette occasion, qui, absolument parlant, pouvoit réussir; mais qu'il

Digitized by Google

ne falloit pas du moins qu'il exposât sa personne à la premiere tentative; qu'il se contentât de suivre les quatre premieres galeres, avec quinze ou vingt autres prêtes à débarquer un nombre plus considérable de troupes dans Nice, lorsque les premieres y auroient pénétré. Il conseilla aussi de s'assurer des trois guides qui s'étoient offerts, & de les menacer des supplices les plus cruels, s'ils se trouvoient avoir engagé les galeres & les troupes du Roi dans une fausse démarche. Le Prince suivit le conseil de son bel oncle, & l'affaire fut conduite ainsi qu'elle avoit été projetée, à la seule différence que le Prince ne monta point sur les premieres galeres, mais sur celles qui marchoient en seconde ligne : il prit avec lui Bourdillon, Tavannes, la Roche-des-Aubiers, & la Tour-du-Maine, beaux-freres de Vieilleville; Bequincourt & Contai, fils de M. d'Humieres; la Roche-Pozé (*Châtaignier*), Buzançois (*Chabot*), Rochechouart, & enfin ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Noblesse, qui avoient suivi le Comte d'Enguien comme volontaires.

Le lendemain, à la pointe du jour, toute la flotte étant embarquée, partit ; &

Digitized by Google

après avoir passé Toulon, les quatre premieres se détacherent, & s'approcherent de Nice. Mais dès qu'elles en furent à portée, elles se virent enveloppées par six galeres ennemies, commandées par Jannetin-Doria, qui leur livrerent un si furieux combat, qu'ayant été totalement désemparées & ayant eu beaucoup de monde tué sur leurs bords, elles furent prises & conduites dans le port de Villefranche. Le reste de la flotte commandée par le Comte d'Enguien, qui s'avançoit avec précaution, apperçut heureusement à temps que les six galeres victorieuses de Jannetin Doria étoient suivies de quinze ou vingt autres commandées par Philippin Doria son frere. Alors le Prince vit bien qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de retourner sur ses pas; il entra dans la rade de Toulon, & peu après dans le port de Marseille, au grand regret de cette brillante jeunesse Françoise, parmi laquelle il ne s'étoit pas trouvé un seul homme, excepté M. de Vieilleville, qui eût senti les dangers de l'entreprise dans laquelle on l'engageoit.

Cependant Monsieur de Grignan, Gouverneur de Provence, se trouva dans

Digitized by Google

la plus grande inquiétude, après le mauvais succès de l'entreprise qu'il avoit conseillée. Il craignit que le Comte d'Enguien ne la lui pardonnât pas, qu'il ne le soupçonnât même de l'avoir trahi, qu'il ne le desservît à la Cour, & ne lui fît perdre ses emplois. Il tomba malade, se mit au lit, & envoya prier Monsieur de Vieilleville de passer chez lui ; il lui communiqua toutes ses craintes : l'Auteur de ces Mémoires s'empressa de les calmer. Il courut chez le Prince, mais ce ne fut pas sans quelque peine qu'il vint à bout de lui persuader qu'il étoit de sa gloire & de sa justice de tranquilliser Monsieur de Grignan. » Considérez, lui dit-il, que » c'est un homme de qualité, bon Offi- » cier, estimable, & respectable par sa » naissance & ses services ; la seule envie » de vous procurer une conquête qu'il » croyoit aisée, l'a aveuglé sur les risques » de l'entreprise ; vous devez lui savoir » gré de son intention, & il seroit au » dessous de vous de lui faire quelques » reproches à ce sujet, & de l'en punir «. Cette remontrance eut tout le succès qu'elle devoit avoir. Le Comte d'Enguien alla voir le Gouverneur, il le consola,

Digitized by Google

en l'aſſurant de ſon eſtime, & cette viſite lui rendit la ſanté.

Peu de jours après, Barberouſſe arriva à Marſeille avec ſon armée navale, compoſée de cent douze vaiſſeaux ou galeres, & joignit celle du Roi, qui n'étoit que de ſoixante galeres, frégates & brigantins. Le vrai nom de Barberouſſe étoit *Cheredin*; il s'étoit fait une grande réputation en combattant ſur mer, d'abord comme Corſaire, enſuite comme Général des forces maritimes du grand Soliman II. S'étant rendu maître d'Alger & de Tunis, il s'en étoit fait déclarer Roi, mais il ſe reconnoiſſoit vaſſal du Sultan des Turcs. Il étoit, dit l'Auteur de ces Mémoires, vêtu d'une robe de drap d'or, & accompagné de deux Bachas habillés de même, mais avec un peu moins de magnificence, » car ſous cette tyrannie monarchique des » Turcs chacun eſt vêtu ſelon la charge qu'il » exerce, afin d'être plus ſûrement reſpecté » en l'armée «. On s'empreſſa de donner aux Généraux & Officiers Ottomans des fêtes dont la ſingularité les amuſa, tandis que leurs figures, leur habillement & leurs uſages occupoient la Nobleſſe Françoiſe & le peuple de la Provence.

Cependant il fallut chercher à tirer

Digitized by Google

parti, pour le ſervice du Roi, de ces ſinguliers alliés de la Monarchie Françoiſe, d'autant plus qu'on les payoit fort cher. Barberouſſe propoſa lui-même d'entreprendre le ſiége de Nice. Le Comte d'Enguien en fut d'autant plus facilement d'accord, que c'étoit une occaſion de prendre ſa revanche. Il tenta donc cette expédition, & la flotte de Doria n'ayant pas oſé l'attendre dans le port de Villefranche, ſa retraite lui facilita le moyen de canonner Nice pendant deux jours, & de s'emparer de cette ville; mais lorſqu'il fut queſtion de forcer la citadelle, elle ſe trouva ſituée ſur un roc ſi dur, que le canon ni la mine ne pouvant l'entamer, on fut forcé d'y renoncer, & les deux flottes combinées revinrent dans les ports de Provence, d'où Barberouſſe, après avoir reçu de groſſes ſommes, partit pour Conſtantinople. Ainſi cette campagne ne produiſit d'autre avantage à la France, que celui qui provint du pillage de Nice. L'Auteur obſerve que ce ne furent point les Turcs qui commirent du déſordre dans cette ville Chrétienne, mais que les troupes Provençales s'y conduiſirent avec une barbarie qui ſembloit ne devoir être le partage que des Nations les moins civiliſées.

Digitized by Google

Le Comte d'Enguien, laiſſant Bourdillon & Tavannes malades à Marſeille, ne tarda pas à retourner en France avec Vieilleville. Celui-ci partit pour ſes terres, & le Prince rejoignit le Roi ſur les frontieres de Flandres. Il le trouva occupé à forcer Charles-Quint à accepter la bataille; mais cet Empereur, qui commandoit lui-même ſon armée, l'évitoit toujours.

L'Auteur de ces Mémoires remarque à cette occaſion, que, depuis la bataille de Pavie, Charles-Quint ne voulut jamais en livrer une nouvelle à ſon rival, & qu'il s'y refuſa en quatre occaſions différentes. Il prétend que cette répugnance lui étoit venue d'une prédiction qui lui avoit été faite à Rome, où il avoit eu la foibleſſe de conſulter un fameux Devin. S'étant rendu déguiſé chez cet impoſteur, que, pour ſauver le ridicule de ſa démarche, Charles V appeloit *Prophete*, il ſe fit annoncer comme venant de la part de l'Empereur. Lorſqu'ils furent en particulier, Charles-Quint lui demanda ſi, en donnant encore une bataille au Roi de France, l'Empereur ſeroit victorieux. Le Devin donna un grand coup ſur une table; auſſi-tôt la chambre devint obſcure, & l'on vit ſortir du milieu d'une épaiſſe

fumée un fantôme couvert d'un ſuaire. » Interrogez cet eſprit, lui dit le Devin, » il vous apprendra ce que vous déſirez » ſavoir «. L'Empereur lui fit ſa queſtion en Allemand, & le fantôme lui répondit en François : *Qui prend ſera pris, les armes ſont journalieres.* Charles V en conclut, que s'il livroit encore bataille aux François, il deviendroit à ſon tour leur priſonnier.

L'année ſuivante 1544, par l'effet d'une intrigue de Cour appuyée d'un prétexte apparent, le Roi François I penſa que ſon armée en Piémont, commandée par le brave Guifrei de Boutiere, n'étoit pas en aſſez bonnes mains, & il réſolut d'en donner le commandement au jeune Comte d'Enguien. Il voulut qu'il partît promptement pour s'y rendre : à peine eut-il le temps d'écrire à Vieilleville qu'il le conjuroit de partir avec toute la diligence poſſible pour le joindre en Piémont. Il diſoit, en propres termes, qu'il n'eſpéroit réuſſir à rien ſi ſon bel oncle n'étoit auprès de lui. Le Héros de cette Hiſtoire ne perdit point un moment pour prendre congé de ſes parens & de ſes amis, qui ne le virent pas s'éloigner ſans regret. Mais quelque temps avant

Digitized by Google

avant qu'il arrivât, le Comte d'Enguien s'étoit déjà rendu à Chivas en Piémont. Lorsqu'il fit savoir son arrivée à Boutiere, celui-ci avoit déjà levé le siége d'Yvrée; ayant mis en ligne toute l'armée Françoise, il la présenta au jeune Prince, en lui faisant ce compliment digne d'un bon Officier & d'un brave Gentilhomme qui n'avoit rien à se reprocher. » Je suis trop heureux, Monsieur, qu'il » ait plu au Roi de me donner un si grand » Prince pour successeur; je vous présente » cette armée composée de plusieurs Na- » tions, & garnie de braves Colonels, » Capitaines, Gendarmes & soldats. Je » vous supplie de la prendre, mais de » croire que c'est de la main d'un fort » homme de bien, qui ne fit jamais faute » au service de son Roi, ni par peur, ni par » espérance. Je vous l'amene pour vous » servir de témoignage de toutes mes ac- » tions, c'est à elle à vous en informer «.

Le Comte d'Enguien y répondit de la façon la plus obligeante & la plus honorable, lui déclarant qu'il seroit heureux de suivre ses exemples & ses conseils; mais Boutiere lui faisant une profonde révérence, se retira dans sa maison en Dauphiné.

Le jeune Prince ſe trouvant à la tête d'une belle armée, chercha à ſe ſignaler par quelque action d'éclat ; il prit pluſieurs petites places à la barbe du Marquis du Guaſt, Général des troupes Impériales. Il voulut former le ſiége de la ville de Carignan ; mais les gens ſages l'en détournerent, en lui faiſant ſentir que la place étoit trop forte & la garniſon trop conſidérable. Enfin, il ſe campa à la ville d'Eſtelon, & ſe trouva en préſence de l'armée ennemie. Alors il envoya à la Cour le brave Montluc, pour dire au Roi qu'il étoit prêt à donner bataille, & lui demander la permiſſion de la livrer. La réponſe fut telle qu'il le déſiroit, & il ſe préparoit à combattre lorſque Vieilleville arriva. Le Prince alla au devant de lui, & lui témoigna une confiance d'après laquelle il ne put douter qu'il n'agiroit que par ſes conſeils.

Les ennemis ayant paru diſpoſés à recevoir la bataille, on reconnut le champ propre à la livrer. Il étoit, à certains égards, déſavantageux ; mais Vieilleville donna les conſeils les plus ſûrs pour profiter des avantages qu'il pouvoit fournir, & pour parer aux inconvéniens. La veille du jour deſtiné à cette action, le brave Boutiere ayant

Digitized by Google

appris qu'on s'y préparoit, revint du Dauphiné dans le Montferrat, *& voulant en avoir sa part*, pria le Comte d'Enguien de l'employer sous ses ordres : le Prince lui donna à commander son avant-garde, se mit à la tête du corps de bataille, conservant auprès de lui MM. de Vieilleville, de Saint-André, & Châtillon, qui a été depuis Amiral de France sous le nom de Coligni, & il confia l'arriere-garde à M. de Thermes. Au moment où l'on alloit charger, Vieilleville fit observer à son jeune Général, que le Prince de Salerne, avec un gros bataillon carré, mêlé d'Allemands & d'Espagnols, alloit tomber sur les Italiens, qui n'étoient pas de trop bonnes troupes, qu'ils les enfonceroient aisément; mais qu'il falloit profiter du désordre où cette charge mettroit les attaquans mêmes, pour les prendre en flanc & les dissiper à leur tour. Ce conseil fut suivi, & c'est à cette manœuvre que l'on dut le gain de la bataille. Il est vrai que cette attaque couta cher aux François; plusieurs gens de qualité, entre autres d'Acigné Gentilhomme Breton, & deux Ecuyers du Comte d'Enguien y furent tués; le Prince même & son bel oncle de Vieilleville eurent leurs chevaux blessés; mais enfin le corps du Prince

Digitized by Google

de Salerne fut taillé en pieces, & la victoire remportée : car de son côté Boutiere avoit attaqué avec sa gendarmerie le Comte Madruce qui commandoit dix mille Allemands, & les avoit enfoncés ; Madruce y fut tué. Le Marquis du Guast vit bien alors qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que celui de se retirer, il sauva quelque partie de ses troupes ; mais il ne put éviter la perte de son artillerie & d'un corps de six mille Italiens destinés à la garder. L'ardeur du Comte d'Enguien & les conseils de Saint-André & de la Chateigneraye penserent l'emporter à la poursuite du Marquis du Guast ; mais la prudence de Vieilleville l'empêcha de s'y livrer. Il lui rappela l'exemple du Duc de Nemours, qui s'étoit fait tuer après avoir gagné la bataille de Ravenne, pour avoir voulu poursuivre quelques Espagnols. Le Comte d'Enguien déféra encore à cet avis de son bel oncle, & ne s'éloigna pas du centre de son armée. Mais, peu de momens après, Vieilleville ayant apperçu le Prince de Salerne qui, avec les restes de la cavalerie Napolitaine, vouloit se jeter dans Carignan : » C'est sur ces gens-ci qu'il faut » tomber, dit Vieilleville, & vous assure- » rez votre victoire«. Ce qui fut exécuté à la

Digitized by Google

gloire de l'armée Françoise & du Prince qui la commandoit. C'est ainsi, suivant ces Mémoires, que se passa la bataille donnée près de Cerisolles dans le Montferrat, le 11 Avril 1544; on la regarde comme la plus complette de toutes les batailles rangées que les François aient gagnées sur les Espagnols sous le regne de Charles V; elle combla de gloire le jeune Prince; elle assura à la France la conquête du Montferrat; & il eût été facile de parvenir à celle du Milanois, si l'on avoit voulu en tirer tout le parti possible: mais François I étoit alors vivement pressé par Charles-Quint, & par Henri VIII qui s'étoit allié avec l'Empereur. Après avoir donné au Comte d'Enguien tous les éloges qu'il méritoit, il le rappela auprès de lui; la brillante jeunesse & une partie des troupes qui l'avoient suivi, repasserent en France, & Vieilleville reprit le chemin de Duretal.

Ses Mémoires ne nous apprennent rien de ce qu'il fit pendant les années 1545 & 1546, & passent à l'époque de la derniere maladie & de la mort de François I, en 1547, au château de Rambouillet.

François I étant au lit de la mort, appela le Dauphin, son fils, qui étoit

Digitized by Google

prêt à monter ſur le trône après lui, & lui recommanda Vieilleville, comme un ſujet digne d'occuper les premieres places du Royaume, & de mériter toute la confiance de ſon Roi. Le Dauphin, en en convenant, inſiſta cependant beaucoup en faveur de Saint-André, de ſorte que le Roi mourant put aiſément s'appercevoir que c'étoit pour lui que ſon fils penchoit, préférablement à tout autre, d'autant plus qu'il étoit fils de ſon Gouverneur, & avoit été élevé avec lui. Promettez-moi du moins, mon fils, dit le Monarque, que vous n'oublierez jamais Vieilleville. Le Dauphin n'héſita pas à faire cette promeſſe, & le Roi ayant fait appeler Vieilleville, la lui fit renouveler en ſa préſence, & expira preſque auſſi-tôt.

La premiere commiſſion dont Henri II chargea Vieilleville tout au commencement de ſon regne, fut d'aller, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, en Angleterre, pour s'aſſurer des diſpoſitions du jeune Edouard VI, qui venoit de ſuccéder à ſon pere Henri VIII. Pour juger de l'importance & de la délicateſſe de cette ambaſſade, il faut ſavoir que par la derniere paix qui avoit été ſignée entre Henri VIII & François I, on avoit ſti-

Digitized by Google

pulé la reſtitution de la ville de Boulogne à la France, mais elle devoit ſe faire dans un temps preſcrit. Cet article avoit mis les Anglois au déſeſpoir. On ne pouvoit pas douter qu'ils n'euſſent envie de rompre la paix, pour revenir ſur cette ceſſion, & il étoit intéreſſant de pénétrer leur ſecret. Vieilleville y employa toute l'habileté & la politique néceſſaires. On trouve dans ſes Mémoires des converſations entieres entre lui & le Duc de Sommerſet, oncle d'Edouard VI & Régent du Royaume d'Angleterre, qui ſont très-curieuſes, mais ne doivent pas entrer dans cet extrait-ci. D'ailleurs Vieilleville fut traité avec diſtinction & magnificence; il dîna avec le jeune Roi, & fut placé entre le Monarque & le Régent. Il remarqua avec étonnement, que tous les plats étoient portés par d'anciens Chevaliers, dont pluſieurs mêmes de l'Ordre de la Jarretiere, qui ſe mettoient à genoux en les préſentant au Roi, après quoi le Grand-Maître-d'Hôtel les prenoit de leurs mains, & les rangeoit ſur la table. Pendant le ſéjour que M. de Vieilleville fit à Londres, on lui donna des fêtes de tous les genres, en uſage dans ce temps-là, tournois, courſes de chevaux, & ſur-tout

Digitized by Google

des chasses. Il vit combattre des dogues d'Angleterre, contre des ours & des taureaux : ce dernier spectacle lui plut beaucoup, du moins il imagina qu'il pouvoit réussir en France. Il dit tout haut, qu'il croyoit que le Roi son Maître y prendroit grand plaisir. Ce propos de l'Ambassadeur ne tomba pas à terre ; aussi-tôt le Duc de Sommerset fit rassembler la meute la mieux composée de ces dogues, y joignit même un taureau vigoureux, & fit présent du tout à Vieilleville, qui, à son retour en France, ne manqua pas de l'offrir au Roi : » Et, dit notre Auteur, » M. de Vieilleville fut ainsi le premier » qui amena ce plaisir en France, que le » Roi aima infiniment & continua toute » sa vie ; car il n'y avoit Prince ni Sei- » gneur en la Cour, qui n'eût une demi- » douzaine de dogues pour entretenir » tels combats, & amenoit on des taureaux » de Provence ; & dura ce passe - temps » depuis le commencement du regne de » Henri jusques à quatre ou cinq ans » dedans celui de Charles son fils ; mais » la continuation de nos guerres civiles » le fit évanouir «.

A son départ de Londres, M. de Vieilleville reçut les plus grands honneurs ; la flotte d'Angleterre le salua de toute son

Digitized by Google

artillerie, les troupes de terre firent plusieurs décharges d'arquebusades en son honneur, & le Régent & son frere le conduisirent jusqu'à sa premiere couchée.

En revenant à la Cour, Vieilleville apprit que le Connétable de Montmorenci y jouissoit du crédit le plus dominant. Le Roi lui étoit tellement livré, qu'il n'osoit rien faire sans le conseil de son compere, c'est ainsi qu'il appeloit le Connétable : celui-ci écartoit de la personne de Henri II tous ceux qui pouvoient diminuer son autorité ou balancer sa faveur. Il forma, entre autres, le projet de faire partir pour Rome tous les Cardinaux François, sur-tout celui de Lorraine, quoique le Pape ne fût pas encore mort, mais sous prétexte que le Pontife étant très-vieux, il étoit nécessaire que ces Prélats fussent à portée d'entrer dans le Conclave aussi-tôt qu'il seroit expiré. Anne de Montmorenci veilloit sur-tout à ce qu'il ne se donnât aucune place importante ni charge qu'à sa recommandation. Il peuploit le Parlement & les autres Tribunaux de ses créatures, ce qui lui étoit très-utile pour lui faire gagner tous ses procès ; il en avoit beaucoup, & il en intentoit souvent de très-injustes à ses voisins, pour

s'emparer de leurs terres; il s'étoit même fait adjuger de grandes ſucceſſions, auxquelles il n'avoit aucun droit légitime.

A l'inſtant où Vieilleville approchoit de Paris, le Roi étoit au château d'Ecouen, qui appartenoit au Connétable. Le Héros de ces Mémoires s'arrêta un ſoir à Luzarche, pour ſe trouver le lendemain au dîner de Sa Majeſté. Mais avant de ſe coucher, il reçut la viſite d'un homme qui pouvoit, mieux qu'aucun autre, le mettre au fait de l'état actuel de la Cour, car il y tenoit le ſecond rang après le Connétable, & étoit ſeul en état de balancer le pouvoir de ce premier perſonnage du Royaume. Il ne manquoit pour cela ni d'eſprit ni de mérite. C'étoit Saint-André, cet ami de jeuneſſe de Henri II, pour lequel le Roi, encore Dauphin, avoit paru ſi bien diſpoſé, que François I, en mourant, avoit prévu que ſon fils le combleroit d'honneurs. Il n'étoit pourtant pas encore parvenu à celui qu'il devoit ambitionner avant tout autre, le bâton de Maréchal de France. Il trouvoit deux grands obſtacles à la promeſſe que le Roi lui en avoit faite en montant ſur le trône. L'un venoit du Connétable, qui, quoi-

Digitized by Google

que parvenu à cette ſuprême dignité militaire, conſervoit encore celle de Maréchal de France, dans l'eſpoir de la faire paſſer à ſon fils aîné. L'autre étoit la Ducheſſe de Valentinois, Maîtreſſe du Roi, qui vouloit procurer le bâton à M. de la Marck, Seigneur de Sedan & de Bouillon, ſon gendre (fils du feu Maréchal de Fleuranges). On étoit alors perſuadé qu'il ne devoit y avoir que quatre Maréchaux de France, & les quatre places étoient remplies, en comptant celle que le Connétable conſervoit. On comptoit bien en faire vaquer une, en en dépouillant le Maréchal du Biez, que l'on accuſoit aſſez injuſtement d'avoir livré Boulogne aux Anglois, & c'étoit cette charge que Madame de Valentinois demandoit pour ſon gendre, au préjudice de Saint-André. Celui-ci n'avoit pour lui que le Roi même, & c'étoit peu, en comparaiſon de la Maîtreſſe & du Maître que le Monarque s'étoit donnés. Saint-André vint dépoſer ſes inquiétudes dans le ſein de Vieilleville, avec qui il avoit toujours été lié. Quoiqu'ils aient couru tous deux la même carriere, comme courtiſans & comme guerriers, leur amitié ne s'eſt jamais démentie. Vieilleville réfléchit profondé-

Digitized by Google

ment sur la maniere dont il devoit s'y prendre pour rendre service à son ami; croyant l'avoir trouvée, il lui promit de s'y employer, & il y réussit, comme nous le verrons dans un moment.

Le Roi reçut à merveille son Ambassadeur revenant d'Angleterre, & lui dit les choses les plus obligeantes, & le Connétable ne s'épargna pas à lui faire des complimens sur la maniere dont il s'étoit acquitté de cette importante & honorable commission. Quelques jours se passerent pendant lesquels on ne parloit à la Cour que du procès du Maréchal du Biez, qui alloit être dégradé. On commençoit aussi à dire que la Duchesse de Valentinois obtiendroit le bâton pour son gendre. Le Connétable ne s'en embarrassoit guere, il étoit même charmé de voir la Maîtresse du Roi & Saint-André brouillés ensemble. Ce fut alors que Vieilleville, prenant son parti, parla d'abord au Roi, & ensuite au Connétable. » Sire, dit-il au Monarque après l'avoir » entretenu de l'Angleterre, Votre Ma» jesté n'a sûrement pas oublié les dispo» sitions où elle étoit, il y a un an, en faveur » de M. de Saint-André «. » Non sans » doute, dit le Roi, & je voudrois pou-

Digitized by Google

» voir lui tenir parole, ſans m'expoſer à fâ-
» cher les perſonnes que j'aime le mieux «.
» Rien de ſi aiſé, Sire, repliqua Vieille-
» ville ; M. le Connétable conſerve une
» place de Maréchal de France qui lui eſt
» tout-à-fait inutile, & même déplacée
» entre ſes mains «. » Il eſt vrai, dit le Roi,
» mais il la conſerve pour ſon fils, qui
» n'eſt pas encore en âge de l'exercer «.
» Sire, répliqua modeſtement l'ami de
» Saint-André, les autres Maréchaux ſont
» aſſez vieux pour faire place à M. de
» Montmorenci auſſi-tôt qu'il pourra
» leur ſuccéder ; mais en attendant, M.
» le Connétable eſt trop juſte pour ne
» pas convenir que c'eſt être Capitaine &
» Lieutenant dans la même Compagnie,
» que d'être Connétable & Maréchal de
» France. Je ſuis perſuadé que ſi Votre
» Majeſté lui en diſoit le moindre mot,
» il ſeroit le premier à vous offrir ſon
» bâton «. » Aſſurément, reprit le Roi, il
» me feroit grand plaiſir «. Dès le lende-
main matin, Vieilleville demanda une
audience particuliere au Connétable.
» Monſeigneur, lui dit-il, je dois vous
» rendre compte de ce que le Roi m'a
» fait l'honneur de me dire hier au ſoir ;
» c'eſt que vous lui feriez grand plaiſir ſi

Digitized by Google

» vous lui cédiez votre état de Maréchal de
» France, dont il gratifieroit S. André «.
» Le premier mouvement du Connétable
fut de se mettre dans une grande colere :
» Comment dit-il, en jurant, le feu Roi a
» toujours laissé ces deux places réunies
» sur ma tête, & même dans le temps de
» ma disgrace on ne m'a point proposé de
» me démettre de la seconde « ! » Je n'ai
» garde de penser qu'on l'exige de vous,
» répondit Vieilleville ; mais soyez assuré
» que vous feriez plaisir au Roi de vous en
» défaire «. A ces mots, il quitta le Connétable, qui, après avoir jeté son premier
feu & en avoir conféré avec quelques-uns de ses confidens, prit la résolution
d'offrir au Roi de bonne grace ce que
peut-être on pouvoit lui demander d'un
moment à l'autre. Dès le soir même, le Connétable dit donc au Roi, » que s'il étoit
» embarrassé pour dégager la parole qu'il
» avoit donnée à Saint-André, il lui remet-
» troit volontiers sa place de Maréchal de
» France «. Henri II, enchanté de cette
ouverture, fit tout ce que pouvoit désirer
le Connétable dans cette circonstance.
Non seulement il lui conserva le traitement de Maréchal de France pour sa
vie durante, mais il lui promit encore de

Digitized by Google

nommer ses enfans, Montmorenci & Damville, Maréchaux de France, dès qu'ils en auroient l'âge, & même de créer pour eux des charges extraordinaires, s'il n'y en avoit pas alors de vacantes. C'est ainsi que, par l'adresse de Vieilleville, cette grande affaire fut arrangée au gré des principaux intéressés. Saint-André fut fait Maréchal de France. Il parut même en avoir obligation au Connétable, & s'y attacha au moins en apparence, & la place du malheureux Maréchal du Biez fut remplie par le Duc de Bouillon, gendre de la Duchesse de Valentinois.

Vieilleville ne prétendoit rien pour lui-même; mais il trouva encore moyen de dérober à l'avidité du Connétable de Montmorenci, de la Duchesse de Valentinois, & du Cardinal de Lorraine, qui eenahissoient tous les bénéfices militaires, civils, & ecclésiastiques, une Abbaye assez considérable, située en Champagne, & que l'on appeloit *Saint-Thiery*. Elle rapportoit, dit notre Auteur, douze bonnes mille livres de rente, gros revenu pour ce temps-là. Les vignes qui en dépendoient, produisoient tous les ans deux cents queues de vin blanc & clairet, de la même qualité que ceux d'Ay & de Bar-sur-Aube.

Digitized by Google

Le Roi diſpoſa de ce bénéfice en faveur d'un frere utérin de M. de Vieilleville, & il ſe dépêcha d'en faire expédier le brevet, avant que les Favoris & la Maîtreſſe euſſent connoiſſance de la vacance. Le Roi y fit même inſérer le don de tout le mobilier de l'Abbé dernier mort, qui étoit Moine; mais le nouvel Abbé, de concert avec ſon frere, en fit la diſtribution la plus généreuſe; il laiſſa tous les meubles à l'Abbaye, il ne ſe réſerva qu'une certaine quantité de linge de table & de chambre, fabriqués en Flandres, dont il crut devoir faire préſent à la Ducheſſe de Valentinois, pour la conſoler de ce que cette Abbaye n'avoit pas été donnée à un de ſes parens.

Au mois de Juillet de cette même année 1547, le jeune Roi Henri II donna à ſa Cour le ſpectacle barbare d'un duel, fait par ſon ordre & en ſa préſence, entre deux perſonnes de qualité, dont l'un même étoit ſon Favori dès l'enfance. Heureuſement un pareil exemple n'a pas été renouvelé depuis. L'occaſion & les circonſtances en ſont aſſez connues; cependant je vais les répéter en peu de mots, en y ajoutant quelques traits que je n'ai lus que dans ces Mémoires-ci.

François

Digitized by Google

François de Vivonne, que l'on appeloit communément *M. de la Chateigneraie*, étoit grand, bien fait, vigoureux, brave, & eût été aimable, si son caractere présomptueux & avantageux ne l'eût mis dans le cas d'être haï dans la société par tous ceux auxquels il pouvoit disputer quelque chose : ce qui devoit lui faire des ennemis parmi les Courtisans, n'empêcha pas qu'il ne plût au Dauphin, avec qui il avoit été élevé. Il lui donnoit des leçons & des exemples d'une bravoure téméraire, que le jeune Prince ne pouvoit se lasser d'admirer, mais qu'on l'empêchoit d'imiter jusqu'à un certain point. L'on sait que, dans le temps dont nous parlons, la jeunesse de la Cour, qui étoit alors fort libertine, ne se cachoit pas des galanteries qui devoient être les moins divulguées. Guy Chabot, qu'on appeloit *Monlieu*, parce que le Baron de Chabot de Jarnac, son pere, vivoit encore, étoit soupçonné d'avoir pris de l'inclination pour Madeleine de Puiguyon, sa belle-mere; on disoit même qu'elle contribuoit, par ses libéralités, à le mettre en état de paroître à la Cour avec magnificence. Il avoit fait confidence de ses amours au Roi, qui eut

l'imprudence de le dire à la Chateigneraie. Le bruit en devint si général, que Monlieu fut forcé de le démentir : alors l'audacieux favori du Roi osa soutenir ce propos, & dit qu'il le tenoit de Guy de Jarnac lui-même ; qu'ils en avoient souvent plaisanté ensemble. Jarnac ne put s'empêcher de donner un démenti formel à la Chateigneraie, qui, fier de sa faveur auprès de Henri II, & comptant sur sa bravoure & l'habileté dont il prétendoit être au maniement des armes, proposa un duel en forme ; il fut accepté. Les deux champions s'envoyerent réciproquement des cartels, & présenterent des Requêtes au Roi, pour supplier Sa Majesté de leur assigner le champ de bataille. Henri II y consentit, & expédia à cet effet des Lettres, contre-signées du Secrétaire d'Etat l'Aubepine. Le lieu fut assigné à Saint-Germain-en-Laye, & ce fut avec les plus grandes cérémonies que se prépara & s'exécuta ce spectacle barbare. Les détails n'en sont point compris dans les Mémoires de Vieilleville, mais nous les avons ailleurs. François de Lorraine, Duc d'Aumale, fils aîné du Duc de Guise, voulut bien être le second de la Chateigneraie. Le Duc de Vendôme avoit

Digitized by Google

demandé à être celui de Jarnac; mais le Roi ne l'avoit pas permis; ce fut Gouffier de Boissi, Grand-Ecuyer de France. La Chateigneraie, se croyant sûr de son fait, avoit fait préparer un grand souper dans sa maison, auquel il avoit invité les plus grands Princes & Seigneurs de la Cour, entre autres, le Prince de la Roche-sur-Yon, qui refusa d'abord; mais Vieilleville l'engagea de l'accepter, en lui représentant qu'il ne risquoit rien, puisque si la Chateigneraie étoit vaincu, le souper n'auroit pas lieu. L'on sait que dans ce combat Jarnac coupa d'un coup d'épée le jarret à la Chateigneraie, & le blessa à mort. Ce ne fut pas sans chagrin que Henri II proclama vainqueur le meurtrier de son Favori, qui d'ailleurs étoit beau-frere & ami de la Duchesse d'Etampes, Maîtresse du feu Roi son pere; mais il le fallut bien. Une circonstance particuliere, qui n'est, je crois, que dans les Mémoires de Vieilleville, c'est que le souper préparé par la Chateigneraie fut pillé par les Suisses & les Valets de la Cour avant même qu'il fût achevé de cuire. Ils se ruerent dans la maison du vaincu, emporterent non seulement les ustensiles de cuisine, mais la vaisselle d'argent & les riches buffets qui

Digitized by Google

avoient été empruntés des ſept ou huit meilleures Maiſons de la Cour. Les Archers de la Prévôté de l'Hôtel, en voulant empêcher ce pillage, augmenterent encore le déſordre, en diſtribuant des coups de hallebarde & de bâton à droite & à gauche; mais ils purent d'autant moins y mettre ordre, qu'il y avoit une grande quantité de peuple & d'écoliers de Paris qui étoient accourus à Saint-Germain pour voir un ſi étrange ſpectacle, & qui ſe joignirent aux Pillards.

Lorſque M. de Saint-André fut Maréchal de France, il n'étoit point encore titulaire d'une Compagnie de cent hommes d'armes, parce que ſon pere, Jean d'Albon, Gouverneur de Lyon, & qui l'avoit été autrefois de la perſonne d'Henri II, en avoit une; mais ce vieux Seigneur étant mort, ſon fils hérita ſans difficulté de ſa Compagnie, & fut dans le cas de ſe choiſir un Lieutenant, comme il l'avoit été lui-même de ſon pere. D'un autre côté, M. de Vieilleville, qui avoit eu long-temps la Lieutenance de la Compagnie de feu M. de Châteaubriant, n'avoit voulu, à ſa mort, ni la ſolliciter, pour ne ſe faire aucune querelle avec les Montmorenci, ni en conſerver la Lieutenance;

Digitized by Google

il étoit accoutumé à gouverner absolument celle de M. de Châteaubriant, qui se reposoit entiérement sur lui du choix des Officiers & des Gendarmes, & de la manutention de la troupe. Vieilleville avoit juré qu'il n'accepteroit la seconde place dans aucune Compagnie, qu'il ne fût assuré d'y avoir les mêmes agrémens. Le Maréchal de Saint-André, qui connoissoit ses dispositions, lui offrit la sienne sur ce pied-là, & il fut accepté, le Héros de ces Mémoires étant bien sûr que le nouveau Maréchal n'étoit pas capable de manquer à ses engagemens, vu le dernier service qu'il lui avoit rendu. On fut très-étonné à la Cour de cet arrangement; on regardoit comme fort au dessous de M. de Vieilleville d'être le Lieutenant d'un autre, & les Princes de la Maison de Bourbon, à qui il appartenoit de si près, lui dirent tous que s'ils l'avoient cru si curieux de Lieutenance, ils lui auroient offert la leur; mais il les pria de croire qu'il savoit ce qu'il faisoit. Le Maréchal de Saint-André le savoit bien aussi, & il ne pouvoit trouver un homme plus propre à remettre sur un bon pied sa Compagnie, qui en avoit grand besoin. Le vieux M. d'Albon avoit passé ses der-

Digitized by Google

nieres années à Lyon d'une façon très-pacifique. Sa Compagnie y tenoit garnison, ou plutôt y formoit sa garde, & étoit aussi mal exercée que mal composée. On y avoit admis des Bourgeois, des Marchands, des Fabriquans de Lyon, & jusqu'à des Aubergistes, & des Fermiers des environs. Tous ces gens-là prétendoient s'ennoblir en prenant des places qui n'étoient destinées qu'à des Gentilshommes; mais ils ne faisoient que déshonorer la Compagnie de M. de Saint-André. M. de Vieilleville n'hésista pas à se rendre à Lyon & à en faire la revue. Il avoit mené avec lui quelques vrais Militaires, qui trouverent cette composition si ridicule, qu'ils dirent tout haut que cette Compagnie avoit le plus grand besoin de réforme. Vieilleville étant muni des pouvoirs du Maréchal, n'hésita pas à faire cette réforme; mais pour que ce fût plus sûrement, il fit marcher la Compagnie à Clermont en Auvergne, & annonça même qu'elle devoit bientôt se porter beaucoup plus loin: alors tous les Bourgeois de Lyon, les Fermiers & Aubergistes des environs ne voulurent point préférer l'honneur d'être Gendarmes, à la douceur de ne pas s'écarter de leurs foyers. Ils demanderent

Digitized by Google

tous leurs congés ; & si la Compagnie se trouva, d'un côté, diminuée, de l'autre, elle fut purifiée. Etant en Auvergne, Vieilleville trouva aisément des Gentils-hommes de ce pays-là qui s'empresserent d'y entrer. Il en vint même du Limousin & du Périgord, qui se vantoient d'être parens de Madame la Maréchale de S. André, dont le nom étoit Lustrac. D'autres, qui avoient autrefois servi à la guerre sous M. de Vieilleville, se firent honneur de rentrer au service dans une troupe qu'il commandoit : enfin la Compagnie de M. de Saint-André fut bientôt une des plus brillantes & des mieux composées du Royaume.

Henri II étant allé à Reims pour se faire sacrer, M. de Vieilleville le suivit & assista à cette auguste cérémonie. Les détails en sont si étrangers à l'objet de ce Volume-ci, que je me garderois bien d'en rien répéter, si je ne trouvois dans ces Mémoires le récit d'une querelle de préséance, qui intéresse trop la gloire d'une grande & illustre Maison, pour que je ne m'empresse pas de la rapporter. En voici le sujet.

L'on sait qu'au Sacre de nos Rois on choisit quatre Seigneurs des plus distin-

Digitized by Google

gués du Royaume, pour escorter la Sainte-Ampoule, dont ils sont appelés *les Barons*. Chacun d'eux place dans le chœur de l'église cathédrale de Reims, sa banniere armoriée de ses armes ; on range ces bannieres près de l'autel, deux de chaque côté, en observant que celle qui doit tenir le premier rang soit la premiere du côté de l'Evangile ; que la seconde soit la premiere du côté de l'épître ; la troisieme au dessous de la premiere, & la quatrieme au dessous de la seconde. Dans l'occasion dont il est ici question, les quatre Barons de la Sainte-Ampoule furent M. de Montmorenci, fils aîné du Connétable ; M. de Martigues, de la Maison de Luxembourg ; M. de Rieux, & M. de la Trimouille. Leurs bannieres furent d'abord placées dans l'ordre que je viens de dire ; mais M. de Rieux s'étant apperçu que la sienne n'étoit que la troisieme, en parla à Vieilleville, qui étoit son cousin. Celui-ci, qui connoissoit parfaitement quelles étoient les prétentions de la Maison de Rieux, courut à la cathédrale, fit les reproches les plus vifs & les plus sanglans au Maître des Cérémonies & au Héraut, arracha les enseignes de Rieux & de Martigues de la place où elles étoient, &,

Digitized by Google

pour justifier cette audacieuse démarche, il alla lui-même en porter ses plaintes au Roi. Il faut absolument copier ici le texte des Mémoires. » Sire, dit Vieilleville au » Roi, je viens prévenir Votre Majesté » sur le rapport qui lui a été ou sera fait, » que j'ai osé abattre & ôter les bannieres » des otages de la Sainte-Ampoule. Je ne » suis pas si peu entendu aux anciennes » Histoires de France, que je ne sache » bien que le premier Seigneur de tout ce » Royaume qui se fit Chrétien avec le Roi » Clovis, fut un Montmorenci, & qu'ainsi » la banniere de cette Maison doit être la » premiere aux honneurs & cérémonies des » Sacres de nos Rois : aussi cette banniere est » demeurée au même lieu que les Hérauts » l'ont plantée, comme à elle appartenant; » mais de mettre celle de M. de Rieux au » dessous de pas une, il n'y a nulle appa- » rence. Lors M. le Connétable, qui étoit » présent, s'étant modéré par le récit » qu'il entendit faire de l'ancienne gran- » deur de sa Maison, & du respect » que l'on avoit porté à sa banniere, lui » demanda cependant s'il ne connoissoit » pas le mérite de la Maison de Luxem- » bourg, en laquelle il y avoit eu trois ou » quatre Empereurs, & s'il n'étoit pas

Digitized by Google

» raisonnable que sa banniere fût préférée
» à tout le reste des Barons. Je penserois
» bien, Monsieur, répondit Vieilleville,
» qu'elle dût être préférée, si cette céré-
» monie se faisoit en Allemagne ; mais
» celle-ci étant Françoise & au Sacre
» d'un Roi de France, il me semble
» que tous ceux qui ont l'honneur d'ap-
» partenir à la Couronne doivent mar-
» cher devant. Alors le Roi prend la pa-
» role comme en colere : J'aurois à ce
» compte trop de parens, si les enfans de
» tous ceux qui ont épousé des Princesses
» du Sang me vouloient apparenter ; & si
» le Maréchal de Rieux a épousé Susanne
» de Bourbon, fille de Montpensier, il
» ne s'ensuit pas que ce qui est sorti de
» ce mariage doive avoir la hardiesse de
» prendre le titre de Princes. Je vois bien,
» Sire, répliqua Vieilleville, que Votre
» Majesté n'est pas bien informée de l'ex-
» traction de ceux de Rieux ; car ils sont
» sortis d'un puisné du second Duc de
» Bourgoigne, qui estoit, comme chacun
» sait, fils d'un fils de France, & apa-
» naigé de la Couronne. Ce puisné, qui
» avoit griévement offensé son pere, pour
» avoir voulu tuer son frere aisné, se vint
» refugier devers le Duc de Bretaigne, qui

Digitized by Google

» l'effectionna merveilleusement ; mais il
» ne lui fust jamais possible de le réconci-
» lier avec son pere. Ce que voyant le Duc
» de Bretaigne, lui donna l'une de ses
» filles en mariage, avec un fort riche
» appanaige, comme les terres & sei-
» gneuries de Rieux, d'Anceny, d'As-
» serac, de Donges, de Largouet, de
» Chasteauneuf, de Sourdeac, & plusieurs
» autres terres seigneuriales de grande
» étendue & Jurisdiction ; car son pere,
» pour son forfaict, l'avoit déshérité «.

» Cela, dist le Roi, n'avions-nous jamais
» encore entendu; & ne tenions pas ceux de
» Rieux de ce rang, ny d'un tel estoc. M. de
» Vieilleville lui montrant M. le Chance-
» lier, Olivier, qui connoissoit l'origine de
» toutes les familles de France, supplia Sa
» Majesté de lui demander ce qui en étoit.
» Ce Magistrat confirma le discours de
» M. de Vieilleville, & dit au Roi qu'il n'y
» avoit rien de plus véritable. Et, dit
» l'Auteur de ces Mémoires, M. du Thil-
» let, qui étoit un autre vieil, & plus
» certain Registre des anciennes Histoires
» & Antiquités de France, & là présent,
» commença à parler ainsi :

» Sire, M. le Chancelier, ni M. de
» Vieilleville ne vous ont pas tout à fait es-

» clarci l'Hiſtoire ; car ce puiſné de Bour-
» goigne, nommé Loys, qui planta ceux
» de Rieux en Bretaigne, ayant, ſon beau-
» pere, guerre contre le Duc de Norman-
» mandie, pour l'étendue de leurs limites
» touchant le Mont Saint-Michel, fut
» faict Lieutenant-Général de l'armée par
» ſondict beau-pere ; celui-ci étant con-
» traint de demeurer malade en la ville
» de Dol ; le gendre donna bataille au
» Duc de Normandie, entre Avranches
» & Pontorſon, qu'il gaigna, au moyen
» de quoy la paix ſe fiſt entre ces deux
» Ducs, en faveur de laquelle le Duc de
» Normandie donna au ſieur de Rieux
» la Comté de Tancarville à perpétuité,
» qu'une fille de Rieux tranſporta depuis
» en la Maiſon de Longueville où elle
» fut mariée.

» *D'où vient doncques*, diſt le Roy, *que*
» *ce puiſné laiſſa ſon ſurnom de Bourgoi-*
» *gne, pour prendre celui de Rieux ?* Il le
» fiſt, Sire, répond du Thillet, par deſ-
» pit de ſon pere, qui l'avoit deshérité ;
» & meſme ſon grand pere, qui étoit
» frere du Roy Charles cinquieme, avoit
» fait une pareille faulte ; car il laiſſa ſon
» ſurnom de Valois, pour prendre celui
» de ſon apanaige. Oh, puiſque la choſe

Digitized by Google

» va ainsi, dist le Roy, il n'y a que tenir
» pour Martigues, & j'approuve tout ce
» que a fait en ceci Vieilleville; & com-
» manda Sa Majesté sur le champ au sieur
» Chemaulx de planter vis-à-vis la ban-
» niere de Montmorenci, celle de Rieux,
» & au dessous de Montmorenci y mettre
» Martigues, & au dessous de Rieux la
» Trimouille, & qu'il n'y eust faulte; car,
» avec la raison, il lui plaisoit ainsi. Ce
» qui fust promptement exécuté, tant en
» l'église cathédrale, qu'en l'Abbaye de
» Saint-Remy, avec Gardes du Roy, qui
» furent posées aux deux églises, pour
» empescher quelque remuement, tandis
» que le Roy séjourna en la ville de
» Reims: car M. de Martigues, & les
» Comtes de Ligny, de Brienne & de
» Roussy, tous du nom & des armes de
» Luxembourg, en voulurent murmurer;
» mais on leur imposa bientôt silence,
» par cette seule remontrance, qu'ils
» estoient bien Princes, mais d'Allemai-
» gne, & estrangers, & le Sire de Rieux,
» Prince François (1) «.

(1) Rien assurément n'est plus honorable pour la Maison de Rieux que l'anecdote que je viens de rapporter, fondée sur un Manuscrit authentique de plus de deux cents ans,

Digitized by Google

M. de Vieilleville étant retourné chez lui aussi-tôt après le Sacre du Roi, on lui proposa pour sa fille aînée, Marguerite de

---

dans lequel on cite des gens dont les noms ont le plus d'autorité; mais je dois à la vérité de l'Histoire, de dire que cette prétention, qui seroit si magnifique si MM. de Rieux vouloient la soutenir, étant examinée, ne se trouveroit peut-être fondée sur aucun autre titre que sur ce Manuscrit-ci; aucun Historien de France, de Bourgogne, de Bretagne, ni de Normandie, n'en fait mention. La Maison de Rieux a d'ailleurs de très-beaux titres mieux fondés; nous connoissons un Mémoire, imprimé en 1713, dans lequel M. le Marquis de Rieux d'Ouessant prétendoit établir, 1°. qu'il descendoit des anciens Rois & Ducs de Bretagne, & 2°. que sa Maison étoit alliée à presque toutes celles Souveraines de l'Europe, mais rien de plus.

Henri III, en érigeant en Marquisat la Terre Dasserac, a reconnu que la Maison de Rieux étoit la seconde de Bretagne, & nos Rois accordent depuis long-temps à MM. de Rieux le titre de Cousin.

Le Seigneur de Rieux, qui fut Baron de la Sainte-Ampoule au Sacre d'Henri II, étoit Claude, second du nom, Sire de Rieux, Comte d'Harcourt; il n'avoit alors que dix-huit ans, & mourut l'année suivante sans avoir été marié. Il étoit fils de Claude I, Sire de Rieux, & de Suzanne de Bourbon-Montpensier.

La Relation du Sacre d'Henri II, imprimée dans le temps même, place bien entre les quatre Barons de la Sainte-Ampoule le Sire de Rieux, mais elle ne lui donne que la troisieme place après le Baron de Montmorenci & le Vicomte de Martigues.

Digitized by Google

Scepeaux, une alliance qui, de toutes façons, lui parut convenable. Ce fut celle de Jean d'Epinay, d'une famille si ancienne en Bretagne, qu'on prétendoit en faire remonter l'origine au temps du Roi Artus. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa filiation étoit très-bien prouvée depuis le douzieme ou treizieme siecle; qu'elle a toujours, depuis ce temps-là, tenu un rang distingué en Bretagne, & y a contracté les plus belles alliances. Jean d'Epinay étoit fils aîné de Guy d'Epinay, & de Louise de Goulaine, qui possédoient de grands biens & étoient en état d'entretenir leur fils & leur belle-fille sur un pied convenable à des personnes de leur naissance, sans exiger que les parens de la Demoiselle se dépouillassent de rien en sa faveur; ils offroient de se contenter de *ses droits successifs*. Au reste, ces droits devoient être considérables, car M. de Vieilleville n'avoit que deux filles, & l'aînée devoit avoir de grands avantages. Il possédoit de grandes terres, tant de son chef, que de celui de Madame de Vieilleville. L'Abbé de Saint-Thiery, frere utérin de M. de Vieilleville, avoit hérité, comme fils du premier lit, des grands biens de leur mere, entre autres

Digitized by Google

de la Baronnie de Mathefelon & du Comté de Duretal ; étant entré dans les Ordres, il les cédoit à ſon frere, & les aſſuroit à ſa niece en faveur de ce mariage. De ſi grandes convenances furent cauſe que l'on avança la concluſion de cette affaire, & les noces ſe firent avec la plus grande magnificence dans le château d'Epinay. On avoit obtenu des diſpenſes, car les grand'meres de M. de Vieilleville & de M. d'Epinay étoient ſœurs, toutes deux de la Maiſon d'Eſtouville. Vincent Carloix, Auteur de ces Mémoires, fait le portrait le plus brillant des deux jeunes mariés. Il aſſure que rien n'étoit ſi charmant que Mademoiſelle de Scepeaux, & que ſon époux promettoit d'être un cavalier accompli & un excellent Militaire, il tint parole.

Auſſi-tôt après avoir terminé cette bonne affaire, M. de Vieilleville fut joindre le Roi, qui avoit jugé à propos de partir pour viſiter la Savoie & le Piémont, pays qui, depuis pluſieurs années, étoient ſoumis à la domination Françoiſe, tandis que leur Souverain étoit au ſervice de l'Empereur. De toutes les particularités de ce voyage d'Henri II, je

Digitized by Google

je n'en citerai qu'une seule. Le Roi entrant dans Saint-Jean de Maurienne, y fut reçu & escorté par une compagnie de Milice bourgeoise, dont l'uniforme étoit vraiment singulier. » Elle étoit com-
» posée de deux cents hommes vêtus de
» peaux d'ours, têtes, corps, bras, mains,
» cuisses, jambes & pieds, si proprement,
» qu'on les eût pris pour ours naturels. Ils
» se jeterent entre le Roi & sa garde de
» Suisses, marchant en belle ordonnance,
» tambours battans, enseignes déployées,
» quatre par rang, chacun l'épieu sur l'é-
» paule, & avec un esbahissement très-
» grand de toute la Cour amenerent le
» Roi, qui étoit lui-même merveilleuse-
» ment ravi, jusque devant l'église, au-
» quel lieu l'attendoient l'Evêque & le
» Clergé, avec la croix & les reliques. La
» priere faite, les ours susdits remenerent
» le Roi à son logis, devant lequel ils
» firent mille gambades, toutes appro-
» chantes du naturel des ours, comme
» de lutter & grimper contre les maisons
» & piliers des halles, &, chose admira-
» ble, ils contrefaisoient si parfaitement
» en leurs cris le hurlement des ours,
» que l'on eût pensé être parmi les mon-
» tagnes; & voyant que le Roi étoit en

» son logis & prenoit plaisir à les regarder,
» ils s'assemblerent tous, & firent ensem-
» ble une salve ou grand cri à mode de
» chiourme de galere, & fut ce cri si
» épouvantable, qu'un grand nombre de
» chevaux sur lesquels étoient Valets &
» Laquais attendant leurs Maîtres devant
» le logis du Roi, rompirent renes, bri-
» des, croupieres & sangles, jeterent avec
» les selles tout ce qui étoit sur eux, &
» passerent sur le ventre à tout ce qu'ils
» rencontrerent, ce qui fut le comble de
» la risée, non pas pour tous, car il y en
» eut plusieurs blessés. Néanmoins ne lais-
» serent les ours de dresser une carole,
» ou danse ronde, parmi lesquels les Suis-
» ses se unirent, car ils sont comme pa-
» triotes des ours, d'autant qu'il s'en
» trouve dans leurs montagnes. Le Roi
» confessa n'avoir reçu de sa vie autant
» de plaisir pour une drôlerie champêtre,
» & leur fit donner deux mille écus «.

Le Roi Henri II, après avoir passé le mont Cenis, fut reçu à Turin par le Maréchal Jean Carraccioli. C'étoit ce même Prince de Mesle que Vieilleville avoit attiré au service de France vingt ans auparavant. On juge bien que ce Maréchal reçut, avec tout l'empressement & tous

Digitized by Google

les honneurs imaginables, celui dont il avoit été autrefois le prisonnier. Il se faisoit gloire de le dire à tout le monde, & adressa au Roi même telles paroles : » Sire, » voilà le Gentilhomme à qui je suis plus » obligé que à tout autre qui soit, non » pas en France, mais au reste du Monde; » car c'est celui qui, en me sauvant la vie, » me fit quitter, par ses persuasibles re- » montrances, le service de l'Empereur, » pour entrer en celui de la Couronne de » France; c'est celui qui, pour gagner un » serviteur au feu Roi votre Seigneur & » pere, & à Votre Majesté, me quitta » fort libéralement, étant son prisonnier, » soixante mille ducats de rançon, à quoi » je m'étois soubmis; je ne sçais quelle » récompense il en a eu; c'est celui enfin » qui, avec la pointe de son épée, con- » serva l'honneur & la vie de ma femme » & de mes enfans : par tant d'obligations » & de bienfaits, cette assistance l'assurera » du fond de l'amitié que je lui dois por- » ter & porterai toute ma vie. Je l'ai logé » joignant mon logis, afin de participer » en son bon conseil «. Effectivement le Maréchal avoit donné à Vieilleville un très-beau logis près de son hôtel. Le Connétable de Montmorenci, qui en fut informé,

voulut le trouver mauvais, & ordonner au Fourrier de la Maiſon du Roi, qui étoit ſous ſes ordres, comme Grand-Maître, de faire déloger M. de Vieille-ville; mais le Maréchal, qui l'apprit, ſe fâcha à ſon tour, & rencontrant le Connétable, il lui dit: » Monſieur, Mon-» ſieur, nous ſommes deçà les monts; » quand vous ſerez par-delà & au cœur » de France, vous commanderez comme » il vous plaira, & à baguette ſi vous » voulez; mais ici, qui n'eſt pas en Fran-» ce, ains un autre pays à part, je vous » ſupplie de n'y faire aucune ordonnance, » ſur peine d'être mal obéi «.

Henri II étant à Turin, reçut la nouvelle que tout le pays de Guienne, d'Angoulême & de Saintonge, s'étoit révolté contre les Commis & Prépoſés pour faire payer les droits de Gabelles & autres impôts qui avoient été ou nouvellement établis ou conſidérablement augmentés dans ces Provinces. A Bordeaux, entre autres, on avoit tué le ſieur de Monneins, Lieutenant-Général, qui y commandoit pour le Roi de Navarre. Le Souverain irrité donna ordre au Connétable de repaſſer les monts & d'aller punir ces rebelles, & lui-même rentra dans le Royaume.

Digitized by Google

Le Connétable ayant entendu dire que la Compagnie de cent hommes d'armes du Maréchal de Saint-André avoit été remise sur le meilleur pied, & qu'elle étoit en Auvergne, demanda qu'elle fût employée dans cette occasion, & M. de Vieilleville eut ordre de la conduire en Guienne. Il obéit, & marcha d'abord de Clermont à Poitiers, faisant observer à sa troupe la plus exacte discipline, & remontrant sans cesse à ses Gendarmes qu'ils n'étoient pas en pays ennemi, mais au centre de la France. Les autres troupes envoyées pour le même sujet, ne se conduisoient pas avec autant de modération. Sous prétexte de punir les rebelles, elles pilloient souvent l'innocent aussi bien que le coupable. Etant arrivé à Bordeaux, M. de Vieilleville se trouva logé chez un Conseiller au Parlement, qui trembloit, aussi bien que toute sa famille, en le voyant entrer chez lui ; mais ils furent bientôt rassurés par sa conduite & par ses sentimens honnêtes, au point qu'ils mirent sous sa protection une autre famille qui leur appartenoit de près, & qui étoit composée, entre autres, de deux belles filles, qui couroient de grands risques de la part d'un jeune Seigneur qui étoit logé chez elles.

Le Connétable de Montmorenci uſa, à ce que diſent nos Mémoires, de la plus grande dureté envers les habitans de Bordeaux; mais, loin d'y prendre part, Vieilleville rendoit ſervice aux gens de ce pays tant qu'il pouvoit, & réſerva ſa ſévérité pour quelques-uns de ſes propres Gendarmes qui avoient inſulté un Curé des environs de Bordeaux.

La révolte étant non ſeulement appaiſée, mais tout-à-fait finie dans cette ville, le Connétable fit paſſer à Saintes la Compagnie du Maréchal de Saint-André. Avant qu'elle s'y rendît, M. de Vieilleville engagea le Connétable & M. d'Aumale à en faire la revue & à dîner enſuite chez lui; ils y conſentirent, & convinrent que c'étoit la plus belle troupe & la mieux tenue qu'ils euſſent vue depuis long-temps.

Les Saintongeois furent, comme ceux de Bordeaux, frappés de terreur lorſqu'ils virent arriver la Compagnie de Saint-André, & eurent enſuite de la conſolation & de la ſatisfaction auſſi-tôt qu'ils connurent M. de Vieilleville. Loin d'aggraver la punition qu'ils venoient de ſubir, il s'attira leur amour & mérita leur reconnoiſſance, en ſollicitant leur grace auprès du Con-

Digitized by Google

nétable. Après avoir séjourné près d'un mois dans la ville de Saintes, il visita plusieurs Seigneurs des environs, entre autres, Messieurs de Barbezieux & de Montendre, de la maison de la Rochefoucault, dont les peres avoient été ses amis & ses compagnons d'armes pendant ses premieres campagnes. En retournant dans ses terres, M. de Vieilleville passa à Mortagne, Château appartenant à Madame la Princesse de la Roche-sur-Yon, où elle se trouvoit avec le Prince son époux. Il étoit assuré d'y être bien reçu, il le fut en effet; la Princesse s'empressa de lui faire voir le petit Prince dont elle étoit heureusement accouchée. Voici ses termes, suivant ces Mémoires: » Mon » cousin, voilà Henri de Bourbon qui vous » gardera bien d'être mon héritier; mais » Monsieur & moi avons en vous telle » amitié, que vous prierez Dieu qu'ainsi » advienne, & qu'il lui plaise faire croître » notre fils en toute heur & prospérité ». Vieilleville répondit qu'ils lui feroient grand tort s'ils pouvoient penser qu'il en agiroit autrement; & pour leur prouver l'intérêt qu'il prenoit à ce cher enfant, il leur conseilla de l'élever tout autrement qu'ils ne faisoient; il leur représenta » que le petit

Digitized by Google

» Prince crioit incessamment, que cela ve-
» noit de ce que la chambre n'étoit pas assez
» aérée, étant toujours les fenêtres closes;
» qu'il falloit au contraire les tenir ordi-
» nairement ouvertes, & lui rendre le jour
» & le Soleil à souhait; qu'au lieu d'élever
» leur enfant à la grandeur & principauté,
» ainsi qu'ils faisoient, il falloit ôter de
» dessus son berceau les ciel, poêle, &
» dais qui y etoient, avec les rideaux &
» tours de lit dans lequels il étoit comme
» étouffé: plus, que la nourrice étoit âgée,
» maigre & melancolique, & que quoi-
» quelle fût demoiselle riche & de bonne
» part (bonne naissance), qu'ils avoient
» recherchée pour nourrir leur enfant,
» il falloit s'en défaire, lui donner une
» jeune paysanne fraîche & saine, & la
» traiter de grosses viandes à la maniere
» rustique, sur-tout défendre sa chambre
» au Médecin & à l'Apothicaire «. Le Prince & la Princesse suivirent de point en point les ordonnances de M. de Vieilleville, & s'en trouverent si bien, qu'en moins de huit jours qu'il demeura à Mortagne, » on reconnut l'amendement
» de l'enfant «.

Monsieur & Madame de la Roche-sur-Yon se rendirent, avec Monsieur de

Digitized by Google

Vieilleville, au château de Beaupreau, appartenant à la Princesse: cette Seigneurie avoit été érigée en Duché, & on en faisoit porter le nom au petit Prince. M. & Madame de la Roche-sur-Yon montrerent à Monsieur de Vieilleville l'équipage brillant qu'ils faisoient faire pour l'entrée du Roi à Paris, dont le jour étoit indiqué, & à laquelle ils étoient invités. La Princesse n'oublia pas de lui faire voir la couronne d'or que la Reine lui avoit déjà envoyée, car c'étoit en faisant un pareil présent que les Reines avoient coutume d'inviter les Princesses du Sang à leur Sacre & à leur entrée, & elles portoient cette couronne le jour de la cérémonie: Madame de la Roche-sur-Yon avoit enrichi la sienne d'*excellentes* pierreries à elle appartenantes.

Monsieur de Vieilleville, après s'être arrêté quelque temps chez lui, se rendit à Paris avec son gendre, Monsieur d'Epinay, voulant assister aussi aux magnifiques fêtes de cette entrée. En attendant qu'elles eussent lieu, il trouva Henri II occupé à punir sévérement ceux de ses Sujets qui avoient embrassés les nouvelles erreurs du Luthéranisme, ou la doctrine de Zuingle & de Calvin, que l'on ne distinguoit pas

bien encore de celle de Luther. Il avoit, entre autres, confisqué les biens d'un grand nombre de personnes riches des Provinces de Guienne, Limousin, Quercy, Périgord, Saintonge, & Aunis. Le Roi & la Reine ayant parfaitement bien reçu Monsieur de Vieilleville, & voulant lui donner des marques de bonté, imaginerent de le mettre à la tête de ceux à qui ils vouloient accorder la confiscation de ces biens. Ils en firent donc expédier un brevet de don, qui, étant scellé & signé d'un Secrétaire d'Etat, fut présenté à Monsieur de Vieilleville, qui lut son nom & ceux de cinq autres Seigneurs, entre autres, de Messieurs d'Apchon, beau-frere de Monsieur le Maréchal de Saint-André, Senneterre & Biron. Le brave & honnête Vieilleville s'indigna en voyant que le Roi vouloit lui faire un pareil présent. C'étoit un petit Magistrat du Présidial de Périgueux, nommé *Dubois*, qui s'étoit chargé de faire valoir les droits des six Seigneurs concessionnaires, dans les six Provinces. Il les affermoit, pour ainsi dire, ou plutôt en traitoit & faisoit monter la part de chacun à vingt mille écus, pour lesquels il ne leur demandoit que leurs procurations & le pou-

Digitized by Google

voir d'agir en leurs noms; il étoit déjà assuré secrétement d'être chargé de ce pouvoir par quelques - uns; mais Monsieur de Vieilleville rejeta bien loin sa proposition, & ayant tiré sa dague, il perça le parchemin à l'endroit où son nom étoit écrit. » Je ne veux point, dit-il, avoir pour » vingt mille écus la malédiction d'une » infinité de femmes, de filles & de petits » enfans qui mourront à l'hôpital, par » la confiscation des biens, à droit ou à » tort, de leurs maris & peres; ce seroit » s'abîmer en enfer à trop bon marché, » joint à ce que nous entreprendrions sur » les charges & pratiques des Avocats & » Procureurs du Roi, auxquels cette re- » cherche appartient. Je ne veux point » qu'en mon nom & à mon profit on » recherche ni persécute «. Monsieur de Vieilleville n'eut pas plus tôt fait cet acte d'humanité & de désintéressement, qu'il courut en informer ceux qui, comme lui, devoient avoir part à la même grace. MM. d'Apchon & de Biron adopterent sa façon de penser, & se firent honneur de l'imiter; les trois autres, qui étoient jeunes & qui avoient même déjà reçu quelque argent à compte de la part de Dubois, furent plus embarrassés; cepen-

Digitized by Google

dant ils n'oserent pas accepter ce que les premiers avoient refusé; l'Auteur peint assez plaisamment le regret que ces jeunes Seigneurs en eurent.

L'entrée d'Henri II dans Paris se fit le 16 Juin 1549, avec une telle magnificence, que l'on convient généralement qu'il n'y a jamais eu une si belle fête. Nous en avons des relations imprimées, ainsi il est très-inutile de répéter ce qu'elles contiennent; je remarquerai seulement ce que l'Auteur des Mémoires de Vieilleville » dit que la Cour étoit si grosse, que l'on » comptoit deux mille Pages qui mar- » choient devant leurs Maîtres, portant » lances armets, bourguignottes, gante- » lets, épieux & autres armes, montés sur » grands chevaux, en autant brave équi- » page que ceux des enseignes & guidons » des Gendarmes pourroient être le jour » d'une bataille; & comme tous ceux qui » peuvent entretenir Pages, leur font » porter leurs couleurs sur leurs casaques » en toutes façons de broderie & de bi- » garrures, on eût dit que c'étoit des prés » fleuris comme au mois de Mai, qui mar- » choient devant cette troupe de Princi- » pautés, Seigneuries & Noblesse «.

Catherine de Médicis fut couronnée à

Digitized by Google

Saint-Denis, & fit son entrée à Paris avec la même magnificence. Ces fêtes ne furent pas plus tôt finies, qu'Henri II, ennuyé de voir Boulogne demeurer toujours entre les mains des Anglois, quoique sur la fin des regnes de François I & d'Henri VIII il eût été promis que cette ville seroit rendue à la France moyennant une grosse somme qui à la vérité n'avoit point été payée, résolut de marcher de ce côté-là pour s'en emparer. Il assembla son armée, & s'approcha jusqu'à Montreuil, d'où il fit faire quelques courses dans le pays d'Oye. Charles-Quint, qui étoit alors dans les Pays-Bas, & qui se prétendoit Tuteur honoraire du jeune Roi d'Angleterre, jugea à propos d'envoyer un Héraut au Roi de France, pour se plaindre de ce qu'il attaquoit son pupille. Soit que ce Héraut fût de lui-même un étourdi, ou que les Ministres de Charles-Quint lui eussent suggeré de porter des paroles dures, pour forcer Henri II à déclarer la guerre, le compliment du Héraut de Flandres fut fort extraordinaire. Il dit au Roi, de la part de l'Empereur, que s'il s'avisoit de permettre que ses troupes fissent du dégât sur les terres du Roi d'Angleterre, il s'en repentiroit, & que l'Empereur le traite-

Digitized by Google

roit en jeune homme. Henri II, irrité surtout de ce dernier mot, répondit que si son Maître vouloit lui donner des loix, il le traiteroit en vieux radoteur. Et, disent nos Mémoires, » il vouloit faire donner » les étrivieres au Héraut, & le faire fouet- » ter dans sa cuisine «. Mais on parvint à modérer la fureur du jeune Monarque. Ce fut Vieilleville qui ouvrit le sage avis de forcer l'Empereur à avouer ou à désavouer son Héraut, ce qui étoit le plus sûr moyen de retarder une déclaration de guerre, qu'il ne falloit pas précipiter. On se contenta donc de retenir le Hérault *Flandres*, & d'envoyer à l'Empereur le Héraut *Picardie*, demander si le Héraut *Flandres* avoit été autorisé à se servir des termes insolens qu'il avoit employés. Le vieux Empereur fut forcé de le désavouer, & ajouta que l'on avoit bien fait de le retenir prisonnier, & que si on l'avoit pendu, il ne s'en seroit pas plaint; que si on le lui renvoyoit, c'étoit le sort qu'il lui destinoit. Sur le rapport de *Picardie*, on renvoya effectivement *Flandres* à l'Empereur; il ne fut nullement puni, mais du moins la guerre ne fut point déclarée entre l'Empereur & la France. Cela n'empêcha pas Henri II

Digitized by Google

d'attaquer tous les petits forts qui entouroient la ville de Boulogne ; ceux de Salenque, d'Ambleteuse, de Blaquenay, & de Mont-Lambert, se rendirent très-promptement. La tour d'Ordre étoit un morceau de plus dure digestion ; mais elle fut du moins serrée de près par un petit fort, ou plutôt une petite redoute que Monsieur de Vieilleville fit élever, & à laquelle il donna son nom, ce qui empêcha que la tour ne pût être secourue par mer, quoique les Anglois le tentassent. Enfin, cette tour se rendit, & Boulogne fut tout à fait investi.

Tandis que l'armée Françoise étoit devant cette ville, on apprit que plusieurs grands Seigneurs Anglois étoient dans ses murs, entre autres le fameux Duc de Sommerset. Vieilleville, qui l'avoit connu à Londres, jugea à propos de lui faire un appel particulier. Il envoya un trompette de sa livrée, sonner une chamade aux portes de la ville ; on lui demanda ce qu'il vouloit, & il répondit : » Qu'il étoit chargé par M. » de Vieilleville de dire au Duc de Som- » merset qu'il lui donneroit volontiers » un coup de lance. On répondit que ce » Duc étoit à Londres «. Vieilleville, qui savoit le contraire, reconnut bien

Digitized by Google

que le Régent d'Angleterre ne vouloit pas se mesurer avec lui; & réfléchissant qu'effectivement ni lui ni le Duc de Sommerset n'étoient point dans le cas de faire de ces bravades, qui ne convenoient qu'à des jeunes gens dont la réputation n'étoit pas encore bien établie, il résolut de les renvoyer, pour ainsi dire, au jeune d'Epinay, son gendre. Ce fut donc au nom de celui-ci qu'il fit proposer un nouveau cartel, portant, » que si » quelque fils de Milord vouloit s'éprou» ver contre un jeune Seigneur de Breta» gne, nommé *Epinay*, qui n'avoit pas » encore vingt ans, il pouvoit paroître «. Alors le fils de Milord Dudley, qui étoit de cet âge, se présenta; il étoit monté sur un brave cheval d'Espagne, &, disent nos Mémoires, *accompagné très-seigneurialement.* Epinay l'attendoit suivi de Tail-lade, Ecuyer de son beau-pere. Dès que celui-ci, qui étoit chargé de guider à cheval le jeune tenant, eut apperçut le jeune Anglois : » Soyez tranquille, dit-il à » Epinay, je vous livre ce Milord; ne » voyez-vous pas comment il chevauche » à l'Albanoise ? il touche des genoux » quasi à l'arçon; tenez ferme, & ne » couchez votre bois qu'à trois ou quatre

» pas

» pas de lui. C'est ce que M. d'Epinay n'ou-
» blia pas. La capitulation s'accorda, que
» qui mettroit son ennemi par terre, il lui
» seroit loisible de l'emmener prisonnier,
» & que ses armes & son cheval seroient
» acquis au vainqueur. S'étant éloignés;
» M. d'Epinay donne au jeune Milord
» un si grand coup de lance, qu'elle se
» rompt & le jette par terre. Quant à
» l'Anglois, sa lance passa tout outre,
» & à sa chute la laissa tomber; ce que
» voyant Taillade, il met incontinent pied
» à terre, se saisit du cheval, & monte
» dessus. La Chenaye, autre Gentilhomme
» de la suite d'Epinay prend l'Anglois,
» &, avec une grande révérence, le met
» sur le cheval de Taillade & gagne le
» camp François. La trompette Françoise
» sonne victoire, & puis retraite, & ils s'en
» retournent au camp avec leur prisonnier
» qui étoit un peu blessé à l'aine, & lais-
» serent les Anglois accompagnés de beau-
» coup de honte «.

En arrivant au camp, ils rencontrerent Vieilleville & bientôt le Roi lui-même. M. d'Epinay, mettant pied à terre, présenta son prisonnier à Sa Majesté, & le pria de le prendre; mais bien loin de là, le Roi tire son épée, & donnant l'acco-

lade à M. d'Epinay, le fait Chevalier.

Le jeune Dudley demeura au camp François tant que le Roi resta devant Boulogne : mais, dit notre Auteur, » par un » secret jugement de Dieu, Henri, prêt à » s'emparer de la place, se crut obligé d'y » renoncer. Il survint une bourasque de » vent & de pluie si véhémente & si » furieuse, qu'il ne resta ni tente ni pa- » villons debout; furent contraints ceux » qui étoient aux tentes, de se sauver la » plupart à la nage. Sans les chevaux, beau- » coup auroient été noyés, encore s'en » perdit-il plus de deux cents; la pluie » dura deux jours & deux nuits sans inter- » mission, & sembloit que la terre dût se » fondre & se convertir en eaux, dont » le Roi fut contraint de rompre son » camp avec un indicible regret «.

Le jeune Dudley voyant que notre armée s'éloignoit de la côte, pria M. d'Epinay de le mettre à rançon. Celui-ci voulut l'engager à venir à Paris, lui promettant qu'il lui procureroit tous les amusemens propres à un jeune homme de son âge. Mais un des gens de l'Anglois tirant M. de l'Epinay à part, lui fit entendre que le Milord étoit si amoureux de la fille du Comte de Bedfort, que s'il ne repas-

Digitized by Google

ſoit bientôt les mers pour l'épouſer, ſuivant l'accord fait entre eux, il en tomberoit malade, de même que la Demoiſelle, qui étoit en une peine extrême de ſa priſon. M. d'Epinay n'en fut pas plus tôt informé, qu'il déclara à ſon priſonnier qu'il pouvoit s'en aller quand il lui plairoit; & comme Dudley inſiſtoit pour qu'on lui dît combien on demandoit pour ſa rançon, ajoutant qu'il étoit riche & en état de payer telle ſomme que l'on voudroit: » Je vous prie ſeulement (lui répondit ſon vainqueur) » de vous ſouvenir » du nom de la Maiſon d'Epinay, de laquelle les Seigneurs ne vont point à la » guerre pour ſe faire riches, mais pour » acquérir honneur & ſe maintenir en » leur ancienne réputation. Cela étant, » je vous quitte pour quatre guilledines (1) d'Angleterre bien choiſies & » dignes d'être préſentées aux Princeſſes » & Dames à qui dans mon cœur les ai » deſtinées «.

L'on juge bien qu'un pareil acte de généroſité fut reçu avec reconnoiſſance. D'Epinay voulut de plus rendre au jeune Lord ſon beau cheval d'Eſpagne, & ce ne fut pas

(1) Guilledines, jumens ou haquenées Angloiſes.

Digitized by Google

ſans peine qu'il parvint à le lui faire reprendre. Dudley lui promit du moins qu'il changeroit ſon nom, & que comme il l'avoit appelé *Bedfort*, du nom de ſa Maîtreſſe, il l'appelleroit dorénavant *Epinay*, du nom de ſon vainqueur.

Cette aventure & cette conduite firent beaucoup d'honneur au gendre de M. de Vieilleville. Dudley, ayant été reconduit par un trompette juſqu'à Calais, ne laiſſa pas ignorer à ſa famille les obligations qu'il lui avoit, &, arrivé dans ſon pays, il lui fit paſſer ſix guilledines au lieu de quatre, & y joignit une douzaine de dogues d'Angleterre des plus beaux.

Henri II étant retourné à Fontainebleau, le Connétable de Montmorenci lui conſeilla de faire la paix avec le Roi d'Angleterre, lui laiſſant enviſager qu'il recouvreroit ainſi Boulogne ſans coup férir. Le Roi y conſentit, & le Connétable & ceux qui lui étoient tout à fait dévoués ayant réglé les conditions du traité, il fut ſtipulé que la ville de Boulogne ſeroit remiſe à la France, mais moyennant un paiement effectif de plus de quatre cent mille écus. M. de Vendôme ayant demandé à M. de Vieilleville ce qu'il penſoit de cette négociation, le

Digitized by Google

Héros de ces Mémoires ne put s'empêcher de la blâmer, assurant que si le Roi n'eût pas voulu se retirer si précipitamment de devant Boulogne, cette ville auroit été à lui sous peu de jours, sans qu'il lui en coutât rien; aussi M. de Vieilleville ne voulut-il pas être Plénipotentiaire pour signer cette paix. Ce fut François de Montmorenci, Seigneur de la Rochepot, frere du Connétable, & Gaspard de Coligny, Seigneur de Châtillon-sur-Loing, son neveu, qui furent chargés de cette commission.

La paix étant faite, M. de Vieilleville retourna avec son gendre dans ses terres. L'Auteur de ces Mémoires observe que la jeune épouse de M. d'Epinay y vivant avec sa mere, ne prit jamais le titre de Madame, mais seulement celui de Mademoiselle. Il remarque que dans ce temps-là ce titre de Madame ne se donnoit qu'aux femmes de haute naissance, ou dont les maris étoient déjà élevés aux grades militaires, ou Chevaliers de l'Ordre du Roi; & quoique M. d'Epinay eût reçu l'accolade de la main du Roi même au camp devant Boulogne, après qu'il eut pris le Lord Dudley, il n'avoit point encore d'Ordre; c'est ce qui faisoit que

Digitized by Google

ſa femme ne croyoit point devoir s'appeler autrement que *Mademoiſelle.*

L'Abbé de Saint-Thiery, frere utérin de M. de Vieilleville, étant devenu Evêque de Dol & riche en Bénéfices, conſentit à lui céder abſolument ſon beau Château de Duretal, qu'il avoit déjà aſſuré à ſa niece; la famille de M. de Vieilleville s'y tranſporta, & en a toujours fait depuis ſon habitation ordinaire. Peu de temps après qu'il y fut établi, il eut une grande & belle occaſion d'y déployer ſa magnificence. Henri II ayant réſolu de viſiter ſes provinces d'Anjou & de Bretagne, prit ſon chemin par Orléans, Tours, le Mans, & trouvant le Château de Duretal, ſitué entre cette Ville & Angers, il jugea à propos de s'y arrêter quelques jours : » Vous pouvez bien juger, dit » Vincent Carloix, que M. de Vieilleville » employa le vert & le ſec pour traiter » ſon Roi & les Seigneurs & Princes » qui l'accompagnoient, dont la plupart » étoient ſes compagnons & amis. La » table des Princes & grands Seigneurs » étoit de dix plats, & celle des autres » moyens Seigneurs, Chevaliers, Gen» tilshommes de la Chambre, Capitaines » & Lieutenans de gendarmerie, & autres

Digitized by Google

» Gentilshommes, de ſix, & toutes fort
» exquiſement ſervies.' Pour tenir toute
» la ſuite joyeuſe & en alégreſſe, il
» donna une grande cave, où il y avoit
» ſix vingts pipes de vin d'Anjou, à gar-
» der aux Suiſſes, de laquelle on puiſoit
» le vin à buyes, cruches, barrils, & bou-
» teilles, comme s'il y eût eu là dedans une
» ſource de cette vineuſe liqueur; & pour
» l'autre cave où étoit le vin d'Orléans,
» de Gaſgoigne, blanc & clairet, & tous
» les autres vins de bouche; il y avoit
» quatre Sommeliers, qui, ſuivant leur
» rôle, portoient à tous repas deux bou-
» teilles de blanc & clairet à chacun de
» Meſſieurs du Conſeil-Privé, aux Maî-
» tres des Requêtes, aux Secrétaires d'Etat,
» aux Tréſoriers de l'épargne, des guerres
» ordinaires & extraordinaires, de la Mai-
» ſon du Roi, des Parties caſuelles, &
» aux Médecins. Si bien qu'il n'y avoit
» perſonne de la ſuite qui ne fût content,
» & qui ne s'étonnât de cette prodiga-
» lité; & tous menus Officiers du Roi, juſ-
» qu'aux Valets de pied, Portiers, Huiſſiers
» de ſalle, Valets de fourriere, étoient à
» ſouhait abreuvés; & ce qui rendoit la
» chere très-admirable, étoit que ſi le
» Maître traitoit les hommes, Madame de

Digitized by Google

» Vieilleville s'étoit chargée de faire le
» semblable aux femmes, & tenoit maison
» aux Princesses, Dames d'honneur,
» d'atour, Gouvernantes, & aux Filles
» de la Reine, avec telle abondance de
» vivres & un si bel ordre pour le service,
» qu'elle en fut merveilleusement louée,
» & y acquit grand honneur, & disoit-
» on, que le Roi print plaisir de venir
» en habit déguisé veoir tantôt la table
» des Princes, que tenoit M. le Cardinal
» de Bourbon, tantôt celle des Dames où
» étoit des premieres la Duchesse de Va-
» lentinois «.

Toute cette belle fête avoit été ordonnée par le Maître-d'Hôtel de M. de Vieilleville, qui étoit Italien, & que l'on nommoit le Seigneur le *Doulx*. Le Roi lui fit compliment sur ce que rien n'avoit manqué ni à lui ni à toute sa suite. » Vraiment, lui répondit le Maître-d'Hô-
» tel Napolitain, qui, dit notre Auteur,
» se vantoit comme un Espagnol, si nous
» avions été prévenus de l'arrivée de Votre
» Majesté quinze jours plus tôt, elle au-
» roit vu bien autre chose «. Cependant, dit Vincent Carloix, il étoit impossible de faire mieux.

Le Roi ayant appris que les Ambassa-

Digitized by Google

deurs d'Angleterre qui venoient pour lui faire jurer la paix, avoient déjà passé Orléans, & s'avançoient le long de la levée pour venir le trouver à Angers, partit avec regret de Duretal, où il avoit demeuré quatre jours, fit son entrée dans la capitale de l'Anjou, & y reçut cette grande ambassade, à la tête de laquelle étoit le Duc de Suffolck, suivi d'un grand nombre d'autres Seigneurs & Gentilshommes Anglois. Ils furent parfaitement bien reçus & traités par le Roi, & à leur retour on les fit passer par les plus beaux châteaux de l'Anjou, tels que le Vergier, appartenant à la Maison de Rohan, Duretal, Jarzée, & le Plessis-Macé.

Henri II voulant répondre à cette magnifique ambassade par une aussi brillante, fit choix du Maréchal de Saint-André, à la suite duquel se rangerent soixante Seigneurs de la plus illustre naissance. M. de Vieilleville étoit trop ami de M. le Maréchal de Saint-André, pour ne pas demander place dans cette brillante troupe pour lui & pour son gendre, & l'on juge bien qu'il n'eut pas de peine à l'obtenir. Ils s'y trouverent avec Messieurs de Turenne, de Ventadour, de Pompadour, de la Rochefoucaut, d'Apchon,

Digitized by Google

d'Aubeterre, de Senneterre, de Saint-Chaumont, de Cruſſol, de Levis, de Montgommeri, d'Urfé, &c. au nombre de ſoixante. Le Roi avoit donné au Maréchal de Saint-André ſix Pages de ſa chambre pour l'accompagner. De ce nombre étoient le jeune Scepeaux, neveu à la mode de Bretagne, & héritier de la branche aînée de M. de Vieilleville (il fut par la ſuite Duc de Beaupreau, par héritage de Madame de la Roche-ſur-Yon), & le jeune Thevalle, auſſi neveu de M. de Vieilleville, fils de ſa ſœur.

Sans entrer dans le détail de tout ce qui ſe paſſa dans ce voyage, il ſuffit de dire que le jeune Roi d'Angleterre Edouard VI, fut reçu Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel par le Maréchal de Saint-André. A la fin de ſa réception, il embraſſa le Maréchal comme confrere, &, par diſtinction, il embraſſa auſſi Monſieur de Rohan de Gié, qui étoit Ambaſſadeur ordinaire en Angleterre, & Monſieur de Vieilleville, qui l'avoit été auparavant, quoiqu'ils ne fuſſent pas encore Chevaliers de l'Ordre. Monſieur de Gié revint en France avec Monſieur le Maréchal de Saint-André, & on laiſſa pour Ambaſſadeur ordinaire, Monſieur de Teligni, qui

Digitized by Google

étoit gros & gras. Le jeune Roi avoit demandé Monſieur de Vieilleville, mais le crédit du Connétable & des Châtillon l'emporta pour Teligni. Il paroît que le jeune Monarque, qui n'avoit que ſeize ans & avoit de l'eſprit & de la gaieté, ſe moqua aſſez plaiſamment du gros Ambaſſadeur.

Le Maréchal de Saint-André revint comblé de préſens, & Monſieur de Vieilleville & ſon gendre en reçurent en particulier de ſuperbes de Milord Dudley & de ſon fils.

Ce fut en 1551 que les Princes d'Allemagne envoyerent à Henri II la fameuſe ambaſſade dont j'ai déjà parlé, & par laquelle ils ſe plaignoient de la tyrannie de Charles-Quint & prioient le Roi de protéger l'Empire contre les violences de l'Empereur. A la tête de cette ambaſſade étoient le Duc de Simmeren, de la Maiſon Palatine de Baviere, & le Comte de Naſſau, qui avoit épouſé l'héritiere de l'illuſtre Maiſon de Châlons en Franche-Comté, & à leur ſuite un grand nombre de Députés des villes libres & impériales. Le Roi ayant appris que les Ambaſſadeurs avoient paſſé Strasbourg, envoya ſur les frontieres de la Champagne le Comte Ringraff, Seigneur Allemand

Digitized by Google

au ſervice de France, qui les conduiſit à Fontainebleau. Ils y arriverent à petites journées, parce que, remarque notre Auteur, ils ne faiſoient que cinq ou ſix lieues par jour, & s'arrêtoient ſur le midi pour faire un dîner qui duroit juſqu'à cinq ou ſix heures du ſoir. Pendant ce temps-là on ne pouvoit leur parler d'aucune affaire; ils ſe couchoient enſuite, & ils nommoient en leur langage ce repas *ſchloff trouner*. Au reſte, ils trouverent la route charmante, parce qu'ils paſſerent par les plus beaux vignobles de France, Châlons-ſur-Marne, Epernay, Ay, Château-Thierri, Nogent-l'Artaut, & Roſay en Brie. Monſieur de Vieilleville fut envoyé au devant d'eux juſques à la premiere journée avant Fontainebleau. Le Comte de Naſſau, Prince d'Orange, ſecond des Ambaſſadeurs, le reconnut pour ſon parent, & eut avec lui pluſieurs converſations, dont Vieilleville rendit compte au Roi; nous allons voir quelle en fut la ſuite. Il y avoit déjà quelques jours que les Ambaſſadeurs attendoient les ordres du Roi à Moret, près Fontainebleau, lorſque le Monarque envoya dire à M. de Vieilleville de ne pas manquer de ſe trouver à ſon lever. Il s'y rendit, & Henri II lui adreſſant la parole:

Digitized by Google

» Vieilleville, lui dit-il, j'ai voulu plu-
» ſieurs fois vous honorer de différens
» grades & états, & j'ai voulu vous faire
» Chevalier de l'Ordre, &, à deux repriſes
» différentes, vous donner des Compagnies
» de cinquante hommes d'armes; vous
» m'avez toujours refuſé : or maintenant
» ne ſoyez ſi opiniâtre que de vous ex-
» cuſer de l'état que je veux vous donner,
» & qui vous éleve au rang des plus grands
» de mon Royaume «. En même temps il fit approcher Monſieur le Chancelier, qui lui remit des Lettres de Conſeiller d'Etat & au Conſeil Privé du Roi, & lui fit ſur le champ prêter ſerment, après quoi le Roi alla conférer avec ſon bon compere, le Connétable de Montmorenci, ſur l'audience qu'il devoit donner aux Ambaſſadeurs Allemands. Ces Seigneurs, en arrivant à Fontainebleau, furent logés au chenil, qui étoit préparé magnifiquement pour eux. Au moment décidé pour l'audience, le Connétable, pluſieurs grands Seigneurs & Chevaliers de l'Ordre vinrent les chercher, & les amenerent au Château, où le Roi ſe trouvoit avec les Princes. Le Duc de Simmeren fit une premiere harangue en Latin, & le Comte de Naſſau expoſa en François l'objet

Digitized by Google

de leur miſſion. Les deux harangues furent entremêlées des plus beaux complimens en l'honneur du Roi & de la Nation Françoiſe. Le Chancelier qui avoit préparé ſa réponſe au nom du Roi, la fit dans les plus beaux termes, mais vagues. On reconduiſit enſuite les Ambaſſadeurs au chenil, où le Connétable, comme Grand-Maître de la Maiſon du Roi, les traita magnifiquement; ils retournerent enſuite à Moret, & le Roi aſſembla le ſoir même ſon Conſeil. On y délibéra amplement ſur les demandes & les propoſitions des Ambaſſadeurs. Quoique pluſieurs Princes du Sang, ceux de Lorraine, les Cardinaux & le Chancelier, aſſiſtaſſent à ce Conſeil, le Connétable, ſuivant ſon uſage, prit le premier la parole, dit au Roi qu'il ne croyoit pas qu'on dût s'arrêter à des propoſitions qui paroiſſoient ſéduiſantes, mais qui pouvoient n'être pas ſinceres, & peut-être très dangereuſes à écouter; qu'elles entraîneroient le Roi dans une guerre dont il auroit de la peine à ſe retirer avec honneur; qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'Electeur Maurice de Saxe, redevable à l'Empereur d'un Electorat auquel il n'avoit point de droit, pût ſi tôt abandonner le parti de ſon

Digitized by Google

bienfaiteur; que cependant s'il manquoit à la ligue dont on proposoit au Roi de se déclarer le protecteur, elle n'auroit plus ni force ni moyens, &c.

Le Cardinal de Bourbon, après s'être plaint assez modérément de ce que le Connétable avoit parlé hors de son rang, fut cependant de son avis. Tous les autres Princes, Cardinaux, Chancelier, Maréchaux de France & Seigneurs, jusqu'à Vieilleville, opinerent *ad idem*, pour me servir de l'expression du Rédacteur des Mémoires, c'est-à-dire qu'ils furent du même avis. Mais quand ce vint à M. de Vielleville, il forma une longue opinion, dans laquelle il établit la convenance d'accepter les propositions faites par les Ambassadeurs de l'Empire. Il rappela quelle avoit été l'injustice de Charles-Quint, & la conduite odieuse de cet Empereur, sur-tout par rapport à la France. Enfin, il finit par dire qu'il avoit une particularité à ce sujet, qu'il ne pouvoit confier qu'au Roi même. Comme on s'apperçut, à la contenance du Roi, qu'il avoit goûté cet avis, tous les derniers Conseillers d'Etat opinans, & les Maîtres des Requêtes s'y rangerent; ainsi il eut presque autant d'opinans de son côté, que le Con-

Digitized by Google

nétable en avoit du ſien; mais, comme l'obſerve fort bien le Rédacteur de ces Mémoires, en matiere d'Etat, l'opinion du Roi dans ſon Conſeil eſt ſeule prépondérante & déciſive, & il n'eſt point aſſujetti à ſuivre la pluralité. Cependant, avant que de ſe décider tout à fait, le Monarque voulut ſavoir quelle étoit la ſecrete particularité que Monſieur de Vieilleville lui avoit annoncée; il le tira à part, appelant cependant le Connétable en tiers. Alors Vieilleville ne fit aucune difficulté de lui dire que le Comte de Naſſau ne lui avoit pas laiſſé ignorer que l'on ne doutoit point dans l'Empire, que l'Empereur ne voulût s'emparer des villes libres & impériales de Strasbourg, Metz, Toul & Verdun, & des autres ſituées ſur le Rhin & ſur la Moſelle, comme il avoit fait de celles de Cambrai, d'Utrecht & de Liege. » Sire, ajouta-t-il, le Duc de » Simmeren & le Comte de Naſſau con» ſeillent à Votre Majeſté de prévenir » l'Empereur, & de s'aſſurer de ces villes «. Le Connétable dit quelques mots pour rendre ſuſpecte la propoſition qui avoit été faite par ces Ambaſſadeurs, parce qu'elle avoit été adreſſée à Vieilleville, plutôt qu'à lui-même; mais le Roi prenant la parole,

Digitized by Google

parole, dit qu'il croyoit que la proposition étoit faite à la *franche-marguerite*, c'est-à-dire de bonne foi, par les Ambassadeurs de l'Empire, qu'il falloit en profiter, mais leur garder le secret comme ils le demandoient. Aussi-tôt, rentrant dans son Conseil, il déclara hautement qu'il acceptoit la protection de l'Empire, comme on la lui proposoit; qu'il alloit se préparer à faire le voyage d'Allemagne, & lever un armée, qu'il vouloit qui fût prête & s'assemblât à Joinville en Champagne au mois de Mars 1552. La Cour fut bientôt imbue de cette résolution & de la déclaration qui venoit d'en être faite. On accabla de complimens & d'éloges Monsieur de Vieilleville, qui en avoit été le promoteur, & l'avoit si bien soutenue : on fit de toutes parts de grands préparatifs de guerre & des levées. Les Ambassadeurs furent reconduits avec beaucoup d'honneurs, & » après avoir été encore » bien festoyés; à la suite d'un festin royal, » on leur donna un bal, qui commença par » une danse royale, où le Roi conduisoit » la Reine, & ainsi les autres Princes & » Seigneurs, leurs Princesses & Dames. » Après cela on sonna des allemandes, » parce que c'est la danse ordinaire de ce

»pays, & ensuite des gaillardes, pour
» montrer les dispositions & bonnes gra-
» ces de notre jeunesse Françoise. A ces
» danses ne se présenta pas un seul de la
» troupe Allemande, fors le Comte de
» Nassau, Prince d'Orange, qui s'en ac-
» quitta fort dextrement, & eût em-
» porté le prix de la gaillarde, si, avec
» ses dispostes, capriolles, tours & des-
» tours, fleurettes drues & menues, gam-
» berottes, bonds, & saults fort ligiers &
» adroits, il eût observé la cadence«.

Messieurs les Ambassadeurs partirent de Moret; & le Roi, sous prétexte d'une chasse, les rejoignit, les conduisit plus d'une lieue, & les fit assister à la prise d'un cerf. Les présens que l'on donna aux principaux Ambassadeurs furent superbes; ils consistoient en buffets d'argent doré & quelques pieces d'argenteries sans dorure; les personnes de leur suite en reçurent aussi de proportionnés à leurs grades.

Le Roi se préparant à partir pour son expédition d'Allemagne, voulut disposer du commandement de sa cornette blanche, c'est-à-dire de l'enseigne Royale sous laquelle devoit marcher sa Maison militaire; c'étoit une commission très-belle, & très-honorable; il proposa à M. de

Vieilleville de s'en charger. Celui-ci refusa d'abord, parce qu'il ne vouloit pas quitter la Compagnie des Gendarmes de Saint-André; mais il n'eut plus la liberté de s'en défendre, lorsque celle-ci & celle de Guise furent commandées pour escorter la cornette blanche.

J'ai déjà parlé, dans un autre extrait, de la façon dont le Connétable de Montmorenci s'empara de Metz au commencement de la campagne. Le Roi y fit son entrée peu après, & se fit accompagner, dans cette occasion, par cinq cents volontaires, dont il donna le commandement à M. d'Epinay, & l'enseigne au jeune de Scepeaux, qui venoit de sortir des Pages de la Chambre.

Avant de sortir de Metz, le Roi voulut y établir pour Gouverneur Monsieur de Vieilleville; il le fit appeler, & lui déclara son intention à cet égard; il fut fort étonné de le voir refuser cette grace. Celui-ci lui en dit la raison : » Croyez-» moi, Sire, dit Vieilleville, si les Etats » de l'Empire voyent que vous mettiez ainsi des Gouverneurs & des gar-» nisons dans les villes par où vous passe-» rez, votre projet sera découvert, & vous » perdrez par ce moyen ces belles villes de

Digitized by Google

» Strasbourg, Spire, Vorms, & tant d'au-
» tres sur le Rhin, lesquelles se régleront
» en votre réception, suivant le traite-
» ment que vous ferez à celle-ci. Au
» contraire, si vous paroissez ménager
» ses droits & sa liberté, les autres ne
» croiront pas que vous voulez porter at-
» teinte à la leur; & quand vous serez
» entré en ces villes du Rhin, & en
» serez maître, il ne sera pas au pouvoir
» de l'Empire de vous empêcher d'en jouir,
» & ne pourront pas frustrer la Couronne
» de France d'une telle frontiere, qui vous
» fait rentrer au Royaume d'Austrasie,
» qui est la premiere Couronne de nos
» Rois «. Le Roi fut frappé de ce dis-
cours; cependant il répondit à Vieilleville
qu'il n'étoit pas possible de se confier à
des gens dont le Connétable venoit d'é-
prouver tout récemment la mauvaise vo-
lonté: » Il n'est entré chez eux, lui dit le
» Roi, que par surprise, & quand il a voulu
» qu'ils me prêtassent serment de fidélité,
» ils s'y sont refusés tant qu'ils ont pu,
» disant qu'ils l'avoient prêté à l'Empire;
» & si mon Compere ne les eût menacés,
» ils n'eussent pas passé outre. Vraiment
» Sire, répliqua Vieilleville, c'est à quoi
» il ne falloit pas les contraindre; mais

Digitized by Google

» laisser le titre de Gouverneur à leur
» Maître Echevin, & vous confier d'ail-
» leurs à quelque ancien Capitaine ex-
» périmenté qui auroit commandé la gar-
» nison, & auroit sérieusement veillé à
» ce qu'il ne se passât rien dans la ville de
» contraire à votre service; & si voulez y
» mettre un Gouverneur, il faut qu'il s'in-
» titule Gouverneur en la ville de Metz
» & pays Messin pour le Saint Empire,
» sous la protection de Henri II du nom
» Très-Chrétien, Roi de France «. Cette conversation finit à l'ordinaire; le Roi dit qu'il en parleroit à son Compere, & le Connétable répondit à Sa Majesté, que puisque M. de Vieilleville refusoit d'être Gouverneur de Metz, il lui proposoit M. de Gonnor, frere de M. de Cossé-Brissac, pour remplir cette place; le Roi y consentit.

Henri II ayant traversé la Lorraine & étant entré en Alsace, son armée eut beaucoup de peine à subsister, parceque les Allemands, effrayés de l'indiscipline des troupes Françoises, n'apportoient point de vivres au camp. Cependant un Sieur de Lesigny, Commissaire des vivres, en tira beaucoup de Strasbourg en les payant comptant. Mais quand le Roi s'appro-

Digitized by Google

cha lui-même de la ville, & qu'étant à Saverne, il envoya demander si on vouloit l'y recevoir : la proposition éprouva des difficultés insurmontables. Le Connétable avoit essayé plusieurs moyens d'y introduire des soldats déguisés ; mais ses ruses avoient toujours été découvertes. A la demande du Roi même, les Magistrats répondirent que Sa Majesté leur feroit bien de l'honneur, cependant qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il menât avec lui plus de quarante Gentilshommes, & qu'ils ne vouloient pas qu'il y en entrât davantage. Ils ne cacherent pas même que les vrais motifs de leur défiance étoit la conduite que le Connétable de Montmorenci avoit tenue à Metz. Henri II se rappela alors ce que lui avoit dit Vieilleville, & il trouva qu'il avoit eu raison. Le Connétable en étant informé, en fut malade de dépit. Le Roi ayant été le visiter, il conseilla à Sa Majesté d'accepter toujours la proposition qui lui avoit été faite ; que quand les quarante Gentilshommes n'auroient avec eux que chacun un Page, ils seroient environ cent braves personnes, & que quand ils seroient dans la ville il trouveroit bien le moyen d'y en faire entrer d'autres. Le Roi en parla à Vieilleville, qui

Digitized by Google

ne put s'empêcher de se récrier qu'il seroit imprudent à un Roi de France d'entrer si mal accompagné dans une grande ville, où il pourroit être retenu prisonnier par des Bourgmestres Allemands. Le Roi se détermina à ne point entrer dans Strasbourg, & il marcha vers Haguenaw. Cette ville, bien plus petite que Strasbourg, fit cependant, tant qu'elle put, la même résistance. Enfin le Connétable ayant menacé les Magistrats, le Roi y fut reçu avec sa suite, & on défendit aux soldats & au reste de l'armée d'y entrer & d'y faire aucun désordre. Les choses se passerent de même à Vissembourg; & comme l'armée se trouva alors à portée de Spire, grande & belle ville Impériale, dans laquelle s'assembloit la Chambre Impériale, ou le Tribunal suprême de l'Empire, le Roi ordonna à M. de Vieilleville de s'y rendre, & de demander si on vouloit l'y recevoir avec une suite peu nombreuse. Vieilleville voulut faire faire au Roi quelques réflexions sur ce qu'il le chargeoit de proposer: » Ne craignez rien, dit le Monarque, » quand cette proposition seroit acceptée, » je ne voudrois peut-être pas y entrer; mais » allez-y toujours «. Il obeit, fut reçu avec de grandes cérémonies à la porte de la ville,

Digitized by Google

conduit à la meilleure auberge, complimenté, régalé, & enfin introduit dans la Salle où la Chambre Impériale tenoit sa séance. Là, il fit une belle Harangue qui se trouve toute entiere dans ces Mémoires; il s'efforca de prouver que le Roi ne venoit en Allemagne que comme allié & confédéré; qu'il prenoit le pays & les Villes de l'Empire sous sa protection, sans vouloir attenter à leur liberté: on lui répondit que la conduite que l'armée Françoise avoit tenue jusqu'à present, annonçoit tout le contraire; qu'au reste ils seroient très-glorieux si le Roi vouloit entrer dans leur ville, qu'ils consentiroient même que sa suite fût de cent personnes. Fort bien, répliqua aussi-tôt l'adroit Vieilleville; mais ce sera cent hommes d'armes, dont la moitié accompagnera le Roi, & l'autre gardera la porte par où Sa Majesté sera entrée & devra sortir. Ce n'est pas ainsi que nous l'entendons, s'écria l'assemblée tout d'une voix. Vieilleville s'apperçut alors qu'il étoit temps qu'il se retirât. Il fut reconduit à son auberge avec les mêmes honneurs & cérémonies; on lui fit remettre plusieurs tonnes d'excellent vin du Rhin, que la ville de Spire prioit le Roi d'agréer, & une pour lui-même;

Digitized by Google

& il retourna rendre compte au Roi de sa mission. Le Monarque n'en fut ni étonné ni effrayé ; ce qui le touchoit bien davantage, c'est qu'il venoit de recevoir des Lettres du Duc Maurice de Saxe, qui lui donnoit à entendre assez naturellement qu'il venoit de faire sa paix avec l'Empereur, & qu'il n'avoit plus besoin du secours de la France. Après cela on peut bien juger que le Roi lui-même n'eut plus d'autre parti à prendre que de rentrer dans son Royaume.

On a souvent reproché à Henri II cette inutile expédition dans laquelle il s'engagea sur la parole des Princes Allemands, qui n'avoient voulu l'attirer sur les frontieres de l'Empire que pour déterminer l'Empereur à les ménager davantage. Il semble que le Connétable de Montmorenci avoit raison, lorsqu'il opina dans le Conseil pour que le Roi n'écoutât pas leurs propositions ; mais si, d'un autre côté, l'on considere que cette expédition, entreprise si légérement, a valu à la France les trois Evêchés, & que, si l'on avoit usé d'une politique plus adroite, la France eût acquis de plus. Strasbourg, toutes les villes d'Alsace & peut-être Spire, on trouvera

Digitized by Google

que l'avis de M. de Vieilleville a toujours été le meilleur.

L'armée Royale rentra en France sur trois colonnes; celle à la tête de laquelle étoit le Roi même, passa par le Duché des Deux Ponts; la seconde par Saverne, & la troisieme à travers les montagnes des Voges. Ces deux dernieres colonnes surtout souffrirent beaucoup, parce que le pays qu'elles traversoient étoit difficile & peu abondant en vivres: cependant en ménageant, suivant le conseil de M. de Vieilleville, les pays par où l'on passoit, ne les traitant pas en ennemis ni en pays de conquête, on vint à bout de ramener toutes les troupes Françoises dans la Lorraine & aux environs de Metz.

Sur les avis que l'on eût que la Reine Douairiere de Hongrie, sœur de Charles-Quint & Gouvernante des Pays-bas, faisoit des courses dans la Champagne, le Roi, par l'avis de Vieilleville, contre celui du Connétable, jugea à propos de faire passer son armée de ce côté-là pour l'arrêter. On assiégea & l'on prit Damvillers & Yvoie. Ce fut auprès de cette derniere place que M. de Nemours faillit d'être pris, mais il fut sauvé par la bravoure de M. de Vieilleville,

Digitized by Google

& il reconnut qu'il lui devoit la vie & la liberté. Le Roi fit remplir à Vieilleville les fonctions de Maréchal de Camp dans son armée. Montmedy se rendit presque sans coup férir. On eût un peu plus de peine à s'emparer du Château de Lumes, dans lequel commandoit un petit Tyran, nommé *Buzanci*, qui y avoit amassé de grandes richesses. Vieilleville s'en empara moitié par force, moitié par adresse; & le Roi lui ayant fait dire qu'il devoit réserver toutes les richesses qui s'y trouvoient pour Madame la Maréchale de la Marck, fille aînée de Madame la Duchesse de Valentinois, dont le mari avoit des droits sur cette terre, M. de Vieilleville les remit fidélement à cette jeune Dame. Ces trésors, disent nos Mémoires, valoient plus de soixante mille écus. Le Maréchal de la Marck eut presque en même temps le bonheur d'être remis, par les troupes Françoises, en possession du Duché de Bouillon. Ainsi cette campagne fut très-avantageuse pour le mari & pour la femme; ils en eurent grande obligation à M. de Vieilleville; & ils étoient à portée de lui témoigner leur reconnoissance, puisque la Maréchale de la Marck partageoit le crédit de sa mere qui étoit toute-puissante auprès du Roi.

Digitized by Google

L'armée Royale, après s'être encore emparée de quelques Châteaux, fut licentiée; le Roi revint à Paris, & M. de Vieilleville reprit avec son gendre le chemin de son Château de Duretal. Il y passa quelques mois de l'hiver; mais sur la fin de cette saison, il reçut un Courrier du Roi, qui le mandoit en diligence, parce qu'il lui destinoit une commission importante. Peu d'heures après il arriva un autre Courrier, dépêché par le Maréchal de Saint-André, qui, ayant reçu l'ordre du Roi, de se jeter dans Verdun avec sa Compagnie de cent hommes d'armes, mandoit à Vieilleville qu'il se flattoit qu'il n'abandonneroit ni sa Compagnie, ni lui-même, & qu'il l'aideroit à fortifier & à défendre cette place qui étoit menacée par l'Empereur. Vieilleville partit dans le dessein de chercher à concilier ce qu'il devoit au Roi, avec ce que son amitié pour le Maréchal de Saint-André lui inspiroit. Etant arrivé à Fontainebleau, le Roi, dans une audience particuliere, lui déclara qu'il le destinoit à être Gouverneur de Toul, comme M. de Saint-André l'étoit de Verdun; mais qu'il venoit d'apprendre que M. de Nevers, Gouverneur de Champagne & de toute la frontiere, s'étoit

Digitized by Google

jeté dans cette ville, & qu'il ne pouvoit plus l'envoyer qu'en ſecond ſous M. de Nevers, ou ſous M. le Maréchal de Saint-André. L'on juge bien que M. de Vieilleville préféra d'être aux ordres de ſon ami, & il ſe rendit en diligence à Verdun. M. de Saint-André vint au devant de lui à la tête de la Compagnie des Gendarmes de ſon nom, mais dont Vieilleville étoit le vrai Capitaine. Les deux amis ne furent pas plus tôt réunis, qu'ils s'occuperent ſérieuſement du ſoin de fortifier la place. Un Ingénieur Italien, qui paſſoit pour un des plus habiles de l'Europe, dans ce temps où l'on regardoit les Italiens comme nos maîtres dans tout ce qui concernoit l'art de la guerre, avoit déjà donné des projets très-étendus, & qui auroient été de difficile exécution. M. de Vieilleville en forma d'autres, & ils obtinrent la préférence. L'Ingénieur Italien, de dépit, quitta la ville & paſſa à Metz, que M. de Guiſe faiſoit auſſi fortifier. Ce fut avec la plus grande vivacité que l'on travailla à exécuter les projets de M. de Vieilleville. On fit conſtruire ſix baſtions, auxquels on donna les noms du Gouverneur & des principaux Officiers de la garniſon. Ainſi le premier s'appela le

Digitized by Google

Maréchal, le ſecond, *Vieilleville*, le troiſieme, *Fervaques*, du nom de l'enſeigne de la Compagnie des Gendarmes de Saint-André; le quatrieme, *Chazeron*, c'étoit le nom du guidon de la même troupe; le cinquieme, le *Comte de Sault* (de la Maiſon d'Agoult-Montauban), du nom du Chef d'un régiment de cavalerie légere, qui faiſoit auſſi partie de la garniſon; & le ſixieme, de *Turenne* (la Tour-d'Auvergne).

Pendant qu'on achevoit les fortifications de Verdun, Vieilleville ſortoit ſouvent de la place, & faiſoit des courſes aux environs, dans leſquelles il remportoit des avantages ſur les troupes Impériales. La plus conſidérable de ces actions fut l'enlévement d'un grand convoi de vivres qui arrivoit à l'armée Impériale prête à aſſiéger Metz. Il étoit eſcorté par une troupe qui fut entiérement défaite, & le convoi tout entier amené dans Verdun.

Peu de temps après, Vieilleville ſe rendit maître du Château de Conflans; il y trouva un butin conſidérable, qu'il partagea entre les Gendarmes, cavaliers & ſoldats de ſon détachement.

Il y a entre Toul & Verdun une aſſez jolie ville nommée *Eſtain*, en état

de fournir de grandes douceurs aux garnisons de ces deux villes. On avoit négligé jusque-là de s'en emparer, & on l'avoit ménagée, parce qu'elle étoit affectée au douaire de la Duchesse Douairiere de Lorraine, dont le fils devoit être gendre du Roi. Cependant cette Princesse (Christine de Danemarck) étoit très-Autrichienne, & niece de l'Empereur, & ses Officiers avoient les mêmes inclinations. Ils envoyoient de préférence leurs denrées au camp Impérial. Vieilleville se chargea de s'assurer de cette place, & y réussit. Il trouva chez le Bailli, des Officiers & soldats Espagnols cachés dans sa maison, qui probablement étoient là dans l'idée de jouer quelque tour aux François. Vieilleville voulut s'en emparer, mais le neveu du Bailli les fit échapper, & Vieilleville irrité fit pendre ce jeune homme. Enfin, son dernier exploit dans les environs de Verdun, fut de forcer le village de Rougegueule, avec grande perte des Impériaux.

La ville de Toul, dont la défense étoit confiée au Duc de Nevers, n'étoit pas encore en si bon état que la ville de Verdun, parce que le Prince Gouverneur n'avoit pas été si bien secondé. Le Roi,

Digitized by Google

qui en fut informé, ordonna à Monsieur de Vieilleville d'y passer : il fallut bien obéir, au grand regret du Maréchal de Saint-André. Le Héros de ces Mémoires fut reçu dans Toul avec enthousiasme par le Duc & sa garnison. Il commença d'abord à se faire connoître par de petites entreprises, qui réussirent aussi bien que celles qu'il avoit faites à Verdun. Mais bientôt il s'apperçut qu'il étoit essentiel d'en tenter une plus considérable, c'étoit de s'emparer de Pont-à-Mousson. Cette ville, située entre Toul & Metz, empêchoit absolument la communication entre ces deux villes ; il y avoit une forte garnison commandée par deux Officiers, l'un Espagnol, appelé *D. Alphonse d'Arbolonga*, l'autre Italien, nommé *Fabrice Colonne*. Il n'étoit pas possible à la garnison d'assiéger & de forcer cette place ; mais Monsieur de Vieilleville réussit à s'en emparer, en employant la finesse & les ruses permises à la guerre. Il s'assura d'un espion brave, intelligent & discret, & après lui avoir bien fait répéter sa leçon, il le fit passer à Pont-à-Mousson. Là, il s'annonça comme étant attaché à la Duchesse Douairiere de Lorraine, & chargé de donner au Gouverneur un avis de la part de cette Princesse,

Digitized by Google

Princesse, qui d'ailleurs, dit-il, n'avoit pas voulu écrire, de peur de se compromettre; il ajouta qu'il étoit particuliérement intéressé à l'avis qu'il alloit leur donner; qu'il étoit neveu du Bailli d'Estain, & frere de celui que Vieilleville avoit fait pendre inhumainement, pour avoir fait sauver des Espagnols; que la Duchesse elle-même étoit très-irritée de cet acte & vouloit s'en venger; que pour cet effet il avoit ordre de leur apprendre que Vieilleville étoit arrivé à Toul, & se préparoit à faire des courses aux environs, mais qu'il les instruiroit à temps d'un lieu où il seroit prévenu & où ils pourroient aisément l'envelopper. On se défia d'abord de l'espion, on le retourna de toutes manieres, pour examiner s'il ne se coupoit point; il tint bon; enfin on le crut. Il feignit de retourner auprès de la Duchesse Douairiere, & peu de jours après, il revint avertir que tel jour, à telle heure, Monsieur de Vieilleville devoit se rendre à un endroit désigné, d'où il partiroit pour surprendre Pont-à-Mousson. Tout se trouva si bien spécifié, que Fabrice Colonne s'embarqua sur la parole du traître. Il arriva à l'endroit marqué, & il y trouva Vieilleville, qui lui parut d'abord assez

mal accompagné ; mais lorsqu'il se mit en devoir de l'attaquer, il lui tomba sur le corps un très-gros détachement qui défit entiérement sa troupe & ne laissa pas échapper un seul cavalier pour porter à Pont-à-Mousson la nouvelle de ce désastre. Vieilleville, par cet exploit, n'avoit achevé que la moitié de son entreprise, il lui restoit à surprendre Pont-à-Mousson : pour cet effet, il ordonna à ses gens de prendre les écharpes rouges des Espagnols tués ou prisonniers, & ayant fait porter à la main d'un de ses Officiers, qui parloit très-bien l'Espagnol, sa cornette baissée & son écharpe blanche, il marcha en grande hâte du côté de la ville ennemie. Alphonse d'Arbolonga, ayant apperçu du haut du rempart cette troupe parée d'écharpes rouges, & distingué la cornette blanche baissée, eut lieu de croire que c'étoit Fabrice Colonne qui revenoit vainqueur des François ; il en douta encore moins lorsqu'il entendit crier : *Victoria, victoria, los Franceses son todos matados* (Victoire, victoire, tous les François sont tués). Aussi-tôt il monta à cheval, se fit suivre de ses principaux Officiers, &, ordonnant qu'on laissât la porte ouverte, il fut au devant de ceux

Digitized by Google

qu'il regardoit comme Espagnols. Dès qu'Arbolonga fut au milieu d'eux, les François tomberent sur les Espagnols, en tuerent plusieurs, & firent les autres prisonniers, ainsi que leur Commandant. Cependant Vieilleville s'avança ayant à côté de lui son prisonnier au milieu des deux cornettes Espagnoles, & il ordonna à un nommé le *Grec*, qui savoit parfaitement l'Espagnol, de crier encore victoire lorsqu'il arriveroit à la porte de la ville. Il fut obéi. La garnison, reconnoissant D. Alphonse au milieu de la troupe, laissa entrer tous les cavaliers qui se présenterent avec lui; mais aussi-tôt qu'on fut dans la ville, Vieilleville fit crier *France, France*, & ainsi, par l'adresse de notre Héros, Pont-à-Mousson tomba au pouvoir des François. D. Alphonse eut tant de regret de s'être laissé tromper, qu'il tomba malade & mourut bientôt après.

Monsieur de Nevers, ayant appris ces heureuses nouvelles, vint à Pont-à-Mousson faire compliment à Vieilleville, en protestant qu'il lui avoit les plus grandes obligations: il le pria d'y rester encore quelque temps avec des troupes suffisantes pour inquiéter l'armée de l'Empereur qui continuoit toujours le siége de Metz:

Digitized by Google

Vieilleville se chargea volontiers de cette commission, & s'en acquitta parfaitement; car il enleva un convoi considérable, destiné pour les troupes impériales, &, peu de jours après, il surprit encore un convoi plus petit, mais plus intéressant pour Charles-Quint, puisqu'il étoit destiné pour sa bouche même : il consistoit en six charrettes chargées des vins les plus exquis, & d'un plus grand nombre qui portoit les provisions les plus délicates, & entre autres six grands saumons du Rhin mis en pâtes. Ces munitions de bouche étoient envoyées par la Duchesse Douairiere de Lorraine; elle avoit écrit à l'Empereur, afin qu'il fît trouver sur le chemin une escorte qui pût conduire ce convoi en sûreté à son camp. Vieilleville, informé de tous ces détails, fit prendre encore l'écharpe rouge à quelques cavaliers, avec lesquels il fut au devant du convoi. Lorsque les conducteurs apperçurent sa troupe, ils ne douterent pas que ce ne fût l'escorte qu'ils attendoient, & ils la laisserent approcher. Ainsi les provisions pour l'Empereur furent aisément enlevées, &, ayant été conduites à Toul & à Pont-à-Mousson, servirent aux tables du Duc de Nevers & de Monsieur de

Vieilleville. Charles-Quint fut fort courroucé sur-tout de ce dernier tour, mais il eut bientôt de plus violens sujets de chagrin. L'espion double que Vieilleville entretenoit au camp ennemi, donna un faux avis, d'après lequel un fort détachement, à la tête duquel étoient des Officiers Impériaux très-distingués, traversa la Moselle, & s'avança vers un village où il comptoit rencontrer Vieilleville. Il y étoit effectivement, mais plus en force que les Impériaux ne le croyoient; ils furent repoussés, & ne purent traverser la riviere qu'en essuyant la plus grande perte. Les François firent dans cette occasion un butin considérable, que Monsieur de Vieilleville leur laissa partager, sans en rien retenir pour lui-même.

Enfin, le premier Janvier 1653, on apprit que l'Empereur levoit le siége de Metz & se retiroit avec son armée, la rage & le désespoir dans le cœur. Monsieur de Nevers vouloit aussi-tôt courir à Metz pour féliciter M. de Guise, qui avoit si bien défendu cette place. Vieilleville lui représenta qu'il étoit plus à propos de laisser éloigner l'armée de Charles-Quint, & d'observer sa retraite. Ce conseil fut suivi, & il se passa quelques jours avant

Digitized by Google

que Messieurs de Nevers & de Vieilleville se rendissent à Metz. Après les félicitations réciproques, M. de Guise leur proposa d'attaquer l'armée du Marquis Albert de Brandebourg, qui commandoit le seul corps de l'armée Allemande qui étoit restée dans les environs de Metz. M. de Guise gardoit à ce Prince la plus terrible rancune, parce qu'ayant fait prisonnier M. d'Aumale son frere, il l'avoit traité avec la plus grande dureté, & demandoit soixante-dix mille écus pour sa rançon. M. de Vieilleville ne fut point de cet avis; il représenta à M. de Guise que le Marquis Albert étoit dans une position où il seroit difficile de l'attaquer avec avantage, & qu'il valoit mieux attendre que la disette des vivres & les rigueurs de la saison l'obligeassent de décamper. M. de Guise se rendit à ce conseil; & en effet, peu après le Marquis fut forcé de se retirer. Les François se présenterent alors, & s'ils ne le défirent pas complétement, au moins ils le contraignirent à évacuer tout le pays Messin, après lui avoir tué beaucoup de monde.

Le Duc de Nevers retourna à Toul, & M. de Vieilleville fut rejoindre son ami le Maréchal de Saint-André à Verdun.

Digitized by Google

Le Maréchal l'attendoit avec impatience pour lui faire part d'une lettre qu'il venoit de recevoir du Roi. Le Monarque l'informoit de la mort de l'Amiral d'Annebaut ; & lui proposoit de le revêtir de cette grande Charge, qu'il croyoit d'autant compatible avec le grade de Maréchal de France ; que d'Annebaut avoit possédé l'une & l'autre. S. André étoit très disposé à recevoir cette preuve de la faveur de son Maître ; mais Vieilleville l'en détourna ; en lui représentant que d'Annebaut s'étoit repenti d'avoir réuni ces deux places ; qu'il y avoit essuyé des désagrémens ; que l'autorité de l'Amiral de France n'étoit reconnue ni dans les mers du Levant, ni par le Général des Galeres, & qu'enfin le Tribunal de l'Amirauté n'étoit point séant à Paris ; mais à Dieppe, &c. S. André sentit tout le poids des raisons que lui opposoit son ami ; il remercia très-humblement le Roi, & la Charge d'Amiral fut accordée à Châtillon (Gaspard de Coligni), neveu du Connétable de Montmorenci.

Vieilleville retourna dans son Château de Duretal, content de la gloire qu'il avoit acquise, sans demander de récompense ; mais il apprit que Messieurs de Guise & de Nevers sollicitoient pour

Digitized by Google

lui le Gouvernement de Metz. Il les laissoit agir, sans paroître s'en mêler, par égard pour M. de Cossé-Gonnor, qui cependant n'en avoit été nommé Gouverneur, l'année précédente, qu'à son refus, lorsque le Roi lui écrivit pour lui faire une nouvelle proposition ; c'étoit d'accepter la Lieutenance générale de Bretagne. Le Gouvernement de cette Province étoit possédé par le vieux Duc d'Estampes, mari de la Duchesse de ce nom (Diane de Poitiers); il sen pourvoit, & avoit pour Lieutenant Monsieur de Gié (Rohan), qui devoit succéder à d'Estampes. Vieilleville, par délicatesse, ne voulut pas devoir son avancement à la mort du Gouverneur, qui étoit son ancien ami ; d'ailleurs il représenta à Sa Majesté qu'il avoit trop de parens & d'amis dans la province de Bretagne, & qu'il craindroit de n'y pouvoir rendre une justice aussi impartiale que l'on pourroit le désirer. Le Roi voulut bien se contenter de cette excuse, & se détermina à donner le Gouvernement de Metz à Vieilleville. Le Monarque lui annonça cette grace à son arrivée à la Cour, & lui remit ses patentes & ses pouvoirs, qui étoient bien plus étendus que ceux de ses prédécesseurs. 1°. Il avoit à ses ordres Toul & Verdun, dont les

Digitized by Google

Gouverneurs n'étoient plus que ses Lieutenans; 2°. pouvoir de vie & de mort, non seulement sur les habitans & les soldats, mais même sur les Officiers du grade le plus éminent. Il se fit reconnoître en passant à Toul, à Pont-à-Mousson, & enfin à Metz, où on lui fit la plus magnifique réception. La Compagnie de Gendarmes de M. le Prince de la Roche-sur-Yon y étoit, & avoit pour Commandant M. de Biron, surnommé le *Boiteux*, à cause d'une blessure qu'il avoit reçue en Piémont (ce fut ensuite le premier Maréchal du nom de Biron). Monsieur le Cardinal de Lenoncourt, Evêque de Metz, l'invita à dîner le jour de son arrivée, & M. de Gonnor, prêt à partir, dîna avec lui, & eut l'air de céder de bonne grace la place à son ancien.

Monsieur de Vieilleville avoit eu le bonheur d'apporter des sommes considérables pour payer tout ce qui étoit dû à la garnison; mais il ne voulut les distribuer qu'à ceux contre lesquels il ne lui étoit revenu aucunes plaintes. Cela lui donna occasion de s'informer de la conduite de tous ceux qui composoient ses troupes. Il fit aussi l'inventaire des ma-

gasins de la place, & les trouva parfaitement bien munis. Mais le long temps qu'avoit duré le siége, & les ménagemens qu'on avoit cru devoir à des gens qui avoient si bien défendu la ville, avoient livré les Officiers & les habitans à une indiscipline épouvantable; les vexations des habitans étoient sur-tout révoltantes & continuelles, & les querelles entre les militaires très-fréquentes. Le Sergent Major, qui est ce que nous appelons actuellement *Major de Place*, brave homme d'ailleurs, mais avare & très-intéressé, augmentoit le désordre. Vieilleville se détermina à y apporter remede, &, pour cet effet, il fit publier des Ordonnances séveres, qui furent lues, en sa présence, sur la Place d'armes, » lui étant monté » sur son bon cheval yvoi, que lui avoit » donné M. de Nemours après qu'il lui » eut sauvé la vie & la liberté, & accom- » pagné de vingt cinq Lansquenets choisis, » que lui avoit envoyés le Comte de Nas- » sau «.

Quelques soldats de la garnison sortirent de la ville sous prétexte de chasser, mais pour piller les habitans de la campagne, &, pour n'être point reconnus, prirent des écharpes rouges, afin

Digitized by Google

de passer pour des Espagnols échappés des différentes places ennemies. Le Gouverneur, instruit de cette manœuvre, en fit arrêter & pendre douze qui se trouverent coupables de ce crime. D'autres & quelques valets prenoient de force des filles & des femmes, ou enlevoient des marchandises sans les payer; il en fit de rigoureux exemples, jusqu'à faire pendre un de ses propres valets qui l'avoit servi durant sept ans; il n'étoit coupable que d'avoir enfoncé, pendant la nuit, la porte d'une fille de mauvaise vie, & de lui avoir fait violence: son Cuisinier fut aussi puni de mort, pour avoir pris de force des marchandises sans les payer. Le libertinage étoit si commun dans Metz, que les Officiers enlevoient les filles & les femmes impunément; il les fit toutes rendre à leurs peres ou à leurs époux, même une fille que M. de Gonnor avoit entretenue pendant toute la durée de son Gouvernement. Il cassa & chassa un Capitaine qui avoit enlevé la femme d'un Notaire à son mari, & rendit à leurs Supérieures vingt ou vingt-cinq Religieuses qui avoient passé de leur Couvent dans les bras de divers Officiers.

Mais si ses soins pour entretenir la

Digitized by Google

bonne discipline parmi les gens de guerre, furent agréables aux habitans de Metz, ce qu'il entreprit ensuite pour y établir l'autorité du Roi, n'obtint pas d'eux la même approbation. La ville de Metz se gouvernoit, de temps presque immémorial, comme les villes libres de l'Empire; la souveraineté étoit, pour ainsi dire, entre les mains des Magistrats, & l'Empereur n'étoit regardé que comme le protecteur & non le maître de la ville. C'est cette forme de Gouvernement que M. de Vieilleville avoit conseillé au Roi de ménager & de paroître respecter, lorsqu'en 1551 il s'avançoit en Allemagne en qualité de défenseur des libertés du Corps Germanique. Mais depuis le mauvais succès de la tentative d'Henri II sur Strasbourg & sur Spire, & depuis que Charles-Quint avoit assiégé Metz & avoit été forcé d'en lever le siége, les circonstances & les intérêts avoient changé; il falloit regarder Metz comme une nouvelle conquête, qu'il étoit important à la France de conserver, & la mettre sur le pied de toutes les autres villes du Royaume. Monsieur de Vieilleville jugea donc à propos d'abolir l'espece de tyrannie qu'avoient établie les sept familles

Digitized by Google

principales de Metz, que l'on appeloit les sept *Paraiges*. Elles étoient en possession de fournir alternativement le Maître Echevin, dont le pouvoir ne duroit qu'un an, mais qui, pendant ce temps-là, disposoit des finances de la ville, & rendoit la justice sans appel. L'installation d'un nouveau Maître-Echevin étoit une fête que le peuple voyoit toujours arriver avec plaisir, parce qu'elle étoit toujours accompagnée de grands repas, où le vin se distribuoit avec profusion.

Quelques mois après que Monsieur de Vieilleville fut établi dans son Gouvernement de Metz, le jour de cette fête arriva, & les sept *Paraiges* vinrent inviter le Gouverneur à l'assemblée générale des citoyens, qui devoit se tenir le lendemain pour la forme, mais qui ne pouvoit manquer de prendre le Maître Echevin dans celle des sept familles dont le tour étoit arrivé. Ces Messieurs ne furent pas peu étonnés, lorsque Monsieur de Vieilleville leur répondit qu'ils devoient se déshabituer des usages qui leur rappeloient sans cesse la dépendance de l'Empire, dans laquelle ils avoient été autrefois; qu'à présent ils étoient Sujets du Roi, & devoient se gouverner à la Françoise; qu'on

Digitized by Google

tout dans la petite ville de Vick, soit au coin de la ville, aux armes & au nom du Maître Echevin, qui, chaque année, ne manquoit pas d'illustrer sa magistrature en faisant frapper de nouvelles pieces. Monsieur de Vieilleville envoya chercher le Maître de cette monnoie, lui déclara qu'il étoit instruit que l'on fondoit les bonnes pieces frappées en France, & qu'on en faisoit de plus mauvais aloi dans la monnoie de Metz; que cette manœuvre produisoit un profit considérable, mais illicite & qu'il étoit de son devoir d'empêcher. En conséquence, il interdit la monnoie de Metz, & pour être assuré qu'il ne s'y en fabriqueroit plus, il fit briser & enlever tous les ustensiles. A cette nouvelle, le Cardinal de Lenoncourt, furieux, partit pour Paris, & alla porter ses plaintes au Conseil du Roi, comptant beaucoup, pour obtenir justice, sur la protection du Cardinal de Lorraine & de Monsieur de Guise, auxquels il avoit été de tout temps attaché, & à la Maison desquels il avoit même l'honneur d'appartenir.

L'année suivante 1554, Monsieur de Vieilleville obtint une Compagnie de cinquante hommes d'armes, vacante par la

la mort de Monſieur d'Humieres, Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, quoique le Connétable de Montmorenci fît ce qu'il put pour la faire avoir à Monſieur de Contai, fils de Monſieur d'Humieres; Monſieur d'Epinay obtint en même temps la Compagnie de Chevau-légers que Monſieur de Gonnor avoit formée, & qui tenoit toujours garniſon à Metz, mais qui n'avoit plus de Chef depuis que ſon premier Commandant étoit paſſé avec ſon frere en Piémont. La même année, Madame de Vieilleville & Madame d'Epinay vinrent rejoindre leurs époux à Metz; on leur donna les fêtes les plus brillantes & les plus militaires.

Pour exercer la garniſon de Metz, le Gouverneur lui faiſoit faire des courſes juſques aux portes de Thionville, & quelquefois même de Luxembourg. Le Comte de Meſgue, jeune Seigneur, à qui l'Empereur avoit confié le Gouvernement de cette place, faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour s'y oppoſer; mais Vieilleville, & Monſieur d'Epinay ſon gendre, remportoient tous les jours des avantages ſur lui, & le traitoient, ſi l'on peut parler ainſi, en petit garçon. Une de ces actions fut aſſez conſidérable pour que Mon-

Digitized by Google

ſieur de Vieilleville crût devoir faire chanter à cette occaſion un *Te Deum* dans la Cathédrale de Metz, & qu'il envoyât au Roi des drapeaux pour preuve de ſa victoire, dans laquelle il n'y avoit eu, du côté des François, que huit hommes tués & huit bleſſés, au lieu que du côté des Impériaux, il y avoit eu juſqu'à huit compagnies entiérement défaites. Le Comte de Meſgue s'étoit enfui, & avoit eu bien de la peine à regagner Thionville lui troiſiéme.

Au même moment que Vieilleville remportoit cette victoire, le Roi le comprenoit dans une petite promotion de Chevaliers de l'Ordre qu'il fit, & qui n'étoit composée que de quatre. Pour ne point tirer Monſieur de Vieilleville de Metz, dans un temps où l'on ſentoit bien qu'il y étoit très-utile, le Roi envoya à Monſieur de Nevers le pouvoir & le collier néceſſaires pour ſa réception : celui-ci l'en informa par la lettre la plus obligeante, & lui offrit d'aller juſques à Toul faire cette cérémonie. Mais quoique Vieilleville lui fût fort attaché, il répondit, que quelque empreſſé qu'il fût de porter une ſi brillante décoration, il aimoit mieux attendre qu'il pût la recevoir de la main du Roi même.

Digitized by Google

Cette année 1554, qui avoit été d'ailleurs si heureuse & si brillante pour Monsieur de Vieilleville, finit pour lui d'une maniere assez triste, puisqu'il fut obligé de traiter avec la plus grande sévérité deux Officiers de sa garnison, auxquels il reconnoissoit des talens qui les lui rendoient chers. Le premier étoit le Sergent-Major, ou le Major de Metz, & le second le Prévôt de la garnison. Le premier avoit une intelligence supérieure pour la Tactique & l'exercice militaire. Personne ne rangeoit mieux une troupe en bataille & ne faisoit mieux exécuter les évolutions; mais son administration étoit plus que suspecte. L'autre poursuivoit les criminels, les interrogeoit, & les jugeoit avec toute l'habileté imaginable. Mais s'il savoit bien distinguer les coupables, ce n'étoit pas toujours pour les punir, & on se tiroit aisément de ses mains avec de l'argent. M. de Vieilleville avoit donné les ordres les plus séveres contre les soldats maraudeurs, & sur-tout contre ceux qui détroussoient les Marchands & les empêchoient d'arriver dans la ville. Le Prévôt avoit ordre de *chevaucher* au dehors, &, quand

Digitized by Google

il les surprenoit en flagrant délit, de les faire noyer sur le champ; mais ceux qui n'étoient pris qu'après le pillage fait, étoient en état de se racheter, & le Prévôt s'arrangeoit avec eux; il les laissoit aller, & cependant, en rentrant dans la place, il rendoit compte de ce qu'il auroit dû faire, comme si cela eût été fait. Un jour enfin Monsieur de Vieilleville lui-même découvrit la meche par un pur hasard. Il rencontra un de ces maraudeurs qu'il croyoit exécuté. Il le connoissoit parfaitement, il le fit suivre; l'ayant fait amener secrétement devant lui, il l'interrogea lui-même, & lui ayant promis sa grace, il apprit tout ce qui s'étoit passé entre lui, le Prévôt, & même le Major. Le récit en fait horreur. Ce coquin & quelques-uns de ses camarades avoient rencontré des Marchands de Treves qui venoient à Metz chargés d'argent & de bons effets; ils les avoient attaqués & dévalisés. Avant de rentrer dans la ville, ils avoient été arrêtés par le Prévôt, qui étoit accompagné de son Greffier & du Bourreau. Leur procès avoit été bientôt fait, & ils avoient été condamnés à être jetés par le Bourreau dans la Mozelle, les mains liées & des pierres au cou

Digitized by Google

& aux pieds; mais ils ſavoient bien que le Prévôt étoit traitable, & ils étoient en état de le payer. Ils lui offrirent mille écus pour lui, la moitié de cette ſomme au Greffier, & deux cents francs au Bourreau. Moyennant cela on les mena à l'écart, &, au lieu de les noyer, le Bourreau les laiſſa évader: mais ils ne leur fut pas permis de jouir du reſte de leur vol; il y avoit un autre homme avec qui il falloit en compter, le Major de la place. Comme le détachement qui avoit accompagné le Prévôt devoit rendre compte de ce qui s'étoit paſſé, & que les Marchands de Treves devoient venir réclamer ce qu'on leur avoit pris, on retint la plus grande partie de la ſomme, & on ne laiſſa aux voleurs que ce qu'il leur falloit pour aller ſi loin, qu'on n'entendît jamais parler d'eux. De retour dans Metz, on dit au Gouverneur qu'on avoit pris des maraudeurs ſur le fait, qu'on en avoit fait juſtice ſur le champ, & rendu les effets à ceux à qui ils avoient été volés. En même temps, le Major, pour gagner la part du vol qui lui avoit été deſtinée, alla juſqu'à la porte de la ville attendre les Marchands de Treves, qui venoient faire leur réclamation, les fit arrêter

Digitized by Google

comme eſpions, & mettre au cachot, ſans ſouffrir qu'ils parlaſſent à perſonne. Ils y euſſent fini leurs jours, qu'on auroit peut-être abrégés, ſi la préſence d'un des prétendus noyés n'eût découvert le crime. Le Gouverneur, auſſi irrité qu'il devoit l'être, ayant ſu toutes ces particularités, fit, avant tout, relâcher les Marchands de Treves, dont le rapport fut conforme à ceux des voleurs, & en même temps arrêter le Major, le Prévôt, & le Greffier. Il pria Monſieur de l'Aubeſpine, Magiſtrat qui avoit été envoyé par le Roi à Metz, avec le titre de Préſident, & qui apparemment y rempliſſoit les mêmes fonctions dont ſont aujourd'hui chargés les Intendans des Provinces frontieres, d'inſtruire ce procès ſuivant toutes les formes judiciaires. Les coupables ayant été interrogés ſéparément, & les témoins entendus, non ſeulement le crime qui avoit donné lieu à la découverte, mais encore une infinité d'autres furent mis dans le plus grand jour. Les coupables furent exécutés avec quelque ménagement pour leur grade & leurs anciens ſervices. Le Major eut la tête coupée dans la place publique, & le Prévôt fut étranglé dans la priſon, le Greffier ſeul

Digitized by Google

fut pendu publiquement ; quant au Bourreau, son supplice fut assez léger, mais remarquable ; on le fit fouetter publiquement par son Valet aux quatre coins de la place, & ensuite on le rétablit dans son office, parce que ses fonctions étoient nécessaires, & qu'il les remplissoit très-bien.

L'année suivante 1555, M. de Vieilleville découvrit une conspiration tramée, de concert avec le Comte de Mesgue, pour livrer Metz aux Impériaux. Cette affaire fit beaucoup de bruit dans son temps, & je crois en avoir déjà dit un mot dans l'un de mes précedens Extraits. Les espions que Vieilleville entretenoit à Luxembourg lui rapporterent qu'ils avoient vu quelques Cordeliers de Metz, entre autres le Gardien, se rendre chez le Comte de Mesgue, avec lequel ils avoient eu de longues conférences. Il sut en même temps qu'on préparoit sur la frontiere de ce pays un gros détachement ou petit corps d'armée, & qu'on faisoit cuire du pain de munition ; ce qui annonçoit quelque entreprise prochaine. Sur cet avis, le Gouverneur de Metz fit, à la pointe du jour, entourer le Couvent des Cordeliers, & voulut faire la revue des Moines & de la maison. Il la trouva

beaucoup plus peuplée qu'elle ne devoit l'être; mais le Gardien n'y étoit pas; il étoit parti, sous prétexte d'assister à l'enterrement de son frere. A l'égard du grand nombre de Moines, on lui dit qu'ils s'étoient rendus à Metz pour y tenir un Chapitre général; cependant M. de Vieilleville ayant examiné les physionomies de ces prétendus Cordeliers, elles lui parurent bien militaires; deux, entre autres, étoient couchés dans des lits à l'Infirmerie, mais ne sembloient point du tout malades. On apperçut même sous leurs frocs des chausses tailladées, telles qu'en portoient alors les soldats. Le Gouverneur ordonna que sur le champ on leur fît subir la question, en leur serrant les pouces dans des rouets d'arquebuse, & il fit placer une forte garde à la porte du Couvent. Par l'aveu des faux Cordeliers, on découvrit qu'il y avoit un complot formé pour surprendre Metz, que le Gardien étoit allé à Thionville pour y mettre la derniere main, avec le Comte de Mesgue qui avoit dû s'y rendre. Le jour même, le Gardien devoit revenir dans son Couvent, & dès le lendemain, à la faveur des soldats déguisés, se saisir de la porte de Pont-Yffroi & l'ouvrir aux

Digitized by Google

troupes ennemies qui devoient s'approcher en cet instant. Vieilleville donne aussi-tôt ordre de fermer toutes les portes de la ville, excepté celle de Pont-Yffroi, par laquelle on devoit laisser passer tous ceux qui se présenteroient pour entrer, sans laisser sortir personne. Ces mesures étant prises, le Gouverneur, en habit de simple soldat, va se poster à cette porte, & attend de pied ferme le Gardien des Cordeliers; il le voit arriver, & lorsqu'il est entre les deux portes, il lui met la main sur le collet, le fait lier, & l'interroge lui-même. Le Gardien fait cent mensonges différens, pour ôter tout soupçon de son crime; mais Vieilleville, pour le convaincre, lui présente la lettre de son espion de Luxembourg, & l'avertit que toute la conspiration est découverte; cependant il lui promet la vie sauve, s'il ne cache rien de ce qu'il sait de cette odieuse trame. Le traître Cordelier ne vit d'autre moyen pour se sauver des tourmens & peut-être même conserver sa vie, que de déclarer la vérité; il confessa que son dessein étoit de livrer la porte de Pont-Yffroi aux troupes Impériales, à l'aide des soldats déguisés & cachés dans son Couvent, tandis que le peuple & la garnison courroient

Digitized by Google

pour éteindre le feu que des gens apostés de sa part mettroient à plus de cent maisons, dans le quartier le plus éloigné de cette porte. Il ajouta que le Comte de Mesgue devoit s'approcher alors avec un gros détachement & des échelles pour escalader, en cas de besoin, les murailles d'un autre côté, tandis qu'une partie de ses troupes entreroit par la porte qu'il devoit livrer. Vieilleville, satisfait de cet aveu, fit garder à vue le Cordelier, ordonna à une partie de ses Gendarmes de monter à cheval, & sortit le soir sans bruit de Metz, pour aller s'embusquer sur le chemin par où devoient passer les Impériaux. Ils parurent à la pointe du jour, & furent chargés par les François avec une telle furie, que bientôt le petit corps d'armée du Comte de Mesgue fut tout tué, ou forcé de se rendre prisonnier: ce ne fut même qu'avec beaucoup de peine que le Commandant se sauva. Après cet exploit éclatant, Vieilleville rentra dans Metz, fit chanter un *Te Deum* en actions de graces de sa victoire, & fit faire une salve générale de son artillerie. Le Comte de Mesgue, honteux de sa défaite, étant retourné à Luxembourg, voulut savoir ce qui se passoit dans Metz; &, pour en être

Digitized by Google

inſtruit, il envoya un trompette à Vieilleville, afin de l'engager à relâcher quelques priſonniers de diſtinction, moyennant une rançon convenable. Entre ces jeunes Seigneurs, on comptoit le fils aîné du Comte de la Chaulx, les ſieurs de Bourlemont, de Roolle, de Vergy, de Mondragon, du Ludre, de Crouy, le bâtard du Duc d'Arſcot, les fils du Chancelier Nigry, du Marquis de Bergues, du Comte Dehornes, le frere du Comte d'Aremberg, le jeune Barbançon, & pluſieurs autres. Vieilleville étoit bien certain que le Comte de Meſgue n'avoit envoyé ſon trompette qu'à deſſein de s'informer de ce qui ſe paſſoit dans Metz; il conſentit au renvoi des priſonniers, mais il arrêta le député, pour le rendre témoin d'une maſcarade qui ſe préparoit dans la ville. On fit ſortir du Couvent où ils étoient détenus, les faux Cordeliers dans leurs habits de Moines, dont ils s'étoient trouvés couverts lorſqu'ils avoient été arrêtés, & on les promena ainſi par toutes les rues, en faiſant publier à ſon de trompe leur folle entrepriſe; puis le Prévôt les ayant conduits à la porte de la ville, » leur bailla une » lettre cloſe & bien cachetée, pour porter » au Comte de Meſgue, qui ne contenoit

» que leur ſentence «. C'eſt ainſi que le trompette fut renvoyé, & le Comte de Meſgue inſtruit de ce qu'il vouloit ſavoir. Le Gardien & les vrais Moines furent renfermés dans une tour, & M. de Vieilleville dépêcha un Courrier au Roi pour lui faire part de ſa victoire ſur les Impériaux. Henri II fit publiquement l'éloge du courage du Gouverneur de Metz, & ordonna que ſa Relation ſeroit imprimée. Le vainqueur avoit en même temps demandé permiſſion au Roi d'aller à la Cour, & elle lui fut accordée.

Au moment que M. de Vieilleville ſe préparoit à partir pour la Cour, on lui annonça la viſite d'un grand Seigneur Lorrain & de ſon fils, que M. le Prince de Vaudemont, oncle & tuteur du jeune Duc de Lorraine, avoit chargés d'une commiſſion auprès de lui. Le Gouverneur s'empreſſa de les recevoir avec la conſidération qu'ils méritoient. L'objet apparent de leur viſite étoit de raſſurer M. de Vieilleville ſur l'opinion où il pouvoit être que M. de Vaudemont s'intéreſſât pour le Cardinal de Lenoncourt. Il avoit expreſſément chargé le grand Sénéchal de Lorraine (c'étoit lui-même qui étoit venu à Metz) de le diſſuader. Une pareille

Digitized by Google

aſſurance ne pouvoit que plaire au Gouverneur de Metz ; cependant il ſe crut obligé de demander à ces Meſſieurs ſi M. le Prince de Vaudemont ne lui feroit pas l'honneur de lui écrire ce dont il le faiſoit aſſurer verbalement. Le Sénéchal avoit en poche la réponſe à cette queſtion. C'étoit une lettre également préciſe & obligeante, dans laquelle M. de Vaudemont proteſtoit qu'il n'étoit point capable de ſe joindre à un Prêtre pour perſécuter un Chevalier d'honneur & ſon confrere dans l'Ordre du Roi. M. de Vieilleville ſe hâta de faire une réponſe auſſi honnête que la lettre même, & cependant il invita ces Meſſieurs à dîner pour le lendemain. Ils s'y engagerent avec plaiſir ; mais ils prévinrent l'heure du dîner, & lui ayant demandé une nouvelle audience particuliere, ils lui remirent une ſeconde lettre, dans laquelle M. de Vaudemont le prioit de recevoir & d'écouter favorablement la demande que M. le grand Sénéchal de Lorraine vouloit lui faire de Mademoiſelle de Vieilleville, ſa fille cadette, pour ſon fils le Comte de Duilly. Pour appuyer cette demande, le Prince faiſoit le plus grand éloge de la naiſſance, de la fortune, & du

Digitized by Google

personnel du jeune de Duilly. Il étoit de la Maison du Châtelet, reconnue pour une des plus illustres & la plus ancienne de la Lorraine. Il possédoit bien vingt bonnes mille livres de rente en terre dans ce pays-là. Enfin, sa personne étoit aimable, & M. le Prince de Vaudemont répondoit de son caractere & des dispositions qu'il avoit pour devenir un excellent Militaire.

Monsieur de Vieilleville fut assez embarrassé en recevant cette lettre; il avoit d'autres arrangemens pour établir sa fille cadette; cependant il crut devoir répondre avec beaucoup de politesse, que cette recherche ne pouvoit lui faire qu'honneur, qu'il devoit se rendre incessamment à la Cour, où sa fille étoit en qualité de Demoiselle d'Honneur de la Reine Catherine de Médicis; qu'il ne pouvoit rien décider sans elle, mais qu'il lui feroit part de leur proposition. Pendant le reste du jour & le suivant, il les régala avec une somptuosité dont ils furent vraiment émerveillés.

A peine étoient-ils partis, que le Gouverneur apprit que l'on envoyoit Monsieur de la Chapelle Biron pour commander à Metz pendant son absence; il alla au devant du nouveau Commandant,

Digitized by Google

& lui donna les instructions les plus convenables pour que le bon ordre qu'il avoit établi dans la place fût maintenu, & il partit, menant avec lui le Comte de Sault. Ce jeune Seigneur étoit Provençal, de l'illustre Maison de Montauban, substituée au nom & armes d'Agoult. La bravoure dont il avoit donné des preuves multipliées sous les yeux de Monsieur de Vieilleville, & ses propos annonçoient qu'il seroit un jour un excellent Militaire & un des meilleurs Officiers des troupes du Roi. Le Gouverneur de Metz l'avoit pris dans une particuliere affection; il l'avoit fait nommer par la Cour Gouverneur de la ville de Marsal, qui étoit en avant de Metz & en défendoit les approches; enfin, il vouloit en faire son second gendre. Les propositions faites par Monsieur de Vaudemont ne lui avoient pas fait changer de résolution, & il espéroit finir cette affaire pendant son voyage.

Monsieur de Vieilleville employa huit jours pour se rendre à Fontaibleau; il arriva à la Cour accompagné de Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon & de Monsieur le Maréchal de Saint-André, qui étoient venus quelques lieues au devant

Digitized by Google

de lui. Le Roi le reçut à merveille, &, à son exemple, la Reine, les Princes, les Dames & les Seigneurs de la Cour s'empresserent à lui faire des complimens, à l'exception d'un très-petit nombre qui furent plus froids à son égard. Le lendemain, le Roi ayant ordonné une assemblée extraordinaire de Chevaliers de son Ordre, Monsieur de Vieilleville y reçut le collier des mains de Sa Majesté, qui, à cette occasion, en honora deux jeunes Seigneurs : Henri-Robert de la Marck, fils du Duc de Bouillon, & petit-fils de la Duchesse de Valentinois, sa grand'mere, à qui le Roi ne pouvoit rien refuser, obtint pour lui cet honneur, quoiqu'il n'eût que seize ans, & Léonor Chabot, Comte de Charny, pour qui le Roi avoit déjà des bontés, & qui fut par la suite Grand Ecuyer de France. L'on remarqua que le Cardinal de Lorraine & le Connétable s'excuserent d'assister à cette grande cérémonie, quoiqu'ils ne manquassent jamais à pareilles fêtes, le premier étant Chancelier de l'Ordre, & le second en étant le Doyen.

Le Cardinal de Lenoncourt s'étoit retiré à son Abbaye de Barbeaux, près Fontainebleau, aussi-tôt que Monsieur de Vieilleville étoit arrivé à la Cour; mais ce n'étoit

toit

Digitized by Google

toit qu'afin d'y concerter, avec le Cardinal de Lorraine ſon ami, une violente attaque contre tout ce que le Gouverneur de Metz avoit exécuté pour enlever à la ville ſa liberté, & à l'Evêque ſes droits. Les deux Cardinaux unis revinrent à Fontainebleau au moment où on les attendoit le moins; & celui de Lorraine ayant prié le Roi de faire aſſembler ſon Conſeil extraordinairement, pour faire droit ſur une requête intéreſſante, Henri II y conſentit. Par bonheur M. de Vieilleville s'y trouva; & quoiqu'il n'eût pas été prévenu du ſujet de cette aſſemblée, l'Evêque de Metz n'eut pas plus tôt expoſé ſes griefs, qu'il demanda au Roi la permiſſion d'y répondre. Le Cardinal de Lorraine voulut prendre la parole, pour défendre ſon confrere, même avec aſſez de vivacité; mais le Gouverneur de Metz obtint qu'on lui impoſât ſilence, & répondit, article par article, aux quatre plaintes formées contre lui. Le premier de ces griefs portoit ſur les ſept Paraiges de Metz, que Vieilleville avoit abolis, comme étant un privilége de l'Empire, qui ne devoit plus ſubſiſter depuis que la ville avoit été conquiſe par les armes du Roi. Le ſecond avoit pour objet le droit que l'Evêque de Metz s'attribuoit de faire

battre monnoie à ſon coin, comme Seigneur temporel d'une partie des pays de l'Evêché. Vieilleville, qui, pour repouſſer le premier chef d'accuſation, avoit fait ſentir combien il étoit important qu'il ne reſtât aucune trace dans le Royaume, des anciens priviléges de l'Empire, n'eut pas de peine à prouver qu'il ne devoit y avoir qu'une ſeule monnoie frappée au coin de Sa Majeſté. A l'égard de la troiſieme plainte, il étoit auſſi facile de la détruire. Vieilleville s'étoit emparé de trois villes; ſavoir, Vic, Moyenvic, & Marſal, dépendantes de l'Evêché de Metz, & y avoit mis garniſon, ayant même fait fortifier Marſal. Le Gouverneur repréſenta combien il étoit intéreſſant pour la ſûreté de Metz & de tout le pays Meſſin qui venoient d'être réunis à la Couronne, que les troupes du Roi occupaſſent ces trois villes, dont d'ailleurs il avoit conſervé le domaine utile à l'Evêque. Quant à la quatrieme plainte qu'on formoit contre le Gouverneur pour avoir occupé le Palais Epiſcopal, il répondit qu'il n'en avoit fait ſon logement, que pour être plus à portée de veiller aux intérêts de Sa Majeſté & à tout ce qui concernoit ſon ſervice. Il ajouta qu'il avoit été indigné en entrant

Digitized by Google

dans ce Palais, d'y avoir vu par-tout l'aigle à deux têtes, les ailes déployées, & sur la poitrine de cet oiseau monstrueux les armes de la Maison d'Autriche; qu'il avoit cru devoir y substituer les fleurs de lis, pour prouver que la ville de Metz & son territoire étoient maintenant sous la domination de la France, & que, comme les autres Seigneurs François, l'Evêque de Metz ne pouvoit jouir que des priviléges qui lui seroient accordés par le Roi. Le Cardinal de Lorraine voulut répliquer à Vieilleville; mais le Roi s'étant levé, approuva tout ce qu'avoit fait le Gouverneur de Metz pour le maintien de son autorité & le bien de son Royaume, & sortit fort en colere contre les deux Cardinaux. Le Chancelier de France, Olivier, resta, & s'étant approché de Vieilleville, lui dit que le Roi avoit prononcé qu'il approuvoit sa conduite, & qu'il étoit important que les paroles de Sa Majesté fussent consignées dans un Arrêt en forme, qui seroit revêtu de Lettres-Patentes, & qui serviroit de loi pour l'avenir; dès le lendemain, de l'exprès commandement du Roi, il le fit expédier & y apposa le grand sceau. Le Cardinal de Lenoncourt, désespéré d'avoir succombé dans cette

Digitized by Google

affaire, ſe retira dans ſon Prieuré de la Charité ſur Loire, & ne retourna jamais à Metz, ni même en Lorraine, qui étoit ſa Patrie.

Cette affaire étant terminée, Vieilleville penſa ſérieuſement au mariage de Mademoiſelle de Vieilleville, ſa ſeconde fille. Il avoit, comme il a été dit plus haut, jeté les yeux ſur le jeune Comte de Sault, Seigneur aimable, d'une illuſtre Maiſon de Provence, qui avoit ſervi ſous lui avec diſtinction, & qu'il avoit fait Gouverneur de Marſal. Il lui parla du deſſein où il étoit de le faire ſon gendre, & Monſieur de Sault l'aſſura que, ſans la crainte d'être traverſé dans ce projet par Monſieur de Duilly du Châtelet, fils du Grand Sénéchal de Lorraine, il lui en auroit fait la premiere propoſition. Vieilleville parla de ce mariage à ſa fille, qui, en perſonne bien élevée, répondit qu'elle ſeroit toujours ſoumiſe aux volontés de ſon pere. Cependant la Reine Catherine de Médicis, à laquelle Mademoiſelle de Vieilleville étoit attachée en qualité de Demoiſelle d'Honneur, & Madame Claude de France, qui devoit épouſer Monſieur le Duc de Lorraine, étant inſtruites de ce projet de mariage, s'employerent pour

Digitized by Google

l'empêcher, ſur l'eſpérance que Monſieur de Duilly, épouſant Mademoiſelle Vieilleville, & Madame Claude le Duc de Lorraine, ces deux jeunes perſonnes, qui s'aimoient, ne ſe quitteroient pas. Pour changer ces diſpoſitions, on s'adreſſa à Madame de Vieilleville, à qui, comme diſent nos Mémoires, Monſieur de Vieilleville, *peu uxorieux*, n'avoit fait aucune confidence relative à cette affaire. Cette Dame donna au Grand Sénéchal une lettre pour ſa fille, à qui il la remit en lui préſentant ſon fils. Ce fut dans ce même temps que Monſieur de Sault arriva à la Cour; il reconnut avec chagrin qu'il avoit un rival, mais il ne perdit pas courage pour cela. C'étoit le temps du carnaval; la Cour étoit occupée de bals & de maſcarades; les deux concurrens y firent connoître leur adreſſe & briller leurs graces naturelles. Monſieur de Duilly mit en vogue une danſe, qu'on nomma *les branles du Haut-Barrois*, & le ſuccès de cette danſe fit un peu de tort à *la volte de Provence*, que Monſieur de Sault danſoit ſupérieurement & avoit mis d'abord à la mode. Les choſes étoient ainſi balancées, lorſque les converſations de la Reine & de Madame Claude forcerent Monſieur

Digitized by Google

de Vieilleville à se décider contre son inclination. Madame Claude déclara qu'elle prendroit pour sa premiere Dame d'Honneur la future Madame de Duilly: la Reine rappela au Gouverneur de Metz, qu'en attachant sa fille à son service, il lui avoit promis de ne la marier qu'avec son agrément. M. de Vieilleville ne put résister d'avantage, & tout ayant été arrêté & conclu, trois mariages furent célébrés presque en même temps, celui de Madame Claude avec le Duc de Lorraine, celui du Prince de Vaudemont avec Mademoiselle de Nemours Savoie, & celui de Monsieur de Duilly avec Mademoiselle de Vieilleville. Les fêtes qui les accompagnerent se succéderent, & Henri II parut aussi satisfait du dernier que des deux premiers. M. de Sault, désespéré, se retira dans son pays de Provence, & renonça au Gouvernement de Marsal, à la Lieutenance de celui de Metz, & à celle des Gens d'armes du Prince de la Roche-sur-Yon; emplois dont il s'étoit acquitté avec beaucoup de distinction.

Tandis que Monsieur de Vieilleville étoit à la Cour, Monsieur de Biron, qui commandoit en son absence dans Metz, parut prendre sur lui de faire punir le

Digitized by Google

Gardien des Cordeliers & les quatre principaux d'entre les Moines, qui étoient tous prisonniers dans la tour d'enfer de Metz. Il leur fit dire par le Prévôt, qu'ils eussent à se préparer à la mort & à se confesser entre eux, & que le lendemain ils seroient exécutés dans la place publique. Ce cruel ordre dut surprendre ces coupables, qui s'étoient confiés à la parole du Gouverneur. Sans doute que pendant la nuit ils se firent de sanglans reproches & s'accuserent de leur malheur, car lorsqu'on vint pour les tirer de la prison, on trouva le Gardien assassiné par les quatre autres Moines. Ces derniers furent pendus, & les autres Cordeliers ayant été conduits hors de la ville par le Prévôt, furent bannis de Metz à perpétuité

Avant que de retourner dans son Gouvernement, M. de Vieilleville obtint du Roi la permission d'y faire construire une citadelle. Dans ses conversations particulieres avec le Monarque, il fit sentir l'utilité & même la nécessité de cette fortification. Il en présenta le plan, dont il montra & expliqua tous les détails à Sa Majesté, qui convint qu'elle n'avoit rien vu de sa vie de plus beau & de mieux en-

Digitized by Google

tendu. Cependant Henri II fit réflexion qu'une pareille conſtruction ſeroit fort chere, & que l'état de ſes finances ne lui permettoit pas de l'exécuter. Vieilleville le raſſura ſur cet article, en lui prouvant par des devis en bonne forme, qu'il n'en couteroit pas un million de francs, & que ſi l'on n'étoit pas obligé d'acheter quelques Egliſes & quelques Couvens, & de dédommager les propriétaires d'environ deux cent cinquante maiſons qu'il falloit abattre, elle ne couteroit pas cinq cent mille francs. » Après tout, ajouta » Vieilleville, ſi vous penſez, Sire, que » je veuille vous mettre en dépenſe mal » à propos, qu'il plaiſe à Votre Majeſté » aſſembler le Conſeil pour en délibérer. » Non, non, reprit Sa Majeſté, il faut » bien ſe garder de remettre cela au Con» ſeil, d'autant que mon compere (le » Connétable) s'y oppoſeroit formélle» ment, comme auſſi feroit mon couſin » le Duc de Guiſe, car ils ſont à après » trouver deux ou trois millions d'or, pour » aller en Italie conquêter le Royaume » de Naples. Il nous faut donc trouver » quelque expédient à avoir deniers ail» leurs qu'en mon épargne. Tout bien con» ſidéré, je n'en ſache point de plus à

Digitized by Google

» main, que d'aller à Paris où j'ai de » bons serviteurs qui me fourniront du » soir au lendemain quatre à cinq cent » mille francs. Mais tenez la chose se» crete, & suivez-moi à Paris où je m'a» cheminerai dès Lundi «. Effectivement le Lundi suivant, le Roi partit pour Paris, & y arriva le Mardi. Presque aussi-tôt il manda auprès de lui le premier Président du Parlement *le Maître*, & deux riches Marchands, l'un nommé *Marcel*, & l'autre *Aubray*. Il conféra avec eux une premiere fois pendant environ deux heures, & appela à une seconde conférence le Chancelier Olivier, le Secrétaire d'Etat l'Aubespine, le Trésorier des Parties casuelles, & le Procureur Général de la Chambre des Comptes, nommé *Moulinet*. Le résultat de ces conférences fut que les Négocians Parisiens apporteroient au Roi, peu de jours après, cinq cent mille francs, dont quatre cents seroient remis au Gouverneur de Metz. Le Roi & M. de Vieilleville furent aussi contens l'un que l'autre d'avoir fini cette affaire, & d'avoir rempli leur objet malgré le Connétable & le Duc de Guise. M. de Vieilleville chargea du soin de porter cet argent à Metz, un frere du Procureur Général de la

Chambre des Comptes, appelé comme lui *Moulinet*, & qui lui ſervit de Tréſorier de l'extraordinaire des guerres & des fortifications de Metz, Toul & Verdun; enſuite il retourna en toute diligence dans ſon Gouvernement. M. de la Chapelle Biron lui remit le commandement avec reſpect & reconnoiſſance, & fut, à ſon retour, récompenſé par le Roi, comme cela étoit juſte.

Le premier ſoin de M. de Vieilleville fut de payer à la garniſon tout ce qui lui étoit dû de *montre*, c'eſt-à-dire de ſolde. Auſſi-tôt après il fit tracer ſur le terrein le plan de la citadelle, & fit détruire tous les édifices qui pouvoient en empêcher l'exécution. Comme les propriétaires des édifices abattus furent indemniſés, perſonne ne ſe plaignit. Les foſſés furent creuſés, & les baſtions commencerent à s'élever, grace au zele & aux ſoins de M. d'Epinay, qui commandoit les travailleurs & les encourageoit par ſes libéralités.

Mais pendant que M. de Vieilleville s'occupoit de ſi utiles travaux, le Comte de Meſgue, Gouverneur de Luxembourg, ſongeoit ſans ceſſe aux moyens de faire réuſſir quelque nouvelle conſpiration qui

le mît en possession de Metz. Il vouloit réparer la honte des mauvais succès qu'il avoit eus l'année précédente. Il vint à bout de séduire deux Bas-Officiers de la garnison, & prit avec eux des mesures qui auroient réussi, si le plus grand hasard du monde ne les avoient fait découvrir. L'un d'eux étoit Provençal, l'autre Espagnol déserteur; ils avoient levé en commun une auberge, dans laquelle ils donnoient à boire & à manger à ceux qui travailloient à la citadelle. Sans qu'on se méfiât d'eux, ils s'informoient du point où en étoient les travaux; ils avoient reconnu un endroit par lequel il étoit aisé d'escalader les nouvelles fortifications, & même de pénétrer de là dans les anciennes. Les traîtres non seulement l'avoient indiqué au Comte de Mesgue, mais même ils l'avoient montré à ce Seigneur, qui étoit venu en habit déguisé pour en juger par lui-même. Monsieur de Vieilleville, en se promenant, vit ces deux gens à la porte de leur auberge. Il parut étonné de ce que des soldats avoient embrassé cette profession. On lui répondit qu'ils étoient dégoûtés du service, parce que leurs freres avoient été les victimes de la sévérité avec laquelle le Gouverneur faisoit punir

Digitized by Google

les crimes. Vieilleville comprenant alors que ces gens-là, ayant des ſujets de mécontentement, pouvoient être ſuſpects, ne voulut pas les laiſſer à la place où il les avoit trouvés. Il les manda l'un après l'autre, & les interrogea ſéparément & ſecrétement. Ses ſoupçons augmenterent, ſe confirmerent enfin par leurs aveux. Il apprit qu'ils ſe ſervoient, pour leur correſpondance avec le Comte de Meſgue, d'un tambour affidé. Il le fit arrêter, l'intimida, puis le gagna, en lui promettant ſa grace & une récompenſe. Revenant à ſes premiers priſonniers, il les amadoua auſſi, & leur fit écrire une lettre qui fut portée au Gouverneur de Luxembourg par le tambour, leur commiſſionnaire ordinaire. On donnoit avis au Comte, que le lendemain Jeudi, M. de Vieilleville devoit partir à la tête des principaux Officiers de ſa garniſon pour aller au devant de M. le Prince de Vaudemont, qui ramenoit à Nancy ſa nouvelle épouſe. Ils ajoutoient que pendant ce temps, la place étant très-dégarnie d'Officiers, la garde ſeroit négligée, & que c'étoit le meilleur moment qu'il pût ſaiſir pour eſcalader la place. Le Comte de Meſgue reçut ce faux avis, & ſe pré-

Digitized by Google

paroit à en profiter, d'autant plus qu'il étoit vrai que M. de Vaudemont arrivoit en Lorraine. M. de Vieilleville avoit même fait courir le bruit qu'il iroit au devant de lui jusques à Toul; mais ce n'étoit pas son intention, il ne vouloit sortir que pour se mettre en embuscade sur le chemin par lequel devoient passer les Espagnols pour surprendre Metz. Il les auroit défaits encore plus complétement que l'année précédente, sans un accident qui réduisit les succès de M. de Vieilleville à empêcher la conspiration, mais sans qu'il pût avoir la satisfaction de s'en venger. Un des deux coupables que l'on vouloit tenir bien caché, mais que l'on n'avoit pas lié, trouva la facilité de s'échapper, & en profita. Il ne put cependant sortir de la ville; on courut après lui, enfin, après bien des perquisitions, on le trouva, & on le ramena: mais le bruit & les recherches occasionnées par son évasion découvrirent le mystere. Le bruit se répandit qu'on avoit arrêté des gens coupables de conspiration, & il parvint jusqu'à Thionville, où M. de Mesgue étoit déjà arrivé, se préparant à partir la nuit suivante pour Metz. Alors il se garda bien de s'exposer au même acci-

Digitized by Google

dent qu'il avoit éprouvé un an auparavant. Loin de s'avancer par-delà Thionville, il retourna à Luxembourg; & s'il fut fâché d'avoir encore manqué son coup, M. de Vieilleville le fut bien davantage de ne l'avoir pas battu encore une fois, comme l'année précédente.

Ce fut peut-être de regret que le Gouverneur de Metz tomba malade; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il le fut très-sérieusement. Le Roi, ayant appris son état, envoya pour commander dans Metz pendant sa maladie, un nommé M. *de Chavigni*, dont les habitans & la garnison ne s'accommoderent pas; ils s'en plaignirent, & on lui donna pour successeur un M. de Sansac, créature de M. de Montpensier. Celui-ci ne réussit pas beaucoup mieux que l'autre; & dès que M. de Vieilleville fut un peu rétabli, il demanda encore qu'on le changeât. C'étoit M. d'Epinay que M. de Vieilleville désiroit pour Lieutenant & pour successeur; mais le Roi avoit pris des engagemens avec M. de Senneterre; & comme celui-ci étoit un homme de qualité & de mérite, M. de Vieilleville s'en accommoda, lui remit le commandement, & partit pour Duretal, où il demeura quelques mois, occupé du soin

Digitized by Google

de rétablir ſa ſanté qui en avoit le plus grand beſoin.

Ce ne fut que ſur la fin de l'année ſuivante 1557, que Monſieur de Vieilleville rejoignit le Roi à Paris, & qu'il prit les ordres de Sa Majeſté pour ſe rendre à Metz. Tout ne s'y étoit pas trop bien paſſé pendant ſa maladie & ſon abſence. Les travaux de la citadelle n'étoient pas auſſi avancés qu'ils auroient dû l'être. Les beſoins de la guerre, que l'on avoit portée mal à propos en Italie, avoient forcé de tirer de la garniſon de Metz les vieilles troupes aguerries & bien diſciplinées ; on y avoit ſubſtitué les Légionnaires de Champagne & de Picardie, eſpece de Milice qui avoit cauſé d'autant plus d'embarras à M. de Senneterre, qu'elle étoit mal payée. M. de Vieilleville, avant que de partir, eut ſoin de ſe pourvoir d'un ſecours d'argent, que le Roi eut la bonté de lui procurer encore apparemment par les mêmes moyens. En arrivant, il le diſtribua au reſte de bonnes troupes qui ſe trouvoient dans Metz. Mais, quant aux Légionnaires, ayant été bien informé qu'ils avoient oſé attenter à la perſonne de M. de Senneterre, il voulut en faire une ſévere juſtice. Quatre Capitaines ſe trouverent convaincus d'avoir

Digitized by Google

fait enfoncer les portes du logis du Commandant & tirer ſur ſa garde : il leur fit trancher la tête. Quelques Militaires d'un grade inférieur eurent à peu près le même ſort, & furent paſſés par les armes. Il menaça même la troupe entiere de la faire envelopper & maſſacrer juſqu'au dernier par le reſte de la garniſon. Ce ne fut qu'à l'inſtante priere de M. d'Epinay qu'il leur pardonna, diſant que l'on devoit bien remercier Dieu, de ce que, pendant que ces gens-là mettoient tout en combuſtion dans Metz, le Comte de Meſgue ne s'en étoit pas emparé. Cependant, pour prévenir de pareils malheurs, M. de Vieilleville s'occupa, pendant les hivers de 1557 & 1558, non ſeulement de faire achever la citadelle de Metz, mais de faire une entrepriſe qui, en réuſſiſſant, devoit rendre cette citadelle moins néceſſaire; c'étoit la priſe de Thionville. Le Gouverneur de Metz ayant bien fait reconnoître cette place par un Officier Allemand, de l'intelligence & de la fidélité duquel il étoit ſûr, envoya, au mois de Février 1558, Vincent Carloix, ſon Secrétaire (& Rédacteur de ces Mémoires), à la Cour; il le chargea d'une lettre pour

Digitized by Google

pour le Roi. Ainsi ce fut au Monarque même que Carloix s'adressa, pour lui faire connoître la nécessité d'assiéger Thionville, comme il s'y étoit adressé pour obtenir la construction d'une citadelle à Metz, & il réussit aussi bien cette seconde fois : le Roi sentit qu'il avoit besoin de rendre à ses armes la gloire que quelques mauvais succès assez marqués venoient d'altérer. Cependant il falloit, pour cette entreprise, faire quelques nouvelles levées de troupes, car la garnison de Metz ne pouvoit pas y suffire seule. Les intelligences qu'avoit M. de Vieilleville sur les frontieres d'Allemagne, lui répondoient qu'il trouveroit moyen de lever six régimens de Lansquenets & huit Cornettes de cavaliers Allemands *pistoliers* ; il avoit déjà même cent mille francs tout prêts pour payer les frais de la levée ; mais il étoit nécessaire que le Roi fît des fonds pour leur solde & pour toutes les autres dépenses du siége ; c'est ce qui étoit le plus embarrassant. Les finances se trouvoient absolument épuisées, & l'on avoit employé toutes les ressources de ce genre pour favoriser l'entreprise sur Calais, que M. de Guise conduisoit en personne. Carloix, bien instruit par son Général, étoit chargé de répondre au Roi, que c'étoit

Digitized by Google

justement tandis que M. de Guise étoit le plus occupé au siége de Calais, qu'il falloit faire celui de Thionville, parce que les Impériaux, portant toute leur attention du côté de la Picardie & des Pays-Bas, oublioient les frontieres d'Allemagne & du Luxembourg; que le Comte de Mesgue n'étoit pas un grand Général, & qu'il avoit placé pour Gouverneur à Thionville, un nommé *Carebe*, encore plus incapable; enfin, que M. de Vieilleville se faisoit fort de se rendre maître de la place en sept jours. Le Roi parut avoir de la peine à croire que cette conquête fût si aisée; cependant sa confiance dans les talens & l'activité de M. de Vieilleville l'emporta. Il ne fut plus alors question que de trouver des fonds. Le Roi envoya chercher M. de l'Aubespine; il lui communiqua le projet sur Thionville, & lui déclara qu'il jugeoit très-intéressant de le faire réussir. Le Secrétaire d'Etat savoit heureusement que les fonds de la recette générale de Champagne n'étoient point encore enlevés; il les indiqua au Roi, qui aussi-tôt donna les ordres les plus précis pour que le Receveur Général de Champagne envoyât à Metz tout ce qu'il avoit d'argent. Carloix reçut cet ordre de la main du Roi, en

Digitized by Google

même temps qu'un pouvoir de Lieutenant-Général des armées de Sa Majesté en Champagne, Lorraine, pays Messin, & Duché de Luxembourg. Le fidele Secrétaire, avec raison, moins pressé de faire part à son Maître des ordres qu'il apportoit, que de les rendre efficaces, s'arrêta à Châlons en Champagne, & se rendit chez le Receveur-Général, auquel il communiqua l'ordre qui le concernoit. Celui-ci en fut fort étonné, cependant il ne put disconvenir qu'il ne fût très-précis & dans la meilleure forme, l'Aubespine l'ayant contresigné & fait vérifier par le Trésorier-Général de l'épargne. Il hésitoit cependant encore; mais Carloix le détermina, tant par menaces qu'en lui faisant entrevoir que M. de Vieilleville trouveroit moyen de le faire récompenser, & de le récompenser lui-même de l'exactitude & de la promptitude avec lesquelles il le serviroit dans cette occasion. Enfin, il tira de ce Receveur une lettre par laquelle il promettoit à M. de Vieilleville qu'il recevroit dans deux jours soixante mille écus en or, & successivement de plus grosses sommes. Le Receveur-Général tint parole, & M. de Vieilleville, de son côté, fit tout ce qu'il avoit

Digitized by Google

promis au Roi. Les troupes Allemandes furent levées, & se trouverent très-bien composées, car des huit Cornettes de cavalerie, il y en avoit six commandées par de jeunes Princes Allemands, tels qu'un fils du Duc de Brunswick-Lunebourg, deux Princes de la Maison Palatine de Baviere, dont un de la branche de Simmeren, & l'autre de celle des Deux-Ponts; un bâtard du Duc de Wirtemberg, un neveu de l'Electeur de Maïence, & un de celui de Treves. La grande réputation de M. de Vieilleville avoit engagé ces jeunes Seigneurs à vouloir combattre sous ses étendarts. Enfin le Gouverneur de Metz ayant réuni ces troupes étrangeres à une partie de sa garnison, & en ayant tiré, suivant ses pouvoirs, quelques-unes de Toul & de Verdun, se trouva, au mois d'Avril, en état d'assiéger Thionville, & marcha contre cette place, dont il forma l'investissement. Il avoit déjà préparé ses batteries & donné ordre d'amener de l'Arsenal de Metz à son camp une artillerie forte & nombreuse, lorsqu'une lettre qu'il reçut retarda l'exécution de ses projets, & pensa les faire manquer absolument.

Le Duc de Guise avoit été déclaré

Digitized by Google

Lieutenant-Général du Royaume, & la conquête de Calais avoit ajouté un grand degré de gloire au pouvoir immenſe qu'il avoit obtenu. Il apprit le projet décidé du ſiége de Thionville, & ne voulut pas donner à Vieilleville la ſatisfaction de l'exécuter en entier. Il laiſſa au Maréchal de Thermes le ſoin de s'emparer des petites places qui environnoient Calais, & écrivoit à Vieilleville, par un Officier, qu'il le prioit d'attendre qu'il fût arrivé au camp devant Thionville, avec de nouvelles troupes qu'il comptoit lui amener, pour en commencer le ſiége. Vieilleville, qui n'avoit pas beſoin de ſecours, & qui ſe voyoit enlever la gloire de cette belle entrepriſe, fut au déſeſpoir; mais il ſut diſſimuler ſon reſſentiment, ſentant bien qu'il ne pourroit que nuire au ſervice du Roi: ainſi il ſe contenta d'arrêter l'artillerie qui étoit prête à partir de Metz, & envoya M. d'Epinay au devant de M. de Guiſe, qui n'arriva que vingt jours après ſa lettre. Pendant cet intervalle, les aſſiégés eurent tout le temps de ſe fortifier: enfin, le 28 Mai, M. de Guiſe prit le commandement de l'armée aſſiégeante, qui ſe trouvoit belle & bonne, & qui

Digitized by Google

s'impatientoit déjà de n'être pas mise en besogne. La premiere question que fit M. de Guise à M. de Vieilleville, fut de lui demander s'il savoit par où il attaqueroit la ville : » Assurément, Monsieur, lui » répondit le Gouverneur de Metz «, & en même temps il lui montra sur le plan l'endroit le plus foible, par lequel il étoit sûr de la prendre ; mais M. de Guise, & le Maréchal de Strozzi qui commandoit sous lui, ne vouloient savoir ses idées que pour les combattre & s'attribuer tout l'honneur du succès de cette entreprise. Le Maréchal de Strozzi fut le premier qui ouvrit un avis tout différent ; & comme on vit que M. de Guise y applaudissoit, le Conseil de Guerre en fut unanimement. M. de Vieilleville se contenta de dire qu'il n'osoit combattre seul l'opinion de tant de grands Capitaines, qu'il croyoit cependant avoir eu de bonnes raisons pour se déterminer, mais qu'il obéiroit à ce qui lui seroit prescrit. M. d'Estrées, Grand-Maître de l'Artillerie, qui pensoit au fond comme M. de Vieilleville, dit simplement qu'il dirigeroit ses batteries vers l'endroit qui lui seroit désigné Ainsi il fut résolu que la place seroit attaquée du côté indiqué par le Maréchal de

Digitized by Google

Strozzi. L'artillerie étant forte & nombreuse, la breche fut bientôt faite; on prépara l'assaut: mais quand on voulut approcher de cette breche, on trouva un large & profond retranchement, derriere lequel les ennemis tiroient encore avec avantage. Il fallût employer de nouvelles batteries pour nettoyer ce rempart; mais le fossé n'étoit pas comblé, & comme il étoit rempli d'eau, on dut se servir d'échelles, non seulement pour y descendre, mais encore pour le remonter. On fut quatre jours sans oser hasarder ce passage & l'assaut: enfin Strozzi, impatienté des difficultés qui s'opposoient à la réussite de son projet, voulut tout tenter, & fut la premiere victime de ses mauvaises mesures; car, en arrivant sur le revers du fossé, il fut tué d'une mousquetade. L'assaut n'eut pas lieu. On emporta le Maréchal, qui expira une demi-heure après avoir été blessé. J'ai déjà eu occasion de rapporter ce qu'il dit en mourant, que le Roi perdoit un bon serviteur. Le Rédacteur des Mémoires de Vieilleville ajoute que quand on lui parla de Jesus-Christ, il ne répondit que par des blasphêmes; que cette façon de finir sa vie étoit fort ordinaire aux Florentins de ce

Digitized by Google

temps-là, & que d'ailleurs elle étoit conforme à la conduite peu ſcrupuleuſe qu'avoit toujours tenue le Maréchal de Strozzi.

On étoit déjà au ſeizieme jour du ſiége, lorſqu'on éprouva cet échec. M. de Guiſe voulut en faire quelques reproches à M. de Vieilleville, en lui rappelant qu'il avoit promis au Roi d'emporter la ville en ſept jours. » Il eſt vrai, lui ré-» pondit M. de Vieilleville, que j'ai » donné ma parole au Roi de le rendre » maître de la place dans cet eſpace de » temps; mais j'entendois que mon plan » propoſé ſeroit ſuivi; ne l'ayant pas été, » je ne dois pas être reſponſable de la » durée du ſiége: cependant, ſi l'on veut » revenir à mon projet, je crois pouvoir » encore m'engager à réduire Thionville » à capituler d'ici à ſept jours «. A cette propoſition, M. de Guiſe, reconnoiſſant ſes torts, embraſſa M. de Vieilleville, & lui déclara qu'il le laiſſoit abſolument le maître de mettre à fin cette grande entrepriſe. Dès le lendemain, le Gouverneur de Metz fit changer les diſpoſitions & ouvrir la tranchée du côté du tourillon, qu'il ſavoit être l'endroit de la place dans lequel il étoit le plus aiſé de ſe loger,

Digitized by Google

Pendant trois jours & trois nuits on foudroya ce tourillon, & on le ruina; M. de Vieilleville ne se coucha pas pendant tout ce temps-là : enfin on y entra le quatrieme jour, après un rude assaut commandé par le Gouverneur de Metz armé de toutes pieces ; il reçut plusieurs coups dans son armure. Son gendre, M. d'Epinay, fut blessé au bras, & son neveu, M. de Thevalle, à la jambe. Alors un trompette du Gouverneur Carebe sonna un appel, & cria qu'il demandoit à capituler. Vieilleville répondit qu'il ne donnoit que trois heures à Carebe pour consentir à évacuer la place, & à en sortir sans honneurs, mais vie & bagues sauves, non seulement avec toute la garnison, mais tous les habitans. La condition parut dure; l'assiégeant pressa, menaça; enfin l'assiégé se rendit aux conditions prescrites, se contentant de ce qu'on lui permit de ne sortir que le lendemain matin. M. de Vieilleville envoya son neveu, tout blessé qu'il étoit, informer M. de Guise de cette capitulation, & lui dire qu'elle n'étoit faite que sous son bon plaisir. Le Général en chef y applaudit, & pria seulement qu'on l'attendît le lendemain matin, parce qu'il vouloit être

Digitized by Google

présent à l'évacuation ; il y vint en effet. Tout ce qu'il y avoit de troupes & d'habitans fut conduit & escorté jusqu'à deux lieues d'Arlon, ville de la domination de l'Empereur, la plus prochaine ; les François entrerent dans Thionville, & s'accommoderent de ce que l'on n'avoit pu emporter. M. de Guise laissa à M. de Vieilleville le soin d'y nommer un Gouverneur, & il choisit M. de Vadancourt, brave Officier, qui s'acquitta très-bien de cet emploi.

M. de Guise & M. de Vieilleville délibérerent ensuite sur le sort de Thionville. On agita si l'on conserveroit cette ville, ou si l'on la détruiroit. Le Gouverneur de Metz étoit de ce dernier avis, fondé sur d'assez bonnes raisons ; mais M. de Guise l'emporta : il fut décidé que Thionville seroit peuplé de nouveaux habitans : cependant, pour s'en assurer la possession & en éloigner les forces ennemies, l'armée conquérante marcha à Arlon. Les Impériaux, effrayés de sa venue, & n'espérant pas de défendre cette petite ville, y mirent le feu.

Peut-être Messieurs de Guise & de Vieilleville eussent-ils osé former le siége de Luxembourg ; mais le premier reçut la

Digitized by Google

nouvelle que le Maréchal de Thermes avoit été battu & fait prisonnier près de Gravelines. Il jugea à propos de faire retirer l'armée, & de retourner lui-même à la Cour, satisfait de la conquête de Thionville; ce n'étoit cependant pas à lui que la France en étoit redevable, mais principalement à M. de Vieilleville. Le Lieutenant-Général du Royaume repassa par Verdun, pour retourner à Paris; & le Gouverneur de Metz ramena dans sa place presque toute l'armée qui avoit pris Thionville, à l'exception de ce qu'on avoit laissé en garnison dans cette place, dont les fortifications étoient bien rétablies, par les soins de M. de Vadancourt. Toutes les maisons avoient été conservées, il n'étoit question que de les peupler; M. de Vieilleville s'empressa d'y faire passer de nouveaux habitans, & la réforme des troupes Allemandes qu'il avoit levées au commencement de cette campagne, les lui fournit en partie. Tout ce qui leur étoit dû de leur solde leur fut exactement payé quand on les licentia; moyennant quoi les uns s'en retournerent fort contens dans leur pays, prêts à revenir quand on les redemanderoit; les autres allerent s'établir à Thion-

Digitized by Google

ville, ayant épousé des filles de Metz ou des environs. Quant aux Seigneurs Allemands & aux Officiers de quelque distinction qui avoient commandé ces troupes, M. de Vieilleville leur distribua environ deux cents médailles d'or, qu'il avoit fait frapper, plus ou moins fortes, suivant la distinction ou le grade de celui à qui elles étoient accordées. On y voyoit, d'un côté, le portrait du Roi Henri II; de l'autre, celui de la Reine Catherine de Médicis : elles étoient attachées à des rubans, plus ou moins larges, de soie jaune & noire (c'étoient les couleurs de M. de Vieilleville). Les Officiers Allemands furent très-flattés de porter cette espece d'Ordre, & promirent de s'en décorer dans leur pays.

Le Rédacteur des Mémoires de M. de Vieilleville prétend que ce fut son Général qui, l'hiver suivant 1550, jeta les premieres propositions de paix, en dépêchant dans les Pays-Bas un Moine intrigant, éloquent & hardi, qui trouva moyen de parler au Roi d'Espagne, Philippe II, lui-même, & de faire entendre à ce Monarque qu'il étoit de son intérêt de faire la paix avec la France, au moment où Marie, Reine d'Angleterre, qu'il

Digitized by Google

avoit épousée, étant près d'expirer, il alloit avoir l'Angleterre pour ennemie, au lieu de l'avoir pour Alliée nécessaire, &, en quelque maniere, pour sujette. Le Roi d'Espagne sentit que le conseil qu'on lui donnoit étoit juste; il ne s'en cacha pas au Moine: celui-ci le fit savoir à M. de Vieilleville, & ce dernier rendit compte au Roi des dispositions de Sa Majesté Catholique. Henri II manda aussi-tôt le Gouverneur de Metz; il se rendit à Villers-Cotterets, & y fut accablé de complimens & de promesses, entre autres, on lui donna un brevet d'assurance du premier Office qui vaqueroit de Maréchal de France. Pendant qu'il recevoit ces marques de distinction extérieures, il eut des conférences secretes avec le Roi, au sujet de la paix. La Duchesse Douairiere de Lorraine étoit au Cateau Cambresis; Vieilleville y fut envoyé, sous prétexte de conduire auprès d'elle sa belle-fille, Madame Claude de France, qui, comme je l'ai déjà dit, avoit, pour sa premiere Dame d'Honneur, la jeune Comtesse de Duilly. Ce voyage, dont le prétexte n'étoit qu'apparent, mit M. de Vieilleville à portée d'entamer les négociations de la paix. Le

Digitized by Google

Prince d'Orange & le Connétable de Montmorenci s'y trouverent, & les principaux articles du Traité furent réglés : enfin la paix fut ſignée le 3 d'Avril 1559. Ce fut M. de Vieilleville qui en porta la nouvelle au Roi ; elle fut reçue avec enthouſiaſme, quoique toutes les conditions n'en fuſſent pas également favorables à la France ; mais le Royaume avoit grand beſoin de paix. Deux des articles du Traité portoient que le Roi d'Eſpagne épouſeroit Madame Eliſabeth de France, fille du Roi ; & le Duc de Savoie, Madame Marguerite, derniere fille de François I. Bientôt on ne s'occupa plus que des fêtes qui devoient ſe donner à cette occaſion : on ſait comment elles furent cruellement troublées par l'accident arrivé au Roi Henri II, qui expira le 10 Juillet 1559.

Quoique les Mémoires de Vieilleville ne finiſſent pas, à beaucoup près, à cette époque, je vais fort abréger l'extrait de ce qui me reſte à en dire, parce qu'ils ne contiennent preſque plus de faits militaires, du moins n'eut-il plus, pendant le reſte de ſa vie, à combattre les ennemis de ſa Patrie.

Dès les commencemens du regne de

Digitized by Google

François II, la Cour ayant passé à Amboise, le Chevalier d'Honneur de la Reine-Douairiere & Régente, Catherine de Médecis, étant resté malade à Paris, elle choisit M. de Vieilleville pour remplir cette place auprès d'elle. Il en faisoit les fonctions lors de la découverte de la conjuration d'Amboise: mais le besoin que l'on eut alors de choisir des Militaires fermes & expérimentés, pour contenir & punir les rebelles, fut cause que M. de Vieilleville fut occupé à toute autre chose qu'à l'emploi pacifique qui lui avoit été d'abord destiné. On l'envoya commander à Orléans, & il défit près de cette ville un corps de Protestans, dont il traita cependant la plus grande partie avec humanité, ayant pitié de la franchise avec laquelle ils lui dirent qu'ils n'alloient à Amboise que pour délivrer le Roi François II de la tyrannie des Guise. Son équité & sa sagesse le firent aimer & honorer à Orléans, &, après avoir pacifié cette ville, il vint en rendre compte au Roi & aux Reines. Les succès qu'il avoit eus de ce côté-là engagerent à l'envoyer à Rouen, avec la même autorité, pour punir encore la révolte qui avoit éclaté dans cette Capitale de la Normandie. Après

avoir fait reconnoître son pouvoir au Parlement, il fit désarmer les habitans de Rouen, &, sans autre acte de sévérité, il y rétablit le calme. Les Huguenots étoient maîtres de Dieppe, & refusoient de recevoir les ordres & les Officiers du Roi; mais il trouva moyen d'entrer malgré eux dans la ville, & de la soumettre. Cependant ce fut toujours sans répandre de sang ni multiplier les punitions. Il revint à la Cour au moment où les Etats s'assembloient à Orléans. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui vinrent pour y assister, y furent arrêtés. Vieilleville vit avec peine cette démarche inconsidérée; il voulut alors quitter la Cour, le jeune Roi le retint; mais ce Monarque mourut presque aussitôt. Dans le premier moment du trouble occasionné par cette mort, on sentit qu'il étoit important que M. de Vieilleville retournât à son Gouvernement de Metz, pour veiller à ce que les étrangers ne pussent pas profiter des troubles du Royaume. Il s'y rendit donc, après avoir passé seulement quelques jours dans sa belle terre de Duretal, & avoir mis ordre à ses affaires.

Pendant deux ans il ne s'occupa dans son

Digitized by Google

ſon gouvernement, que du ſoin d'y maintenir la paix & la diſcipline; mais au bout de ce temps, le Roi Charles IX, ou plutôt la Reine ſa mere, ayant jugé qu'il étoit à propos d'envoyer une ambaſſade extraordinaire & brillante à l'Empereur, avec qui on n'avoit entretenu aucune relation depuis le traité de Cateau-Cambreſis, fit choix de M. de Vieilleville pour remplir cette commiſſion; ſa réputation étoit déjà ſi grande en Allemagne, qu'on ne douta pas que le mérite reconnu de l'Ambaſſadeur ne contribuât au ſuccès de l'ambaſſade. Apparemment que l'on fit auſſi un effort pour fournir à M. de Vieilleville les fonds néceſſaires, car il paroît que ſon train fut des plus magnifiques, & ſa ſuite très nombreuſe. La premiere Cour d'Allemagne qu'il viſita, fut celle de l'Electeur Palatin Duc de Baviere, qui réſidoit à Heidelberg. Le Prince fit les plus grands honneurs à l'Ambaſſadeur de France, & le régala avec profuſion, furtout de vin du Rhin & d'Alſace. Une particularité que Vincent Carloix ne manque pas de rapporter, c'eſt qu'il vit à la Cour de Heidelberg un gros & puiſſant lion, qui étoit ſi privé, qu'il ſuivoit partout l'Electeur, comme auroit pu faire un

Digitized by Google

chien. Il ſe mêloit parmi les Domeſtiques du Palais, & ſe laiſſoit careſſer par eux. Il montoit tous les jours dans la chambre de Madame l'Electrice, & ſe couchoit à ſes pieds, en attendant qu'on lui apportât ſon déjeûner, qui conſiſtoit ordinairement dans un quartier de chien, c'étoit la viande qu'il aimoit le mieux. Quand il avoit mangé, il s'en retournoit dans ſa loge avec une docilité merveilleuſe. » Le » Comte Palatin du Rhin avoit élevé cet » animal en ſi privée nourriture, à cauſe » qu'il porte dans ſes armes un lion «.

M. de Vieilleville fut également bien reçu par le Duc de Wirtemberg, & dans les villes Impériales par leſquelles il paſſa ; il retrouva à Ausbourg un grand nombre d'Officiers qui avoient ſervi ſous lui au ſiége de Thionville, & auxquels il avoit diſtribué des médailles qu'ils portoient encore. Enfin, s'étant embarqué ſur le Danube, il arriva à Vienne. C'étoit encore Ferdinand I, frere de Charles-Quint, qui occupoit le trône Impérial. Il y avoit long-temps, comme nous l'avons dit, qu'on n'avoit vu d'Ambaſſadeur de France à la Cour de l'Empereur, on s'empreſſa de recevoir celui-ci. Il fut conduit à l'audience par deux Comtes de l'Empire ; &

Digitized by Google

voici les premiers mots que lui dit Ferdinand en bon langage François : » Encore » que je sache, M. de Vieilleville, que vous » n'êtes pas venu pour me rendre votre » gouvernement de Metz, ni les autres » villes Impériales de delà le Rhin, que la » Couronne de France a usurpées sur l'Em- » pire, si ne laisserai-je de vous dire que » vous soyez le très-bien venu, tant pour le » respect du Roi votre Maître, que pour » votre particulier; car vous connoissant » de long-temps par votre réputation, je » désirois vous voir en personne. Or allons » en ma chambre parachever le reste «. Et sur le champ l'Empereur lui accorda une audience particuliere, dans laquelle il paroît qu'il ne fut question que de la situation des affaires de l'Empire, de la France, du Grand Turc, &c. Mais cette premiere audience fut suivie de plusieurs autres. On fit voir à Vieilleville les Arsenaux de l'Empereur; il donna de très-bons avis sur la maniere dont il falloit entretenir l'artillerie Impériale, disposer & ménager les munitions nécessaires à ce service, & sur la façon dont il falloit conduire & gouverner les galeres sur le Danube, & même veiller à la sûreté de la ville de Vienne, qui étoit assez voisine des Turcs, des Hongrois, &

Digitized by Google

des Bohémiens rebelles, pour pouvoir être ſurpriſe. Trois jours après ſa premiere audience, il y eut à la Cour feſtin & bal, & M. de Vieilleville y fut invité avec ſon gendre & ſon neveu. L'Empereur avoit ménagé exprès cette fête, pour faire voir à M. de Vieilleville les Princeſſes & grandes Dames de ſa Cour, entre leſquelles étoit Eliſabeth d'Autriche, fille de Maximilien Roi des Romains, & petite-fille de l'Empereur. Elle étoit jeune & belle, &, comme on le verra dans un moment, M. de Vieilleville y fit une attention particuliere. Durant le dîner il y eut un concert, dont la plupart des Chantres étoient Picards, & dès qu'on fut ſorti de table, on commença le bal au ſon des hautbois. L'Auteur des Mémoires remarque que M. de Vieilleville & les Gentilshommes de ſa ſuite s'y diſtinguerent, ſur-tout pour les danſes *gaillardes*, en quoi ils ſurpaſſerent les Italiens. A la fin des danſes, M. de Vieilleville s'approcha de l'Empereur, & lui montrant la Princeſſe Eliſabeth, ſa niece, il lui dit : » Sacrée Majeſté, s'il vous plaît » m'en croire, voilà la Reine de France. Ma» dame votre niece (1) n'a pas quinze ans

(1) Il y a ainſi dans le texte ; mais Carloix ſe trompe, Eliſabeth étoit petite-fille de Ferdinand.

Digitized by Google

» accomplis, le Roi mon Maître en a » treize, il ne peut être en toute la » Chrétienté alliance plus sortable «. L'Empereur fit grande attention à ces paroles, & remit à traiter la chose plus à fond dans une audience particuliere qui eut lieu apparemment dès le lendemain. Alors M. de Vieilleville dit à l'Empereur que cette idée lui étoit venue à lui seul, qu'il n'avoit point charge d'en parler, qu'il ne doutoit pas cependant qu'elle ne réussît, tant elle étoit avantageuse aux deux Cours, dont l'intérêt respectif étoit de rester en paix & unies. Pour convaincre Ferdinand que telles étoient les intentions de la Reine Régente, Vieilleville tira de sa poche ses instructions en forme, les remit à l'Empereur, & le pria de les lire tout entieres. Il n'y étoit pas question de propositions de mariage; mais d'ailleurs l'Empereur, qui ne pouvoit qu'être satisfait de ce qu'il y lut, fut si convaincu que l'idée de M. de Vieilleville devoit réussir, qu'il fit venir dans sa chambre la Princesse Elisabeth, & lui dit quelques mots en Allemand. Aussi-tôt l'Infante se présenta pour baiser M. de Vieilleville. L'Ambassadeur en fut très-étonné; mais l'Empereur lui ayant

dit qu'il pouvoit recevoir cet honneur; il lui obéit avec une grande révérence, » disant qu'il lui avoit baisé la bouche par » honneur & le plus grand qu'il reçût » de sa vie, & qu'il lui baisoit semblable- » ment les mains, en signe de perpétuelle » obéissance & très-humble service, » comme à la Princesse qui est prédes- » tinée de lui commander à jamais; mais » que Dieu ait fait cette grace à la France » de la faire bientôt passer le Rhin, pour » en porter la couronne sur sa tête. Lan- » gage duquel l'Empereur même fit le » truchement, car elle n'entendoit ni par- » loit François «.

Cette audience finit par la demande que Vieilleville fit du portrait de la Princesse pour le Roi de France: l'Empereur consentit encore à lui accorder cette faveur, & demanda celui de Charles IX, dont l'Ambassadeur s'étoit heureusement muni; c'étoit une belle médaille d'or, représentant d'un côté le Roi, & de l'autre Catherine de Médicis sa mère. Enfin, à la suite de beaucoup de nouvelles fêtes, M. de Vieilleville eut son audience de congé. Dans cette cérémonie, l'Empereur s'excusa avec beaucoup de franchise sur les re-

Digitized by Google

proches qui lui étoient faits dans les instructions de l'Ambassadeur, de ce que Sa Majesté Impériale ne daignoit pas en entretenir un à la Cour de France. Ferdinand avoua naturellement à Vieilleville qu'un principe d'économie indispensable étoit cause qu'il n'avoit point de Ministre représentant à Paris; que quoiqu'il fût le premier Souverain en Europe, il étoit un des plus pauvres; que Philippe II, son neveu, outre le Royaume d'Espagne, possédoit les plus beaux domaines de la Maison d'Autriche, tels que les Deux Siciles, le Milanois, les Pays-Bas, & la Franche-Comté; que pour lui il ne tiroit presque rien de son Royaume de Boheme, déchiré par des troubles de Religion; que le Turc s'étoit emparé de la plus grande partie de ses Etats de Hongrie, & qu'enfin ses seuls revenus consistoient dans ce que lui fournissoient son Archiduché d'Autriche & son Comté de Tirol; il ajouta que les Princes de l'Empire ne se prêteroient pas volontiers à se charger des dépenses qu'occasionneroit la résidence d'un Ambassadeur en France; mais que pour lui, extrêmement flatté de l'alliance proposée, il s'appliqueroit à entretenir la meilleure intelligence entre Charles IX &

Digitized by Google

lui, & que lorsque l'Infante (1) Elisabeth, sa niece, seroit Reine de France, il trouveroit peut-être un moyen de satisfaire au désir du Roi, son futur gendre. Vieilleville se contenta de cette excuse pleine de franchise, & partit pour retourner en France, muni d'un blanc seing de l'Empereur, adressé à Catherine de Médicis, pour qu'elle réglât comme elle le voudroit les articles du mariage du Roi & de la Princesse Elisabeth. Les présens de congé que reçut l'Ambassadeur, furent, de la part de la Princesse, un beau diamant; celui de l'Empereur est remarquable, en ce qu'il peint les mœurs du siecle dans lequel il fut fait. » C'étoit un coche doublé de » velours cramoisi, monté de quatre » grandes cavalles de Turquie, blanches » comme cygnes, ayant les crins & les » queues peintes de rouge, avec le Cochier » de Hongrie & son Valet (*Postillon*) » bien accoûtrés à la mode de leur pays, » des couleurs de M. de Vieilleville, jaune » & noir «.

En revenant de Vienne, M. de Vieilleville voulut passer par Francfort pour voir

(1) On n'appeloit point encore alors les Princesses d'Autriche *Archiduchesses*.

Digitized by Google

cette belle ville ; il y trouva encore nombre d'Officiers qui avoient servi sous ses ordres. Monsieur l'Electeur de Maïence l'invita à lui faire une visite, & le régala dans sa ville avec la magnificence d'un grand Prince & Prélat d'Allemagne. Celui de Treves en fit autant ; les neveux de ces Archevêques firent les honneurs de la Cour de leurs oncles, & ne manquerent pas de montrer les médailles qu'ils avoient reçues après la prise de Thionville, & qu'ils gardoient précieusement. M. de Vieilleville y en ajouta de nouvelles, représentant le Roi régnant Charles IX. Ces jeunes Seigneurs & bien d'autres l'assurerent *qu'ils avoient la fleur de lis gravée dans le cœur.* Enfin, le Gouverneur de Metz rentra dans sa résidence le 15 Juillet 1562. Il reçut aussi-tôt ordre de la Reine Régente de revenir à la Cour. Les mesures qu'il avoit prises pour assurer le mariage du Roi avec Elisabeth d'Autriche, furent fort approuvées par la Reine & par son Conseil ; cependant cette alliance n'eut lieu que sept ans après : on en eut d'avance toute l'obligation à M. de Vieilleville ; mais on ne lui permit pas de demeurer long-temps à la Cour : il fut chargé d'une négociation moins brillante

Digitized by Google

que celle qu'il venoit de terminer, mais infiniment plus difficile & plus importante pour le Roi. Il étoit queſtion d'empêcher Eliſabeth, Reine d'Angleterre, de protéger les Proteſtans en France, &, pour y parvenir, il étoit néceſſaire de devancer à Londres le Cardinal de Châtillon (frere de l'Amiral de Coligni), qui, malgré ſa dignité, étoit un des plus zélés partiſans de la nouvelle doctrine, & député par ſon parti auprès de la Reine, pour en obtenir des ſecours. Vieilleville ayant ſu que le Cardinal devoit s'embarquer à Calais, prit la route de Dieppe, & arriva à Londres avant ſon adverſaire. Il obtint une audience d'Eliſabeth, à qui il rappela les grandes obligations qu'elle avoit au feu Roi de France Henri II, puiſqu'elle n'avoit dû la liberté, & peut-être la vie, qu'aux menaces que ce Monarque fit alors à la Reine Marie de deſcendre en Angleterre à la tête de cinquante mille hommes pour la défendre ou pour la venger; ſans quoi elle auroit été ſans doute traitée par la Reine Marie, comme cette Princeſſe avoit traité la malheureuſe Jeanne de Suffolk, qui avoit été décapitée. L'Embaſſadeur ajouta que, prête à entrer en

Digitized by Google

guerre avec le Roi d'Eſpagne Philippe II, elle devoit ſe ménager l'amitié de la France. Ces raiſons perſuaderent Eliſabeth ; elle promit de refuſer d'entendre le Cardinal de Châtillon, & tint parole. Vieilleville, de retour à Paris, reçut encore des complimens & des applaudiſſemens, & fut bientôt à portée de rendre de nouveaux ſervices. Le Prince de Condé avoit envoyé M. Dandelot en Allemagne, pour faire, en faveur des Proteſtans, des levées de troupes Allemandes. Il n'avoit pu réuſſir qu'à amener quatre mille Reiſtres, aucun Lanſquenet ou Fantaſſin n'ayant voulu s'engager à ſervir en France, n'ayant pas Monſieur de Vieilleville à leur tête. Cependant, avec une cavalerie légere de ſix mille hommes, y compris deux mille François, le Prince de Condé avoit oſé aſſiéger Paris ; au moins l'avoit-il inveſti du côté gauche de la riviere, en maſquant cinq fauxbourgs, ceux de Saint-Victor, Saint-Marceau, Saint-Jacques, Saint-Michel, & Saint Germain. Les Princes & Seigneurs Catholiques les défendoient, & le Maréchal de Saint-André étoit logé aux Chartreux ; M. de Vieilleville, ſon ami & ſon ſecond, étoit avec lui dans la même cellule : les ennemis

Digitized by Google

n'osoient s'avancer, mais ils ne se retiroient pas, lorsque Vieilleville s'avisa de leur donner une alerte capable de déranger tout-à-fait leurs projets. Il fit marcher au milieu de la nuit trois cents hommes à cheval & cent vingt arquebusiers, qui, se coulant derriere les vignes, entrerent dans un hameau, nommé *les Maisons rouges*, près le Bourg la Reine, tuerent environ cent soixante Reistres, & effrayerent tellement tous ceux qui se trouverent dans ces environs, qu'ils s'enfuirent du côté du petit château de Cachan, dépendant de l'Abbaye Saint-Germain, où étoit le quartier général du Prince de Condé. Le Prince, ne sachant pas lui-même le nombre des troupes qui venoient l'attaquer, prit le parti de se retirer, d'abord à Longjumeau, ensuite jusqu'auprès de Dreux. L'armée Françoise, commandée par le Maréchal de Saint-André & M. de Guise, le suivit, & M. de Vieilleville resta à Paris auprès du Roi & de la Reine. Il s'y trouvoit encore lorsque, le Samedi 19 Décembre 1562, se donna la fameuse bataille de Dreux. Les nouvelles de cette grande affaire varierent beaucoup; les premieres apprirent que le Connétable de Montmorenci & le Maré-

chal de Saint-André étoient prisonniers, & le Prince de Condé victorieux, que par conséquent tout étoit perdu pour le parti Catholique. La consternation fut affreuse dans Paris; cependant Vieilleville ayant interrogé le Courrier, & appris de lui les dispositions de la bataille, il jugea, en Militaire expérimenté, que tout n'étoit pas désespéré. Il courut au château de Vincennes où étoit la Cour, & chercha à la rassurer. On avoit peine à le croire, quoique ses conjectures fussent justes & bien fondées. Enfin, un second Courrier fixa absolument les idées, & l'on sut que le Duc de Guise ayant rétabli les affaires, le Prince de Condé avoit été lui-même fait prisonnier, & pouvoit *pleger* (c'est-à-dire servir de *caution*) pour le Connétable de Montmorenci. Les Parisiens firent éclater de grands transports de joie; mais celle de Vieilleville fut bien tempérée par le chagrin qu'il ressentit de la mort de son ami le Maréchal de Saint-André. Il avoit été tué par un nommé *Bobigni*, Protestant, jadis à son service, & qui s'en étoit retiré plein de rancune, parce que son maître avoit fait pendre son frere, convaincu d'avoir assassiné l'Ecuyer du Maréchal. Vieilleville

Digitized by Google

pleura si sincérement son ami, qu'il refusa pendant long-temps la dignité de Maréchal de France, qui lui étoit dévolue par sa mort. Ce fut en vain que le Prince de la Roche-sur-Yon le sollicita de l'accepter, il fallut que le Roi lui-même vînt lui en apporter la Patente & le conduire au Louvre, où Vieilleville prêta le serment accoutumé entre les mains de Sa Majesté, en présence de tous les Grands du Royaume.

La premiere commission dont le nouveau Maréchal fut chargé, fut d'aller commander à Rouen & s'opposer aux progrès de l'Amiral de Coligni & des Protestans en Normandie. Il fut reçu par le Parlement de Rouen avec les plus grands respects & la plus grande considération; mais, dès l'instant de son arrivée, il parut étonné de ne pas voir venir au devant de lui M. de Villebon, Gouverneur de Rouen. C'étoit un homme de grande qualité, de la Maison d'Estouteville, d'ailleurs brave Capitaine & zélé Catholique, mais apparemment jaloux de la prééminence du Maréchal, qui étoit son proche parent. M. de Vieilleville en témoigna son mécontentement par des propos assez vifs; mais on s'empressa à les raccommoder, & M.

Digitized by Google

de Villebon se rangea à son devoir.

L'Amiral de Coligni n'osa rien entreprendre sur Rouen, le voyant si bien défendu; car le Maréchal, outre ce qu'il amenoit de troupes réglées, avoit fait prendre les armes à tous les Bourgeois, & à la haute Noblesse de Normandie qui se trouvoit à Rouen. M. de Villebon se tenoit dans le château ou grosse tour avec une garnison assez mal composée & peu aguerrie. Vieilleville leur fit donner des alertes, pour voir s'ils étoient sur leur garde; ils firent assez mauvaise contenance, & le Maréchal en railla, ce qui fit encore du chagrin au Gouverneur. Enfin une Histoire très-malheureuse acheva de les brouiller avec le plus étrange scandale. Un nommé *Boisgiraud*, Bourgeois de Rouen, Protestant & séditieux, mais fort riche, en avoit été banni l'année précédente. Il s'avisa d'y revenir pour chercher des sommes qu'il avoit enfouies dans son jardin; on le reconnut, & M. de Villebon le fit arrêter, chargé de l'or qu'il remportoit: non seulement il en fut dépouillé par les soldats de la grosse tour de Rouen, mais il fut tué & laissé tout nu étendu sur le pavé, & demeura ainsi vingt-quatre heures, jusqu'à ce que le Maréchal,

Digitized by Google

en étant informé, le fit enterrer, & ordonna qu'on fît des perquisitions pour découvrir les auteurs de ce meurtre. On soupçonnoit M. de Villebon de l'avoir sinon ordonné, au moins permis. Le Maréchal s'expliqua de maniere à faire penser qu'il le croyoit; dès-lors la querelle fut ouverte entre le Gouverneur & lui. On chercha à les raccommoder, & le Maréchal pria M. de Villebon à dîner chez lui; mais la scene qui suivit ce funeste repas fut horrible. M. de Villebon s'étant avisé de dire que quiconque avoit dit qu'il avoit fait *chose indigne de sa charge, en avoit menti par sa gorge*, le Maréchal le poussa rudement en lui disant qu'il allât porter ses démentis ailleurs. Le Gouverneur outré tira son épée; le Maréchal, aussi prompt à tirer la sienne, lui en porta un coup, & lui coupa le poignet. On emporta M. de Villebon nageant dans son sang, & ses neveux, qui étoient avec lui, l'accompagnerent en jurant qu'ils tireroient de cette action la plus terrible vengeance. Effectivement elle fit dans Rouen le plus grand effet. Le peuple, accoutumé à respecter son Gouverneur, se souleva contre le Maréchal. Il étoit logé à l'Abbaye de Saint-Ouen; il y fut assiégé
par

Digitized by Google

par la Compagnie des Gendarmes de M. de Villebon, & par une quantité de populace. Le gendre & les neveux de M. de Vieilleville furent obligés de tirer dessus, & de tuer un grand nombre de ceux qui osoient les insulter ainsi. Le Maréchal fit appeler à son secours des troupes du dehors, entre autres la Compagnie des Gendarmes de M. le Duc de Lorraine, commandée par le Comte du Châtelet de Duilli son gendre. Il y eut de petits combats en dehors entre les troupes du Roi & la populace de Rouen; les premieres furent les plus fortes. Enfin le Parlement s'entremit pour accommoder l'affaire; il en vint à bout, & M. de Vieilleville pardonna aux séditieux.

Le Roi & la Reine-Mere, ayant été informés de cette affreuse bagarre, chargerent le Maréchal de Brissac d'aller y mettre ordre; il étoit l'ancien de Monsieur de Vieilleville, & pouvoit prendre le commandement sur lui. Mais tout se passa entre les deux Maréchaux le plus honnêtement du monde; ils étoient amis, & avoient été élevés ensemble avec Henri II, lorsque ce Monarque n'étoit encore que Dauphin. Brissac ne voulut pas seulement manifester la patente qui lui donnoit

Digitized by Google

le commandement ſuprême en Normandie. Il ne vit Meſſieurs du Parlement que pour les encourager à mettre la derniere main à la paix intérieure dans leur ville; mais elle n'eût pas été ſolide ſi M. de Villebon eût reſté dans le Château de Rouen. Briſſac l'obligea, tout bleſſé qu'il étoit, de ſe retirer avec toute ſa famille dans ſes terres en Baſſe-Normandie. Ainſi le Maréchal de Vieilleville reſta le maître dans Rouen, & Briſſac alla prendre le commandement de l'armée Catholique, qui aſſiégeoit Orléans ſous les ordres du grand Duc de Guiſe qui y fut malheureuſement aſſaſſiné (1).

La reddition d'Orléans fut ſuivie de près de l'Edit de pacification du 19 Mai 1563, qui procura aux Proteſtans de grands avantages dont ils ne jouirent pas long-temps. Le Maréchal de Vieilleville retourna alors à la Cour, & n'eut rien de plus preſſé que de propoſer au Roi & à la Reine-Mere de reprendre le Havre, que Coligni & les Huguenots avoient livré aux Anglois, dans l'eſpérance d'en rece-

(1) Ce M. de Villebon rentra l'année ſuivante dans ſon Gouvernement de Rouen, & y mourut deux ans après; l'illuſtre Maiſon d'Eſtouteville s'eſt éteinte en ſa perſonne.

Digitized by Google

voir des ſecours. Il étoit important de ne pas laiſſer aux ennemis de l'Etat ce pied dans le Royaume; cependant le Connétable s'oppoſa à ce que l'on entreprît, du moins alors, cette conquête. La véritable raiſon étoit qu'il craignoit que Vieilleville n'en eût l'honneur, & qu'il vouloit le réſerver à ſon fils le Maréchal de Montmorenci, ou à lui-même. La partie étant ainſi remiſe, on obligea ou on engagea le Maréchal de Vieilleville à paſſer à Metz, ſous pretexte que les Princes Allemands vouloient encore faire quelques tentatives de ce côté-là. Il y courut, & acheva de mettre les fortifications de la Ville & de la citadelle en bon état: mais il fut bientôt rappelé en Normandie, étant jugé néceſſaire au ſiége du Havre, déjà commencé par le Maréchal de Montmorenci. Comme Vieilleville auroit pu diſputer le commandement à celui-ci, le Connétable y vint lui-même, pour s'en aſſurer la gloire. Cependant il eut peur un inſtant qu'elle ne lui fût enlevée par le Roi même, car Sa Majeſté vint juſqu'à Fécamp en Normandie. Elle viſita le camp des aſſiégeans, mais elle n'y reſta pas long-temps, & déclara au Connétable & aux deux Maréchaux qu'il leur laiſſoit le ſoin de terminer cette

Digitized by Google

expédition. C'eſt à quoi ils réuſſirent quelques jours après. Ce fut à l'attaque du Maréchal de Vieilleville que la breche ſe trouva aſſez grande pour qu'on pût eſpérer d'emporter la place en montant à l'aſſaut. Le Lord Comte de Warvick, qui commandoit la garniſon Angloiſe, avoit connu Monſieur de Vieilleville en Angleterre; il demanda à capituler avec lui : mais le Connétable, prenant le ton ſupérieur, dit que c'étoit avec lui qu'on devoit traiter, & obligea avec beaucoup de dureté les Anglois à évacuer la place & le Royaume. Le Maréchal de Montmorenci porta enſuite la capitulation au Roi, & oſa dire tout haut à Sa Majeſté que cette conquête étoit due aux ſoins de ſon pere & aux ſiens. Il ne parloit point de M. de Vieilleville ; mais, dit le Rédacteur de ces Mémoires, perſonne n'ignoroit la part qu'il avoit à cette importante conquête.

La campagne étant finie, le Roi permit au Maréchal de Vieilleville d'aller paſſer quelque temps dans ſa belle terre de Duretal. Il y demeura quelques mois, pendant leſquels il viſita & fut viſité par le Prince & la Princeſſe de la Roche-ſur-Yon, le Duc d'Etampes, Gouverneur de Bretagne, M. de Rohan-de-Gié, qui en étoit Lieu-

Digitized by Google

tenant-Général, & tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs dans la Province.

A la fin de l'hiver 1564, le Maréchal fut rappelé à la Cour pour assister au Conseil du Roi. Vincent Carloix prétend qu'il eut des audiences particulieres de Sa Majesté, dans lesquelles le Monarque ne lui cacha pas qu'il étoit très-ennuyé du despotisme du Connétable & de son avidité pour amasser des richesses immenses. Aussi ce fut de l'aveu de Leurs Majestés que le Maréchal traversa plusieurs projets proposés par le Connétable, & sur-tout la rupture des Edits de pacification.

Pendant les années 1564, 1565 & 1566, Charles IX voyagea dans plusieurs Provinces de son Royaume. Il paroît que le Maréchal le suivit dans quelques-uns de ces voyages; mais Vincent Carloix ne nous apprend rien de particulier sur ce qui s'y passa de personnel à M. de Vieilleville: enfin, en 1567, se donna, le 10 Novembre, la bataille de Saint-Denis, près Paris, où le Connétable de Montmorenci fut tué à l'âge de soixante-quatorze ans. L'action ne dura que trois quarts d'heure, & les deux partis s'attribuerent également l'avantage. Vieilleville ayant été consulté par le Roi même sur cette grande quef-

Digitized by Google

tion, lui répondit : » Sire, c'eſt le Roi
» d'Eſpagne qui a gagné cette bataille, car
» il y eſt mort, d'une part & d'autre, tant
» de valeureux Seigneurs, une ſi grande
» quantité de nobleſſe, tant de vaillans
» Capitaines & de braves ſoldats, tous de
» la Nation Françoiſe, qu'ils étoient ſuffi-
» ſans pour reconquêter la Flandre &
» tous les Pays-Bas «.

Vincent Carloix aſſure qu'après la mort d'Anne de Montmorenci, Charles IX offrit à Vieilleville l'épée de Connétable & le ſuprême commandement des armées, mais que le Maréchal fut aſſez ſage pour les refuſer, & propoſa de ne pas remplir cette place. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce fut lui qui, dans un grand Conſeil tenu à Paris, ouvrit l'avis de nommer le Duc d'Anjou, frere du Roi (depuis Roi lui-même ſous le nom d'Henri III), Généraliſſime & Lieutenant-Général du Roi dans tout le Royaume. Perſonne n'oſa être d'un avis contraire, & ſur le champ Charles IX fit prêter ſerment à ſon frere en cette qualité. Les Catholiques voyant le frere du Roi, héritier préſomptif de la Couronne, à leur tête, n'en furent que plus ardens à pourſuivre le Prince de Condé & l'Amiral. On obligea ces Chefs du parti Proteſtant à ſortir de Paris; ils ſe retirerent

Digitized by Google

avec leurs troupes en Poitou, & le Duc d'Anjou les y ſuivit, accompagné de deux Maréchaux de France, Vieilleville & Bourdillon; le Roi lui-même s'avança jusqu'à Tours. Vieilleville eut ordre de ſe jeter, avec ſix enſeignes d'infanterie, dans Poitiers, qu'il conſerva pendant pluſieurs mois, quoique les partiſans des Huguenots y fuſſent en grand nombre.

En 1569, le Duc d'Anjou ayant gagné la bataille de Moncontour, réſolut d'aſſiéger Saint-Jean-d'Angely, & chargea Vieilleville d'y commander ſous lui. Le Maréchal employa d'abord la négociation, afin de perſuader au Gouverneur de ſe rendre; mais il ne la fit durer que le temps néceſſaire pour laiſſer arriver autour de la place les troupes, l'artillerie néceſſaire au ſiége, & tous les Princes qui vouloient avoir part à cette expédition. Quand tout fut prêt, on commença les attaques; comme la place étoit forte, le ſiége dura aſſez longtemps; enfin la ville fut ſoumiſe; mais quelques Seigneurs y périrent, entre autres le Prince de Martigues, de la Maiſon de Luxembourg, qui, depuis la mort du Duc d'Etampes, étoit Gouverneur de Bretagne.

Cette conquête fit beaucoup d'honneur

Digitized by Google

au Maréchal de Vieilleville, & le Roi ne crut pas le trop récompenser en lui donnant le Gouvernement de Bretagne, vacant par la mort du Prince de Martigues. Vieilleville reçut cette grace avec reconnoissance, & obtint tout de suite la Lieutenance-Générale de la Province pour M. d'Epinay son premier gendre, qui étoit Breton, & le Gouvernement de Metz pour M. le Comte de Duilli, son second gendre, qui étoit Lorrain. Cette premiere disposition ne tarda pas à être changée. Le Duc de Montpensier, Prince du Sang, de la Maison de Bourbon, d'une branche qui étoit restée fidelle à la Religion Catholique & au Roi, tandis que celle de Vendôme, dont étoient le Roi de Navarre & le Prince de Condé, s'étoit déclarée hautement pour la Religion Protestante, arriva à la Cour, & fit au Roi les plus fortes représentations pour obtenir le Gouvernement de Bretagne, quoiqu'il eût déjà celui de Dauphiné; il demanda que ce dernier passât à son fils, que l'on appeloit le *Prince Dauphin*, parce qu'il étoit Seigneur du Dauphiné d'Auvergne. Le Roi fit, comme de raison, beaucoup de difficultés pour révoquer la grace qu'il avoit accordée au Maréchal, qui l'avoit méritée par de si grands services; mais le

Digitized by Google

Duc de Montpensier, laissant entrevoir la menace à travers les supplications, fit si bien valoir les droits de sa naissance, surtout dans un temps où l'on étoit obligé de retenir les Princes du Sang dans le devoir ; ils étoient si fort à craindre quand ils s'en écartoient, que Catherine de Médicis engagea son fils à promettre au Duc de Montpensier qu'il le satisferoit. Charles IX en fut au désespoir, parce qu'il croyoit que le Maréchal le feroit aussi ; mais la Reine l'assura qu'elle chargeroit de cette négociation un homme si adroit, que Vieilleville ne s'y refuseroit pas. Effectivement elle choisit Albert de Gondi, que l'on appeloit M. *Duperron*, & qui étoit fils d'Antoine de Gondi, Florentin, qui avoit été Gouverneur de Charles IX, & qui a fondé la Maison des Ducs de Retz en France. Duperron fut envoyé au Maréchal, qui étoit retourné à Saint-Jean-d'Angely pour achever de fortifier cette place & la mettre en état de résister aux Protestans. Catherine l'instruisit bien ; il avoit d'ailleurs tous les talens d'un Négociateur Italien adroit, & étoit même un peu pantomime ; la Reine lui fit remettre dix mille écus en or pour donner à M. de Vieilleville, mais en lui recommandant de ne les lui présenter qu'à propos. Duperron

Digitized by Google

partit, & le Maréchal fut fort étonné de le voir arriver. Dès qu'ils furent en particulier, l'adroit Florentin prit une contenance triste, afin de préparer le Maréchal à l'annonce de quelque fâcheuse nouvelle; ensuite il lui exposa quelle avoit été la demande du Duc de Montpensier au Roi, &, pour rendre sa narration plus touchante, il y ajouta quelques circonstances, entre autres que le Duc de Montpensier avoit fondu en larmes, avoit embrassé les genoux du Roi & de la Reine, & avoit sollicité cette grace comme pouvant seule le justifier auprès de ses aînés, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, de ne s'être pas joint à eux. Il finit par dire que cependant le Roi n'avoit rien voulu promettre au Duc de Montpensier, qu'il ne fût assuré que le Maréchal feroit de bonne grace le sacrifice du Gouvernement de Bretagne. Le Maréchal n'hésita pas à répondre qu'il savoit mieux que personne ce qui étoit dû aux Princes du Sang, & que la considération qui étoit attachée à leur naissance devoit redoubler dans les circonstances présentes; qu'il étoit inutile de prendre aucune tournure pour lui faire agréer le nouvel arrangement, & qu'il auroit suffi que le Roi lui eût envoyé le moindre Courrier avec un billet de deux

Digitized by Google

lignes, pour qu'il eût, sur le champ, renvoyé sa patente de Gouverneur de Bretagne. Duperron, après lui avoir fait les plus grands complimens sur sa soumission, ajouta que le Roi, se doutant de cette façon de penser, ne vouloit pas qu'elle fût sans récompense, & qu'il l'avoit chargé de lui remettre une somme assez considérable. Vieilleville s'écria aussi-tôt qu'il n'en vouloit point. Il fallut qu'Albert de Gondi employât les plus grandes instances pour le forcer à prendre les dix mille écus d'or, & qu'il lui montrât un billet du Roi, qui lui ordonnoit absolument de les recevoir. Le Maréchal se rendit enfin, mais partagea la somme entre ses deux gendres, pour les dédommager de l'espérance qu'ils avoient eue d'obtenir, l'un la Lieutenance-Générale de Bretagne, & l'autre le Gouvernement de Metz. Duperron remporta les patentes du Gouvernement, & des lettres du Maréchal au Roi & à la Reine, conformes à sa façon de penser généreuse & désintéressée. L'on juge bien qu'il reçut les réponses les plus flatteuses. Après avoir achevé de mettre Saint-Jean-d'Angely en état de défense, il repartit pour Duretal; mais il en fut bientôt rappelé pour rendre de nouveaux services au Roi & à l'Etat.

Digitized by Google

En 1570, le Roi jugea à propos de partager le commandement de tout le Royaume entre les quatre Maréchaux de France. On offrit à Vieilleville de mettre sous ses ordres la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Berri, l'Orléanois, & la Guienne; mais il représenta que le Duc de Montpensier, nouveau Gouverneur de Bretagne, ne le verroit pas avec plaisir commander dans cette Province; moyennant quoi son département fut changé, & il eut les provinces de Lyonnois, Forez, Beaujolois, Bourgogne & Bourbonnois, Provence, Dauphiné, Auvergne & Vivarais. Les Maréchaux de France étant destinés à rétablir la paix dans les provinces de leur commandement, & à réprimer & prévenir les désordres, on avoit fait accompagner chacun d'eux par deux Commissaires du Conseil : ceux qui remplirent cette commission avec M. le Maréchal de Vieilleville, furent Messieurs de Lamoignon (l'un des ancêtres de tous les Magistrats de ce nom), & M. Potier de Blancmenil, de qui sont descendus MM. de Gêvres & de Novion. Le Maréchal, accompagné d'une suite de cent vingt chevaux, se rendit d'abord à Montluçon, & rétablit l'ordre dans le Bour-

Digitized by Google

bonnois, la Marche & l'Auvergne; de là il passa à Lyon, où il trouva Messieurs de Soubise & de Sault qui y commandoient pour le parti Protestant; mais ils se soumirent, avec respect, aux ordres de Monsieur de Vieilleville, se retirerent, & licencierent les troupes & les Suisses qu'ils avoient levés. Le Maréchal rétablit Messieurs les Comtes de Lyon dans leur Eglise; ensuite il passa en Dauphiné. M. de Maugiron, Lieutenant-Général de la Province sous M. de Montpensier, Gouverneur, le reçut avec tous les respects dus à sa dignité; les Etats de la Province étoient assemblés, & l'Edit de pacification y fut publié. On accorda une amnistie aux principaux rebelles; mais il y avoit encore une troupe de cent ou six vingt voleurs qui s'étoient réfugiés dans une vallée, pilloient des châteaux, & faisoient un grand ravage dans le pays. Le Maréchal ne dédaigna pas d'aller lui-même les attaquer; il les enveloppa dans leur retraite; il y en eut plus de trente de tués, & quatre-vingts furent conduits à Grenoble, où le Parlement leur ayant fait leur procès, soixante furent exécutés.

Le Maréchal se disposant à passer en Provence, reçut un Bref du Pape, qui le

Digitized by Google

prioit, ſous le bon plaiſir du Roi, de rétablir le bon ordre, que les Proteſtans avoient troublé dans le Comtat d'Avignon encore plus qu'en France. M. de Vieillevile ſe rendit volontiers dans cette ville, dont il ſe ſouvenoit de s'être rendu maître, pour le Roi François I, trente ans auparavant. Il y fut reçu avec tous les honneurs imaginables, & n'eut pas de peine à la pacifier; mais les brigands s'étoient réfugiés dans la petite ville de Siſteron, en Haute Provence. L'on pria M. de Vieilleville de les y forcer; il ſe chargea volontiers de cette expédition, & ſe concerta, pour cet effet, avec Don Fabricio, neveu du Pape Pie V, qui commandoit les troupes de Sa Sainteté dans le Comtat. Ces forces n'étoient pas conſidérables; car quand le Maréchal lui demanda combien il pouvoit lui fournir de troupes pour l'expédition projetée, Don Fabrice dit qu'il avoit environ quatre ou cinq cents hommes, de la bravoure deſquels il n'étoit pas même bien aſſuré. » N'importe, lui répondit le Maréchal, » venez avec moi conduire ces gens-là; je » les mettrai en ſi bonne compagnie, qu'ils » ne pourront pas ſe diſpenſer de bien faire «. Effectivement ces troupes Papales ayant

Digitized by Google

été mêlées avec autant de bons ſoldats François, ils arriverent un Lundi au ſoir vis-à-vis de Siſteron, & ſe mirent à eſcalader les murailles, tandis que d'honnêtes Bourgeois de la ville, avertis en ſecret par un d'entre eux, ouvroient la porte, du côté oppoſé, à trois cents autres ſoldats. Un nommé Lombois, Chef des brigands, voulut d'abord défendre les murailles; mais ſe voyant coupé & enveloppé par derriere, de déſeſpoir il ſe brûla lui-même la cervelle d'un coup de piſtolet. Sa troupe prit auſſi-tôt la fuite du mieux qu'elle put; mais une partie fut tuée, & le reſte arrêté. Sur cent quinze qu'on amena au Maréchal, il en fit pendre le lendemain trente, qui furent convaincus d'avoir fait plus de vols & de pilleries que les autres; le reſte fut livré à la Juſtice du Pape à Avignon. Après cette expédition, M. de Vieilleville ne s'arrêta pas long-temps dans le Comtat; il refuſa tous les préſens qu'on voulut lui faire de la part de Sa Sainteté, diſant à Don Fabrice, au Vice-Légat, & à l'Archevêque, qu'il ne vouloit autre choſe d'eux, ſinon *qu'ils ſe ſouvinſſent de lui dans leurs ſuffrages & oraiſons.* Ce fut là le dernier exploit du Maréchal de Vieille-

Digitized by Google

ville ; il paſſa de là à Aix & à Marſeille, où il fut reçu par le Comte de Tende (1), Gouverneur de Provence, avec tous les honneurs imaginables. Ayant enſuite pris la route de Beaucaire & de Taraſcon, traverſé le Vivarais, viſité & pacifié l'Auvergne, il ſe préparoit à reprendre le chemin de ſon château de Duretal, lorſque le Roi lui envoya un ordre précis de le rejoindre à Lyon. C'étoit pour lui annoncer que les Suiſſes demandoient qu'il leur fût envoyé comme Ambaſſadeur extraordinaire, ne voulant traiter qu'avec lui. Il étoit important de mettre les Cantons dans les intérêts du Roi & de la Reine ſa mere, & de les empêcher de fournir des troupes, d'un côté, aux Proteſtans rebelles François, s'ils leur en demandoient encore, & de l'autre, au Pape & à l'Empereur, qui vouloient faire des levées qui auroient infiniment nui à celles que la France déſiroit. Vieilleville ne put

(1) Il s'appeloit *Honorat de Savoie*, Marquis de Villars, & Comte de Tende ; il fut fait Maréchal de France en 1571, & ſuccéda à Coligni dans la Charge d'Amiral. Il étoit fils d'un bâtard de Philippe II, Duc de Savoie, & mourut en 1580. Il avoit un frere aîné, dont la poſtérité mâle s'eſt éteinte dès le ſeizieme ſiecle ; quant à lui, il n'eut point d'enfant.

ſe

Digitized by Google

se refuser à l'invitation des Suisses, & il remplit parfaitement les intentions du Roi & de la Reine. Ce dernier succès lui valut, à son retour à la Cour, l'accueil le plus distingué & la promesse des plus grands honneurs, s'il vouloit se fixer auprès de Leurs Majestés ; mais il le refusa constamment, & voulut retourner à Duretal, après avoir fait sa révérence à la nouvelle Reine Elisabeth d'Autriche, qui lui avoit obligation de son mariage avec Charles IX, puisque c'étoit lui qui en avoit eu la premiere idée, lors de son ambassade extraordinaire à Vienne, sept ans auparavant. Ce fut avec regret que Charles IX le vit partir ; mais du moins lui promit-il de le suivre de près, & qu'en allant faire voir à la nouvelle Reine les belles Provinces de Touraine & d'Anjou, il se rendroit à Duretal (1), & y séjourneroit quelques jours avec toute sa Cour. Le Maréchal ne put refuser cet honneur, & bientôt on lui tint parole.

(1) La belle terre & le magnifique château de Duretal en Anjou appartiennent aujourd'hui à M. le Duc de la Rochefoucault ; ils sont entrés dans sa Maison par le mariage du premier Duc de la Rochefoucault, mort en 1650, avec Mademoiselle Duplessis-Liancourt, petite-fille du second Maréchal de Schomberg, mort en 1632. Ce Maréchal avoit épousé Magdeleine d'Epinay, petite-fille de Marguerite de Scepeaux, fille aînée du Maréchal de Vieilleville.

Au mois de Novembre, le Roi, les deux Reines, les Ducs d'Anjou & d'Alençon, freres du Roi, & la plupart des grands Officiers de Leurs Majestés y arriverent. Le Maréchal reçut son Souverain avec la noblesse & la magnificence convenables à sa condition & à son rang, car il étoit le plus ancien Maréchal de France; il n'y avoit point de Connétable, & probablement il alloit l'être; mais l'envie & l'ambition l'arrêterent au bout de la belle carriere qu'il avoit le plus dignement parcourue. Il fut empoisonné le dernier Novembre 1571, & mourut après douze heures de souffrances. Le trouble que sa perte jeta dans sa famille fut extrême; la Cour même le partagea, du moins à un certain point. On fit de grandes recherches, & encore plus de raisonnemens sur les auteurs de ce crime; mais on ne put rien découvrir, ni même asseoir aucun jugement certain. Dans ce temps désastreux, les crimes étoient communs, les punitions rares & difficiles. Les soupçons pouvoient se porter, avec apparence de vérité, sur tant de personnes de tous états, que l'on étoit toujours embarrassé de deviner quels étoient les véritables coupables.

Digitized by Google

Vie militaire de l'Amiral de Coligni, extraite en plus grande partie de ses Mémoires, écrits par lui-même, dont quelques-uns ont été imprimés, & le reste est encore en manuscrit dans plusieurs grandes Bibliotheques.

DANS l'ordre des Mémoires propres à apprendre aux Militaires les principes de leur Art, en leur montrant comment ils ont été pratiqués par les plus grands Capitaines & les meilleurs Officiers du seizieme siecle, je ne dois pas omettre ceux du fameux Amiral de Coligni, en n'examinant point quels ont été les motifs de ses actions. Il est certain qu'il avoit des talens & des connoissances, & qu'il eut souvent occasion de les employer, d'abord pour les intérêts de son Roi & de sa Patrie, ensuite en faveur de l'intrigue & de l'ambition; mais l'occasion d'une guerre n'empêche pas ceux qui la font avec valeur & intelligence, de pouvoir être proposés pour modeles à ceux qui veulent embrasser la profession des armes. César & tant d'autres en sont la preuve.

Digitized by Google

Il n'y a peut-être aucun Général moderne qui puisse mieux soutenir le parallele avec César, que l'Amiral de Coligni. Tous deux ont écrit des Mémoires dans lesquels ils rendent compte de leurs exploits guerriers, mais sans parler des motifs qui les leur firent entreprendre : tous deux périrent par l'assassinat, juste punition peut-être de leur ambition & de leurs cruautés, & sur-tout de leur révolte contre les Loix & la puissance légitime. Mais ceux qui firent massacrer Coligni méritoient peut-être aussi bien que lui ce funeste sort. Dans les guerres civiles, sur-tout dans celles dont la Religion est le prétexte, au bout de quelque temps les deux partis deviennent également coupables. De toutes parts les vengeances sont justes, & les soupçons bien fondés ; mais si l'on s'y livroit sans réserve, la terre seroit bientôt dépeuplée, & l'espece humaine anéantie. Nous devons donc blâmer & détester tous ces actes de cruautés, & ne pas même oser déterminer jusqu'à quel point l'autorité légitime peut porter la sévérité : mais, encore une fois, les leçons du grand Art de la guerre sont également utiles dans toutes les circonstances où l'on est obligé de la

Digitized by Google

faire, soit défensive ou offensive, avec justice ou injustice. C'est d'après ces réflexions que je vais présenter Coligni comme Volontaire, comme Officier, & comme Général. Le crédit de sa famille lui fit obtenir de bonne heure le commandement; il s'en montra toujours digne: & si sa conduite religieuse, morale & politique, a dû souvent être blâmée, ses principes militaires ont toujours été sûrs & lumineux.

Gaspard de Coligni, second du nom, descendoit d'une famille illustre en Bourgogne, dont on fait remonter la filiation jusques au onzieme siecle. Son pere, Gaspard, premier du nom, Seigneur de Coligni, d'Andelot, & de Châtillon-sur-Loing, suivit Charles VIII dans l'expédition de Naples, & Louis XII dans toutes ses guerres en Italie. Ce Monarque le fit Chevalier de son Ordre, & François I érigea, en 1516, en sa faveur, un quatrieme Office de Maréchal de France. Il avoit épousé Louise de Montmorenci, sœur d'Anne, qui fut dans la suite Connétable de France: elle fut successivement Dame d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne, & de la Reine Claude, premiere

Digitized by Google

femme de François I, Gouvernante des enfans de ce Monarque, & fut encore premiere Dame d'Honneur d'Eléonore d'Autriche, seconde femme du même Roi : elle ne mourut qu'en 1541 ; mais son époux, le Maréchal de Châtillon, étoit mort dès 1522, à Dax en Gascogne, étant en chemin pour aller secourir Fontarabie en Biscaye, alors possédée par les François, & assiégée par les Espagnols. Il laissa quatre enfans mâles, & les recommanda en mourant à son beau-frere, qui en prit soin comme des siens propres. L'aîné s'appeloit *Pierre*; né en 1515, il fut élevé avec le premier Dauphin François, qui étoit à peu près de son âge. Pierre de Coligni mourut en 1534, n'ayant par conséquent que dix-neuf ans. Le second des enfans du Maréchal de Châtillon s'appeloit *Odet*. Le troisieme étoit *Gaspard*, héros de cette Histoire. Le Roi ayant jugé à propos, en 1533, de marier son second fils, le Duc d'Orléans (qui fut depuis le Roi Henri II), à Catherine de Médicis, niece du Pape Clément VII, Sa Sainteté crut ne pouvoir pas trop s'attacher les familles de ceux qui étoient alors en faveur à la Cour de France ; il

Digitized by Google

offrit au Connétable de Montmorenci d'élever au Cardinalat un de ses enfans, ou même celui de ses parens qu'il voudroit lui présenter, quelque jeune qu'il fût. Les fils du Connétable ne se trouverent point disposés à profiter de cette bonne volonté du Pape (1). Anne de Montmorenci jeta donc les yeux sur ses jeunes neveux, & ce fut d'abord Gaspard de Coligni qu'il voulut engager à embrasser l'état ecclésiastique, en lui en procurant la premiere dignité. Quoiqu'âgé seulement de seize ans, Coligni avoit en lui-même le germe des talens dont s'honore avec raison un brave Militaire, & dont doit rougir un Ecclésiastique. Il refusa obstinément; mais Odet, son aîné, s'empressa de recevoir des honneurs pour lesquels la suite de sa vie a bien prouvé qu'il n'étoit pas fait. Le second fils de la Maréchale de Châtillon fut donc nommé Cardinal à l'âge de dix-sept ans, &, dès l'année suivante, il se trouva l'aîné de sa Maison.

(1) Nous devons remarquer à cette occasion, que le grand nom de Montmorenci, depuis long-temps si constamment illustré par les premiers emplois militaires, n'a pas encore été, jusqu'à présent, décoré de la Pourpre Romaine.

Mais les diſpoſitions que Gaſpard montra de bonne heure pour devenir le digne Chef d'une Maiſon d'ancienne Chevalerie, lui aſſurerent tous les droits de la primogéniture. Le quatrieme & le dernier des enfans de la Maréchale s'appeloit *François*; on lui donna le ſurnom d'*Andelot*; il l'a porté toute ſa vie, & l'on s'en eſt ſervi pour le diſtinguer de ſes freres, dont l'un eſt connu dans l'Hiſtoire ſous le nom du *Cardinal de Châtillon*, & l'autre ſous celui de l'*Amiral de Coligni*.

Dans ſa tendre jeuneſſe, Gaſpard eut un ami intime, inſéparable; leur union paroiſſoit fondée ſur la plus parfaite eſtime réciproque; leurs inclinations étoient ſemblables, leurs plaiſirs furent les mêmes. Il ſembloit que, deſtinés l'un & l'autre à vivre long-temps, & à jouer tous deux un grand rôle, ils devoient s'entendre toujours pour la gloire & l'avantage de la France. Mais on ſera bien convaincu du peu de ſolidité d'une intelligence établie entre deux ambitieux, quand on ſaura que ce premier ami de Coligni étoit François de Lorraine, Prince de Joinville, qui devint Duc de Guiſe en 1550, joua un ſi grand rôle ſous les regnes de Henri II, de François II, & de Charles IX, fit la

guerre la plus sanglante aux Protestans, dont Coligni devint le Chef, & fut enfin assassiné, en 1563, au siége d'Orléans. Coligni, quoiqu'injustement, fut soupçonné d'avoir commandé cet assassinat, & ce fut sous cet odieux prétexte que les enfans du Duc de Guise le poursuivirent jusqu'au trépas.

Ce fut par amitié pour le Prince de Joinville que Coligni préféra de faire sa premiere campagne sur les frontieres de Champagne & de Flandres, tandis que le Dauphin (depuis Henri II), auquel il étoit attaché, formoit le siége de Perpignan en Roussillon. Les deux amis se trouverent ensemble au siége de Montmedy, &, piqués de la plus noble émulation, s'exposerent avec une bravoure qui alloit jusqu'à l'imprudence. Coligni fut blessé; Joinville en parut inconsolable, & cet accident lui arracha une promesse qu'il n'eût sûrement jamais faite s'il eût été lui-même frappé; ce fut celle de se ménager davantage dans les assauts & dans les combats.

Le Connétable de Montmorenci étoit alors dans une espece de disgrace, & s'étoit confiné dans sa terre d'Ecouen; mais il étoit exactement informé de la

Digitized by Google

conduite de ses enfans & de ses neveux. Il ordonna au jeune Coligni de venir le joindre. Gaspard obéit, ne sachant ce que son oncle lui vouloit. Il essuya une rude réprimande, sur l'imprudence avec laquelle il hasardoit sa vie mal à propos. Pour toute réponse, il supplia son oncle de ne pas l'empêcher de suivre la carriere tracée par ses ancêtres paternels & maternels. On le laissa finir la campagne en Flandres, & il fut griévement blessé à la gorge au siége de Bence; heureusement que le Connétable l'avoit fait accompagner par un habile Chirurgien qui le tira d'affaire. L'hiver suivant, il reprit son service assidu auprès du Dauphin, qui, ayant conservé de l'amitié pour le Connétable, aimoit tous ceux qui lui appartenoient. Le Roi François I lui-même, qui avoit perdu toute amitié pour Montmorenci, rendit justice à la bravoure de son neveu.

En 1543, il se trouva au siége de Landreci, dont les François se rendirent maîtres. A la fin de cette même campagne Charles-Quint tenta de reprendre cette ville, & fut obligé d'en lever le siége. Ce fut alors que Coligni, & d'Andelot, son frere cadet, qui n'étoit encore qu'à sa

premiere campagne, s'étant mis à la tête d'un détachement de cavalerie, en battirent un des troupes Impériales, bien plus considérable que le leur.

En 1544, les deux freres passerent en Italie à la suite du Comte d'Enguien. L'on sait combien cette campagne fut honorable à ce jeune Prince du Sang. Il gagna la bataille de Cérisolles; les deux Coligni s'y distinguerent sous ses yeux d'une façon si brillante, que le jeune Général les arma Chevaliers sur le champ de bataille. Lors du siége de Carignan, ils se hasarderent encore avec une ardeur tellement immodérée, que les vieux Généraux furent obligés de leur faire encore des reproches & des menaces qu'il étoit beau à leur âge de mériter & d'essuyer.

En 1545, Coligni, de retour au centre de la France, suivit le Dauphin, chargé de défendre la Picardie, attaquée par l'Empereur & le Roi d'Angleterre réunis. Si ce Prince ne put empêcher la prise de Boulogne, ce ne fût pas la faute des deux freres, qui firent, avec le Dauphin, les plus grands efforts pour le reprendre. Ils se jeterent dans la ville basse, la forcerent, & se seroient remis en possession de la ville entiere, si les soldats François ne s'étoient

Digitized by Google

mal à propos livrés au pillage. Coligni & d'Andelot faciliterent du moins la retraite du Dauphin, n'ayant pu lui procurer une aussi brillante conquête. Dans cette occasion, les deux freres reçurent deux grandes instructions; l'une, qu'il est aussi important de savoir se retirer à propos & en bon ordre, que d'attaquer vivement & de combattre de pied ferme; l'autre, qu'une armée ou un corps indiscipliné perd promptement tous les avantages qu'il doit à sa force & à sa valeur.

Coligni eut bientôt occasion de prouver qu'il sentoit tout le prix de la discipline. Le Dauphin lui procura le commandement d'un régiment d'infanterie, & le grade de Colonel. Coligni passa tout l'hiver à discipliner ce corps de troupes (1); il fit des réglemens qui servirent de base & de modele aux Ordonnances qu'il dressa par la suite pour servir à toute l'infanterie Françoise, quand il en fut Colonel-Général.

La campagne suivante, on fit encore de nouvelles tentatives aussi inutiles pour reprendre Boulogne; il y avoit tous les

(1) Les régimens d'alors étoient plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui, les bataillons étoient au moins de mille hommes.

Digitized by Google

jours des escarmouches entre les troupes Françoises & Angloises. Le Prince de Joinville & Coligni, encore amis, mais rivaux de gloire, étoient toujours de la partie. Le dernier eut le bonheur de n'être point blessé ; mais son compagnon d'armes reçut la blessure la plus terrible & la plus dangereuse : un furieux coup de lance lui fut porté dans le visage ; le fer, entrant au dessous de l'œil, sortit entre la nuque du col & l'oreille, &, qui pis est, la pointe resta dans la plaie : on le crut mort. Coligni versoit déjà les larmes les plus ameres sur le sort de cet ami, qui devoit être un jour son plus violent Adversaire : mais enfin l'art du plus habile Chirurgien qu'ait produit la France, Ambroise Paré, sauva la vie à François de Guise ; il ne lui resta de cette blessure qu'une cicatrice très-marquée & très-évidente, qui lui fit porter pendant toute sa vie le surnom de *Balafré*.

A la fin de 1546, la paix se fit. Le Roi Henri VIII mourut au commencement de 1547, & François I au mois de Mai de la même année. Henri II ne fut pas plus tôt monté sur le Trône, qu'il se hâta de rappeler à la Cour le Connétable de Montmorenci, & de le faire jouir du

Digitized by Google

plus grand crédit. Ce fut Coligni qui fut chargé de lui apprendre la nouvelle de son rappel, & qui le reconduisit à la Cour comme en triomphe : aussi partagea-t-il la faveur de son oncle. Avant la fin de l'année, celui-ci lui proposa le mariage le plus riche & le plus brillant ; il voulut lui faire épouser Claudine de Rieux, fille de Claude Sire de Rieux, & de Catherine de Laval, & héritiere du Comté de ce nom & de celui de Montfort. On ne sait pas trop pourquoi Coligni se refusa à une alliance aussi avantageuse. Brantome soupçonne que c'est qu'il avoit une autre passion dans le cœur ; mais il ne nous en indique point l'objet. Quoi qu'il en soit, le Connétable trouva moyen de procurer à d'Andelot les avantages refusés par Coligni. Le cadet se trouva ainsi plus riche, & possesseur de plus grandes terres que son aîné ; cependant, dans tout le cours de sa vie, il ne s'écarta jamais de la subordination due à la primogéniture, & l'on verra qu'il se conduisit constamment comme le cadet de l'Amiral (1).

(1) Claudine de Rieux étoit fille de Claude de Rieux, que l'on appelle communément dans l'Histoire *le Maréchal de Rieux*, quoiqu'il n'ait jamais été Maréchal de France ;

Digitized by Google

Il est difficile d'expliquer aussi pourquoi Coligni, très-peu de temps après avoir refusé Mademoiselle de Rieux, épousa Charlotte de Laval, niece de sa belle-sœur, mais bien moins riche. On ne

---

mais il avoit fait les fonctions de Maréchal de bataille à celle de Pavie; il mourut en 1532; il avoit épousé, en premieres noces, Catherine de Laval, fille aînée de Gui, Comte de Laval, & de Catherine d'Arragon. Cette Dame mourut en 1526, laissant deux filles qui hériterent successivement des grands biens de leur mere. Ce fut la seconde qui épousa d'Andelot; mais l'aînée étant morte sans enfans, elle posséda seule les Comtés de Laval & de Montfort; elle eut trois enfans, dont l'aîné, qui prit le titre de Comte de Laval, fut le seul qui eut un fils, que l'on appela *Gui* (*de Coligni*), *Comte de Laval*, vingtieme du nom; il fut tué en 1505, en Hongrie, faisant la guerre contre les Turcs, n'étant âgé que de vingt-un ans. La postérité de Claudine de Rieux finit en lui. Le Comte de Laval, & les droits sur le Royaume de Naples provenans de Catherine d'Arragon, & appartenans à Catherine de Laval-Montfort, femme du Maréchal de Rieux, sont passés dans la Maison de la Trémouille, aux droits d'Anne de Laval-Monfort, mariée, en 1521, à François de la Trimouille. Il est bon d'observer que les Laval - Montfort n'étoient point de la Maison de Montmorenci, mais qu'ils avoient hérité du Comté de Laval, en épousant l'héritiere d'une branche aînée de Laval - Montmorenci : Charlotte de Laval, qui épousa l'Amiral de Coligni, étoit la derniere fille de Gui de Laval - Montfort, quatrieme du nom. Charlotte de Rieux, femme de d'Andelot, étoit sa niece du côté paternel, mais

Digitized by Google

croit pas qu'elle fût beaucoup plus belle, ni que ce fût d'elle qu'il fût amoureux : cependant il fit toute sa vie bon ménage avec son épouse ; elle étoit douce, pieuse & charitable. Son mari s'étant déclaré pour la Religion Calviniste, elle l'embrassa sans doute de meilleure foi que l'Amiral. Les Protestans la regarderent comme leur protectrice & la mere des pauvres de leur Religion : elle mourut en 1568 à Orléans.

Aussi-tôt après son mariage, Coligni fut admis au nombre des Chevaliers de l'Ordre du Roi, & ensuite revêtu de la place importante de Colonel-Général de l'infanterie Françoise. Les sages Réglemens qu'il avoit faits pour son Régiment, servirent alors pour toute l'infanterie, & firent beaucoup d'honneur à leur Auteur.

La paix conclue avec Henri VIII, sur la fin de sa vie, n'avoit point encore été exécutée : Boulogne n'étoit point rendu, & les Anglois ne paroissoient point disposés à s'en dessaisir. On

très-cadette ; car Jean de Rieux avoit épousé trois femmes, dont la premiere fut Catherine d'Arragon ; c'est de ce lit qu'étoit née Madame de Rieux, & Madame de Coligni étoit la derniere du troisieme lit.

pensa

pensa à serrer cette place de près ; on construisit tout autour des forts ; & Coligni fut chargé de veiller à cette construction ; l'un d'eux s'appela *le Fort Châtillon*. Ce ne fut que l'an 1549 qu'Henri II marcha pour agir sérieusement de ce côté-là : Coligni l'y suivit ; mais, en 1550, la paix se fit. Coligni fut un des Négociateurs & des Plénipotentiaires de ce Traité, & les François furent enfin remis en possession de Boulogne.

En 1551, il fut question d'envoyer un Lieutenant-Général commander pour le Roi en Piémont. Le Maréchal Prince de Melfe, Jean Carraccioli, se mouroit, il étoit nécessaire de le remplacer. Le Connétable de Montmorenci voulut faire charger de cette importante commission son neveu Coligni ; mais la Duchesse de Valentinois, Maîtresse du Roi, l'emporta pour Brissac, qui bientôt après fut Maréchal de France, à la place de celui qu'il relevoit dans le commandement des troupes Françoises au delà des Monts. L'oncle & le neveu en devinrent furieux, & ce fut sans doute ce qui engagea Coligni à tenir à son ami François de Lorraine, qui venoit de prendre, à la mort de son pere, le titre de Duc de Guise,

un propos qui fut le ſignal de la ceſſation de leur étroite amitié. Le Duc de Guiſe maria ſon frere Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, à Louiſe de Brezé, ſeconde fille de Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois. Coligni blâma hautement cette alliance ; il dit que MM. de Guiſe déshonoroient le nom illuſtre qu'ils portoient, en mêlant leur ſang avec celui d'une femme publiquement déshonorée. Le Duc de Guiſe lui ſut mauvais gré de ce reproche, & ſur-tout la Ducheſſe de Valentinois lui jura une haine implacable.

L'année ſuivante, le Roi s'empara, comme tout le monde ſait, des villes de Toul & de Metz ; il fit cet inutile voyage ſur les frontieres d'Allemagne, dont j'ai tant parlé dans les articles précédens. Au retour, il ravagea le Duché de Luxembourg. Rodemack fut pris d'aſſaut ; le Roi chargea Coligni d'aſſiéger Damvilliers, & il l'emporta. Le Monarque ſatisfait donna tout le butin à celui qui avoit commandé au ſiége. L'Auteur de la Vie de l'Amiral prétend qu'il n'en voulut point, & qu'il l'abandonna entiérement à ſes ſoldats : non ſeulement Coligni ne s'en vante pas dans ſes Mémoires, mais nous voyons quelque part

Digitized by Google

que les soldats se mutinerent contre lui & contre son oncle le Connétable, prétendant que ces Seigneurs n'agissoient pas avec la noblesse & le désintéressement convenables, en s'appropriant le butin, sans en faire part à ceux qui avoient exposé leur vie sous leurs ordres. Ce fut encore dans cette campagne que Coligni contribua à soumettre Yvoi & Montmédi. L'année suivante, le Duc de Guise défendit si vaillamment Metz, que l'Empereur fut obligé d'en lever le siége & de se retirer honteusement de devant cette place. Après sa retraite, l'armée du Roi passa en Flandres, & Coligni eut la plus grande part à la prise de Hesdin, quoique le Duc de Vendôme eût l'air d'y commander.

L'hiver suivant, d'Annebaut, qui étoit en même temps Amiral & Maréchal de France, mourut. La réunion de ces deux dignités étant regardée comme incompatible, Coligni (ou plutôt le Connétable de Montmorenci pour lui) obtint celle d'Amiral, en conservant l'agrément de la charge de Colonel-Général de l'Infanterie Françoise. Il continua de faire, pour les troupes de terre, des Ordonnances & des Réglemens qui étoient intitu-

Digitized by Google

lés : *De par M. l'Amiral, Colonel-Général de l'Infanterie Françoise.*

En 1553, l'Empereur prit & rasa Terouane, reprit Hesdin, & s'avança vers Doulens; mais le Connétable, aidé de son neveu, mit en déroute les troupes Impériales. Le Roi ayant joint son armée, voulut assiéger Bapaume; l'Amiral étant allé reconnoître la place, jugea sagement qu'il n'étoit pas possible d'en faire le siége, & le Roi se contenta de ravager le Cambresis.

En 1554, on assiégea Dinant; cette place étoit très-forte, & couta bien du sang à la France. Coligni commanda deux assauts consécutifs, dans chacun desquels le carnage fut horrible, l'ardeur & l'intrépidité des Commandans vraiment prodigieuses. L'Amiral & Montpesat planterent les étendarts de France sur la breche, & s'y maintinrent jusqu'à la nuit. Quoiqu'ils n'eussent pu pénétrer dans la place, les assiégés, effrayés par l'idée d'une troisieme attaque, demanderent, à la pointe du jour, à capituler. Le Duc de Nevers traitoit avec eux, lorsque les troupes Allemandes, étant entrées dans Dinant par un autre côté, y firent un ravage affreux. La ville fut pillée & brûlée, & la citadelle prise & rasée par ordre du Roi.

Digitized by Google

Ce fut à la fin de cette même campagne que se donna la bataille, ou, si l'on veut, le combat de Ranti. Henri II vouloit assiéger cette petite ville de l'Artois; Charles-Quint tenta de la secourir : les armées Françoises & Impériales se trouverent en présence. Il y eut bataille; l'avantage fut du côté des François. Coligni, qui commandoit toute l'infanterie Françoise, eut grande part à ce succès. Cependant il n'auroit pas été complet, si l'infanterie n'eût pas été soutenue par la cavalerie légere, commandée par le Duc de Guise. Cette circonstance occasionna le soir même, en présence du Roi, une dispute assez vive entre Guise & l'Amiral. Celui-ci prétendit n'avoir aucune obligation à l'autre; Guise s'emporta en lui disant : Comment, Monsieur, prétendez-vous m'ôter mon honneur? Coligni répondit que ce n'étoit pas son dessein. Aussi bien, répliqua le Duc de Guise en jurant, ne le pourriez-vous pas. Les propos continuerent si vivement, que les deux rivaux étoient sur le point de se battre, lorsque le Roi s'entremit pour les réconcilier, & parvint à empêcher les voies de fait; mais depuis ce moment il n'y eut plus entre eux d'union sincere.

A la fin de cette campagne, le Roi donna à l'Amiral une Compagnie de cent hommes d'armes ; ainſi il ſe trouva réunir toute autorité ſur les troupes de mer & l'infanterie Françoiſe, & le commandement d'un corps de cavalerie de l'eſpece la plus diſtinguée.

En 1555, l'Amiral fut nommé Gouverneur de Picardie, & ne fit d'autre exploit que de munir les places de ſon Gouvernement, de ſorte que les ennemis n'oſerent pas l'attaquer.

En 1556, le Roi & l'Empereur conclurent une treve de cinq ans ; Coligni la ſigna à Bruxelles en qualité d'Ambaſſadeur Plénipotentiaire ; mais dès le commencement de l'année ſuivante, elle fut rompue par les intrigues du Pape Paul IV & de ſes neveux. La guerre recommença, & Coligni tenta inutilement de reprendre Douai ; il échoua dans cette entrepriſe ; du moins il força & prit la ville de Lens ; mais, obligé de rentrer en France, l'armée Impériale menaça la Picardie. Alors l'amiral prit le parti de ſe jeter dans la ville de Saint-Quentin pour la défendre, & il y ſoutint le ſiége le plus mémorable que nous fourniſſe l'Hiſtoire entiere du ſeizieme ſiecle. Nous en avons la relation

Digitized by Google

écrite par lui-même. Le Manuſcrit que j'en poſſede, s'il n'eſt pas de ſa main, eſt au moins ſûrement de ſon temps, & lui a appartenu. Il eſt daté de l'Ecluſe en Flandres le vingt-huitieme jour de Décembre 1557. C'eſt le morceau le plus entier & le plus détaillé des Mémoires de l'Amiral. Je le copierois ici tout entier, ſi je ne craignois que la ſimplicité du ſtyle ne rendît cette Relation ennuyeuſe. D'ailleurs, j'ai rapporté la plus grande partie des circonſtances de ce ſiége, en extrayant les Mémoires de Rabutin; je me contenterai donc d'ajouter quelques anecdotes qui ne ſe trouvent que dans la Relation de l'Amiral.

Ce fut vers les premiers jours d'Août qu'il ſe jeta dans la place avec peu de monde. Il trouva la garniſon plus foible qu'il ne comptoit, & il ſentit que les munitions de bouche & de guerre avoient beſoin d'être ménagées; il donna ſur ces objets les meilleurs ordres. Il fit abattre tous les arbres & les jardins qui pouvoient l'empêcher de bien découvrir la campagne & les manœuvres des aſſiégeans. Ce fut à la faveur d'une premiere ſortie qu'il exécuta les démolitions & les deſtructions néceſſaires pour remplir cet objet du côté

Digitized by Google

du fauxbourg de Lille. Mais il négligea de prendre les mêmes précautions du côté de la porte de Remicourt, & s'en repentit bien par la suite : il ne croyoit pas être attaqué de ce côté-là, & il le fut. La seconde sortie que commanda Coligni, avoit pour but de reconnoître les quartiers des ennemis & les préparatifs qu'ils faisoient pour l'attaquer. Cette sortie fut malheureuse, puisque non seulement les troupes furent repoussées, mais l'Officier qu'il estimoit davantage & en qui il avoit le plus de confiance, y fut tué. Il s'appeloit Charles de Teligni, & étoit Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Dauphin, qui faisoit partie de la garnison. L'Amiral lui avoit recommandé de ne point trop hasarder sa personne ni sa troupe : son ardeur l'emporta, il fit tout le contraire, & fut rapporté dans la ville blessé à mort. En voyant son Général & son ami, il ne parut occupé que de lui demander pardon d'avoir combattu imprudemment & contre ses ordres. Coligni lui répondit qu'il n'avoit de pardon à demander qu'à Dieu, que pour lui, il chériroit toujours sa mémoire, & vouloit servir de pere à son fils. Teligni mourut en le remerciant, & l'Amiral tint

Digitized by Google

bien parole, car il prit le jeune Teligni en si grande amitié, que treize ou quatorze ans après, en 1570, il lui fit épouser Loüise de Coligni sa fille, qui n'étoit alors âgée que de quinze ans, & le fit Lieutenant de sa Compagnie de cent hommes d'armes. Ce jeune homme, en qui l'Amiral, avec toute la Cour, reconnoissoit des vertus, des talens, & toute la bravoure de son pere, fut enveloppé dans le cruel massacre de la Saint-Barthelemi, & sa veuve se remaria, en 1583, à Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui jeta les fondemens de la République de Hollande. Elle ne mourut qu'en 1620, âgée de quatre-vingts ans.

Coligni ayant résolu de soulager la ville de toutes les bouches inutiles, en fit sortir, dans une nuit, plus de huit cents, tant hommes que femmes & enfans. Se voyant forcé d'abandonner le fauxbourg de Lille, il fit retirer sans bruit l'artillerie & les munitions de toute espece qui y étoient, après quoi il fit mettre le feu aux maisons & tirer dessus toute l'artillerie du corps de la place, pour empêcher les ennemis de s'y loger. Malheureusement les flammeches des maisons du fauxbourg tomberent sur deux tours qui dé-

Digitized by Google

fendoient la porte de la ville, & dans lesquelles il y avoit de vieille poudre que l'on cherchoit à tirer de là ; le feu y prit, les tours sauterent en l'air avec un grand fracas, & firent au corps de la place une breche par laquelle quatre-vingts hommes auroient pu monter de front; mais l'incendie du fauxbourg empêcha les ennemis de saisir le moment favorable pour profiter de cette ouverture, & Coligni eut le temps de faire élever derriere la breche un retranchement qui empêcha bien les assiégeans d'y parvenir.

L'Amiral ne cessoit de demander du secours au Connétable, son oncle, qui commandoit l'armée Royale assemblée aux environs d'Amiens ; il lui fit indiquer, par un Officier intelligent, les chemins qu'il falloit prendre & les moyens qu'il devoit employer pour faire arriver ce secours dans Saint-Quentin. Le Connétable ne crut pouvoir charger du soin de le conduire, personne qui pût mieux s'en acquiter que d'Andelot : effectivement l'attachement fraternel, joint à la bravoure & à la capacité, firent faire à d'Andelot tous les efforts imaginables pour secourir son frere ; mais, quoiqu'avec un guide qu'il devoit croire sûr, lui & sa troupe se trou-

Digitized by Google

verent égarés & enveloppés par les ennemis, & le détachement fut battu. D'Andelot eut le bonheur de se sauver; mais pour cette fois ce ne put être dans la place; il se retira à Ham, où ayant rassemblé les restes de sa troupe, il regagna l'armée du Connétable.

Les assiégeans devenant de plus en plus pressans, & le Duc de Savoie, qui commandoit les Impériaux, ayant été renforcé par des troupes Angloises, Coligni ne cessoit de demander du secours. Il indiquoit le côté par où on pouvoit lui en faire passer; c'étoit un marais auparavant couvert d'eau, mais que l'Amiral avoit fait saigner: il le croyoit praticable; cependant il ne se trouva pas l'être autant qu'on l'imaginoit. Le Connétable s'en approcha lui-même avec toute l'armée, & fit avertir son neveu du jour & de l'heure qu'il devoit paroître à portée de S. Quentin. Il y vint en effet, cependant un peu plus tard qu'il ne l'avoit espéré. Il jeta la terreur dans le quartier du Duc de Savoie, qui fut obligé de se replier, avec un assez grand désordre, sur celui de M. d'Egmont. D'Andelot tenta de passer le marais avec un secours assez considérable; mais le terrein se trouva si fan-

Digitized by Google

geux & si impraticable, qu'une partie y resta & y périt : cependant d'Andelot entra dans la place avec cinq cents hommes d'élite, quelques Volontaires, & un Ingénieur de réputation.

Pendant ce temps, les Impériaux, revenus de leur premiere surprise, se disposerent à attaquer le Connétable. Celui-ci, content d'avoir rempli son objet en faisant passer du secours dans Saint-Quentin, voulut faire sa retraite avec hardiesse, en plein jour & devant toute l'armée assiégeante ; mais cette manœuvre hardie ne put s'exécuter sans accident. Le Comte d'Egmont tomba avec fureur sur la cavalerie Françoise, qui faisoit l'arriere-garde ; elle plia ; le Duc de Nevers, qui s'approcha pour la secourir, fut accablé par les fuyards, qui dérangerent toutes ses manœuvres. Ce fut en vain qu'il rallia ses troupes à plusieurs reprises ; il fut mis en déroute, & se trouva fort heureux de sauver sa personne, après un grand carnage des siens. Le Connétable continuoit sa retraite à la tête de l'infanterie Françoise, lorsque le Duc de Savoie vint l'attaquer, menant avec lui du canon ; il la prit en flanc, & la mit en désordre. Il resta

Digitized by Google

quatre mille hommes ſur le champ de bataille ; un plus grand nombre fut fait priſonnier, & on prit en même temps tout le bagage, les drapeaux & toute l'artillerie, à deux pieces près : enfin, le Connétable lui-même fut fait priſonnier avec une infinité de perſonnes de la plus haute nobleſſe. Si, immédiatement après avoir eu un ſi glorieux ſuccès, l'armée aſſiégeante étoit venue attaquer Saint-Quentin, le trouble & la terreur lui en auroient peut-être ouvert les portes, mais ils laiſſerent les aſſiégés reprendre courage. Le Roi d'Eſpagne, Philippe II, vint recevoir les complimens de ſon armée & partager ſes réjouiſſances. On tint enſuite conſeil à l'Eſpagnole, c'eſt-à-dire à tête repoſée, ſur la maniere dont il falloit porter le dernier coup à la place. Pendant ce temps, Coligni & d'Andelot, conſolés de ſe trouver enſemble, raſſurerent les eſprits. Les deux freres eſpérerent de ſe défendre encore, s'ils pouvoient obtenir du ſecours. Ils ne ceſſoient d'en demander. Le Duc de Nevers, qui commandoit les débris de l'armée vaincue, eſſaya de leur en faire paſſer ; le détachement fut encore battu. Alors l'Amiral n'eſpéra plus que de retarder pendant quelque temps ſa perte ; mais il

Digitized by Google

l'Amiral, ce fut d'après des Mémoires qu'il avoit anciennement dressés & donnés au Roi, que le Duc fit cette conquête. Cependant le crédit des Guises devint immense & tout-à-fait dominant. Ils voulurent l'employer principalement à perdre le Connétable de Montmorenci & l'Amiral, tandis qu'ils étoient encore prisonniers. Quant à d'Andelot qui étoit libre & n'avoit point quitté la Cour, ils trouverent un expédient plus simple de lui nuire. Ils dirent au Roi qu'il s'étoit déclaré ouvertement pour la nouvelle doctrine de Calvin, & que lui-même n'oseroit le nier, si Sa Majesté vouloit l'interroger sur cet article. Ils savoient bien que d'Andelot étoit trop fier & trop sincere pour dissimuler sa créance. Effectivement le Roi lui ayant demandé publiquement à son dîner ce qu'il pensoit de la Messe, il n'hésita point à déclarer qu'il la regardoit comme un acte d'idolâtrie. Le Roi en colere le fit arrêter sur le champ, le fit enfermer à Melun, & le dépouilla de la place de Colonel Général de l'Infanterie, que son frere lui avoit cédée avant le siége de Saint-Quentin. Elle fut donnée à Blaise de Montluc.

Il n'y avoit que la paix qui pût faire renaître le crédit du Connétable & celui de

de ſon neveu l'Amiral. Par bonheur la Ducheſſe de Valentinois, mécontente des Guiſes, penſa à la faire négocier & conclure. Elle ſe ſervit du Connétable pour en porter les premieres propoſitions, & ce fut lui qui la négocia enſuite & la ſigna. Le principal avantage que la France y trouva, ce fut celui de conſerver Calais. Le Connétable & Coligni durent à cette paix leur retour en France. Le Connétable reprit même à peu près tout ſon crédit, d'autant plus qu'il eut l'attention de ne laiſſer aucun doute ſur ſa Catholicité. Coligni ne ſe conduiſit pas-tout-à-fait de même, & fit déjà aſſez voir qu'il penſoit à peu près comme ſon frere en matiere de Religion.

On ſait par quel triſte accident Henri II mourut le 10 Juillet 1559; ſon fils le Dauphin, François II, lui ſuccéda. Les intrigues & les factions ſe multiplierent beaucoup ſous ce nouveau regne. Les Calviniſtes, que l'on commença à peu près dans ce temps-là à appeler *Huguenots*, leverent ouvertement le maſque, trouverent de puiſſans Protecteurs, tels que le Roi de Navarre, & ſur-tout le Prince de Condé, & entre les Seigneurs particuliers, les deux freres, Coligni & d'Andelot.

Digitized by Google

Pendant tout le regne de François II, qui ne fut que de dix-huit mois, il eſt certain que la faction des Guiſes fut dominante. Ils étoient oncles de la jeune Reine Marie Stuart, & la gouvernoient abſolument. Catherine de Médicis, Reine Douairiere, s'étoit livrée à eux, par cette conſidération, ſans les aimer au fond du cœur; mais elle fut obligée de continuer à les ménager pendant le reſte de ſa vie, parce qu'elle s'étoit brouillée avec tous les autres pour l'amour d'eux. Le Connétable de Montmorenci n'étoit conſidéré que comme un favori qui avoit perdu ſon crédit; cependant, comme il poſſédoit de grandes Charges, il étoit encore ménagé à un certain point; mais ceux qui s'étoient déclarés hautement pour le Calviniſme, étoient regardés à la Cour comme des ennemis du Roi & de l'Etat, qu'on devoit obſerver, en attendant que l'on trouvât le moment favorable pour les combattre. Ils le ſavoient bien; auſſi tinrent-ils enſemble des conſeils ſur les moyens de ſe défendre, ou peut-être de prévenir leurs Adverſaires. Le premier de ces conſeils ſe tint à Vendôme, où le Roi de Navarre s'étoit rendu. Le Prince de Condé, d'Andelot & le Vidame de

Digitized by Google

Chartres y opinerent pour prendre tout de ſuite les armes ; mais Coligni ouvrit un avis plus ſage, qu'il avoit concerté avec le Connétable : le Roi de Navarre embraſſa cette opinion ; il ſe rendit à la Cour, & y fut reçu très-froidement ; il eut peine à s'empêcher d'en marquer ſon reſſentiment : cependant on l'engagea encore à temporiſer. Le Roi ſe fit ſacrer à Reims ; les Princes, les Pairs & les Grands Officiers, ſans diſtinction de ſentimens, aſſiſterent à ce Sacre. Le Connétable y remplit les fonctions de cette premiere dignité militaire ; mais il abandonna celle de Grand-Maître aux Guiſes, à condition que François de Montmorenci, ſon fils, ſeroit créé Maréchal de France. La Reine-Mere crut avoir fait un grand coup en faveur de Monſieur de Guiſe, en lui procurant cette charge. On pourroit cependant ſoutenir que le Connétable ne fit point une faute en ſe réduiſant à la ſuprême autorité militaire. Le Cardinal de Châtillon fit à ce Sacre les fonctions d'Evêque de Beauvais, quoiqu'on ſût déjà bien qu'il penſoit, en fait de Religion, comme ſes freres. L'Amiral tint ſa place dans cette cérémonie ; enfin tout s'y paſſa convenablement : mais dès qu'elle fut finie, les

Digitized by Google

intrigues & les factions recommencerent; il se tint de nouveaux conseils chez le Prince de Condé. Le Roi de Navarre étoit trop foible, & incapable d'être le Chef de la Faction Calviniste. Ce fut le Prince de Condé qui fut reconnu pour tel : Coligni étoit, après lui, le plus considérable du parti, d'autant plus que l'on croyoit qu'il portoit la parole pour le Connétable son oncle. Il fut d'avis que le Prince & lui-même ne devoient encore avouer ouvertement aucune entreprise hardie; mais ils laisserent agir avec plus d'évidence & d'éclat les plus jeunes & les plus vifs, tels que d'Andelot & le Vidame de Chartres. Ce furent donc eux qui ameuterent les Calvinistes dans tout le Royaume, & qui employerent un nommé *La Renaudie*, pour machiner ce que l'on appelle *la fameuse Conjuration d'Amboise*. Le Prince de Condé, pour faire croire qu'il n'y entroit pour rien, alla hardiment à la Cour, qui étoit à Blois; l'Amiral se retira à Châtillon; mais bientôt le Duc de Guise eut des avis de la Conjuration. On surprit à temps les troupes Huguenottes, qui marchoient pour l'exécuter. La Renaudie fut tué; un grand nombre de ses complices ayant été arrêtés, furent

Digitized by Google

exécutés avec éclat. Le Prince de Condé fut ſoupçonné de la Conjuration ; & on croit bien que Coligni & d'Andelot, qui étoient revenus à la Cour dans ce temps-là, ne le furent pas moins ; mais ils avoient ſi bien ſu ménager les choſes, qu'il n'y avoit aucune preuve, ſur-tout contre les deux premiers ; on n'oſa pas les punir, & ils en furent quittes pour être témoins des ſupplices de leurs complices ; on leur donna même la ſatisfaction illuſoire de voir rendre un Edit aſſez modéré contre les Calviniſtes. Le reſte de l'année 1560 & du regne de François II noffre aucuns faits militaires rélatifs à l'Amiral. Dans l'aſſemblée de Fontainebleau, il préſenta deux grandes & belles Requêtes en faveur des Huguenots, & conclut en demandant l'aſſemblée des Etats-Généraux. Le Roi y conſentit, & ces Etats furent indiqués pour le mois de Septembre, à Meaux. Cependant on découvrit une nouvelle conjuration contre les Guiſes, dans laquelle le Prince de Condé fut bien plus clairement compromis que dans la premiere. On éventa auſſi un complot dont le but étoit de livrer Lyon au Prince de Condé. Catherine & les Guiſes diſſimulerent encore. On tranſ-

Digitized by Google

féra les Etats de Meaux à Orléans ; en attendant qu'ils s'assemblassent, la Cour, qui étoit à Saint-Germain, fit négocier pour engager le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & les Coligni à s'y rendre. Les derniers n'hésiterent pas ; le Prince de Condé seul eut peine à s'y résoudre : mais on employa utilement le Cardinal de Bourbon, son frere, pour l'y déterminer. Dès que tous ces Protecteurs du parti Calviniste se trouverent réunis à Orléans, le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent arrêtés : on se contenta d'observer sévérement les Coligni. L'avis des Guises étoit, à ce qu'on prétend, de faire périr les deux Princes ; mais Catherine sentant bien que c'étoit absolument livrer le Royaume aux Lorrains, sauva du moins le Roi de Navarre. Comme il étoit foible, on obtint de lui qu'il demandât pardon. Pour le Prince de Condé, il étoit sur le point d'être condamné, on croit même que son Arrêt étoit signé, lorsque François II mourut tout d'un coup, à ce que l'on suppose, par l'effet du poison. Quoi qu'il en soit, les affaires changerent bien de face. Charles IX étoit mineur, n'ayant que dix ans quand il monta sur le trône. Jamais Reine n'a été dans une

Digitized by Google

situation plus embarrassante que celle où se trouva alors Catherine de Médicis. On a beaucoup crié contre la politique *Machiaveliste* de cette Princesse Florentine ; mais il faut convenir que si jamais il a été permis & nécessaire de l'employer, elle s'est trouvée dans ce cas. J'ai dit que les intérêts & les factions étoient multipliés sous le regne de François II ; ils le furent bien davantage sous celui de Charles IX. Les Etats s'assemblerent le 12 Décembre, moins de huit jours après la mort du Roi. Catherine y laissa haranguer & raisonner à perte de vue sur ce qui faisoit l'objet des délibérations ; mais on n'y conclut rien, parce que les Députés représenterent que leurs pouvoirs n'étoient pas suffisans depuis la mort du Roi. Avant même que les Etats se séparassent, le jeune Charles IX déclara sa mere Régente ; & Catherine, pour satisfaire les Protestans, nomma le Roi de Navarre Lieutenant-Général du Royaume : on savoit bien que celui qu'elle consentoit à revêtir de ce titre, n'étoit pas à craindre ; le Prince de Condé fut mis en liberté, & se retira à la Fere en Picardie. Le Connétable revint à la Cour, & pendant plusieurs mois les intrigues furent fort vives,

Digitized by Google

sur-tout à son sujet. Ses neveux, les Coligni, prétendoient l'attirer au parti des Huguenots, il s'y refusa constamment. Les Guises vouloient le brouiller avec les Coligni, il n'y parut pas plus disposé : cependant comme Montmorenci continuoit d'afficher le Catholicisme, & que les deux freres professoient ouvertement le Protestantisme, il fallut bien qu'il parût tout à fait séparé d'intérêt avec eux ; mais, au fond du cœur, il ne cessa jamais de s'intéresser, sinon au parti, du moins à la personne de ses neveux : enfin se forma ce fameux Triumvirat, composé du Duc de Guise, du Connétable, & du Maréchal Saint-André. Le Roi de Navarre s'y joignit, & la Reine-Mere parut s'y soumettre ; elle sentoit bien qu'il y avoit assez de semences de jalousie & de division entre ces trois personnes, pour qu'elles s'éclairassent l'une l'autre.

L'année 1561 ne fournit aucuns faits de guerre, mais seulement l'Edit de Juillet, peu favorable aux Protestans, l'assemblée des Etats convoqués à Pontoise, qui fut transférée à Saint-Germain, & le fameux Colloque de Poissi, dans lequel Théodose de Beze disputa contre le Cardinal de Lorraine. La seule conversion

Digitized by Google

importante que ces conférences opérerent, fut celle du Roi de Navarre : cette conversion, renforçant les Triumvirs, engagea Catherine de Médicis à rechercher les Coligni ; ils obtinrent pour leur parti l'Edit de Janvier, qui étoit très-favorable aux Huguenots. La peine que l'on eut à le faire enregistrer, prouva à ceux-ci qu'il seroit mal exécuté : ils prirent leurs mesures pour y contraindre la Cour. Le tumulte de Vassi acheva de brouiller les deux partis. L'on sait que le Duc de Guise fit massacrer, dans cette petite ville, une assemblée de Huguenots, dans laquelle ses gens avoient été insultés. Les plaintes du Prince de Condé contre le Duc de Guise furent très-fortes, mais elles n'eurent aucun succès : Condé se retira à la Ferté-sur-Marne, où Coligni vint le joindre avec des troupes ; ils marcherent en force à Paris, dont les Catholiques leur défendirent l'entrée. Les Huguenots, ne se trouvant pas alors en état de forcer la Capitale, se retirerent à Orléans, & s'emparerent de cette ville. Le Prince de Condé fut déclaré Capitaine-Général du parti Calviniste, & l'Amiral son Lieutenant-Général. La Reine & le Roi de Navarre marcherent à Orléans avec une armée. Les

Digitized by Google

Montmorenci s'y trouvoient réunis au Duc de Guise contre leurs neveux & leurs cousins. On tenta, d'abord inutilement, la voie de la négociation; on l'essaya à plusieurs reprises; enfin, on convint que le Triumvirat s'éloigneroit de la Cour. Le Prince de Condé & Coligni conférerent avec la Reine-Mere: le Prince offrit de lui-même de sortir du Royaume; la Reine accepta cette offre, mais bientôt les Confédérés s'en dédirent. Enfin l'inutilité des négociations étant reconnue, on en vint aux hostilités. Les Triumvirs revinrent; l'armée des Huguenots s'empara de Beaugenci, & l'abandonna au pillage. Ce fut là le signal du désordre; l'armée Catholique & Royale s'empara à son tour de Blois, & le Roi de Navarre & les autres Chefs ne purent empêcher que le pillage n'eût lieu, en représailles de celui de Beaugenci. Coligni a dit bien des fois, & a écrit, & plusieurs honnêtes gens de son parti l'on répété après lui, que l'époque qu'il se rappeloit avec plus de douleur, étoit celle de ces désordres réciproques, qui donnerent le ton à la maniere dont cette guerre se continua entre les deux partis. Avant l'affaire de Beaugenci, Coligni avoit établi une discipline admirable

Digitized by Google

dans l'armée des Huguenots; il s'y faisoit journellement des prieres en François, composées par des (1) Ministres, gens d'esprit, qui les avoient arrangées pour les circonstances où ils se trouvoient. On prêchoit aux soldats la morale la plus pure, & on leur recommandoit la pratique des vertus de leur état, dégagée de fanatisme, de cruauté & de superstition. De son côté, Coligni avoit fait de sages Réglemens de discipline, & de bonnes Ordonnances qui ne furent pas longtemps observées. L'acharnement se mit dans le Militaire de part & d'autre; le goût du pillage passa de la soldatesque à l'Officier, & bientôt le zele pour l'une & l'autre Religion ne servit plus que de prétexte pour colorer les haines particulieres, l'avidité du gain & le libertinage: affreuse conséquence de toutes les guerres civiles, de quelque manteau que veuillent se servir ceux qui les entreprennent ou les soutiennent.

Orléans devint la véritable place d'armes des Huguenots; le Prince de Condé & les Coligni s'y établirent, tandis que d'Andelot alla négocier des levées en

(1) Nous avons ces prieres imprimées.

Digitized by Google

Allemagne. Le Vidame de Chartres fut demander du ſecours en Angleterre; Soubiſe s'aſſura de Lyon; la Rochefoucaut, de la Saintonge; Duras (Durfort), de la Guienne, & Montgommeri, de la Normandie. La Reine & les Triumvirs firent rendre au Parlement des Arrêts contre les Huguenots; ceux-ci répondirent par un Manifeſte : cependant l'armée Catholique ſe prépara au ſiége d'Orléans par celui de Bourges. Cette ville réſiſta plus long-temps qu'on ne croyoit, au Roi même qui ſe rendit en perſonne devant elle : enfin elle fut priſe. Avant que d'attaquer Orléans, on jugea encore à propos d'aſſiéger Rouen, dont les Huguenots étoient les maîtres, & d'où ils pouvoient tirer des ſecours d'Angleterre. Rouen ſe défendit auſſi, & ne put être emportée qu'à la ſuite d'un aſſaut général, dans lequel le Roi de Navarre fut bleſſé; il mourut peu de jours après. A ſa mort, le Prince de Condé prit le titre de Lieutenant-Général du Royaume, que la Reine & le Triumvirat lui virent avec chagrin s'attribuer. Après pluſieurs conférences & négociations auſſi inutiles que les précédentes, le Prince de Condé s'approcha de Paris; mais il ne put y entrer : un de ſes quartiers fut

Digitized by Google

attaqué & surpris; un de ses principaux Officiers, Genlis (1), l'abandonna; il fut forcé de gagner Longjumeau, puis de passer dans la Beauce. L'armée Catholique, que l'on appeloit celle des *Triumvirs*, suivit l'armée Huguenotte jusqu'auprès de Dreux; ce fut là que se livra la fameuse bataille dont j'ai parlé dans l'article précédent. Le Connétable y fut d'abord fait prisonnier, & le Maréchal de Saint-André tué; mais, par un revers de fortune, les Catholiques gagnerent la bataille, & le Prince de Condé fut pris. D'Andelot ne se trouva pas à cette bataille, étant resté malade en revenant d'Allemagne; mais ce fut l'Amiral qui ordonna & dirigea la retraite de l'armée Calviniste: il fut déclaré Généralissime du parti pendant la prison du Prince de Condé, & il fit conduire à Orléans le Connétable son oncle, & le remit entre les mains de la Princesse de Condé, qui étoit aussi niece de Montmorenci, & le garda comme en otage, pour la sûreté des jours de son époux, tant, dans ces temps désastreux, on étoit forcé à se méfier les uns des autres!

(1) Ceux qui portoient alors ce nom étoient de la Maison de Hangest.

Digitized by Google

En 1563, Coligni, à la tête de l'armée Huguenotte, attaqua Selles en Berry, & prit cette petite ville. Les Calvinistes y firent un butin considérable, car la plupart des Ecclésiastiques de la Province s'y étoient réfugiés avec toute l'argenterie de leurs Eglises. Ce pillage servit à payer les Reitres Allemands, auxquels l'Amiral ne pouvoit pas assigner d'autre solde. Coligni ayant appris que le Duc de Guise se préparoit à assiéger Orléans, s'y rendit, prit toutes les mesures nécessaires pour pourvoir à la défense de cette ville, y laissa une bonne & nombreuse garnison toute Françoise, & son frere d'Andelot pour la commander : pour lui, il conduisit les troupes Allemandes en Normandie, Province dont il voulut s'assurer, & se mettre à portée de recevoir les secours que son frere le Cardinal de Châtillon tâchoit de lui procurer de la part de l'Angleterre. Ils s'emparerent d'abord du Pont-l'Evêque & le pillerent; ils attaquerent ensuite Honfleur, qui se racheta chérement du pillage, en leur fournissant tout ce dont ils avoient besoin. Les Huguenots de Caen les ayant priés de venir les délivrer de ce qu'ils appeloient *la tyrannie des Catholiques*, l'A-

Digitized by Google

miral y courut; mais ceux de sa Religion ne s'étant pas trouvés assez forts pour lui livrer la ville, il fut obligé d'en faire le siége. Le Marquis d'Elbeuf, frere du Duc de Guise, commandoit dans la place; c'étoit un très-médiocre Général; il fut bientôt obligé de capituler, & s'occupa principalement du soin d'assurer sa retraite & celle de Renouard, qui commandoit sous lui.

Coligni fut à peine assuré de cette conquête, qu'il apprit que le Duc de Guise avoit été assassiné devant Orléans par un traître, nommé *Poltrot*. Il crut aussi-tôt devoir retourner de ce côté-là, sachant bien (à ce qu'il a écrit lui-même) que Guise étoit le seul qui déterminoit la Reine à la guerre, & que, par inclination, cette Princesse eût mieux aimé négocier & accorder aux Huguenots la tolérance qu'ils demandoient. Si l'Amiral en étoit bien persuadé, il ne faut pas s'étonner qu'il ait été soupçonné d'avoir été cause de l'assassinat du seul auteur de la guerre. On l'en crut d'autant plus aisément coupable, que l'assassin le chargea dans ses premieres dépositions. Poltrot ayant été arrêté & interrogé, déclara qu'étant Pro-

Digitized by Google

testant & attaché à M. de Soubise (1), celui-ci l'avoit adressé à Coligni, & lui avoit donné une lettre pour lui ; que l'Amiral l'avoit encouragé à faire semblant de s'attacher au Duc de Guise pour le trahir ; que les derniers mots que l'Amiral lui avoit dits en lui donnant de l'argent pour exécuter cette trahison, étoient : » Puisque vous voulez servir notre Religion, » servez-la donc bien «. Poltrot ajoutoit que quoique ces paroles ne fussent pas claires, il croyoit qu'elles signifioient qu'il falloit assassiner le Duc de Guise, & il l'avoit fait. Dans un second interrogatoire fait en présence de la Reine, du Cardinal de Bourbon, d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, Poltrot chargea encore plus vivement Coligni & Théodore de Beze, qu'il disoit l'avoir encouragé à commettre ce crime. Coligni, en se rapprochant d'Orléans, apprit qu'il étoit publiquement & généralement accusé d'être l'auteur de cet indigne assassinat. Il écrivit à la Reine pour s'en justifier, & jura

(1) Les Seigneurs de Soubise de ce temps-là étoient du nom *de Parthenai l'Archevêque* ; l'héritiere de cette Maison, ayant épousé un Rohan, a formé la branche de Rohan-Soubise.

sur

ſur ſa vie & ſur ſon honneur, qu'il étoit incapable de rien de pareil. Il exigea hautement d'être confronté à Poltrot qui, dit-il, n'eût pas oſé le lui ſoutenir. Cette derniere demande ne lui fut point accordée, on hâta au contraire le ſupplice de l'aſſaſſin. Ce malheureux fut tiré à quatre chevaux; dans ſes derniers aveux, au milieu des tourmens, il varia à pluſieurs repriſes, & cependant il chargea conſtamment l'Amiral.

Celui-ci trouva moyen d'entrer dans Orléans; mais au lieu de voir cette place vivement attaquée, il y trouva tout diſpoſé à la paix. Le Prince de Condé & le Connétable en furent les médiateurs, & ils réuſſirent à la conclure. Les Proteſtans obtinrent encore une fois un Edit favorable. Coligni, perſuadé que la Reine n'avoit point l'intention de l'exécuter, fut très-fâché de cette paix; cependant il en profita pour ſe juſtifier en perſonne du meurtre du Duc de Guiſe. Il fit de nouveaux manifeſtes, eut des audiences de la Reine à ce ſujet. D'Andelot plaida ſa cauſe, & le Prince de Condé & ſes parens les Montmorenci prirent ſon parti : mais les Princes Lorrains ne vouloient pas ſe rendre & le reconnoître

Digitized by Google

innocent ; le Roi fut obligé d'impoſer ſilence aux deux partis.

La Reine Eliſabeth d'Angleterre refuſoit de rendre à la France le Havre de Grace, qui lui avoit été livré par les Huguenots ; on réſolut de l'aſſiéger. Le Roi, la Reine ſa mere, Henri, Duc d'Anjou, frere du Roi, le Prince de Condé, & grand nombre de Seigneurs, même Huguenots, partirent pour la Normandie. Le Connétable fit le ſiége du Havre, ou plutôt y mit la derniere main, & reçut la capitulation des Anglois, qui le rendirent & ſe retirerent dans leur Iſle. Mais Coligni & d'Andelot n'oſerent ſe trouver à la priſe d'une place qu'ils avoient livrée eux-mêmes. La Reine-Mere ſaiſit habilement cette occaſion de faire reconnoître la majorité de ſon fils au Parlement de Rouen : en même temps Charles IX déclara qu'il vouloit continuer d'avoir toute confiance dans ſa mere. Dès que la Cour fut de retour à Paris, on agita de nouveau la queſtion de ſavoir ſi Coligni avoit eu quelque part à l'aſſaſſinat du Duc de Guiſe. Il ſemble que la Reine fit traîner long-temps cette affaire, afin de retenir ſous ſa main & dans l'attente d'un jugement, d'un côté, les Princes Lorrains, &

Digitized by Google

de l'autre, Coligni & ses partisans. Mais enfin, comme l'affaire s'échauffoit à tel point, qu'elle pouvoit avoir des suites fâcheuses, les Gentilshommes attachés à l'un & à l'autre parti, commençant à se battre & à se tuer les uns & les autres, le Roi, de sa pleine & entiere science, imposa silence aux Guises, & leur défendit » de faire aucunes poursuites contre l'A» miral, interdit à tous ses Juges la » connoissance de cette affaire, renou» vela aux deux partis les défenses ci» devant faites de n'attenter ni en» treprendre, l'un à l'encontre de l'au» tre, aucune chose par voie de fait, » ni se travailler directement ni indi» rectement durant ledit temps, sous » peine d'encourir l'indignation de Sa » Majesté, & être punis comme con» tempteurs de ses Edits & Ordonnances «.

Le Cardinal de Lorraine, de retour du Concile de Trente, voulut encore renouveler cette querelle; mais il eut bientôt des affaires plus importantes à démêler, relativement à la Religion, & il fut obligé d'abandonner cette poursuite.

Le Roi ayant résolu de parcourir les Provinces de son Royaume, & d'y maintenir la paix, la Reine-Mere prit de grandes

Digitized by Google

précautions pour empêcher qu'elle fût troublée ; elle fit payer, aux frais du Roi, toute la ſolde à ces mêmes Reîtres & Lanſquenets qui avoient été amenés en France par d'Andelot, & avoient ſervi dans l'armée Huguenotte ſous Coligni ; bien entendu qu'on les engagea, par cette complaiſance, à ſortir du Royaume.

Pendant tout le cours de l'année 1564, Charles IX voyagea dans diverſes Provinces. Il n'y eut point de guerre ouverte entre les Huguenots & les Catholiques, mais, de part & d'autre, des inquiétudes, des ſoupçons continuels, des repréſentations pour & contre l'Edit de pacification, qui devoient aſſurément bien occuper & tourmenter Catherine de Médicis. Il y eut auſſi quelques agitations dans Paris, occaſionnées par le Cardinal de Lorraine. Le Maréchal de Montmorenci, Gouverneur de la capitale, les appaiſa avec aſſez de peine. Enfin, à la fin de 1565, la Cour s'étant rapprochée de Paris, & ſe trouvant à Blois, s'occupa ſérieuſement de raccommoder les Guiſe, les Montmorenci & les Coligni. La pomme de diſcorde étoit toujours ce ſoupçon de complicité de l'aſſaſſinat du Duc de Guiſe. Au commencement de 1566, on porta cette

Digitized by Google

affaire au Conseil Privé du Roi; l'Amiral s'y trouva en personne, & y déclara hautement qu'il n'avoit jamais approuvé le meurtre en question, qu'il ne l'approuvoit point encore, & que quiconque voudroit dire & soutenir le contraire en auroit menti, & qu'il lui offroit le combat. D'après cette déclaration publique, la matiere étant mise en délibération, le Conseil, d'une voix unanime, rendit, en présence du Roi, un Arrêt qui, après avoir fait un grand éloge du Duc de Guise & de sa Maison, & loué le zele de sa veuve pour faire poursuivre les complices de cet assassinat, déclaroit que l'Amiral en étoit parfaitement innocent, & imposoit silence au Procureur Général, déclarant que toutes les Parties devoient être satisfaites. En même temps on raccommoda le Cardinal de Lorraine avec le Maréchal de Montmorenci, Gouverneur de Paris. Cependant les gens qui connoissoient bien les caracteres des différens personnages, jugeoient que tous ces raccommodemens n'étoient que *plâtrés*. Différentes circonstances vinrent augmenter les soupçons : au commencement de 1567, les Huguenots tinrent de nouvelles conférences avec le Prince de Condé, résolu-

Digitized by Google

rent de reprendre les armes, & ils ne furent plus embarrassés que de la maniere dont ils recommenceroient & feroient la guerre. La plupart vouloient que l'on reprît Orléans & les autres places sans rien dire, & qu'on s'y établît pour en faire des places d'armes & de sûreté pour le parti; les autres, qu'on déclarât la guerre avant tout, exposant dans un grand manifeste les griefs de ceux de leur Religion : mais Coligni ouvrit un troisieme avis qui l'emporta; c'étoit de former, sans éclat & sous divers prétextes, une bonne armée que l'on rassembleroit à point nommé. Le crédit que l'Amiral avoit dans les ports, sur les côtes & dans les Provinces maritimes, & l'autorité que d'Andelot avoit sur l'Infanterie en qualité de Colonel-Général, devoient favoriser les levées; mais Coligni ouvrit un nouvel avis, ce fut que dès qu'il y auroit une troupe suffisante formée autour de la Brie, d'enlever la personne du Roi qui étoit au château de Monçeaux, très-peu gardé & sans défiance. Cette opinion fut combattue avec d'assez bonnes raisons, en disant que c'étoit un crime de leze-Majesté, & que ce seroit se rendre odieux à toute la France. Mais d'Andelot soutint

Digitized by Google

l'avis de son frere, & réfuta ceux qui lui étoient contraires, en représentant que quand on tiendroit une fois le Roi, on feroit publier en son nom toutes les Déclarations convenables pour justifier les démarches hardies que proposoit l'Amiral, & que l'on engageroit le Roi même à convenir qu'on n'avoit pu faire autrement. Cet avis l'emporta, & on prit toutes les mesures nécessaires pour faire réussir ce projet.

Cependant Catherine de Médicis ne pouvoit s'imaginer que les Protestans pensassent encore à se révolter & à faire une nouvelle guerre, quoiqu'elle reçût différens avis à ce sujet. Elle envoya à Châtillon-sur-Loing, où se tenoit ordinairement l'Amiral, pour épier sa conduite. On lui rapporta qu'il chassoit & s'occupoit à orner son château, son parc & ses jardins : le Prince de Condé en faisoit autant à Valleri, belle terre dont la Maréchale de Saint-André lui avoit fait présent. Rassurés par ces rapports, Catherine & le Roi son fils ne penserent donc qu'à s'amuser à Monçeaux. Cependant les Chefs des conjurés ne paroissoient si tranquilles que pour mieux cacher leur jeu ; ils n'étoient retournés chez eux qu'après

Digitized by Google

avoir fixé leur rendez-vous à Rosay en Brie pour la fin de Septembre. Mais enfin la Reine fut éclairée à temps sur le danger qui la menaçoit. Castelnau ayant été envoyé par le Roi à Bruxelles, y trouva quelques Officiers François Calvinistes, qui eurent l'indiscrétion de lui apprendre que les Huguenots faisoient des préparatifs secrets pour s'emparer de la personne du Roi & de celle de la Reine sa mere. Le fidele Castelnau, après les avoir fait jaser autant qu'il le put, dépêcha un Courrier à la Reine pour lui en rendre compte. Elle fit aussi-tôt assembler le Conseil, & lui communiqua cette dépêche. Le Connétable, s'intéressant toujours pour ses neveux, rejeta l'idée d'un pareil complot; le Chancelier de l'Hôpital alla plus loin, & soutint que Castelnau étoit coupable d'un crime de leze-Majesté, pour avoir donné un faux avis à son Maître; il ne fut conclu autre chose, sinon qu'on manderoit à Castelnau de venir en diligence pour éclaircir les faits qu'il avoit avancés. Il arriva, & ne put que répéter ce qu'il avoit entendu; mais il proposa d'envoyer un de ses freres pour prendre de nouvelles informations à Châtillon-sur-Loing, &, s'il étoit nécessaire, jusqu'à Lyon. Le nouvel émissaire ne fut pas

obligé d'aller si loin, car il rencontra le Comte de Sault, Seigneur Calviniste très-zélé, qui se rendoit, bien accompagné, auprès de l'Amiral. Il reconnut qu'il y avoit de grands mouvemens autour de Châtillon, & ses Valets ayant fait *jaser* ceux de l'Amiral, il sut que ce Seigneur, avec d'Andelot & la Rochefoucault, devoit se rendre à Valleri pour s'y joindre au Prince de Condé, afin de marcher ensemble du côté de la Brie. Il revint à toute bride donner cet avis à Monçeaux, & ne put encore parvenir à se faire croire; mais enfin un autre frere de Castelnau arriva, qui dit avoir laissé l'armée du Prince de Condé à Lagny. Il ne fut plus alors permis d'en douter. Le Roi & la Reine se déterminerent à passer à Meaux, & l'on envoya le Connétable de Montmorenci parlementer avec les Huguenots. Ceux-ci, poursuivant leur projet, chercherent à amuser le Connétable, tandis que leurs troupes défiloient & cherchoient à couper le chemin de Meaux à Paris, pour empêcher le retour du Roi dans sa capitale. Le Connétable, obligé de retourner à Meaux sans avoir rien conclu, ne put dissimuler à la Reine ce qu'il avoit pénétré des desseins du Prince de

Digitized by Google

Condé & de ses propres neveux. Dans le trouble que cette nouvelle occasionna, on crut devoir s'en tenir à l'avis de Castelnau l'aîné, qui conseilla au Roi de rester dans Meaux, ville alors passablement fortifiée, & de s'y défendre, en cas d'attaque, avec le peu de troupes qui étoient auprès de lui. Heureusement il arriva un renfort de six mille Suisses Catholiques levés depuis peu. Alors la Cour reprit courage, & le Colonel des Suisses s'étant fait fort, si on vouloit lui confier la garde du Roi, de le ramener à Paris malgré les efforts des Huguenots, on se détermina à accepter cette offre, qu'appuya fortement le Cardinal de Lorraine. Dès le lendemain matin, les Suisses se rangerent en bataille à une demi-lieue de Meaux; & le Roi, accompagné de tous les Seigneurs de sa suite & du petit nombre de troupes qu'il avoit, vint les joindre & se plaça au milieu. Ce fut dans cet état que l'on se mit en marche. Le Prince de Condé & Coligni, à la tête de cinq cents chevaux, vinrent reconnoître la petite armée Royale; il y eut quelques escarmouches, mais, soit politique, soit doute du succès, ils n'oserent risquer une attaque en regle. Cependant les Catholiques parvinrent jusqu'au Bour-

Digitized by Google

get, où l'on trouva cinq ou six cents cavaliers envoyés par le Prévôt des Marchands de Paris, à la réquisition de Castelnau, qui, dans la nuit, avoit trouvé moyen d'y passer pour l'instruire de la circonstance périlleuse où étoit le Roi. Ce fut ainsi que la Cour rentra dans la capitale; &, dès ce moment, les Huguenots ne garderent plus de mesures & commencerent la guerre. Ils couperent la communication de Paris avec plusieurs Provinces, & même une partie des vivres de cette capitale, en s'emparant de Montereau, de Lagny & de Saint-Denis, & ils envoyerent de tous côtés dans les Provinces pour se procurer des renforts. De leur côté, le Roi & la Reine chargerent Castelnau d'en aller demander au Duc d'Albe, en lui représentant que c'étoit pour le soutien de la Religion Catholique que Charles IX. alloit combattre ses Sujets rebelles & Protestans, comme le Roi d'Espagne poursuivoit les siens de la même créance. Dans cette embarrassante situation, la Cour consuma tout le mois d'Octobre en négociations infructueuses : on envoya au Prince de Condé & à l'Amiral, d'abord le Chancelier de l'Hôpital; ils lui remirent une requête dans laquelle ils

Digitized by Google

portoient leurs prétentions fort loin ; cependant on leur fit espérer qu'on y auroit égard, & on leur offrit même des lettres d'abolition ; mais ils les refuserent, ne voulant point s'avouer rebelles. Le Connétable reprit la négociation, malgré la répugnance de la Reine ; il eut plusieurs conférences avec ses neveux, & il les trouva lui-même si déraisonnables, qu'il se crut obligé de déclarer au Roi qu'il n'y avoit plus rien à ménager avec ces rebelles. Malheureusement ils se renforçoient toujours, & s'emparerent du Pont de Saint-Cloud. Le Roi & le Connétable, sentant le danger que couroit la Capitale, résolurent de combattre, & l'armée Royale & Catholique sortit de Paris ; ainsi tout se disposa pour la fameuse bataille de Saint-Denis, qui se livra le 10 Novembre 1567. Le Prince de Condé commandoit le corps de bataille ; l'Amiral de Coligni & Georges de Clermont-Gallerande, la droite, qui s'étendoit jusqu'à Saint-Ouen ; Genlis & autres, la gauche, qui occupoit le terrein jusqu'à Aubert-le-Villiers : on avoit tiré, entre ce Village & la Villette, un retranchement que les Huguenots avoient garni de leurs meilleurs arquebusiers. Ce fut de ce côté-là

Digitized by Google

que commença la bataille; les Huguenots ſortirent de leurs retranchemens, tâchant d'enlever l'artillerie des Catholiques, qui les incommodoit beaucoup. N'ayant pu en venir à bout, ils ſe retirerent en bon ordre derriere leur foſſé, où on ne put les forcer. Pendant ce temps, Coligni attaqua la cavalerie Royale, la mit en déroute, & la pourſuivit juſqu'auprès de la Chapelle. Le corps de bataille des Catholiques, commandé par le Connétable de Montmorenci, ayant ſous lui le Maréchal ſon fils, ſe trouvant ainſi ſéparé de ſon aile gauche que pourſuivoit Coligni, le Prince de Condé le prit en flanc avec ſa ſeule cavalerie. Le Maréchal fit tête au Prince; mais celui-ci s'étant contenté de laiſſer une partie de ſa troupe pour contenir ce premier corps, paſſa avec le reſte pour attaquer celui qui étoit derriere, & qui étoit commandé par le Connétable même. Cet illuſtre & reſpectable Militaire ſe défendit en jeune & brave Officier. Il reçut ſucceſſivement pluſieurs bleſſures, & enfin un coup de piſtolet dans les reins qui le renverſa de deſſus ſon cheval. On l'emporta. Le Duc d'Aumale, & d'Amville, ſecond fils du Connétable, ne perdant point la tête

Digitized by Google

rassurerent les Suisses, & les engagerent à tenir ferme ; alors les deux partis penserent à faire leur retraite. Le Prince de Condé la fit le premier, & dans le meilleur ordre. Le Maréchal de Montmorenci ramena l'armée dans Paris, où le Connétable mourut le troisieme jour de sa blessure. Les deux partis voulurent s'attribuer l'avantage, mais il parut qu'il fut du côté des Catholiques. Les suites seules devoient en décider définitivement, elles furent favorables au parti Royaliste. Peu de jours après la bataille, un corps de troupes Espagnoles arriva au secours du Roi, de la part du Duc d'Albe. Il étoit commandé par le Comte d'Aremberg, qui fut reçu par la Cour à bras ouverts. Beaucoup de grands Seigneurs amenerent aussi au Roi des troupes de différentes Provinces ; plusieurs d'entre eux briguoient l'honneur de remplir l'éminente dignité de Connétable. Comme elle leur eût donné peut-être trop d'autorité dans ces temps de troubles & d'agitations, on prit le parti de revêtir le Duc d'Anjou, frere du Roi, du titre de Lieutenant Général du Royaume.

Cependant l'Electeur Palatin promit du secours aux Huguenots, & Coligni ne

Digitized by Google

crut pas pouvoir mieux faire que d'aller au devant des Allemands jusques en Lorraine, pour rentrer ensuite en force dans le cœur de la France. Au commencement de l'année 1558, il y eut encore quelques nouveaux projets de conciliation & des conférences inutiles entre la Reine & le Cardinal de Châtillon. Coligni trouva en Lorraine le secours Allemand commandé par le Prince Palatin Casimir; mais les Reîtres, aussi avides de solde que de pillage, ne voulurent point aller plus avant, qu'on ne leur eût payé d'avance les sommes qu'on leur avoit promises; il fallut que le Prince de Condé, l'Amiral, & jusques aux simples Officiers, vendissent ou engageassent tout ce qu'ils avoient, pour les satisfaire. Enfin, on parvint à faire entrer ces gens-là dans le Royaume, & à les faire pénétrer jusques au cœur de la France. Coligni fit de beaux réglemens pour les discipliner, mais ils furent bien inutiles. Les Huguenots étant revenus jusques auprès de Chartres, en formerent le siége. Lignieres la défendit avec une résistance opiniâtre pendant plus de trois semaines; Nogaret de la Valette voulut en vain la secourir, il fut repoussé. Cependant la Reine, craignant l'événement de ce siége, tenta en-

Digitized by Google

core les voies de la négociation. On tint des conférences à Longjumeau ; enfin, au mois de Mars, on conclut un traité & on publia un nouvel Edit de pacification. Conséquemment au traité, les Allemands devoient être renvoyés & payés ; mais ce fut ce dernier point qui souffrit le plus de difficulté dans son exécution. La Cour & les Huguenots étoient également aux abois pour les finances. Les Allemands menaçoient de tout piller & ravager indistinctement, si on ne les satisfaisoit. Leur Chef, le Duc Jean Casimir, déclaroit qu'il n'en étoit pas le maître. On eut toutes les peines du monde à faire rétrograder ces gens-là, & ce ne fut qu'en donnant quinze mille écus à leur Général. D'un autre côté, la paix, mal entendue, mal affermie, n'avoit point éteint la haine & l'acharnement des deux partis. Il arrivoit tous les jours dans les Provinces des scenes épouvantables, dont tantôt les uns, tantôt les autres étoient coupables. Le Comte de Cipierre fut assassiné; il étoit Huguenot, & fils du Comte de Tende, bâtard de Savoie, dont j'ai déjà eu occasion de parler. On accusa les Catholiques de cet attentat & de quelques autres. Le Prince de

Digitized by Google

de Condé & l'Amiral donnerent des manifestes à ce sujet, & ils eurent bientôt d'autres griefs : on voulut mettre une taxe sur tous les Protestans du Royaume, pour leur faire payer l'argent que l'on avoit donné aux Reîtres, afin de les engager à se retirer. Les Princes & Coligni pretendirent enfin qu'on avoit voulu les faire enlever. Ils présenterent des requêtes si audacieuses, que l'on jugea à propos de mettre en prison celui qui en étoit le porteur. Alors la guerre fut de nouveau déclarée. Le Prince de Condé & l'Amiral trouverent moyen de passer la Loire au gué ou à la nage, traverserent le Poitou & l'Angoumois, & se jeterent dans la Rochelle. Ils y trouverent Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, Henri, Prince de Béarn, son fils (depuis Henri IV), & la Princesse Catherine sa fille, depuis Duchesse de Bar. Le Cardinal de Châtillon avoit en même temps passé en Angleterre. D'Andelot se rendit aussi à la Rochelle, mais avec plus de hardiesse que les autres, car ce fut à la tête d'un corps de troupes qu'il avoit levé en Bretagne. Catherine de Médicis s'avisa alors d'une singuliere manœuvre politique, ce fut de déclarer que le Roi prenoit sous sa pro-

Digitized by Google

tection ceux des Huguenots qui voudroient se tenir en paix & en repos; mais aucun de ceux de ce parti ne fut la dupe de cette finesse, & bientôt après ils s'apperçurent qu'ils avoient eu raison, car il intervint de nouveaux Edits sanglans contre les Protestans. Il ne fut donc plus question que de combattre de part & d'autre avec vigueur. L'Amiral s'empara de plusieurs places en Poitou. Le Duc d'Anjou y marcha avec une armée assez formidable, qui fut encore augmentée par la jonction de celle du Duc de Montpensier. Les avant-gardes des deux partis se rencontrerent plus d'une fois. Coligni surprit & défit un détachement de cavalerie Catholique, & quelque temps après il battit le régiment d'infanterie du Comte de Brissac, fils de l'ancien Maréchal, & qui fut par la suite Maréchal lui-même. Il surprit la ville de Mirebeau; & bientôt après les Catholiques la reprirent. Les deux armées se trouverent en présence près de Loudun; mais le Duc d'Anjou se retira. L'Amiral voulut le poursuivre & attaquer son quartier; il fut repoussé, & il repoussa à son tour les Catholiques qui firent contre lui la même tentative. Enfin, la campagne de 1568 finit. Le Duc d'Anjou

Digitized by Google

se retira en Touraine, & les Protestans au fond de Poitou, bien embarrassés pour avoir de l'argent. Ils vendirent les biens des Eglises à qui en voulut acheter; enfin, ils reçurent des secours d'hommes & d'argent de la part de l'Angleterre.

Dès le commencement de Mars de l'année suivante 1569, les armées des deux Religions se mirent en campagne. Le Duc d'Anjou s'avança vers la Charente, & envoya en avant Hardouin-de-Villiers s'emparer de Jarnac; & presque aussi-tôt Coligni vint & reprit cette place. Le Duc d'Anjou s'en étant approché, trouva l'armée Calviniste de l'autre côté de la riviere. Pendant la nuit, il fit passer un peu plus haut la riviere à son armée: quand Coligni voulut s'y opposer, il n'étoit plus temps. L'arriere-garde des Huguenots fut battue, & les Catholiques s'établirent à l'Abbaye de Bassac, près de Jarnac. Coligni envoya prier le Prince de Condé de venir le joindre en diligence; il accourut avec ses troupes, & les deux armées entieres combattirent. La cavalerie des deux côtés fut alternativement dispersée & ralliée. Mais au milieu d'une de ces charges les Catholiques eurent de l'avantage, le cheval

Digitized by Google

du Prince de Condé fut bleſſé & s'abattit : le Prince, qui venoit d'avoir la jambe caſſée d'un coup de pied du cheval du Comte de la Rochefoucault ſon beau-frere (1), ne put pas ſe relever, & étant enveloppé par les ennemis, il ſe rendoit à un Gentilhomme nommé *d'Argence*, lorſque Monteſquiou, Capitaine de la garde Suiſſe du Duc d'Anjou, ſurvint, & lui caſſa la tête d'un coup de piſtolet. Dès que la nouvelle de la mort du Prince de Condé fut répandue dans l'armée Huguenotte, la conſternation & le déſeſpoir s'y répandirent, & il fut impoſſible à Coligni & à d'Andelot de la rallier, quelques efforts qu'ils fiſſent. Une partie de l'infanterie ſe retira à Cognac, le reſte à Saint-Jean-d'Angely, où tous les débris de l'armée vaincue ſe réunirent bientôt ſous les ordres des deux Coligni. Ce fut là que la Reine de Navarre, Jeanne d'Albret, vint les trouver pour les raſſurer ſur les

(1) François IV de la Rochefoucault étoit beau-frere du Prince de Condé, parce qu'il avoit épouſé, en ſecondes noces, Charlotte de Roye, ſœur cadette de la Princeſſe de Condé. Sa premiere femme étoit de la Maiſon des Pic de la Mirandole, & c'eſt de ce premier lit qu'étoit né François IV, pere du premier Duc de la Rochefoucault ; mais MM. de la Rochefoucault de Roye deſcendent de la belle-ſœur du Prince de Condé.

Digitized by Google

ſuites de la journée de Jarnac. Elle leur préſenta ſon fils & ſon neveu, le Prince de Béarn. & le jeune Prince de Condé, le premier âgé de ſeize ans, l'autre de dix-ſept; elle les pria de les reconnoître comme les Chefs honoraires de leur parti, & de les inſtruire comme leurs éleves dans le grand Art de la guerre. Ils répondirent avec reconnoiſſance, & les noms de ces nouveaux Chefs, répandus dans l'armée Huguenotte, ranimerent effectivement le courage à un certain point. Coligni mena les jeunes Princes avec lui à Saintes, où l'on ſéjourna quelque temps, pour prendre de nouvelles meſures, afin d'empêcher les progrès des Catholiques. On craignoit que le Duc d'Anjou ne s'emparât de Cognac & d'Angoulême. Il tenta effectivement ces deux entrepriſes, mais, y ayant trouvé quelque difficulté, il y renonça, & donna ainſi le temps à ſes ennemis de reſpirer. Coligni ramena les deux jeunes Princes à Saint-Jean-d'Angely, & il fit paſſer toute l'armée en revue devant l'héritier de la couronne de Navarre, qu'elle reconnut pour ſon Généraliſſime.

Pendant ce temps, d'Andelot étoit tombé malade à Saintes d'une fievre ar-

Digitized by Google

dente qui l'emporta en trois jours ; il n'avoit que quarante-huit ans. Le Prince de Navarre , ou plutôt le parti Huguenot, diſpoſa auſſi-tôt de la place de Colonel-Général de l'Infanterie en faveur de Jacques de Cruſſol d'Acier ; du côté des Catholiques, cette place fut remplie par Philippe Strozzi, parent de la Reine Catherine de Médicis, & fils du Maréchal de ce nom, qui avoit été tué, en 1558, au ſiége de Thionville.

L'on juge bien que la mort de d'Andelot fut très-ſenſible à ſon frere; néanmoins l'Amiral ne laiſſa pas de ſe livrer au ſoin de la conſervation de l'armée Calviniſte pendant le reſte de cette campagne. Il apprit que le Duc des Deux-Ponts venoit le joindre avec un ſecours conſidérable d'Allemands, auxquels s'étoit réuni un aſſez grand nombre d'Officiers Proteſtans François. Mais ces troupes étoient encore bien loin, car à peine ſe trouvoient-elles aſſemblées en Lorraine, & elles avoient tout le Royaume à traverſer pour ſe rendre en Saintonge. Coligni même n'oſoit preſque ſe flatter de les y voir arriver ; mais elles avoient de bons guides, & elles étoient en état de ſe défendre. Le Duc des Deux-Ponts ayant paſſé par la Franche-Comté, pénétra en Bourgogne ; le Duc

Digitized by Google

d'Anjou l'ayant appris, crut bien faire de quitter le Poitou, de rentrer dans l'intérieur de la France, & d'aller l'attendre à Gien, où il croyoit qu'il ne pouvoit se dispenser de passer la Loire. Mais un Officier intelligent, que Coligni avoit envoyé au devant de ce Général, lui indiqua un gué au dessus de la Charité. Les Allemands passerent la Loire, & s'emparerent de cette derniere, ville où on ne les attendoit pas. Ils ne trouverent plus d'obstacles à parvenir jusque sur les bords de la Vienne, où ils pouvoient aisément se joindre à l'armée Calviniste. Le Duc des Deux-Ponts étoit mort en passant par la Charité; mais le Comte de Mansfeld, brave Général, le remplaça dans le commandement de ces redoutables Reîtres. Le Duc d'Anjou revint sur ses pas, & voulut les attaquer avant qu'ils fussent entiérement joints à l'armée Huguenotte; il ne put en venir à bout: il y eut une rude escarmouche dans laquelle les Protestans eurent de l'avantage. La jonction se fit, & le Duc d'Anjou n'étant pas assez fort pour tenir tête aux François & aux Allemands réunis, mit ses troupes en quartier d'hiver, quoique l'armée Calviniste restât en campagne.

Le repos du Duc d'Anjou n'étoit qu'une

Digitized by Google

feinte pour préparer des opérations secretes. Il envoya le Comte du Lude faire le siége de Niort; mais le vigilant Coligni le fit lever, & s'empara de Chatellerault & de Lusignan. Cette derniere place étoit très-forte, mais elle manquoit de troupes pour la défendre. Le Duc d'Anjou, croyant l'Amiral très-occupé en Poitou, assiégea la Charité, dans l'espérance d'ôter toute communication des Protestans au delà de la Loire avec ceux d'en deçà. Coligni y courut, força les Catholiques à lever le siége, & fit passer un détachement jusque dans sa terre de Châtillon-sur-Loing, qui avoit été pillée & ravagée par les Royalistes. On avoit même fait vendre tous ses meubles à l'encan.

Revenant sur ses pas, Coligni résolut de faire le siége de Poitiers; beaucoup de Seigneurs & de Noblesse Françoise se trouvoient renfermés dans cette ville. Elle fut défendue avec un courage digne d'une pareille garnison. L'Amiral fit une breche & voulut livrer un assaut; mais il se trouva tout d'un coup arrêté par une inondation causée par la rupture de plusieurs digues. Il ne put pas même réussir à emporter le fauxbourg de Rochereuil. Enfin le Duc d'Anjou vint au secours de

Digitized by Google

cette place, & le força à renoncer à l'eſpoir de prendre Poitiers. Tout le ſuccès qu'il eut, fut de faire lever le ſiége de Chatelleraut au Duc d'Anjou, après quoi il retira ſes troupes dans l'intérieur du Poitou. Le Duc d'Anjou, de ſon côté, fit rafraîchir les ſiennes du côté de Chinon en Touraine. Mais lorſqu'il voulut gagner Loudun & ſe ſaiſir de Montcontour, il rencontra l'arriere-garde de l'armée Calviniſte, & la mit en déroute; celle-ci s'étant ralliée, le repouſſa à ſon tour : la nuit ſépara les deux armées. Le lendemain, le Duc d'Anjou voulut pourſuivre ſon ennemi, & Coligni penchoit aſſez pour faire une retraite en bon ordre; mais la plupart de ſes officiers opinerent à ſe ranger en bataille & à la livrer. A l'inſtant qu'on s'y diſpoſoit, une mutinerie des Allemands penſa tout perdre, avant qu'on eût tiré le premier coup. Les Reîtres du Comte de Mansfeld dirent qu'ils n'avanceroient point ſi on ne leur promettoit pas une double paye. Il fallut que les jeunes Princes de Navarre & de Condé leur fiſſent cette promeſſe, pour ne pas retarder l'action. Enfin le combat commença. Il y avoit dans les deux armées des régimens d'infanterie & des eſcadrons de cavalerie Françoiſe,

Digitized by Google

des Lansquenets ou infanterie Allemande, & des Reîtres de la même Nation; & de plus, dans l'armée Catholique, des fantassins Italiens & quatre mille Suisses. Le Duc d'Anjou avoit sous lui le jeune Duc de Guise, Henri, fils de celui tué devant Orléans; les Ducs d'Aumale & de Longueville, le Vicomte de Martigues, de la Maison de Luxembourg, le Maréchal de Cossé-Gonnor, Gaspard de Sault-Tavannes, le Comte de Tende, qui fut Amiral de France après Coligni, la Fayette, d'Escars, Villequiers, Mailli, deux fils du feu Connétable de Montmorenci, dont l'un commandoit en chef les Suisses, qui avoient pour Colonel, de leur Nation, Louis Fiffer; un Landgrave de Hesse, un Comte Ringrave, un Marquis de Bade étoient à la tête des Reîtres & des Lansquenets du côté du Roi. Le Duc de Montpensier commandoit un petit corps séparé de volontaires, & ce fut lui qui commença le combat. Il défit un pareil corps de volontaires Huguenots; mais ceux-ci furent bientôt soutenus par un plus considérable de cavalerie, à la tête duquel étoit l'Amiral lui-même. Il tenta, à plusieurs reprises, de rompre l'avant-garde des Catholiques, & n'en put venir

à bout. A la fin, il se trouva au milieu des ennemis, blessé, enveloppé, & il eût été pris, sans la valeur du Comte de Mansfeld, qui le dégagea. En général, les Reîtres Protestans battirent bien les Reîtres Catholiques. Le Duc d'Anjou vola au secours des siens, & donna des marques de la plus grande bravoure. Le Comte de Nassau, du côté des Huguenots, lui fit courir le même danger qu'avoit couru l'Amiral quelques momens auparavant. Son cheval fut tué sous lui, & il tomba; par bonheur le Comte de Tende le releva & le remonta à cheval, & le Maréchal de Cossé arriva & le dégagea. Biron acheva la déroute de la cavalerie Allemande, &, s'étant aussi-tôt joint aux Suisses, chargea l'infanterie Protestante, & en fit un grand carnage. Coligni, après avoir fait des efforts inutiles pour rallier ses troupes, fut enfin obligé de se retirer comme il put: l'avantage fut certain du côté des Catholiques. Les Huguenots ne furent en sûreté que quand ils furent arrivés à Parthenay, & qu'ils eurent mis la riviere entre eux & les Catholiques. On prétend que de quatre mille Lansquenets des Huguenots, il n'en resta que quatre ou cinq cents,

Digitized by Google

qu'il périt cinq mille cinq cents hommes du côté des Calvinistes, & la moitié seulement de celui des Catholiques. Cependant on perdit quelques personnes de qualité du côté de ceux-ci, entre autres le Comte de Bade, & le Comte Ringrave qui fut tué de la main même de Coligni. Le Duc d'Anjou dépêcha Albert de Gondi, Duc de Retz, au Roi son frere, pour lui faire part de sa victoire, & l'Amiral instruisit les Puissances étrangeres de sa défaite; mais, suivant l'usage ancien qui se pratique encore aujourd'hui, il dissimula la plus grande partie de sa perte.

La Reine de Navarre vint encore une fois rassurer ceux de sa Religion après leur défaite, & embrasser son fils & son neveu, qui en avoient échappé sans accidens.

Si le Duc d'Anjou eût poussé sa pointe, les Protestans étoient peut-être totalement perdus. Dans le premier moment de leurs alarmes, ils parloient de paix, & Catherine de Médicis faisoit semblant de s'y prêter; mais l'Amiral s'y opposa, & le parti étant un peu rassuré, on se disposa à recommencer la guerre. L'armée Royale alla assiéger Niort; mais cette place n'auroit pas été prise, si le Gouverneur n'avoit été blessé par trahison. Dès que le

Digitized by Google

Duc d'Anjou fut maître de cette ville, toute la Cour s'y rendit. C'eſt de là que l'on entreprit le ſiége de Saint-Jean-d'Angely ; il dura dix ou douze jours ; la ville fut priſe. Coligni craignant, avec raiſon, que l'armée Huguenotte ne ſe trouvât bientôt acculée vers la Rochelle, après avoir mis cette place en état de défenſe, jugea à propos d'en partir avec les Princes & la meilleure partie de ſes troupes. Ils traverſerent l'Auvergne, le Rouergue, le Querci, arriverent à Montauban, aſſiégerent & prirent Aiguillon, ſitué ſur le bord de la Garonne, à l'embouchure de la petite riviere du Lot. Ayant fait conſtruire un pont ſur la Garonne, il étoit prêt à pénétrer dans le Languedoc, lorſque Montmorenci-Damville, ſecond fils du feu Connétable, qui commandoit dans cette Province, marcha avec le peu de troupes qu'il avoit, pour s'y oppoſer ; il ne put y réuſſir. Montluc fut plus heureux : ayant détaché un moulin placé ſur la Garonne, à quelques lieues au deſſus du pont, il le laiſſa couler au fil de l'eau ; le pont fut ruiné, & les deſſeins de Coligni furent très-dérangés. Il retourna à Montauban, & envoya des détachemens juſques aux

Digitized by Google

portes de Toulouſe, où ils ravagerent les maiſons des Gentilshommes & des Membres du Parlement de Toulouſe, qui étoient connus par leur attachement pour le Roi & la Religion Catholique. Jeanne d'Albret poſſédoit de grandes terres dans le Languedoc & la Guienne; le Béarn & la Navarre même ne ſont pas fort éloignés de ces Provinces; ainſi l'armée Huguenotte en tira de grands ſecours pour traverſer le Languedoc; mais elle ne reſta pas trop long-temps dans les mêmes Provinces, pour ne point épuiſer celles ſur-tout où leur Religion avoit le plus de partiſans.

Les Proteſtans négocioient pendant ce temps-là avec Catherine de Médicis; mais cela n'empêchoit pas que les hoſtilités ne continuaſſent par-delà la Loire. Coligni avoit été condamné, en 1569, par deux Arrêts ſolennels du Parlement, comme traître, rebelle & criminel de leze-Majeſté au premier chef, à être pendu en place de Grêve, ſes biens confiſqués, ſes emplois déclarés vacans, ſes enfans ignobles & roturiers: tout cela n'empêchoit pas qu'il ne fît la guerre au Roi, pour ainſi dire de Couronne à Couronne, & qu'on ne négociât avec lui ſur le même pied,

Digitized by Google

en lui promettant de grands avantages. Hélas! dans ces temps malheureux les principes étoient oubliés, les formes les plus respectables méprisées, la bonne foi perdue, & les promesses les plus sacrées vaines & illusoires.

De Carcassonne & de Montréal, l'armée Huguenotte passa près de Narbonne, s'avança jusques à Montpellier, attaqua Lunel, mais ne put le prendre. Elle continua sa route par Uzès & par Nîmes, où elle séjourna quelque temps. De là, laissant toujours le Rhône à sa droite sans le traverser, quoiqu'elle s'emparât du pont du Saint-Esprit, elle remonta dans le Vivarais: cependant les chemins devenant difficiles pour l'artillerie de ce côté-là, il fallut la faire passer sur la rive du Dauphiné; elle y fut attaquée par des détachemens du Comtat d'Avignon & des Catholiques de ce pays-là, & enlevée avec perte de ceux qui l'accompagnoient. Coligni n'hésita pas à passer le fleuve pour la reprendre; il y réussit après un combat sanglant; il investit même Montelimar, & fit semblant de l'assiéger en forme; mais ce ne fut que pour donner à son artillerie le temps de repasser le Rhône, & au reste de son armée de sortir du Viva-

Digitized by Google

rais, pour entrer dans le Forez. Il la suivit bientôt, & se rendit, le 18 Juillet 1570, à Saint-Etienne, où il se logea sans difficulté, Durfé, qui étoit Gouverneur de cette Province, s'étant retiré à Montbrison, avec le peu de troupes Catholiques qu'il avoit.

L'Amiral se préparoit à pénétrer plus avant, jusque dans le Bourbonnois, lorsqu'il tomba sérieusement malade; il fut même en grand danger de sa vie. La consternation fut universelle dans son armée; effectivement c'étoit le seul Chef qui restât au parti Protestant, après la mort du Prince de Condé & de d'Andelot: d'ailleurs ses talens avoient toujours été reconnus pour supérieurs à tous les autres. Il n'est pas étonnant qu'il fût accablé de fatigue, après s'être chargé de conduire une armée depuis la Rochelle jusque sur les bords de la Saône, par une route de plus de deux cents lieues à travers les Provinces méridionales de la France. Ce qu'il y a de plus affreux, c'est que Coligni étoit forcé à cette marche extraordinaire, pour satisfaire ces effroyables Reîtres, que la France employoit pour déchirer son propre sein, dans ces temps de trouble & de discorde. Comme les Géné-

raux,

Digitized by Google

raux ; ſur-tout ceux des Huguenots, n'a-voient point d'argent pour les payer, il falloit bien leur abandonner des Abbayes, des Egliſes, & les biens des Catholiques à piller : ainſi c'étoit une armée de brigands, qui, ſous prétexte de Religion, couroit la France le fer & la flamme à la main.

Cependant Coligni recouvra la ſanté ; & pendant ſa convaleſcence il y eut quelques négociations de paix avec Biron & Henri de Meſmes ; mais elles n'eurent point de ſuccès pour ce moment. L'armée Huguenotte s'avança juſques à Arnay-le-Duc, où elle ſoutint une rude eſcarmouche contre le Maréchal de Coſſé-Gonnor. Ce fut le dernier combat auquel ſe trouva l'Amiral ; & quoique ce ne fût pas une bataille générale comme celles de l'année précédente, ce fut peut-être l'occaſion où il déploya le plus avantageuſement ſa capacité & tous ſes talens militaires. Les Mémoires manuſcrits de l'Amiral en contiennent un aſſez grand détail, que je n'oſe pas répéter ici, à cauſe de ſa longueur. L'armée Catholique fut repouſſée, mais ſans être détruite ; elle ſe trouva en état de gagner les devants ; & les Huguenots s'étant établis dans la Charité & dans les environs, Coſſé ſe

Digitized by Google

posta heureusement entre Paris & l'armée de l'Amiral, & rassura ainsi la Cour, qui commençoit à craindre qu'après avoir fait le tour de la moitié du Royaume, Coligni ne se trouvât à portée de menacer la Capitale. Pour prévenir ce malheur, Catherine prit encore une fois les voies de la négociation. L'Amiral étoit alors à la tête de son armée, dans sa terre même de Châtillon-sur-Loing. Ce fut de là qu'il traita avec Armand de Gontaud-de-Biron, & de Mesmes, Seigneur de Malassise; ce fut de bonne foi, à ce qu'assurent les Historiens de l'Amiral, car il avoit fait, sur-tout pendant sa derniere maladie, de sérieuses réflexions sur les maux affreux qu'il avoit causés à sa Patrie, sous prétexte de réformer des abus plus tolérables sûrement que la guerre civile. La paix se conclut à Saint-Germain-en-Laye, au mois d'Août 1570. Les Calvinistes y obtinrent de si grands avantages, qu'on ne put s'empêcher de soupçonner plus que jamais la Reine-Mere d'avoir plus promis qu'elle ne vouloit tenir. La plus grande difficulté étoit toujours de faire sortir les Reîtres de France, & de les payer. La Cour négocia pour cet effet, tant avec ces troupes mêmes, qu'avec leurs Souverains en Allemagne, tant

Digitized by Google

Protestans que Catholiques : enfin, on vint à bout, en payant, de s'en débarrasser. Le Roi déclara ensuite son mariage avec la Princesse Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. M. le Duc d'Anjou alla la recevoir sur les frontieres d'Allemagne, & le Roi jusques à Mézieres, où le mariage fut célébré par le Cardinal de Bourbon, avec assez de magnificence pour ces temps malheureux. En revenant, le Roi s'arrêta à Villers-Coterets, & y séjourna jusqu'à la fin de Décembre; il y reçut des Ambassadeurs des Princes Protestans, qui lui recommandoient les Huguenots de France; mais il ne leur répondit que des choses vagues. La Reine de Navarre, son fils & son neveu, & les Princes & autres Seigneurs Calvinistes, même l'Amiral, ne vinrent point à la Cour dans cette occasion, quoiqu'ils y fussent particuliérement invités par la Reine-Mere; mais il s'en falloit de beaucoup que les Huguenots eussent encore assez de confiance en elle, pour se livrer tous entre ses mains : aucun ne voulut y paroître, & Catherine de Médicis sentit qu'il étoit nécessaire qu'elle employât toute sa politique *Machiaveliste* pour les y attirer enfin. C'est à prendre ces

Digitized by Google

mesures perfides que Catherine & son fils s'occuperent pendant les années 1571 & 1572, jusqu'au jour affreux de la Saint Barthelemi.

Comme rien n'est moins militaire que le détail de ces horreurs, & sur-tout celui de toutes les intrigues abominables qui les ont précédées, je ne veux point m'arrêter à les répéter ; elles sont d'ailleurs plus connues qu'elles ne le méritent. Un des moyens dont on se servit pour déterminer l'Amiral à revenir à la Cour, ce fut le projet d'une guerre dans les Pays-Bays, que Charles IX supposoit vouloir entreprendre, afin de s'emparer de quelques-unes de ces Provinces, tandis qu'elles étoient agitées par des troubles. Cette guerre eût été fort injuste ; mais elle eût fort convenu à l'Amiral & au parti dont il étoit le Chef. Le Roi le flatta du commandement de l'armée destinée à cette conquête, & ce vieux Militaire, sentant bien qu'on ne pouvoit terminer cette entreprise sans lui, se laissa endormir par une vaine idée de gloire, comme s'il n'eût pas encore assez fait pour assurer la sienne.

Il faut remarquer qu'avec tous les talens pour la guerre, Coligni y avoit toujours été malheureux ; la plupart des actions où il s'étoit trouvé n'étant pas encore Général,

Digitized by Google

avoient été désastreuses. Défendant Saint-Quentin, il avoit fini par être pris; & auparavant il avoit été cause d'une bataille funeste à la France; quatre batailles que les Huguenots livrerent sous le regne de Charles IX, furent perdues pour son parti, quoiqu'il commandât dans toutes quatre, & fût même en chef dans les deux dernieres; il espéroit être plus heureux dans une nouvelle guerre. La perfide Catherine de Médicis engageoit le Roi son fils à se servir des moyens les plus capables pour séduire ceux qu'elle vouloit perdre. Jamais Coligni ne voulut croire ce qui lui revint de toutes parts, que l'on vouloit l'arrêter, ou même l'assassiner. Charles IX lui témoignoit tant de confiance, qu'il ne s'occupoit qu'à faire des plans de conquêtes des Pays-Bas, & des Mémoires sur l'Art de la guerre, dans lequel il croyoit être, & étoit en effet un grand maître. Brantome nous apprend que quand l'Amiral eut si malheureusement péri le jour de Saint Barthelemi, on se saisit de tous ses papiers, & on les porta au Roi. L'on y trouva ces Mémoires; le Roi les lut, les admira, & vouloit les conserver précieusement; mais on le détermina, dit-on, à les brûler: cependant apparemment qu'ils n'ont pas

Digitized by Google

été abſolument perdus, puiſqu'il en exiſte des copies plus ou moins amples. L'Auteur de ſa Vie, imprimée il y a environ 100 ans, prétend les avoir tous vus; mais j'avoue que je n'en connois qu'une partie.

Ainſi Coligni ne reſſembla à Céſar que par ſes talens militaires, ſes Ecrits ſur l'Art de la guerre, ſa funeſte fin, & le mépris qu'il fit des avis qui la lui annonçoient.

L'Amiral de Coligni eut de ſa premiere femme, Charlotte de Laval, 1°. trois enfans mâles, qui moururent jeunes & ſans poſtérité; 2°. deux autres qui formerent deux branches : l'aînée finit en 1649, en la perſonne de Gaſpard IV du nom, Comte de Coligni, premier Duc de Châtillon-ſur Loing, tué, âgé de trente-huit ans, à l'attaque de Charenton, pendant les troubles de la Fronde; il n'eut point d'enfans. Sa veuve eut pour ſes repriſes la terre de Châtillon-ſur-Loing, & elle la laiſſa, par ſon teſtament, à ſon neveu, qui prit le nom de Duc de Châtillon, en vertu de Lettres-Patentes qui érigerent de nouveau cette terre en Duché héréditaire. Cette Ducheſſe Douairiere de Châtillon s'appeloit *Eliſabeth - Angélique de Mont-morenci - Boutteville*; elle étoit ſœur du

Digitized by Google

fameux Maréchal de Montmorenci-Luxembourg. Lorſqu'elle mourut, en 1695, elle étoit veuve en ſecondes noces, & toujours ſans enfans, d'un Duc de Meckelbourg. Le neveu qu'elle inſtitua ſon héritier, s'appeloit *Paul de Montmorenci-Luxembourg*, ſecond fils du Maréchal. M. le Duc de Boutteville, ſon fils, vit encore, & a hérité du Duché de Châtillon-ſur-Loing. Gaſpard IV de Coligni étoit arriere petit-fils de l'Amiral. Son pere, Gaſpard III, avoit abjuré le Calviniſme. Un ſecond fils de l'Amiral, né en 1564, s'appela le *Marquis d'Andelot*; il mourut, en 1632, Catholique, & Chevalier des Ordres du Roi; il eut deux fils, mais qui ne laiſſerent point de poſtérité.

Celle de d'Andelot, frere de l'Amiral, a fini dans la perſonne de ſon petit-fils, tué, en 1605, en Hongrie, combattant contre les Turcs. La Maiſon de Coligni ſubſiſtoit encore, dans une branche ſéparée de celle de l'Amiral, dès le commencement du quinzieme ſiecle; elle a fini en 1694.

Les Mémoires de Gaſpard de Saulx-Tavannes, Maréchal de France, mort Mémoires de Tavannes.

Digitized by Google

en 1575, contiennent l'Hiſtoire d'un Militaire brave & intelligent, qui a donné des preuves de ſa valeur & de ſes talens dans les mêmes guerres pendant leſquelles ſe ſignalerent les Maréchaux de Briſſac & de Vieilleville, & l'Amiral de Coligni : mais le caractere de ceux-ci & celui du Maréchal de Tavannes étoient bien différens; par conſéquent ils ont vu les choſes tout autrement les uns que les autres. Ils ſont parvenus à la fortune par divers moyens, & quand ils ont été élevés aux premieres dignités du Royaume, & au plus haut degré de conſidération, ils ont embraſſé des partis tout-à-fait oppoſés. Briſſac & Vieilleville étoient du nombre de ceux que l'on nommoit au ſeizieme ſiecle, les *Politiques*, parce qu'ils vouloient ſe ménager habilement entre les deux partis. C'étoit le rôle le plus ſage, mais en même temps le plus difficile à remplir dans ces temps de troubles & de diſſentions. Coligni étoit décidé pour les Huguenots, & étoit même l'ame & le chef de ce parti, & Tavannes étoit ardent & zélé Catholique : on l'auroit cru fanatique, ſi l'on n'avoit ſu que la violence de ſon caractere n'avoit pas beſoin de ce reſſort extraordinaire & ſurnaturel,

Digitized by Google

pour conſeiller & exécuter les coups vigoureux, audacieux, & même cruels, entre autres le maſſacre de la Saint-Barthelemi.

Le Rédacteur des Mémoires du Maréchal de Tavannes, a été Jean de Saulx, Comte de Laugni, ſon ſecond fils, qui mourut au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. On doit compter ſur la vérité de ce que ce Seigneur nous apprend de relatif à ſon pere & aux événemens auxquels le Maréchal a eu part, puiſqu'il en a vu une partie par lui-même, & que le reſte lui a été bien des fois raconté & détaillé par les témoins les plus ſûrs. Mais le Comte de Saulx-Laugni les a rendus dans un ſtyle peu élégans, ennuyeux même, puiſqu'il y mêle ſans ceſſe des réflexions & des diſſertations, ou d'une morale commune, ou d'une politique obſcure & aſſez mal entendue. Il y a ajouté une continuation de Mémoires depuis 1573, époque de la mort du Maréchal, juſqu'en 1596, & pluſieurs Avis, Pieces & Lettres de ſa façon. Un autre deſcendant du Héros & du premier Rédacteur a fait imprimer tout cela aſſez mal en un Volume in-folio ſans date. Mais on ſait que ce fut en 1657, au châ-

Digitized by Google

teau de Suilly en Bourgogne, appartenant à la Maiſon de Tavannes. Copier ou extraire fidélement cet in-*folio* tout entier, ſeroit préſenter à mes Lecteurs un travail, qui, après avoir été très-fatigant pour moi, le ſeroit auſſi pour eux. Ainſi je me contenterai d'en tirer les traits les plus curieux & les plus capables de caractériſer le Héros, le ſiecle & la Cour où il vivoit. Je m'attacherai ſur-tout aux faits militaires, & je ne copierai jamais ni les phraſes, ni les réflexions du Rédacteur, dont le ſtyle n'a ni la naïveté des premiers temps du ſeizieme ſiecle, ni l'élégance de celui où nous vivons.

Gaſpard de Saulx naquit en Bourgogne en 1509, d'une Maiſon très-ancienne, dont la filiation conſtante remonte au douzieme ſiecle, & qui par conſéquent n'a pas beſoin d'adopter ce que le Rédacteur des Mémoires de Tavannes a conſigné dans ſon Livre. Ce bon Seigneur fait du château de Saulx & de ſes poſſeſſeurs une Hiſtoire pleine d'abſurdité & d'anacroniſmes, qui ne prouve autre choſe, ſinon que la Maiſon de Saulx eſt du nombre de celles ſuſceptibles des plus brillantes chimeres. On croit généralement en Bourgogne que Bellote,

Digitized by Google

Dame de Fontaine, fille du Seigneur de Sombernon, & femme de Guillaume de Saulx, qui vivoit à la fin du douzieme ſiecle, étoit petite-niece de Saint-Bernard, qui, comme on ſait, étoit né au village de Fontaine près Dijon, dont ſon pere étoit Seigneur. Jean de Saulx, pere du Maréchal, épouſa Marguerite de Tavannes, fille d'un Chevalier originaire Allemand, ou Suiſſe, né dans le Comté de Ferette, dont la Capitale eſt Befort, qui appartient aujourd'hui à la France, mais qui alors faiſoit partie des pays de la domination Bourguignonne ou Autrichienne. Le pere de Marguerite de Tavannes & ſon frere, dont elle fut unique héritiere, ſervirent utilement les Rois Charles VIII, Louis XII & François I, en conduiſant en France des troupes de Lanſquenets, ou infanterie Allemande, qui avoient été employés dans les guerres d'Italie. Cette Dame, & ſon mari, Jean de Saulx, eurent d'abord cinq enfans, dont Gaſpard fut le ſecond. Il n'avoit pas quatorze ans lorſque ſon oncle Jean de Tavannes, conduiſant en France une nouvelle troupe de Lanſquenets, qui a été connue en France ſous le nom des *Bandes noires*, pria ſon beau-frere de lui confier cet enfant, qu'il

Digitized by Google

vouloit préſenter à François I ; ſes parens y conſentirent. Tavannes fut auſſi bien reçu du Monarque qu'il pouvoit l'eſpérer, & ſon neveu fut admis au nombre des Pages du Roi, qui déclara qu'il ne vouloit point qu'il portât d'autre nom que celui de ſon oncle Tavannes. Cet oncle mourut en 1523, & la mere de notre Héros hérita de tous ſes biens, qui étoient très-conſidérables. Le jeune Tavannes fut pris avec le Roi ſon Maître à la fameuſe bataille de Pavie, en 1525 ; mais on ne daigna pas le mettre à rançon, on lui permit de retourner en France. Galliot de Genouillac, qui étoit en même temps Grand Maître de l'artillerie & Grand Ecuyer, ayant eu occaſion de le connoître lorſqu'il étoit Page, le reçut dans ſa Compagnie, d'abord en qualité d'archer, enſuite d'homme d'armes. Ce fut dans ces emplois nobles, mais ſubalternes, qu'il fit la campagne de 1528, en Italie, ſous les ordres du Maréchal de Lautrec, qui tenta de faire le ſiége de Naples & y échoua. Il ne revint de cette malheureuſe expédition qu'un petit nombre d'Officiers ; les uns périrent par les armes, les autres avec le Général par maladie. La jeuneſſe & la vigueur du jeune Tavannes lui firent ſupporter les fatigues

Digitized by Google

de cette campagne ſans accident ; & comme il y avoit donné des preuves de cette bravoure à toute épreuve, qui l'a toujours caractériſé, il mérita, à ſon retour en France, en 1529, d'être élevé au grade de Guidon de la Compagnie de Genouillac. La paix ſe fit cette année, & dura juſqu'en 1534. L'année ſuivante, la Compagnie dans laquelle ſervoit Tavannes ayant été envoyée en Piémont, il y ſoutint la réputation qu'il s'étoit déjà faite à Naples, & battit un gros détachement de troupes Eſpagnoles, en traverſant à la nage la riviere ou torrent de la Doire. La cavalerie ennemie, voyant, après cette manœuvre hardie, ſa troupe ſe mettre en bataille ſur l'autre rive du torrent, prit la fuite ſans oſer l'attendre, & perdit beaucoup de monde dans cette retraite précipitée.

En 1536, il ſe jeta dans Marſeille, ſous les ordres du brave Barbezieux (la Rochefoucault). Charles-Quint étoit entré en Provence, mais n'avoit oſé aſſiéger cette ville, ou du moins n'avoit pu la prendre : au contraire, la garniſon harceloit les troupes Impériales, & leur faiſoit bien du mal. Les ennemis commençoient à manquer de ſubſiſtance, &

Digitized by Google

le pays étant ruiné, il ne leur restoit que le seul moulin d'Auriole, pour moudre tout le pain de l'armée. En détruisant ce moulin, on étoit sûr de les forcer à se retirer; mais la commission étoit délicate & difficile à exécuter; car il falloit pour cela pénétrer au milieu des quartiers ennemis. Les plus braves & les plus expérimentés Militaires s'y refusoient. Deux jeunes gens, également adroits & intrépides, répondirent sur leurs têtes qu'ils viendroient à bout d'y mettre le feu, & ils y réussirent en effet. C'étoient Montluc & Tavannes. Ils firent ensuite leur retraite à travers l'armée Impériale, & rentrerent glorieusement dans Marseille.

En 1537, il se trouva dans Terouane en Artois, & fut du nombre de ceux qui défendirent si bien cette place, que l'Empereur ne put la prendre. Ce fut pendant le cours de cette même campagne que le Grand Ecuyer Genouillac mourut. Sa Compagnie fut donnée à Charles, Duc d'Orléans, second fils de François I, & M. le Comte de Sancerre, Lieutenant de la troupe, ayant été élevé à un poste plus considérable, le jeune Prince, sur les témoignages qu'on lui rendit de la bravoure & de l'intelligence de Tavannes, le dé-

Digitized by Google

clara son Lieutenant. Cet emploi lui donnant des relations particulieres & continues avec le Duc d'Orléans, la ressemblance de leurs caracteres les attacha intimement l'un à l'autre; la vivacité, la hardiesse, la franchise, le goût pour le plaisir, &, pour tout dire, l'étourderie du Lieutenant, plurent infiniment au Capitaine : il en fit son favori & le compagnon de tous ses divertissemens. Le Rédacteur des Mémoires convient que ces amusemens étoient fort étranges; c'étoient des polissonneries que l'on pourroit, sans s'écarter beaucoup de la vérité, traiter d'extravagances. Ils cherchoient les aventures de toute espece, & formoient des entreprises aussi périlleuses qu'inutiles dans leur objet. Ils faisoient des paris de traverser des rivieres à la nage, de se jeter dans des puits, de passer à travers des flammes, & se tiroient de toutes ces épreuves avec plus de bonheur que de sagesse. Brantome nous apprend qu'ils avoient imaginé une nouvelle maniere de se promener dans une ville; c'étoit de courir de toit en toit, & quelquefois de sauter d'un côté de la rue à l'autre. Souvent ils parioient gros à qui feroit les plus beaux sauts. Tavannes gagna une somme con-

Digitized by Google

ſidérable, en ſautant à cheval, en préſence de toute la Cour, alors à Fontainebleau, d'un rocher ſur un autre éloigné de vingt-huit pieds. Ils réſolurent une fois de faire ſoixante lieues en un jour. Le Prince fit préparer des relais de dix lieues en dix lieues; ils partirent de grand matin de Paris, & arriverent effectivement le ſoir dans une petite ville à ſoixante lieues de la capitale, où l'on ne les connoiſſoit pas, & l'on étoit bien éloigné de les attendre. Ils deſcendirent dans une Auberge, & demanderent à ſouper d'un ton fort décidé, qui déplut à des Gentilshommes, au nombre de dix, qui conſentirent cependant à partager avec eux le repas qu'on leur avoit préparé. On juge bien qu'ils y mangerent en Courriers très-échauffés & très-affamés; mais à la fin du repas, comme on voulut leur faire quelques repréſentations, ils prirent fort mal la choſe, ſe battirent contre les dix convives, en bleſſerent pluſieurs, mirent les autres en fuite, & revinrent toute la nuit preſque avec la même rapidité qu'ils étoient allés. Tavannes n'étoit pas le ſeul qui partageât ces ſinguliers amuſemens du Duc d'Orléans. Jarnac, qui, environ dix ans après, eut ce fameux duel avec la Châteigneraie,
étoit

Digitized by Google

étoit de cette même compagnie, connue dans Paris sous le nom de *la bande enragée suivant les Enfans de France*, car le Dauphin s'y mêloit quelquefois. Coligni en étoit aussi; mais il ne poussa pas si loin que les autres ce goût effréné pour les exercices violens & les aventures périlleuses. Il sentit de meilleure heure que les autres, qu'il falloit réserver son intrépidité pour la faire servir à l'avantage de sa Patrie, ou du moins à son ambition personnelle & à sa véritable gloire. Nous verrons au contraire que Tavannes se livra pendant long-temps à cette effervescence repréhensible à tout âge, mais tout-à-fait blâmable quand on a passé vingt ans, & que la tête du Maréchal, à plus de soixante ans, avoit encore quelques traits de ressemblance avec celle du Page de François I & du Guidon de la Compagnie de Genouillac.

Voici comment le Comte de Saulx-Laugni, Rédacteur de ces Mémoires, après avoir fait fort au long le récit de ce que je viens d'extraire en peu de mots, cherche à excuser son pere : » Ceci, dit-il, soit » écrit non pour louanges, mais pour » connoître les folies de ce temps-là, du- » quel sortit tant de gens valeureux. Ces

Digitized by Google

» chaleurs de jeunesse qui ne font tort
» qu'à eux-mêmes, tournent ordinaire-
» ment en valeur.

En 1541, la treve fut rompue entre Charles Quint & François I; le Dauphin marcha du côté du Roussillon, & le Duc d'Orléans fut mis à la tête de l'armée qui devoit agir contre le pays de Luxembourg. L'on juge bien que la Compagnie de cent hommes du Prince, & Tavannes avec elle, furent de la partie. Mais avant que de se mettre en route, notre Militaire courtisan jugea à propos d'aller rendre visite à son pere, retiré dans son château en Bourgogne; il y avoit bien des années qu'il ne l'avoit vu. Il étoit sans doute bien aise de se montrer à lui dans l'équipage leste & brillant du favori d'un fils de France; il arriva donc au château de Saulx avec une suite de vingt chevaux & une quantité proportionnée de Valets encore plus insolens qu'ils n'étoient bien faits & bien vêtus. Ces gens-là en agirent, lorsqu'ils furent dans le château, comme s'ils avoient été en pays de conquête, prirent dans l'écurie les meilleures places pour leurs chevaux, & ils s'arrangerent de même pour les logemens. M. de Saulx n'y étoit pas à l'instant de leur arrivée, mais

Digitized by Google

il ne tarda pas à en être informé. La premiere chose qu'il fit en rentrant chez lui, ce fut d'aller à l'écurie, de couper lui-même les licols de ces chevaux, & de les mettre dehors; il en fit apparemment autant aux Valets, & n'épargna pas à son fils les remontrances convenables & paternelles. Tavannes s'excusa le mieux qu'il put, & finit par prier son pere de lui donner quelque secours pour le mettre en état de faire convenablement la campagne qu'il alloit entreprendre. » Mon fils, lui répondit le bon Gentil- » homme, vous auriez dû être plus pressé » de vous rendre à votre devoir, & vous » épargner un détour pour venir me » rendre visite en si grand équipage; » mais je ne vous conseille pas de vous » y arrêter long-temps : croyez moi, partez » dès demain matin pour Dijon, vous » pourrez y loger dans mon hôtel, » voici la clef de mon cabinet & celle » de mon coffre fort; vous y trouverez » renfermé tout ce que mes écônomies » m'ont procuré depuis assez long-temps; » prenez cette somme, & rejoignez » aussi-tôt votre Compagnie «. Tavannes sentoit bien que son pere étoit pressé de se débarrasser de lui; mais, impatient de

Digitized by Google

toucher la ſomme qui lui étoit annoncée, il courut à la capitale de la Bourgogne, & trouva dans la maiſon, le cabinet & le coffre fort paternels, une bourſe qui, ſi elle eût été remplie d'or, eût été aſſez conforme à ſes eſpérances; mais elle ne contenoit que quantité de groſſes pieces de cuivre qui, étant réunies, n'avoient qu'une très-petite valeur. Furieux, il la jeta par la fenêtre, & ſe rendit à l'armée. Il y trouva le Prince ſon Maître, accompagné du Duc de Guiſe, qu'on lui avoit donné pour Lieutenant-Général en apparence, & en réalité pour Gouverneur & pour conſeil. Le Duc d'Orléans n'étoit pas trop content de ſe trouver ainſi en tutelle, & Tavannes le confirma dans ces diſpoſitions. Il fut queſtion de débuter par attaquer Damvilliers. Le Prince étoit à ſa premiere campagne; cependant, ſans attendre l'avis du Duc de Guiſe, il donna pour l'attaque de cette place un plan dont Tavannes étoit l'auteur. Le vieux Général convint lui-même qu'il étoit très-bon; on le ſuivit, & la place fut emportée. On entreprit enſuite le ſiége d'Yvoi; le Duc de Guiſe prévint, pour cette fois, les plans imaginés par d'autres que par lui, & il fit ouvrir la

Digitized by Google

tranchée d'après ses propres idées. Elle se trouva mal faite, & les batteries mal placées ; d'ailleurs, des sorties vigoureuses dérangerent les travaux ; le Duc de Guise prit la résolution de lever le siége. Tavannes ne l'eut pas plus tôt appris, qu'il représenta au Duc d'Orléans qu'il se déshonoreroit s'il ne réussissoit pas dans cette entreprise ; il lui proposa de changer toutes les dispositions du Duc de Guise, & lui répondit, moyennant cela, du succès. Le Prince s'en rapporta à son favori, & lui donna carte blanche. Tavannes alla aussitôt donner ordre de construire de nouvelles batteries, & de diriger la tranchée d'une façon toute différente. Le Duc de Guise, ayant appris ces changemens, y accourut fort en colere. Tavannes se présenta, & dit que tout ce qu'il faisoit étoit par ordre du Duc d'Orléans ; le Duc de Guise n'osa commander le contraire, mais il alla porter les plaintes les plus ameres à son jeune Général. Tavannes s'y trouva, plaida sa cause avec tant de hardiesse, que le Lieutenant-Général de l'armée fut sur le point de se battre avec le Lieutenant de la Compagnie du Général en chef. Le Prince les sépara & même les réconcilia ; mais seulement à condition que

Digitized by Google

les idées de Tavannes ſeroient adoptées & ſuivies : effectivement elles réuſſirent ſi bien que la place fut priſe. Nous ne ſavons pas bien ſi, pendant le reſte de cette campagne, les conſeils de Tavannes continuerent de prévaloir, ou ſi le Duc d'Orléans déféra enfin à ceux du Duc de Guiſe; quoi qu'il en ſoit, l'on prit Arlon, Luxembourg, Vireton, & Montmédi. Il ne reſtoit à l'Empereur, ſur toute cette frontiere, que la ſeule place de Thionville : on en feroit apparemment venu à bout, ſi la jeune tête du Duc d'Orléans n'avoit conçu tout d'un coup l'idée d'abandonner toutes ces conquêtes, pour aller partager la gloire que ſon frere le Dauphin acquéroit en Rouſſillon, ou plutôt lui enlever l'honneur de réduire Perpignan, dont on ſavoit que le ſiége traînoit en longueur. Jamais projet ne fut plus mal conçu; l'Auteur des Mémoires prétend que Tavannes s'y oppoſa de toutes ſes forces, & que pour cette fois ſes bons conſeils ne furent pas ſuivis. Le Duc d'Orléans partit, & emmena avec lui non ſeulement ſa Compagnie de Gendarmes, mais encore un grand nombre de volontaires qu'on ne put empêcher de le ſuivre. Le Duc de Guiſe, d'un côté, ſe trouva dé-

Digitized by Google

barrassé d'une quantité de gens qu'il étoit obligé de ménager, mais dont l'inexpérience lui étoit plus nuisible que la bravoure ne lui étoit utile; mais, d'un autre côté, son armée se trouva affoiblie & diminuée par cette retraite, de sorte qu'il lui fut impossible de rien entreprendre pendant cette campagne; il ne put même empêcher l'Empereur de reprendre Luxembourg.

Le Duc d'Orléans éprouva bientôt que le parti qu'il avoit pris de courir en Roussillon, & d'abandonner dans cette idée la conquête du Luxembourg, n'étoit ni sage, ni avantageux à sa gloire. Il trouva le Roi à Montpellier, qui le reçut assez mal & lui reprocha l'étourderie avec laquelle il avoit renoncé à des conquêtes qu'il avoit déjà faites, pour courir après d'autres chimériques, & auxquelles il ne pouvoit contribuer qu'en second ou en troisieme. Il avoit fallu renoncer également à l'espoir de prendre Perpignan : on ne pensoit qu'à retirer l'armée du Roussillon, très-fatiguée & très-diminuée par les maladies, suite de la mauvaise saison. En même temps le Roi avoit appris la révolte des Rochelois; il résolut d'aller en personne faire rentrer cette ville dans son devoir. Le Duc d'Orléans & la Compagnie de ce

Digitized by Google

jeune Prince l'y ſuivirent. Aux approches de la Rochelle, on fit prendre les devants à Tavannes & à ſa troupe, & on lui confia le ſoin d'y pénétrer avec adreſſe, ſans donner la peine au Roi de l'aſſiéger. Tavannes vint à bout d'exécuter cette commiſſion d'abord avec fineſſe, enſuite avec audace; de ſorte que les Rochelois, ſe voyant ſurpris au moment qu'ils s'y attendoient le moins, prirent le parti de demander grace; ils l'obtinrent, & le Roi les traita avec la plus grande bonté.

L'année ſuivante 1543, on penſa à renvoyer le Duc d'Orléans ſur la frontiere du Luxembourg, pour réparer le mal qui avoit réſulté de ſon abandon de l'année précédente. Tavannes conſeilla au jeune Prince de demander un autre Lieutenant-Général que le Duc de Guiſe, & lui indiqua le Maréchal & Amiral d'Annebaut. On le lui donna, & ce fut avec lui que le Duc d'Orléans reprit effectivement la ville de Luxembourg. Il étoit près d'aſſiéger Thionville, lorſqu'on le rappela pour ſecourir Guiſe & Landreci, que les Impériaux avoient aſſiégés. La Compagnie du Duc d'Orléans contribua à la levée de ces ſiéges.

En 1544, Tavannes fut du nombre de ceux qui paſſerent en Piémont avec le

Digitized by Google

Duc d'Enguien. Il se trouva à la bataille de Cérisoles, & son fils prétend qu'il contribua beaucoup, par ses conseils, à la victoire que remporta le Duc d'Enguien; & il ajoute qu'au reste *la fortune y avoit eu sa bonne part*; que la bataille n'avoit été perdue que par la faute des Espagnols, qui avoient engagé l'action trop tôt; que le Marquis du Guast s'en étant apperçu, perdit la tête, & essuya une défaite des plus complettes quoiqu'il fût supérieur en forces & qu'il eût fait les plus belles dispositions que l'on pût attendre d'un Capitaine consommé dans le métier de la guerre.

L'on sait que le Duc d'Enguien & ceux qui l'avoient suivi en Piémont, furent bientôt rappelés dans l'intérieur de la France, par les progrès que l'Empereur avoit faits en Champagne & en Picardie. Pour les arrêter, on entama des négociations tendantes à la paix. Ce fut la Duchesse d'Etampes qui présida à ce traité, où elle s'occupa des intérêts du Duc d'Orléans, qu'elle voulut protéger, en haine du Dauphin son frere, qui la haïssoit. Le second fils de France eut, par ce traité, l'assurance de l'investiture du Milanois; Tavannes prétend que ce fut lui qui conseilla au Duc d'Orléans,

Digitized by Google

de demander qu'on y ajoutât celle du Comté de Bourgogne, qu'il obtint.

La paix étant faite avec l'Empereur, on continua la guerre contre les Anglois. On s'occupoit du projet de reprendre Boulogne, lorsque le Duc d'Orléans se trouva attaqué d'une maladie épidémique qui commençoit à se répandre dans le camp François. Son tempérament, échauffé par des exercices continuels & immodérés, & par l'excès des plaisirs, ne put résister à cette secousse violente, & il mourut, au bout de onze jours, dans les bras de son cher Tavannes, le 8 Septembre 1545, dans sa vingt-troisieme année. François I pleura & regretta ce fils qu'il aimoit beaucoup, quoiqu'il eût des défauts dont le Roi lui-même n'avoit pas été exempt pendant sa jeunesse. Voulant récompenser tous ceux qui lui avoient été attachés, en conséquence il fit Tavannes Gentilhomme de la Chambre & Capitaine de la moitié de la Compagnie du feu Duc d'Orléans, c'est-à-dire de cinquante hommes d'armes. On continua de faire la guerre dans le Boulonnois : Tavannes fut chargé de ravager le Comté d'Oye; il s'acquitta volontiers de cette commission, & battit tous les détache-

Digitized by Google

mens de troupes Angloifes qui voulurent s'y oppofer.

L'an 1546, Charles Quint renouvela les regrets que François I avoit eus de la mort de fon fils, en déclarant qu'il fe croyoit libre de la parole qu'il avoit donnée d'investir le Duc d'Orléans du Milanois & du Comté de Bourgogne, puifque ce jeune Prince n'étoit plus.

A la fin de cette même année, les parens de Tavannes penferent enfin à le marier : fon frere aîné l'étoit déjà, mais il n'avoit point d'enfans (il n'en a jamais eu), & Tavannes, comme on voit, étoit déjà affez avancé, puifqu'il étoit Gentilhomme de la Chambre, ou Chambellan du Roi, & Capitaine de cinquante lances. Le Cardinal de Tournon & le Maréchal d'Annebaut lui offrirent une de leurs nieces, fille du Comte de Montrevel, de l'illuftre Maifon de la Baume en Bourgogne, & de Marguerite de Vienne, d'un nom au moins auffi diftingué (1). Les parens de la Demoifelle étoient dans le plus grand crédit au moment

(1) Jean de Saulx, Rédacteur des Mémoires de Tavannes, n'héfite pas à dire que MM. de Vienne defcendent des anciens Rois de Bourgogne.

Digitized by Google

où il contracta cette alliance ; mais peu de temps après les choses changerent bien de face à la Cour ; François I mourut, & sous le nouveau regne, le Connétable de Montmorenci revint à la Cour, & la Duchesse d'Etampes, le Cardinal de Tournon & le Maréchal d'Annebaut furent obligés de s'en éloigner. Heureusement comme Tavannes n'avoit point encore profité de leur faveur, il ne partagea point leur disgrace.

En 1548, Madame de Tavannes étant à Dijon, accoucha d'un garçon. Le Roi permit qu'il fût tenu sur les Fonts de Baptême en son nom, & cette cérémonie se fit dans la capitale de la Bourgogne avec beaucoup de magnificence & d'éclat ; il fut nommé *Henri Charles*, du nom du Roi & de celui du feu Duc d'Orléans. Sa marraine fut Marguerite, derniere fille de François I, qui fut depuis Duchesse de Savoie.

L'année suivante 1549, la naissance d'un nouveau fils de France donna lieu à des fêtes brillantes à la Cour, & entre autres à un grand tournoi, dont les tenans furent les plus grands Seigneurs de la Cour, les plus adroits, & les plus braves, tels que le jeune Duc d'Aumale, la

Digitized by Google

Marck, Saint-André; Tavannes fut du nombre, & remporta tout l'honneur du tournoi, dans lequel il rompit jusqu'à soixante lances dans un jour, avec tant de force & d'adresse, qu'il fut le seul qui ne reçut point de blessures, quoique tous les autres fussent montés sur des chevaux d'Espagne, & qu'il eût affecté de ne l'être que sur des chevaux Allemands.

La guerre ayant recommencé, Tavannes fut employé en Piémont sous le Maréchal de Brissac, & quoiqu'il ne pût pas réussir à prendre Fossan, il montra dans cette occasion tant de bravoure & d'intelligence, que Brissac fut au désespoir lorsque les ordres du Roi le rappelerent en France. Ce fut pour suivre Sa Majesté, en 1552, dans l'expédition sur les bords du Rhin, dont tout l'avantage pour la France se réduisit à l'occupation de Metz & à celle de Verdun, dont Tavannes fut nommé Gouverneur. Il alla faire pendant l'hiver un tour dans ses terres en Bourgogne, mais il revint au commencement de la campagne suivante pour défendre sa place, que l'Empereur n'osa attaquer, ayant même été obligé de lever le siége de Metz. Pendant tout le temps que les troupes Impériales furent devant cette

derniere place, Tavannes fit souvent des courses contre elles, & troubla beaucoup leurs opérations.

Dans le cours de 1554, il se trouva à l'attaque de la ville de Dinan; cette place ne fut prise qu'en conséquence d'un rude assaut, auquel commandoit Tavannes, qui fit dans cette campagne les fonctions de Maréchal de Camp. de l'armée du Roi.

Ce fut à la fin de cette même campagne que se donna la fameuse bataille de Renti; Tavannes se fit infiniment d'honneur dans cette journée. Comme je l'ai dit, elle fut occasionnée par l'entreprise du siége de Renti, formée par Henri II. Le Roi & le Connétable de Montmorenci mirent l'armée en bataille pour faire face à celle de Charles-Quint. Il y avoit à la gauche de l'armée Françoise, & par conséquent à la droite de celle de l'Empereur, un poste dont il étoit important de s'emparer pour l'une & l'autre armée. On y avoit envoyé des piquiers François, qui eurent l'air de se retirer à l'approche d'un gros détachement d'Impériaux qui vint les pousser; mais le Duc de Guise, qui avoit son quartier de ce côté, avoit fait embusquer dans un bois trois cents arquebusiers d'élite,

Digitized by Google

ſur leſquels les piquiers ſe replierent; & quand les Impériaux voulurent pénétrer après eux dans le bois, ils furent ſalués d'une ſi terrible décharge, qu'une grande partie demeura ſur la place, & ce qui en reſta prit la fuite. L'Empereur s'appercevant qu'il falloit employer des forces conſidérables pour ſe rendre maître du bois, y fit marcher quatre mille arquebuſiers, un détachement de Lanſquenets, & quatre pieces de canon. Les François ſe retirerent alors, & laiſſerent les Reîtres Impériaux traverſer le bois; mais au débouché, Tavannes, ayant rallié les troupes pouſſées en dehors, & les ayant réunies à ſa Compagnie d'hommes d'armes & à celle du Duc de Guiſe, parvint à enfoncer cet eſcadron redoutable, qu'on appeloit *les Diables noirs*. Pendant ce temps, l'Amiral de Coligni arrêta les arquebuſiers Impériaux; il pénétra même à la tête de douze cents hommes d'infanterie, la pique à la main, dans le bois, & parvint à en chaſſer les ennemis. Les Reîtres défaits ſe rejeterent ſur la cavalerie légere Impériale, qu'ils culbuterent: Tavannes les pourſuivit; il fut ſuivi par les Ducs de Guiſe, de Nevers & de Bouillon, qui l'aiderent à diſſiper cette

Digitized by Google

cavalerie. L'infanterie Impériale, chassée du bois, s'étant également jetée sur son aile qui n'y étoit pas encore entrée, fut aussi suivie par toute celle de l'aile gauche des François; l'avantage fut complet d'une aile à l'autre; mais le corps de bataille, où étoit le Roi, ni l'aile droite ne donnerent point. L'Auteur des Mémoires de Tavannes prétend que s'ils avoient voulu profiter de ce moment & attaquer l'aile gauche des Impériaux, l'armée entiere de Charles-Quint eût été totalement défaite. Cependant elle laissa sur la place plus de deux mille hommes, & on lui enleva sept pieces de canon, dix-sept enseignes, & cinq cornettes. Quoique le Duc de Guise prétendît s'attribuer l'honneur de cette victoire, le Roi rendit bien justice à Tavannes; il l'envoya chercher au retour de la poursuite des Reîtres Allemands, sur lesquels il avoit cependant eu la prudence de ne se pas trop abandonner. Dès que le Roi l'apperçut dans le désordre d'un Militaire qui sort du carnage, il courut au devant de lui, l'embrassa, & ôtant de son cou le collier de son Ordre, il le passa à celui du courageux Tavannes, en déclarant qu'il l'admettoit parmi ses Chevaliers, distinction rare alors, & qui n'avoit jamais

Digitized by Google

jamais été accordée à personne dans une circonstance plus brillante & plus honorable.

L'année suivante 1555 se passa toute entiere en négociation de paix, & en 1556 il y eut une treve de cinq ans, qui fut presqu'aussi-tôt rompue du côté de l'Italie. Cette même année, Tavannes fut nommé Lieutenant-Général du Roi en Bourgogne. Le Duc d'Aumale étoit Gouverneur de cette Province; mais Tavannes y prit bientôt un tel ton d'autorité, que, suivant l'Auteur de ses Mémoires, *il mit les Lieutenans-Généraux hors de page*. Il faisoit tout en l'absence du Gouverneur, sans l'en prévenir; & lorsque celui-ci passoit dans la Province, Tavannes se contentoit de lui rendre visite à son arrivée, se rendoit ensuite dans son château, & ne revenoit que lorsque le Duc d'Aumale étoit parti. Dès 1556, Tavannes ayant été obligé de retourner à la guerre, il fit exercer sa Charge de Lieutenant-Général Commandant par son frere aîné Guillaume de Saulx, Seigneur de Villefrancon, qui étoit toujours demeuré dans sa Province. L'Auteur remarque, avec raison, que c'est une chose fort extraordinaire, qu'un Commandant, qui ne l'étoit que

Digitized by Google

par la grace du Roi, ait transmis de lui-même l'autorité royale à un homme qui n'étoit point pourvu par le Roi même.

Ce fut à peu près dans ce temps-là que Tavannes témoigna ouvertement son attachement pour Catherine de Médicis. Il est difficile de déterminer quelle fut la source de cet attachement, & jusqu'où il fut porté; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut durable, quoique la dureté du Maréchal de Tavannes ait quelquefois rendu son commerce assez incommode. Mais il est assez démontré que la brusquerie du caractere ne déplaît pas toujours aux Dames : elle suppose de la franchise & une aversion pour les lâches détours & la basse flatterie, qui ont souvent le bonheur de mériter leur confiance. On prétend que Tavannes, sentant vivement la situation de Catherine de Médicis, encore Dauphine, persécutée par la Maîtresse de son beau-pere François I, chagrinée par celle de son mari, la Duchesse d'Etampes, lui proposa de la venger, en insultant publiquement ces deux Favorites, & sur-tout la derniere. Catherine étoit déjà trop bonne politique pour accepter une pareille offre, dont le complot, s'il eut été connu, les auroit perdus tous les deux; mais elle ne put

Digitized by Google

savoit que beaucoup de gré au Cavalier qui la lui avoit faite.

A la fin de 1556, le Duc de Guise fut envoyé en Italie, dans l'espérance qu'il pourroit conquérir le Royaume de Naples. Tavannes & beaucoup d'autres l'y suivirent; mais cette entreprise n'eut aucun succès. On comptoit fort sur l'assistance du Pape; mais le Duc de Guise, dès le commencement, se brouilla avec un neveu de Sa Sainteté, qu'on appeloit *Antoine Caraffa.* Tavannes défit un détachement des troupes de l'Empereur; mais tout alla mal d'ailleurs, & la perte de la bataille de S. Quentin engagea Henri II à rappeler le Duc de Guise en France. Il s'embarqua à Civita-Vecchia, & le Duc d'Aumale & Tavannes ramenerent, avec bien de la peine, par terre, une partie de l'armée Françoise dans le Royaume. En y arrivant, Tavannes fut obligé de chasser les ennemis du pays de Bresse dans lequel ils avoient pénétré, & de faire fortifier Dijon contre les incursions des Francs-Comtois. Il y fit construire deux boulevards, dont un subsiste encore sous le nom de *Boulevard de Saulx.* Il rejoignit le Roi au camp de Compiegne, sur la fin de 1557. Le siége de Calais fut alors résolu, & s'exécuta à l'ouverture de

Digitized by Google

la campagne de 1558. Tavannes eut grande part à cette conquête du Duc de Guise, & fut chargé de rédiger les articles de la capitulation. Il eut grand soin d'y stipuler que les Anglois ne pourroient rien changer à la situation de la place, pas même arracher un clou ni détacher une pierre; & cette précaution étoit nécessaire pour éviter ce qui étoit arrivé à Boulogne, que les Anglois avoient dégradée avant que de rendre la place.

Calais étant conquis, ce fut Tavannes qui se rendit maître de la ville de Guignes & de tout le pays d'Oye. Sans préjudice de l'avantage que cette conquête procura à la France, le Lieutenant-Général de Bourgogne y fit des profits considérables; l'on sait qu'il écrivit à sa femme, qui avoit voulu le retenir en Bourgogne, sous prétexte d'économie, *que renard endormi n'avoit jamais la gueule emplumée*; il paroît que cette expression proverbiale mérita fort l'approbation de Madame de Tavannes.

L'Auteur de ces Mémoires prétend qu'il eut aussi beaucoup de part aux conquêtes qui se firent, à la fin de 1558, sur la frontiere de Champagne, & entre autres au siége de Thionville. Cependant nous

Digitized by Google

avons vu, dans les Mémoires de Vieilleville, que ce fut à d'autres que tout l'honneur en fût attribué.

En 1559, la paix se conclut à Cateau-Cambresis. Notre Héros assista à la conclusion du traité, & son fils, à cette occasion, rapporte une anecdote assez singuliere. Tavannes reconnut parmi les Plénipotentiaires du Roi d'Espagne un personnage dont la physionomie ne lui parut pas tout-à-fait inconnue. Ayant rappelé ses idées, il se ressouvint que cet homme avoit été son Palefrenier; que, lui ayant trouvé de l'intelligence, il en avoit fait un espion; que le fourbe avoit pendant quelque temps servi les François & les Espagnols en cette qualité, & qu'enfin il s'étoit attaché absolument aux derniers. S'étant insinué chez le Cardinal de Granvelle, alors tout puissant en Espagne, ce Ministre l'avoit employé utilement en plusieurs occasions, &, par une bizarrerie de la fortune, il étoit monté de grade en grade, & venoit d'être nommé Ambassadeur Plénipotentiaire pour traiter de la paix entre les deux Couronnes. Ce fut ce dont il convint avec Tavannes, dans une conversation particuliere qu'il eut avec lui; il demanda le secret à son

Digitized by Google

ancien Maître, qui promit de le lui garder, & le lui garda en effet.

La paix fut suivie des mariages des filles du Roi; & ce fut au milieu des fêtes qu'ils occasionnerent, que se donna le tournoi désastreux dans lequel Henri II fut blessé à mort. Tavannes avoit été l'un des Juges du tournoi.

Au commencement du regne de François II, les Guises, qui étoient oncles de la Reine régnante, eurent tout crédit à la Cour. Le Connétable, accoutumé à le partager avec eux, eut l'air de la disgrace, & ce fut ce moment même que Tavannes prit pour témoigner du respect & de la considération à ce Seigneur, revêtu de la premiere dignité militaire. Le Connétable lui sut gré de ces attentions, dans un temps où bien des gens se montroient ingrats à son égard, sur-tout quand il sut qu'il avoit osé représenter aux Guises, qui d'ailleurs étoient ses amis, qu'ils devoient ménager davantage un homme tel que Anne de Montmorenci. L'agitation & les intrigues augmentant à la Cour, Tavannes se retira en Bourgogne, ou plutôt les devoirs de sa Charge le rappelerent dans cette Province. Il y étoit, lorsqu'éclata la Conju-

Digitized by Google

ration d'Amboiſe. La Religion Calviniſte n'avoit pas encore fait de grands progrès en Bourgogne ; mais il n'en étoit pas de même en Dauphiné. Il y avoit dans cette Province beaucoup de fermentation & même de la révolte. Le Duc de Guiſe, qui en étoit Gouverneur, avoit trop d'affaires à la Cour pour pouvoir s'y rendre. Le Comte de Clermont-Tallard, qui en étoit Lieutenant-Général, étoit trop bon & trop foible pour pouvoir réprimer les mutins & les contenir. Le Duc de Guiſe ſentit que perſonne n'étoit plus propre que Tavannes à faire ceſſer les troubles de ce côté-là. Il lui fit envoyer ordre par le Roi de s'y rendre, & lui fit donner des inſtructions particulieres par la Reine Mere, qui étoit ſûre de ſon obéiſſance. Tavannes partit de Dijon, & ſe rendit à Valence, où la fermentation étoit la plus grande, A ſon arrivée, les Gentilshommes du pays vinrent au devant de lui ; il les reçut avec la politeſſe d'un homme de Cour & d'un Militaire accoutumé à vivre avec des gens de ſa naiſſance & de ſon état ; on peut dire même qu'il les cajola : il promit à tous de rendre témoignage de leurs bons ſervices, & de leur procurer des graces de la Cour. S'étant ainſi concilié la No-

Digitized by Google

blesse, il fit assembler la Bourgeoisie, l'exhorta à la paix, & lui promit l'amnistie de tout ce qui s'étoit passé, si elle vouloit rester tranquille, & mettre bas les armes. Mais les Magistrats de la ville s'étant avisés de lui proposer de se retirer, pour les laisser délibérer seuls sur ce qu'il venoit de leur proposer, Tavannes, prenant tout d'un coup le ton d'un Supérieur en colere, appliqua un grand soufflet à celui qui avoit porté la parole, déclarant en termes fort militaires, que c'étoient des ordres du Roi qu'il apportoit, & non pas des propositions qu'il leur faisoit de son chef. L'assemblée fut très-émue & très-consternée; mais la Noblesse ayant pris parti pour le Commandant militaire, la Bourgeoisie ne se trouvant pas la plus forte, craignant même qu'il eût des troupes toutes prêtes pour tomber sur elle, la punir de sa révolte, demanda pardon, & se trouva trop heureuse d'en être quitte pour la peur & quelque argent. Tavannes retourna en Bourgogne, avec la gloire & la satisfaction d'avoir, lui seul & sans armée, appaisé la révolte de toute une grande Province.

Le Héros de ces Mémoires resta à Dijon pendant tout le reste du regne de

Digitized by Google

François II. Charles IX étant monté sur le trône, le crédit des Guises reçut quelque légere atteinte, & le Connétable revint à la Cour. Cependant le Duc de Guise en fut bientôt quitte pour s'arranger avec lui & le Maréchal de Saint-André. Ils formerent un Triumvirat redoutable, qui n'eut pour véritables ennemis que les Huguenots. Cependant la Reine, ne voulant point se laisser absolument dominer par le Triumvirat, ménageoit les Calvinistes mêmes. Ce fut dans cet esprit qu'elle fit rendre, au mois de Janvier 1562, un Edit qui leur étoit très-favorable. Tavannes, qui étoit zélé Catholique, & qui, en franc Militaire, ne comprenoit rien à la politique raffinée de la Reine-Mere, trouva que cet Edit étoit fort mal entendu, fait pour encourager l'Héréfie & faire beaucoup de tort à la Religion Catholique. Il s'en expliqua hautement & clairement; & ce fut sans doute les propos qu'il tint à cette occasion, qui engagerent le Parlement de Dijon à refuser nettement d'enregistrer cet Edit. La Reine & le Roi en parurent très-courroucés; le Lieutenant-Général de Bourgogne crut devoir se justifier, en envoyant à la Cour un Courrier chargé d'une dépêche dans laquelle il

exposoit avec la plus grande véhémence ses réflexions contre cet Edit. D'ailleurs il se plaignoit de la contradiction qu'il y avoit dans les ordres de la Cour ; car tandis que la Reine mandoit qu'il étoit nécessaire de ménager les Protestans & de leur accorder toute liberté de pratiquer leur Religion, le Duc de Guise écrivoit qu'il falloit veiller sérieusement sur ces gens-là, & les réprimer à la moindre liberté qu'ils se donneroient. La dépêche de Tavannes fut lue en plein Conseil, dans lequel il y avoit des gens qui ménageoient sourdement les Protestans, & que la Reine craignoit. On s'éleva beaucoup contre Tavannes ; on dit que puisqu'il s'opposoit si fort aux Edits de pacification, il alloit remettre le feu dans la Bourgogne & recommencer les persécutions. La Reine ne le justifia que par ces paroles remarquables : *Je puis vous tranquilliser sur le compte de Tavannes, je le connois mieux que vous ; nous avons été Pages ensemble.* Effectivement elle se flattoit d'avoir assez d'empire sur son esprit, pour pouvoir l'arrêter quand elle le jugeroit à propos ; cependant la suite a bien prouvé qu'il n'étoit pas toujours aussi aisé à gouverner. Catherine écrivit sans doute en particulier à Tavannes, car

il parut respecter la politique de la Reine; & les Catholiques d'Auxerre ayant massacré des Protestans, il fit pendre quelques-uns des auteurs de ce désordre. Mais les Protestans ne continuerent pas moins à le regarder comme leur ennemi, & la Reine comme une femme qui vouloit les tromper. Il vint de toute part des avis à Tavannes, que les Protestans vouloient lui jouer quelque mauvais tour, l'assassiner, & se rendre maîtres de Dijon. Le Commandant en Bourgogne étoit encore moins susceptible de peur que de politique. Il écouta le récit que lui fit un de ses Domestiques Huguenot, des machinations de ceux de cette Religion, qui lui avoient tout confié, croyant pouvoir compter sur lui, & il prit ses mesures avec prudence & discrétion. Ayant prié son beau-frere le Comte de Montrevel, qui commandoit la Compagnie de cent hommes d'armes du Duc de Savoie, de s'approcher secrétement de la ville, & ayant rassemblé quelques Bourgeois fideles & Catholiques, avec lesquels il fit garder les avenues du château, dont les Calvinistes devoient s'emparer d'abord, il fit, à point nommé, entrer la Compagnie de Gendarmes dans la ville, en fit ensuite fermer les portes, fouiller toutes les mai-

ſons, & emporter les armes qui s'y trouverent. Enſuite ayant fait arrêter douze perſonnes des plus conſidérables, que l'on connoiſſoit pour Huguenots, entre autres deux Conſeillers au Parlement, il les fit mettre en priſon dans le château de Dijon, & déclara aux autres que la tête de ces Meſſieurs répondroit de leur conduite. Cette menace fit effet. Pendant ce temps, étant inſtruit que les Calviniſtes vouloient auſſi faire des mouvemens dans les autres places de la Province, telles qu'Auxonne, Beaune, & Seurre, il en changea les Gouverneurs, & donna leurs places à trois de ſes parens de la branche de Saulx-Ventoux, qui prévinrent tous les troubles ſans qu'il y eut de ſang répandu; mais ces Gentilshommes y firent bien leurs affaires, car M. de Thou nous apprend que ceux qui commandoient alors en Bourgogne étoient plus *avides de butin que de ſang*.

Les meſures que prenoit Tavannes ſembloient d'autant plus néceſſaires, que les Calviniſtes venoient de ſe rendre maîtres de Lyon, de Mâcon, & de Châlons-ſur-Saone. La Reine chargea Tavannes de lever des troupes pour reprendre ces villes ſur les Huguenots. Ce zélé Catholique ſe pré-

Digitized by Google

para à exécuter cette commiſſion avec d'autant plus de chaleur qu'on lui envoya la permiſſion du Pape de vendre l'argenterie des Egliſes Catholiques, & l'ordre du Roi pour confiſquer les biens des Calviniſtes. Il commença par Châlons-ſur-Saone ; les Hugenots en avoient confié la garde à Charles Dupui-Montbrun, un de leurs plus braves Capitaines. Il avoit avec lui huit cents Arquebuſiers. Auſſitôt qu'il apprit l'arrivée de Tavannes, il marcha au devant de lui avec la plus grande partie de ſa garniſon. Celui-ci, qui en fut averti, lui dreſſa une embuſcade, & défit abſolument ſon détachement. Montbrun eut bien de la peine à rentrer dans la ville, &, ſe trouvant hors d'état de la défendre, il s'embarqua tout de ſuite pour ſe rendre à Mâcon. Tavannes entra dans Châlons, qui lui ouvrit ſes portes ſans difficulté, & les Catholiques y firent un grand pillage de tout ce que poſſédoient les Proteſtans. Mais s'il s'empara de Châlons avec tant de ſuccès & de bonheur, il s'en faut de beaucoup qu'il fût auſſi heureux quand il voulut ſurprendre Mâcon. Il fut repouſſé à deux repriſes différentes, ſoit par Montbrun, ſoit par un nouveau Commandant qui

Digitized by Google

lui avoit amené de Lyon un secours considérable. Tavannes résolut de faire le siége de Mâcon; & le nouveau Commandant, qui s'appeloit d'*Entragues*, le soutint avec vigueur. Le Lieutenant-Général de Bourgogne voulut tenter l'assaut, & y perdit du monde sans pouvoir y réussir. Enfin il fut obligé de lever ce siége; ce fut même en vain qu'il espéra de faire tomber dans une embuscade un détachement de la garnison qui s'avançoit pour le poursuivre, mais qui évita le piége. Tout ce que Tavannes gagna, ce fut de reprendre sur les Huguenots l'argenterie des Eglises de Mâcon, qu'ils avoient pillée & qu'ils faisoient descendre à Lyon par la Saône. Comme il n'étoit pas possible de rendre cette argenterie à ses premiers & légitimes maîtres, Tavannes s'en servit pour faire passer au service du parti Royaliste un régiment de Suisses Catholiques, & pour engager à s'en retourner chez eux un autre de Suisses Protestans que les Huguenots avoient levé, mais qu'ils ne payoient pas. Tavannes, pendant qu'il négocioit ainsi pour affoiblir ses ennemis & se renforcer, se tenoit à Châlons, & voyoit avec chagrin les Huguenots s'emparer de Tournus, de Senecey, & de l'Abbaye de

Digitized by Google

Cluni, mais il ne perdoit pas de vue le projet de prendre sa revanche sur Mâcon; enfin il trouva le moment favorable, & le saisit. Un matin, à la pointe du jour, il fit trouver à la porte de la ville quelques-uns de ses Officiers déguisés en Charretiers, & conduisant des charrettes de paille & de foin, qui, quand elles furent sous la herse, s'arrêterent, & empêcherent qu'on ne la fermât. Trente soldats qui suivoient les charrettes se jeterent aussi-tôt sur ceux qui gardoient la porte, & les égorgerent. Des troupes plus considérables soutinrent bientôt les trente soldats Catholiques; enfin Tavannes arriva lui-même, & acheva de s'assurer la conquête de cette place. Malheureusement elle fut abandonnée au plus affreux pillage, & il s'y commit, dit-on, des désordres effroyables. Je voudrois bien croire, avec l'Auteur des Mémoires de Tavannes, que ce ne fut pas la faute du Général; mais plusieurs auteurs contemporains prétendent le contraire, & écrivent même que Madame de Tavannes tira grand parti des meubles dont Mâcon étoit très-bien fourni; qu'elle en emporta de quoi garnir abondamment sa maison de Dijon & tous ses châteaux; & que M. de Tavannes y acquit de quoi

Digitized by Google

payer comptant des terres de plus de dix mille livres de rente, gros revenu pour ce temps-là.

Tavannes, encouragé par ces succès, marcha pour assiéger Lyon. Pendant ce temps, il laissa pour commander à Mâcon un certain M. de Saint-Point, que tous les Historiens s'accordent à regarder comme le plus barbare de tous les guerriers Catholiques.

Tavannes n'avoit point sous ses ordres des forces suffisantes pour assiéger Lyon. Le Duc de Nemours fut envoyé avec deux corps de cavalerie Françoise & Allemande, afin de mettre la derniere main à cette entreprise; mais Tavannes, apparemment fâché de ne plus commander en chef à cette expédition, lui laissa la plus grande partie de ses troupes, & sur-tout les Suisses; mais pour lui, il se retira à Dijon. Pendant le séjour qu'il y fit, il apprit la mort d'Antoine, Roi de Navarre, tué au siége de Rouen, la bataille de Dreux, le siége d'Orléans, & l'assassinat du Duc de Guise, enfin l'Edit de pacification du mois de Mars 1563. Comme il avoit trouvé mal conçu celui de Janvier 1562, il ne pensa & ne parla pas mieux de celui-ci, & engagea de même le

Digitized by Google

le Parlement de Bourgogne à s'opposer à son enregistrement. La Reine fit semblant d'en être très-mécontente ; mais il paroît que c'étoit un jeu joué entre le Commandant de Bourgogne & elle, & que Catherine & Charles IX trouvoient très-bonne la sévérité avec laquelle Tavannes empêchoit les Prêches en Bourgogne, & même qu'aucun Ministre Calviniste osât y mettre le pied.

En 1564, Charles IX, visitant les Provinces de son Royaume, fut reçu à Dijon par Tavannes, qui, à son entrée dans la Province, lui fit cette harangue militaire également noble & laconique : » Sire, lui » dit-il en mettant la main sur son » cœur, ceci est à vous, & portant la » main sur la garde de son épée, voici » ce dont je me sers pour le prouver «.

Pendant le séjour du Monarque à Dijon, le Commandant de la Province lui donna des fêtes qui, à certains égards, étoient assez brillantes ; mais qui se sentoient du caractere de celui qui en étoit l'ordonnateur. C'étoient des tournois, & même souvent des simulacres de siége & de bataille, dans lesquels il y avoit de grands risques à courir pour les Acteurs, & souvent même pour les Spectateurs.

Digitized by Google

La Reine paroissant fâchée de ce que la scene de ces spectacles étoit souvent ensanglantée, le Connétable lui dit tout haut : » Que voulez-vous, Madame, ce » sont des jeux à la Tavannes « ? Enfin Tavannes lui-même fut puni de son goût pour ces dangereux amusemens ; il fut assez griévement blessé à la jambe, avec le tronçon d'une épée qu'il avoit cassée avec la sienne, dans un de ces combats simulés. Cette blessure l'empêcha de suivre le Roi jusqu'à l'extrémité de la Province dans laquelle il commandoit ; ainsi ses Lieutenans reçurent Leurs Majestés à Châlons & à Mâcon. On prétend que les traces & peut-être les plaintes du pillage que Charles IX & sa mere virent & reçurent dans cette derniere ville, furent cause que Tavannes n'eut pas le bâton de Maréchal de France, vacant par la mort de Brissac.

En 1565, les Huguenots conçurent de nouvelles inquiétudes sur les véritables dispositions de la Reine ; & l'année suivante 1566, elles augmenterent considérablement, & parurent de plus en plus fondées : cependant l'Amiral de Coligni paroissoit toujours à la Cour, &, en 1567, il s'y trouva avec Tavannes. Comme ces

Digitized by Google

deux anciens Militaires n'étoient ni l'un ni l'autre du nombre de ces politiques qui dissimuloient leurs sentimens & n'osoient blâmer ouvertement l'une ou l'autre Religion, mais qu'au contraire ils s'avouoient hautement l'un pour être un Calviniste décidé, l'autre un déterminé Catholique; Charles IX prenoit plaisir à les entendre disputer en sa présence, chacun en faveur du parti qu'il avoit embrassé: leurs disputes n'étoient sans doute pas des controverses théologiques, Tavannes surtout n'étoit point exercé dans ce genre d'escrime; mais c'étoit sur la justice & l'injustice de la guerre, & sur la façon dont ils l'avoient faite, qu'ils se chamailloient. Le Roi étoit presque toujours obligé de mettre à la fin les *hola* entre eux, quoiqu'au fond du cœur ils s'estimassent l'un & l'autre, & convinssent de leur bravoure & de leurs talens pour la guerre.

Au printemps de cette même année 1567, Tavannes retourna en Bourgogne: il paroît bien, par la conduite qu'il y tint, qu'il étoit convaincu que la paix ne dureroit pas long-temps entre ceux des deux Religions. A son arrivée à Dijon, il forma, en faveur de la Religion Catho-

Digitized by Google

lique, une eſpece de ligue d'une forme aſſez étrange. C'étoit une Confrérie ſous l'invocation du Saint-Eſprit. Il s'en étoit déclaré le Chef, & tous ceux qui s'y faiſoient recevoir prêtoient ſerment de ſoutenir de toutes leurs forces la Religion Catholique contre celle prétendue Réformée. Tavannes, en formant cette aſſociation, avoit déclaré que c'étoit par exprès commandement du Roi. Mais il y eut bien des gens qui, ſans être Huguenots, ne voulurent pas ſigner un pareil engagement; ils prirent même la liberté de demander au Commandant où étoient les ordres qui l'autoriſoient. Tavannes prétendit qu'on lui faiſoit injure de les lui demander: cette diſpute fit du bruit, & enfin la politique de Catherine de Médicis l'engagea à faire ſupprimer par un Edit du Roi cette ligue qui probablement avoit reçu ſecrétement ſon approbation.

Enfin, les Huguenots leverent le maſque, & le Roi eût été ſurpris & enlevé par eux entre Meaux & Paris, ſi Tavannes n'eût hâté la marche des Suiſſes Catholiques, qui vinrent délivrer Charles IX & ſa mere. La bataille de Saint-Denis ſe donna; le Connétable de Montmo-

Digitized by Google

renci y fut tué, & sa dignité ne fut pas remplie ; mais le Duc d'Anjou fut déclaré Lieutenant-Général de tout le Royaume. Il poursuivit jusque dans la Champagne l'armée Huguenotte, qui avoit marché de ce côté-là, pour aller au-devant des Reîtres Protestans qui venoient à son secours ; mais il manqua le moment de la battre auprès de Châlons-sur-Marne. On attribua avec raison cette occasion manquée, au peu d'expérience du Prince & à l'incapacité de ceux qui l'entouroient ; c'est ce qui engagea Catherine de Médicis à envoyer Tavannes auprès de son second fils, pour lui servir de conseil & de guide. Le Duc d'Anjou s'en trouva bien par la suite, puisqu'il lui fit gagner deux batailles ; il commençoit déjà à éprouver l'utilité ses avis, & étant revenu, à la suite du Prince de Condé, de la Champagne dans la Beauce, il alloit faire lever le siége de Chartres ; mais la Reine négocia encore une fois avec les Protestans, & les engagea à faire une nouvelle paix qui ne dura guere. Pendant qu'elle subsista, Tavannes demeura en Bourgogne, occupé à veiller sur les ennemis ; cependant, résolu à ne se servir contre eux que de moyens nobles & francs, il

Digitized by Google

refusa d'attaquer les Reîtres qui, en conséquence de la paix, sortoient du Royaume, & d'arrêter l'argent que les Huguenots leur faisoient passer pour se débarrasser d'eux, jusqu'à ce que de nouvelles occasions les forçassent à les rappeler. Le Prince de Condé se tenoit à Noyers, terre & château qui lui appartenoient, & étoient situés assez près d'Auxerre. La perfide Médicis donna secrétement ordre à Tavannes de l'arrêter au moment qu'il ne s'y attendoit pas; mais le Commandant de Bourgogne eut horreur d'une si odieuse surprise; il en fit donner secrétement avis au Prince, qui s'échappa: son évasion, ses plaintes & celles de l'Amiral, que l'on avoit voulu de même arrêter à Châtillon-sur-Loing, firent tout à fait éclater la rupture: alors Tavannes, pouvant agir à force ouverte, marcha contre le château de Noyers, qui étoit sans défense, le prit & le pilla. Les Historiens du temps remarquent que Tavannes en remporta un riche butin, & le malin Brantome dit que Madame de Tavannes ne dédaigna pas de s'approprier la garde-robe de Madame la Princesse de Condé, qui étoit très-magnifique. Quelques années après, dans une fête à la Cour, la Prin-

Digitized by Google

cesse de Condé reconnut, sur la Maréchale de Tavannes, les robes & les dentelles qui lui avoient appartenu; elle le dit, & on en rit beaucoup.

Cependant le Duc d'Anjou ayant pris le commandement des armées Catholiques, Tavannes fût chargé de le diriger & de le conseiller. Les jeunes Seigneurs qui entouroient le Prince en conçurent de la jalousie, & se moquoient sur-tout de ce que Tavannes étoit sourd. Le Comte de Brissac étoit à la tête de ceux qui le dénigroient. Tavannes dit un jour assez haut, qu'il vouloit bien faire semblant de ne pas entendre certains propos; mais que s'ils devenoient assez forts pour qu'il ne pût plus les dissimuler, il y répondroit de maniere à les faire cesser pour toujours. Cependant ces jeunes Courtisans traversoient par-dessous main les conseils que donnoit Tavannes, & les résolutions qu'il vouloit faire prendre au Duc d'Anjou. Il en résulta que les Catholiques manquerent, à plusieurs reprises, de belles occasions de défaire leurs ennemis, & que le reste de la campagne de 1568 se passa sans des succès bien marqués de la part du Duc d'Anjou. Mais enfin, en 1569,

Digitized by Google

ce Prince ſentit l'importance de s'abandonner entiérement au brave Tavannes, & il gagna la bataille de Jarnac, dans laquelle le Prince de Condé fut tué. Si cette bataille n'eut pas des ſuites plus avantageuſes, ce ne fut ni la faute de Tavannes, ni celle du Duc d'Anjou. Les ordres émanés du Conſeil du Roi dérangerent tout. La Reine & le Cardinal de Lorraine s'aviſerent de venir en perſonne à l'armée; & dans une eſpece de revue qu'ils en firent, le Cardinal, qui vouloit ſe mêler de tout, voyant en face, à peu de diſtance des troupes à la tête deſquelles il ſe trouvoit dans ce moment-là, un détachement de Huguenots qui lui parut aſſez foible, il donna lui-même l'ordre qu'on l'attaquât, & il ſuivoit à cheval la troupe qu'il avoit fait avancer, croyant la conduire à une victoire aiſée. Tavannes, qui étoit préſent, le laiſſa faire; il ſe contenta de retenir la Reine, en la priant de ne point ſe jeter dans cette bagarre. Bientôt le détachement des Catholiques s'étant avancé, & celui des Proteſtans s'étant retiré doucement, & l'ayant enfin attiré dans une embuſcade, il en réſulta un combat, dans lequel le Cardinal eut grand peur de ſe

Digitized by Google

trouver trop engagé ; il revint à toute bride auprès de la Reine, qui prit la liberté de le railler & de lui conseiller de ne plus faire un métier qui n'étoit pas le sien.

Après le départ de la Reine & du Cardinal, le Duc de Guise, encore jeune alors, & le Prince de Martigues-Luxembourg traverserent encore Tavannes dans ses projets d'opérations, & furent cause de quelques échecs que reçurent les Catholiques. Le Lieutenant-Général de Bourgogne s'en plaignit au Duc d'Anjou, & lui conseilla de renvoyer ces jeunes imprudens Militaires, qu'il traitoit d'étourdis. C'est ainsi qu'Henri, Duc de Guise, rendoit à Tavannes, sous le regne de Charles IX, les inquiétudes & les embarras que lui-même avoit causés à son grand-pere Claude de Guise, lorsque celui-ci étoit chargé, sous le regne de François I, de conseiller le Duc d'Orléans à la guerre, & de commander une armée sous son nom.

L'Amiral entreprit le siége de Poitiers, & Tavannes sauva cette place, en faisant assiéger, par le Duc d'Anjou, Châtellerault. Cette diversion produisit son effet ;

Digitized by Google

car Coligni renonça à se rendre maître de la Capitale du Poitou, pour aller chercher l'armée Catholique & la combattre. De son côté, le Prince se tourna contre l'armée Huguenotte, & lui présenta la bataille. Elle se donna; ce fut celle de Moncontour; l'avantage fut tout entier du côté des Catholiques, & il fut dû à Tavannes; mais il ne fut pas écouté lorsqu'il fut d'avis de les poursuivre & de tirer parti de cette victoire. Le Héros de ces Mémoires, piqué jusques au vif des contradictions qu'il éprouvoit, alla trouver le Roi à Tours, & demanda à se retirer en Bourgogne: on le lui permit; & ce fut pendant son absence & contre son avis, qu'on s'amusa au siége de Saint-Jean-d'Angely. Nous avons vu dans l'extrait des Mémoires de Coligni, avec quel succès l'Amiral profita de la faute que commit alors le Duc d'Anjou, & avec quelle hardiesse, après avoir mis la Rochelle en sûreté, il fit avec ses Reîtres le tour des Provinces méridionales du Royaume.

L'an 1570, après l'affaire d'Arnai-le-Duc, la Reine fit reprendre la négociation avec l'Amiral, & parvint à faire encore une paix fausse & mal assurée, qu'on surnomma *la paix boiteuse & mal*

Digitized by Google

assise, parce que les négociateurs étoient Biron, qui étoit boiteux, & M. de Mesmes, Seigneur de Malassise. Tavannes blâma encore cette paix, parce que si son caractere le portoit souvent à conseiller les partis violens, du moins il étoit ennemi des trahisons & des faussetés. Il ne put se dispenser de se rendre à la Cour pour assister au mariage du Roi Charles IX, qui se célébra cette année; mais il ne partit qu'après avoir conclu ceux de sa fille Jeanne de Saulx avec René de Rochechouart, Baron de Mortemar, & de son fils Guillaume de Saulx, qui étoit devenu l'aîné de ses enfans par la mort de Henri-Charles, avec Catherine Chabot, fille de Léonor Chabot, Comte de Buzançois & de Charni, Grand Ecuyer de France, & de Claudine de Gouffier.

En arrivant à la Cour, Tavannes trouva tout en fêtes, & blâma les dépenses excessives que l'on faisoit à cette occasion, quelque intéressante qu'elle fût. Il trouvoit que le malheur des temps ne permettoit pas de s'y livrer. Ce fut sans doute par cette raison que l'Auteur de ces Mémoires prétend qu'il refusa alors d'entrer au Conseil des Finances. Il avoit une

Digitized by Google

ambition plus raisonnable, c'étoit celle d'être Maréchal de France, & il y avoit long-temps qu'elle auroit dû être satisfaite. Ce moment arriva. A la fin de 1570, il en eut la Patente, & en prêta le serment, & peu de mois après, en 1571, le Maréchal de Vieilleville étant mort, il se trouva en pleine possession de cette dignité, qui, comme je l'ai déjà dit, n'étoit encore accordée, au seizieme siecle, qu'à quatre personnes seulement.

Ce fut cette même année qu'il fut question du mariage du Duc d'Anjou (depuis Henri III) avec Elisabeth, Reine d'Angleterre. Tavannes, qui faisoit quelquefois des plaisanteries, & même assés ameres, en fit une très-forte sur ce projet de mariage. La Reine ayant envoyé en France, afin de traiter de cette affaire, le Comte d'Essex, qui passoit pour être son favori, Tavannes dit au Duc d'Anjou qu'il devoit lui envoyer porter la réponse par Mademoiselle de Château-Neuf, qu'on savoit être sa Maîtresse. Cette idée de mariage ne fut pas suivie.

Un autre mariage qui eut lieu, mais que Tavannes blâma aussi, ce fut celui de Marguerite de Valois avec le Roi de Navarre; c'étoit sans doute parce qu'il

Digitized by Google

voyoit bien qu'en le faisant on ne vouloit que tromper la Maison de Bourbon & peut-être la perdre. Une autre leurre que Catherine de Médicis présenta à l'Amiral de Coligni, & contre laquelle Tavannes s'éleva fortement, fut la guerre de Flandres. Si le projet en eût été sérieux, il s'y seroit de même opposé par d'excellentes raisons politiques & militaires; mais ce n'étoit que pour attirer l'Amiral à la Cour, l'y retenir & l'amuser, qu'on paroissoit s'en occuper. Rien de tout cela n'étoit analogue à la façon de penser du Maréchal. Il fut lui-même du nombre de ceux qu'il fallut abuser pour leur faire goûter le projet du massacre de la Saint-Barthelemi. On leur fit croire que les Huguenots prenoient secrétement les mêmes mesures que l'on vouloit exécuter contre eux, & que les assassiner, n'étoit que prévenir les assassinats auxquels ces Hérétiques étoient résolus. Il y eut du moins deux choses qu'on ne put obtenir du Maréchal; l'une fut d'approuver l'assassinat particulier de l'Amiral, qui fut tenté par Maurevel; l'autre, de comprendre dans le massacre le Roi de Navarre & le Prince de Condé. Tavannes opina si fortement dans le Conseil sanguinaire de Charles IX & de Catherine

Digitized by Google

de Médicis contre le meurtre des deux premiers Princes du Sang, que l'on y renonça. C'est d'après cela que l'Auteur des Mémoires de Tavannes & ceux de sa vie font honneur à leur Héros d'avoir empêché l'extinction de la Maison de Bourbon. Mais c'est lui accorder une bien foible gloire, que de ne le rendre que complice de la moitié de cet odieux crime. Passons rapidement sur l'exécrable journée de Saint-Barthelemi, dans laquelle Tavannes ne se signala que trop; on prétend cependant qu'il sauva la vie à quelques innocens, du nombre desquels fut Biron, Grand-Maître de l'Artillerie, qu'il avertit de se retirer à l'Arsenal, & de s'y mettre en sûreté; & on ajoute qu'il plaignit le sort de beaucoup d'autres, n'en voulant qu'à ceux qu'il regardoit comme ennemis de son Dieu & de son Roi.

Après le massacre, les Huguenots n'eurent plus de boulevards de quelque conséquence que la ville de la Rochelle. Tavannes fut d'avis de les y poursuivre, & on en résolut le siége; mais une cruelle maladie, dont le Maréchal se trouva attaqué, le mit hors d'état de s'occuper même des préparatifs de cette grande expédition.

Digitized by Google

Sur ces entrefaites, on lui donna le Gouvernement de Provence, vacant par la mort du Comte de Tende. Son rémercîment au Roi fut noble & hardi ». Je fais » autant pour votre Majesté en l'acceptant, » dit il au Monarque, que vous faites pour » moi en me le donnnant «. Se tournant ensuite vers les Courtisans, il dit que le Roi lui donnoit du pain quand il n'avoit plus de dents. Ayant appris qu'on vouloit distraire l'Amirauté des mers de Provence de son Gouvernement pour la donner au Comte de Retz, il le trouva très-mauvais, & déclara qu'*il ne vouloit pas d'une casaque sans manches*, c'est à dire du Gouvernement sans l'Amirauté.

Il faisoit si peu de cas du sieur de Retz, qui étoit originaire Florentin, de la famille de Gondi, qu'il disoit que s'il croyoit que cet homme-là pût obtenir le bâton de Maréchal de France, il abandonneroit le sien à son Ecuyer. Cependant Retz obtint cette dignité sous le regne suivant.

Les préparatifs du siége de la Rochelle, étant faits (1573), le Maréchal fit un nouvel effort pour s'y rendre avec le Duc d'Anjou; mais une rechute de sa maladie l'en empêcha encore. L'Auteur de ces Mémoires est persuadé que, s'il eût été en

Digitized by Google

état de conduire ce siége, il auroit réduit la place, au lieu que le Duc d'Anjou la manqua, & prit le pretéxte de son éléction au trône de Pologne, pour se retirer & passer dans ses nouveaux Etats. Pendant ce temps, le Maréchal se mouroit dans son château de Sulli en Bourgogne. On prétend que dans sa confession générale, à l'article de la mort, il refusa de s'accuser d'avoir eu part au massacre de la S. Barthelemi, en disant *qu'il ne pouvoit se repentir d'avoir contribué à la punition de rebelles qui s'étoient précipités à leurs malheurs, malgré que Leurs Majestés en eussent.* Ce sont les termes de ces Mémoires. Il expira le 19 Juin 1573, âgé de soixante-trois ans, & est enterré dans l'église de la Sainte-Chapelle de Dijon.

Je terminerai ici ce volume. L'importance & l'intérêt de la matiere m'obligent de renvoyer encore au Tome suivant les Mémoires de Montluc, l'ouvrage du Maréchal de Biron, & les portraits & les anecdotes intéressantes que me fourniront les Mémoires de Brantome. Ce sont les derniers Ouvrages Militaires qui appartiennent au seizieme siecle.

FIN du vingt-huitieme Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le vingt-huitieme Volume.

Suite des Livres Militaires du seizieme siecle. Page 1

Instructions de toutes les manieres de guerroyer, par Georges Vivien, d'Anvers. 2

César renouvelé, par Gabriel Siméon. 3

Traité de l'Art Militaire, ou usance de guerre de Jules-César, traduit de Ramus, par Poisson. 10

Art & guidon de la guerre 17

Des entreprises & ruses de guerre, par la Popeliniere. 22

Fortification tant ancienne que moderne, par Aurélio Posino. 25

C c

Digitized by Google

Instruction de l'Ordre Militaire, par *Pierre Savonne* dit *Talon*. 27

Discours sur le fait des fortifications, par *Charles Tetti*. 28

Théorie militaire, par *Jacques Perret*. 30

Modeles d'artifice de feu, & *divers instrumens militaires*, par *Boillot*. 31

Mémoires du Maréchal de Vieilleville. 33

Vie militaire de l'Amiral de Coligni, extraite en plus grande partie de ses Mémoires, écrits par lui-même, dont quelques-uns ont été imprimés, & le reste est encore en manuscrit dans plusieurs grandes Bibliotheques. 259

Mémoires de Tavannes. 353

FIN de la Table du vingt-huitieme Volume.

Digitized by Google